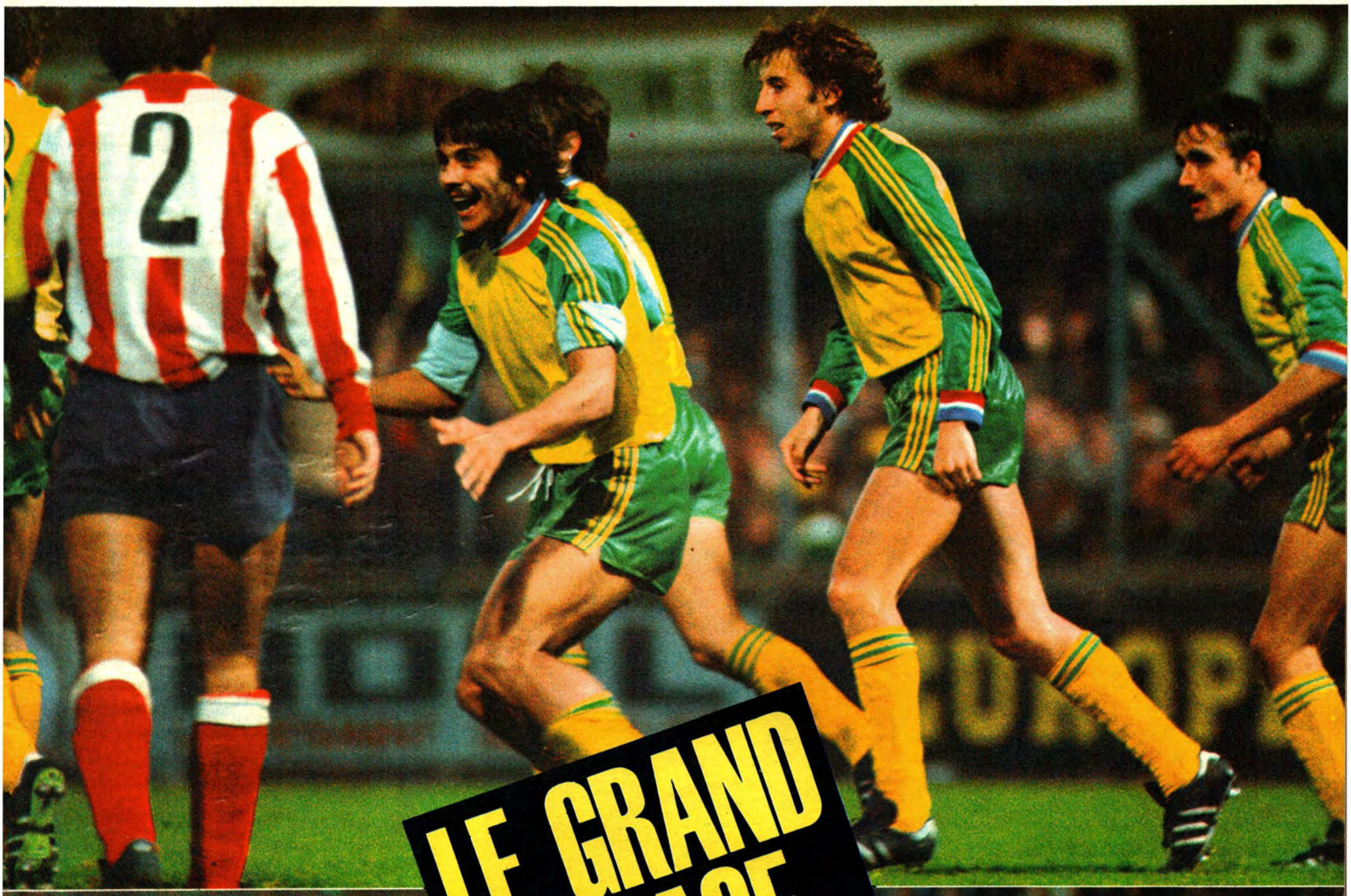
FRANCE
Football
5F

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1647 ● 32e ANNEE ● 1er NOVEMBRE 1977 ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS. ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 5 dir. ● Tunisie : 450 mil. ● Sénégal : 275 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 285 c.f.a.

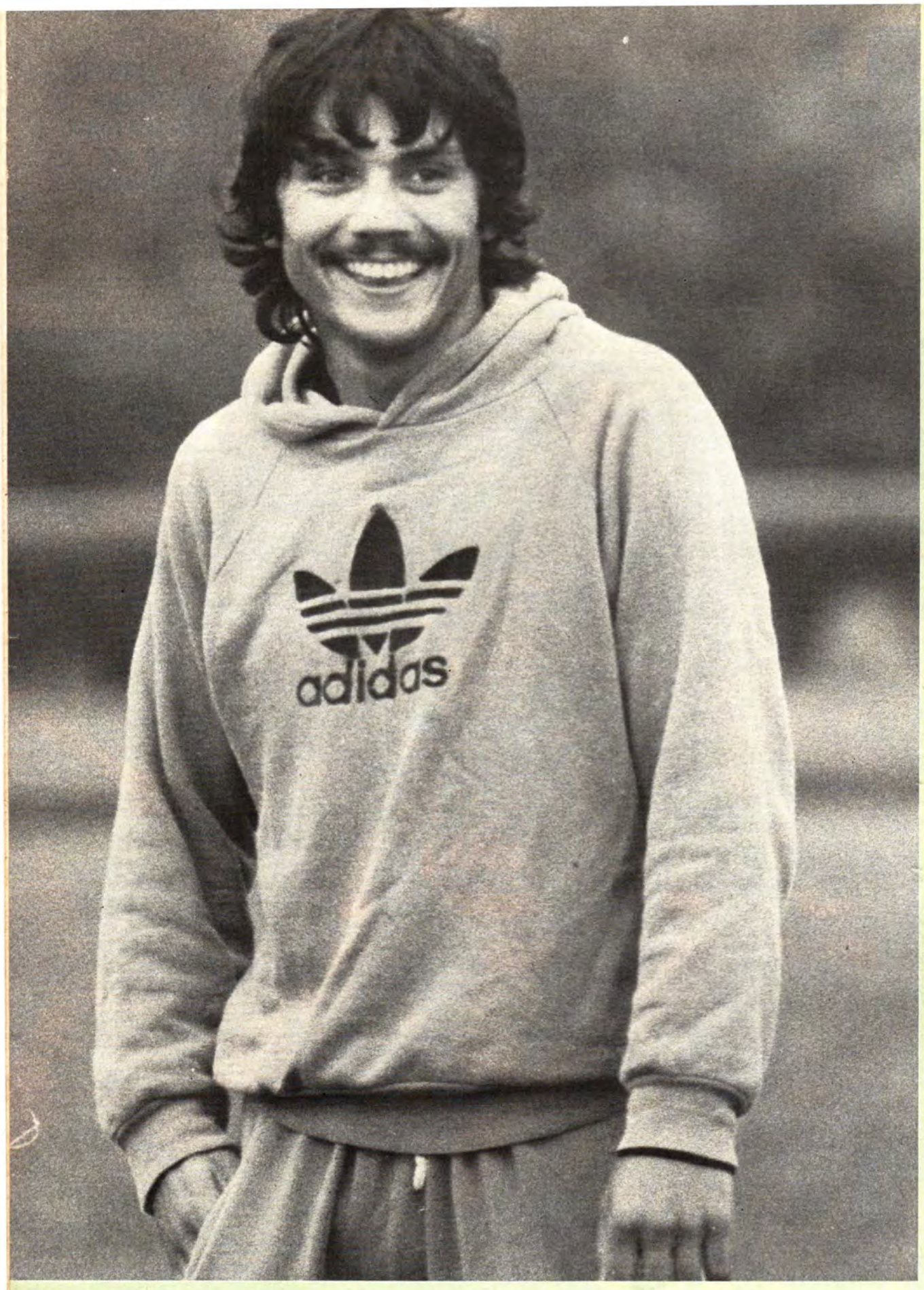


LE GRAND VIRAGE EUROPEEN

Nantes et son dynamiteur Guy Lacombe face à l'Atletico Madrid, Bastia et Papi devant Newcastle, Lens et Françoise contre la Lazio : une terrible épreuve, mercredi soir, pour les équipes françaises.

(Photos Christian ROCHARD et Robert LEGROS)

HIDALGO LANCE L'OPERATION FRANCE-BULGARIE



GUY LACOMBE LA FLECHE BRUNE

Un reportage de Jean-Marie LORANT

Guy Lacombe est le « p'tit dernier » de la bande à Henri Michel. De La Gare-de-Villeneuve, le village natal de l'Aveyron, à Nantes, la trajectoire de ce brun jeune homme mérite l'attention.

Il y a seize mois, il jouait encore à Albi en Troisième Division. Aujourd'hui, Guy brûle les étapes, côtoie les idoles de sa jeunesse. Il s'est déjà fait un prénom et emboîte le pas de son homonyme célèbre, Bernard, le Lyonnais de l'équipe de France.

La Coupe d'Europe a laissé l'image d'un athlète vorace, véloce, culotté, gagneur. Auteur du but de l'égalisation nantaise au cours de la première explication avec l'Atletico, Guy Lacombe pourrait être l'homme de Madrid, demain soir. Derrière les mèches folles, on découvre un adolescent passionné, sensible, rusé, intelligent, raisonnable et plein de vie.

La balle rebondit sur la barre transversale. Une tête brune jaillit de la nuit. Le stade se lève et se déchaine. Reina, le gardien de l'Atletico, se tord comme un pantin désarticulé. Impuissant. La balle frappe le mur des filets. Un essaim de maillots jaunes s'abat sur la tête brune. Le stade chavire. Guy Lacombe, le « p'tit dernier » de la bande nantaise, essuie la gifle des autres, hébété et heureux. Il n'a pas le temps de goûter pleinement l'instant. Tout se bouscule. Mais la joie qu'il ressent lui descend dans tout le corps. Le match a déjà repris. Guy se souvient.

●

« Michel a fait tout le boulot. J'ai vu le ballon revenir vers moi. Un caviar. Je ne peux pas le rater. Un gars comme Henri il faut toujours le suivre quand il pousse son action jusqu'au bout. Je sais que ça peut rapporter. »

La voix chante. La langue roule les r comme la mer roule les galets. Le regard s'embrase. Les cheveux noirs, sauvages, livrent bataille sur le front. Les lèvres épaisses se fendent d'une moue songeuse, inquiète.

« Ce sera difficile de remplacer Henri... »

La peau brune, le nez de boxeur accrochent l'attention. Le visage de l'adolescent se cache derrière la moustache. Déjà, le flot des mots coule limpide, régulier.

« Je ne sais pas si vous jouez au football, mais après un match, on ne dort pas. On revoit tout. Tout ce qu'on fait. Jusqu'au plus petit détail. »

Quand la nuit enveloppe la ville de son grand manteau de velours, qu'elle se fait complice, les soirs de match, l'inconnu d'hier trouve que la vie est belle. Il pense souvent à son grand copain d'enfance, Calvet, qui joue toujours dans l'Aveyron.

« Il est resté là-bas. La dernière saison où nous avons joué ensemble, nous avons marqué vingt buts chacun. On s'amusait. J'étais venu assez tard au football. Je n'ai signé ma première licence civile qu'à quinze ans, à Villefranche-de-Rouergue. Jusque-là, j'avais surtout joué avec le lycée Saint-Joseph en scolaires.

Pendant trois ans, je suis resté à Villefranche. J'occupais un peu tous les postes devant. Nous en étions encore au WM, alors vous voyez. A vingt ans, je suis parti à Albi. Il y avait une équipe en Division d'Honneur, l'autre en Division III. Cette année-là, il y eut beaucoup de défections. M. Sloninski, l'entraineur, m'a demandé de jouer demi offensif, contre Mazamet. Ça a bien marché Je me suis senti en confiance. J'ai fait une bonne saison en bouchant les trous. »

Sur l'écran noir, les images défilent. L'enfant encore timide occupe toute la scène. Un grand feu intérieur brûle le petit Lacombe. Guy rêve d'autres horizons Il veut vivre.

« Nous rentrions au petit matin de nos déplacements, fatigués. J'avais eu mon bac D. J'allais en fac à Toulouse. Pas pour longtemps C'était plus possible. Nous avions un petit car. Nous arrivions à six heures, il fallait se lever à huit pour prendre le chemin de la fac. Peu à peu, j'ai renoncé. »

L'été 1976 arrive. Albi a terminé huitième. Guy Lacombe fait des piges au « canard » du coin « Centre-Presse ». En ce mois de juin, chaud, étouffant, l'histoire se précipite. Saint-Etienne vient de réussir un nouveau doublé quand le jeune Lacombe entreprend une démarche audacieuse. Il écrit à quatre

clubs pros, Saint-Etienne, Sochaux, Nantes et Paris-Saint-Germain. Dans la lettre, il y a tout son curriculum vitae et il demande à effectuer un match d'essai. Seul Nantes répond.

« Robert Budzinski me disait dans cette lelttre que Nantes recrutait à l'âge de seize ans. J'en avais vingt et un. J'étais presque trop « vieux » Il me proposait néanmoins de venir jouer un match. Je suis donc venu. Jouer aux côtés d'Henri Michel, c'était une partie de mon rêve réalisée. Cela se passa le 23 juillet 1976, donc, en Coupe des Alpes contre Bâle. Je suis resté sur le terrain soixante-quinze minutes. Pas mal. Le coach, M. Vincent m'a dit de faire deux matches supplémentaires. Ça m'ennuyait un peu pour mon boulot, mais je me suis arrangé avec une copine. J'ai pas mal marché et les dirigeants nantais m'ont demandé de signer un contrat de stagiaire J'ai hésité. J'étais quand même assez âgé. Finalement, j'ai dit oui. »

●

Après seize ans de règne, J. Arribas passe le relais à J. Vincent. Nantes fait sa révolution. On découvre l'attaque « olympique », Baronchelli, Pécout, Amisse. Cet âge est sans pitié. Les Gadocha, Triantafilos se retrouvent sur la touche. On ne les reverra que très épisodiquement jusqu'à leur disparition totale. Les regards se braquent sur le nouveau.

« J'ai été bien accueilli. On se fait souvent une fausse idée des joueurs pros. A Nantes, il n'y en a pas un qui a la grosse tête. Chacun a son caractère, il faut en avoir. Mais pour un footballeur, on ne peut rêver mieux que le F.C. Nantes. C'est fantastique. Il n'y a aucun problème et je dis sincèrement ce que je pense. Je ne passe pas de la pommade. Au début, bien sûr, ce fut dur. J'avais besoin de travailler. Je l'ai fait avec MM. Suaudeau et Zaetta. Je me suis parfois buté. Il m'a fallu prendre le rythme. Mais tout ce travail physique, tactique et technique était nécessaire. Je l'ai compris plus tard. »

Guy Lacombe s'intègre bien au groupe nantais. Il joue en Division III avec la jeune classe du club : Desrousseaux, Muller, Van Straelen, Bibard, Steck... Les Tusseau, Pécout, Baronchelli ont deux, trois ans de moins que lui et évoluent déjà au royaume des grands. Guy ne s'en inquiète pas trop. Il avoue pourtant avoir connu quelques gros coups de cafard, de doute.

« En principe, je joue à l'aile droite. Là, Bruno était vraiment super. De mieux en mieux au fil des matches. Je ne suis pas un défaitiste de nature. Mon tempérament du Midi me porte même plutôt à l'optimisme. Mais je me souviens d'un match gagné par Nantes sur Nice 6 buts à 2. Un régal. Alors, là, je me suis dit, t'es vraiment un petit joueur. J'ai pensé que je n'y arriverai jamais. »

●

Ses limites, ses défauts, Guy Lacombe les connait parfaitement. Il en parle sans complexe, avec objectivité.

« Je possède une bonne vitesse de course. Je suis à l'aise des deux pieds, un peu plus du droit cependant. Je crois également que mon dribble passe bien. A côté de cela, je dois apprendre à lever les yeux, à soigner mon jeu collectif, éviter de me montrer trop individualiste. J'ai fait des progrès dans ce domaine. Vous voyez un peu ce que c'était. »

Jeune pur-sang fougueux, au tempérament de feu, Guy Lacombe apparaît comme un attaquant meurtrier, aux coups de rein redoutables. Il y a un peu de Rocheteau dans sa manière de se lancer, balle au pied, à travers l'épais rideau des défenses adverses. Tête rentrée dans les épaules, le buste penché en avant, bien campé sur des jambes puissantes, Guy Lacombe est comme le funambule qui se balance sur son fil. Passera, passera pas ? Le public nantais s'habitue à ce style. Il s'avère efficace. Il permet aujourd'hui à Nantes de se bercer d'illusions à vingt-quatre heures du choc de Madrid.

●

C'est le 21 mai 1977 à Laval que Guy Lacombe fait son apparition dans le tourbillon du Championnat. Nantes gagne deux buts à un. Le match du sacre. Ce baptême du feu n'impressionne pas trop Guy. Il n'en fait pas une jaunisse de cette première rencontre avec les pros. Il est venu à Nantes pour ça. Pas le moment de craquer. Il faut être à la hauteur.

« Psychologiquement, je savais que c'était Bruno le titulaire. Même si je faisais un malheur, j'allais ressortir le match d'après. Cela a, peut-être, contribué à me détendre. Toujours est-il que je fus très moyen. Je ne sais pas ce que j'avais, je n'arrivais pas à accélérer. Je ne me sentais pas au mieux de ma forme. Je ne pense pas que c'était le trac. En tout cas, je n'étais pas content, mais pas content du tout de moi. »

En cet automne 1977, resplendissant de lumière, le destin intervient une seconde fois dans le cours de la vie de Guy Lacombe. A Prague, la foudre frappe Loïc Amisse. Carton rouge et une suspension de trois matches. Un coup très dur pour Nantes. Le coup de pouce de la chance pour Guy Lacombe. C'est lui qui jouera le match retour contre les Tchèques.

« J'aurais aimé que cela arrive dans d'autres conditions. Non pas à la suite de la suspension d'un petit camarade. Pour bien me mettre dans le bain, M. Vincent m'a fait jouer à Saint-Etienne. Physiquement, bien. Techniquement et tactiquement faible. Des chaines de radio m'ont taillé. J'aime pas tellement qu'on me critique. On est déjà suffisamment malheureux comme ça. Pas la peine d'en rajouter trop. »

Un nuage d'amertume assombrit le visage. Premières frictions avec la rude école de la vie. Un temps de réflexion. La faconde du Méridional reprend le dessus, non sans une certaine pudeur. Le nom de Dukla Prague lâché comme une bouée de sauvetage amène une lueur de joie dans le regard.

« Je n'avais jamais vécu un si grand bonheur. C'était formidable. Il y avait un courant extraordinaire qui passait entre nous. C'était presque irréel. Cette concentration sur l'objectif à atteindre, cette dépense d'énergie. Ce soir-là, n'importe quel joueur aurait fait un bon match. Il ne pouvait en être autrement. »

Guy Lacombe découvre l'ivresse. Il sent que ça marche pour lui. Il est bien dans sa peau.

« Disputer un match de Coupe d'Europe, vous vous rendez compte ce que cela représente. Au dernier match de Saint-Etienne, j'en avais cassé ma chaise devant la télé, tellement je vivais les actions. Mais, sur le terrain, en vrai, c'est encore autre chose. »

Un ange passe. L'adolescent oublie le monde qui l'entoure. Les traits se détendent. Un soupir.

« Quel match ! Ce fut différent face à l'Atletico. Nous étions obsédés par le but adverse. On essayait d'y aller seul. Surtout pendant la première mi-temps. En seconde, nous nous sommes comportés différemment. Aux vestiaires, M. Vincent nous avait expliqué que ça n'allait pas, qu'il fallait jouer plus collectif, plus large, moins fou. »

●

Dans la grande arène du stade de Manzanarès, demain soir, à Madrid, Guy Lacombe sait que l'explication sera chaude. Cete seconde manche avec les Espagnols, il la prépare depuis quinze jours. Comme tous ses copains nantais. Sierra est blessé, Eusebio et Aguilar suspendus. Çela trotte à toute allure dans la tête de Lacombe. Luis Pereira, le costaud, de retour au centre de la défense. Ayala et sa longue crinière. Leal, le supertechnicien qui sait tout faire, Marcelino, son adversaire direct, qui a six mois à peine de plus que lui.

« Ça va être différent pour eux. Luis Aragones, l'entraîneur de l'Atletico, il a dit qu'il ne se découvrirait pas. Mais il va y avoir 70.000 spectateurs dans le stade et ils ne peuvent pas, devant leur public, jouer tous derrière comme ils l'ont fait à Nantes. Ils vont se faire siffler, ce n'est pas possible. A mon avis, les conditions sont donc très différentes. Nous ne sommes pas bien placés avec notre match nul, 1-1, mais je suis persuadé que nous pouvons marquer à Madrid. A Nantes, il fallait faire un résultat, marquer des buts. Nous ne pensions qu'à ça. Cette fois, il y a un score. C'est en fonction de ce score que nous devons jouer. Et notre état d'esprit va être totalement différent. Je crois que c'est au niveau de la concentration, de l'abnégation de tous que le sort du match peut basculer. Si le courant passe, nous pouvons nous qualifier. Comme devant Dukla. »

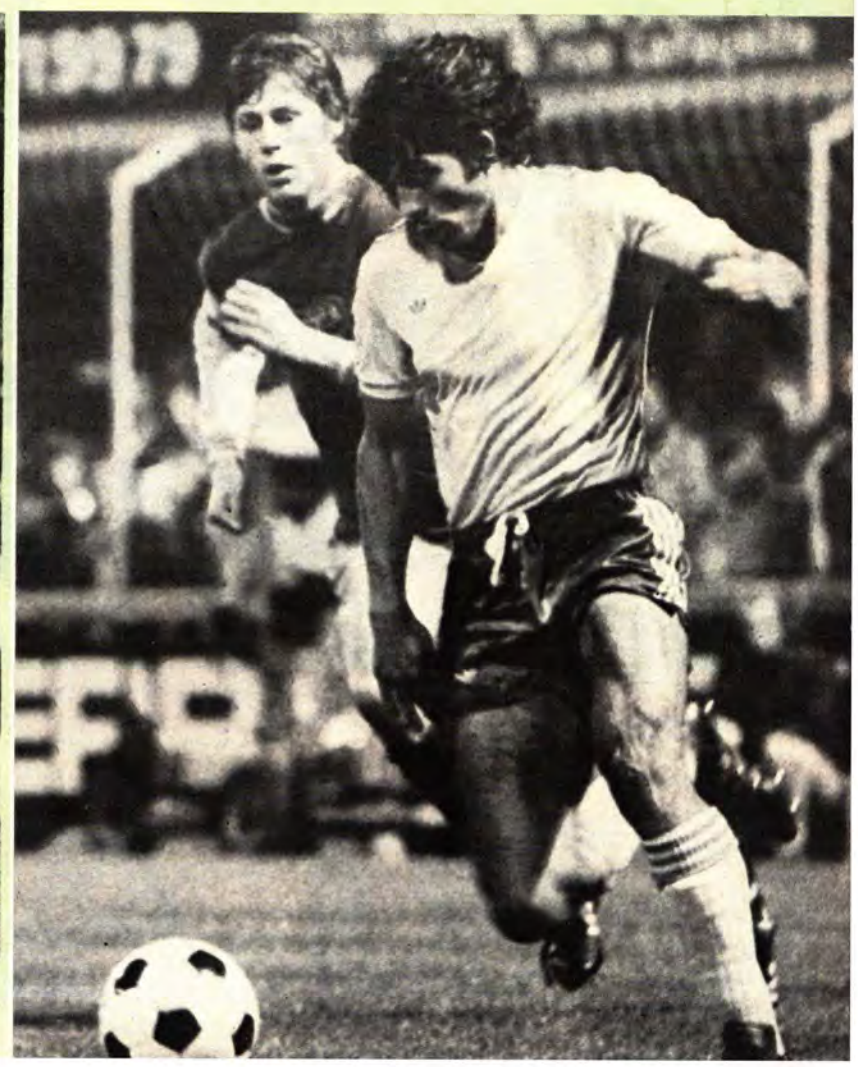
Guy Lacombe vit intensément son « truc ». Pas une parcelle qui ne lui échappe. La réussite de Nantes se nourrit de cette génération sans peur et sans reproche, la même qui a hissé Saint-Etienne au sommet et déchiré les écharpes des nuages qui obscurcissaient le ciel du football français. Guy Lacombe a rejoint Tusseau, Baronchelli, Van Straelen, Pécout, Amisse... en chemin, comblant de ses grandes foulées son handicap initial. Le plafond n'est pas fixé. Le bougre, avec sa bonne bouille ronde d'homme du Sud, grimpe quatre à quatre les escaliers de la renommée.

La frontière qui marque l'entrée dans les sélections nationales l'émeut. Il vous fixe d'un drôle d'air.

« Vous plaisantez ! Il y en a combien qui sont meilleurs que moi en France. Dix, vingt, trente au moins. Je ne suis même pas titulaire à Nantes. On n'est jamais titulaire à Nantes. Alors, l'équipe de France... »

La prochaine étape, peut-être. Mais escale à Madrid d'abord. Celle-là, il y tient. Il en fait une affaire de cœur. Les mains s'agitent à cette évocation. On lui parle de ses 22 ans, de l'avenir. Guy Lacombe regarde derrière lui, puis devant.

« Je pense qu'à la fin de sa vie, quand on fait le bilan, on peut dire qu'on l'a réussi si on éprouve l'envie de recommencer celle qu'on a menée. Sans aucune prétention, pour l'instant, je remettrais ça, à peu près pareil. »



TOP A...

(Victor SINET)

● Votre fiche d'état-civil ?

— Charles Orlanducci, né le 28 octobre 1951 à Vescovato. J'ai fêté mes vingt-six ans vendredi soir dans le vestiaire de Furiani, tout de suite après notre match de Championnat contre Nîmes : deux doigts de champagne avec les copains.

● Palmarès personnel ?

— Une sélection en équipe de France à l'automne 1975 (contre la Belgique), deux fois retenu parmi les Espoirs la même année, international militaire enfin. J'y ajouterai — car cela me tient à cœur — la troisième place de Division I avec Bastia la saison écoulée et une demi-finale de Coupe en 1975.

● Vous êtes l'un des stoppeurs les plus « libres » de l'Hexagone : on vous voit souvent partir résolument à l'assaut dès que vous récupérez le ballon. Est-ce dû à votre tempérament généreux ou bien cela s'inscrit-il dans le jeu préconisé par votre entraîneur ?

— Disons que dans ce cas, j'oublie un peu les consignes. Mais je ne le fais qu'à bon escient, quand je sens un bon coup. Un peu de liberté dans le jeu ne fait de mal à personne et rend le football beaucoup plus agréable. M. Cahuzac d'ailleurs, ne m'en a jamais tenu rigueur.

● Il est vrai qu'à vos débuts, vous étiez plutôt un attaquant. Mekloufi, qui vous découvrit il y a neuf ans, vous faisait jouer au milieu du terrain, après, le Red Star vous utilisa dans un rôle de faux ailier.

— Oui, on m'a fait jouer un peu partout, sauf dans les buts. Même à l'époque où j'étais sous les drapeaux, en 1971-1972, on me mettait à toutes les sauces : le Red Star m'avait collé le maillot numéro 7, alors que j'étais le stoppeur attitré du Bataillon et de l'équipe de France militaire. Lucien Troupel trouvait que c'était le poste qui me convenait le mieux. Il avait raison.

● C'est la place où un joueur physique déterminé comme vous peut donner toute sa mesure.

— Si vous voulez, oui. Mais je voudrais tout de même dire qu'à mes yeux, la technique importe autant que le physique. Regardez les grandes équipes de notre temps : elles ont du répondant sur les deux tableaux. Il faut cependant reconnaître que le football a évolué de manière telle qu'il ne saurait plus y avoir de réussite durable sans un fonds physique important.

● Avez-vous le sentiment de faire un beau métier ?

— Oh que oui ! Au début, pourtant, on n'y pense pas, on joue pour le plaisir du jeu. Et puis, le jour vient où il faut choisir. C'est ce que j'ai fait en sacrifiant mes études au football. Et je peux dire, aujourd'hui, que je ne regrette rien. D'autant que, après sept ans de professionnalisme, je crois avoir gardé la même joie de jouer qui m'habitait quand je portais les couleurs de mon club, l'A.S. Vescovato.

● Parlons-en de Vescovato : c'est votre village, en même temps que votre port d'attache, puisque vous y êtes tous les jours. Vous ne pouvez donc pas vous en passer ?

— En tant que Corse, fier de ses origines, je serais assez tenté de vous répondre par l'affirmative. Mais la vérité m'oblige à spécifier aussi que j'y viens chaque jour, après l'entraînement, pour échapper aux bruits de la ville. J'ai toute ma famille à Vescovato, mes parents y tiennent un café et vous vous doutez bien que j'y ai mes habitudes. Alors, je fais quotidiennement la navette, étant entendu que je couche à Bastia — où j'ai un appartement — de manière à pouvoir m'entraîner normalement. Cela dit, Vescovato est un peu mon eldorado. C'est si beau et si paisible, la Casinca...

● La Corse, pour vous qui vous flattez d'être un « vrai de vrai », qu'est-ce que c'est au juste ?

— Une fierté et un honneur d'abord. Je suis très sensible à tout ce qui touche la Corse, en général, et le football corse, en particulier, qui a connu depuis quinze ans une évolution formidable, quand on sait les moyens dérisoires dont il dispose. Tenez, l'autre soir, par exemple, le petit De Zerbi m'a procuré un immense plaisir. J'étais ravi et sidéré à la fois de voir ce gamin de 18 ans jouer avec un calme de vétéran contre Newcastle. Cela prouve que la Corse demeure une belle pépinière de jeunes qui ont non seulement le talent, mais, aussi, la foi.

C'est cela qui fit, naguère, la force des Vincenti, Taverni, Alfonsi, Farina et autres Della Santina, qui tirèrent le football corse de l'anonymat, à force de cran et de générosité.

● Ça vous ferait quelque chose de quitter Bastia ?

— Je pense bien, oui. Mais, en tout état de cause, il n'y a pas à en parler, puisque je suis encore sous contrat au club pour deux ans. Je viens d'ailleurs d'y entamer ma dixième saison, en tenant compte, évidemment, de l'intermède Red Star-Armée en 1971-1972, l'année où le S.E.C.B. joua la finale de la Coupe. Deux mois après cet événement marquant, j'étais de retour à Bastia, je faisais la connaissance de Pierre Cahuzac et je jouais ma première Coupe d'Europe contre l'Atletico Madrid.

● Cahuzac ?

— Impeccable. Un meneur d'hommes exceptionnel et sûrement l'homme de la situation à Bastia comme il l'avait été précédemment à Ajaccio. On le dit dur, mais je n'ai jamais eu à m'en plaindre. Il est vrai que je suis par nature assez proche de lui... Toujours est-il que depuis son arrivée à Bastia, il a abattu une besogne considérable. Les résultats, remarquables pour un petit club comme le nôtre, sont, d'ailleurs, là pour l'attester.

ORLANDUCCI

Trois fois Leal et Cano en une semaine

ESPAGNE-ROUMANIE en Coupe du monde, mercredi ; Atletico-Nantes, en Coupe d'Europe, le mercredi suivant : c'était l'occasion idéale de regarder où en est le football et où en est la vie en Espagne. Car le football et la vie ont, dans tous les pays, des liens étroits, ainsi que le montrera un film que tourne en ce moment, sur toute la planète, une équipe de cinéastes italiens sous la direction de Romolo Marcellini. Il était à Madrid, précisément, la semaine dernière. Et sa quête était la même que la mienne.

L'évolution démocratique et régionaliste de l'Espagne, la crise économique, la soif de l'Europe et l'union sacrée de tous les partis, tels sont les thèmes qui viennent et reviennent dans les journaux. Le football y garde, cependant, une place privilégiée, à l'écart de cette actualité dévorante. Mais en même temps liée à cette actualité.

Si l'autre jour, par exemple, le match Espagne-Roumanie aussi important pour les Espagnols que le sera notre France-Bulgarie, a attiré moins de trente-cinq mille spectateurs au stade de l'Atletico, n'est-ce pas, essentiellement, en raison des difficultés financières où se débat l'Espagne ?

Il est vrai que le match était télévisé en direct. Et le président de la Fédération, Pablo Porta, aussi bien que le ministre de la Culture, Pio Cabanillas — qui assistait pour la première fois à un match international — n'ont pas manqué de soulever le problème de cette concurrence des images.

Cependant, le même ministre, à qui l'on parlait de la pauvreté du sport espagnol, a eu cette phrase caractéristique : « Le problème du sport espagnol n'est pas un problème d'argent, mais un problème de pratiquants. »

LA fierté a toujours été la qualité espagnole. Elle n'est jamais exprimée avec plus de liberté et de vivacité qu'aujourd'hui.

C'est ainsi que le séjour de Stefan Kovacs à Madrid a suscité des réactions passionnelles inconcevables chez nous. Kovacs avait laissé entendre, dans plusieurs déclarations, qu'il n'était pas tranquille sur le déroulement du groupe éliminatoire Roumanie - Espagne - Yougoslavie. Il avait l'impression que le monde entier tenait les Roumains pour des « parents pauvres » et qu'on ferait le maximum pour aider l'Espagne à aller en Argentine.

Kovacs, dès son arrivée à Madrid, fut sommé par l'ensemble de la presse espagnole, de confirmer ou de démentir ces propos considérés comme injurieux. Il en maintint certains, il en démentit d'autres. Mais l'intéressant est que les journalistes espagnols, pratiquement unanimes, refusèrent de croire en ses démentis et préférèrent faire crédit à leurs confrères étrangers qu'au dirigeant. Cette solidarité entre journalistes de pays différents est si rare qu'elle méritait d'être soulignée. Et j'ai des raisons personnelles de remercier, ici, publiquement la presse espagnole de son comportement.

Kovacs, cependant, n'est pas à condamner entièrement. Et les Espagnols eux-mêmes savent fort bien que tout n'est pas toujours parfaitement régulier dans la haute compétition internationale. En exprimant son inquiétude aussi ouvertement, qui sait si le Roumain n'a pas désamorcé quelque chose ? Et qui sait si, au-delà de son petit scandale, il n'a pas rendu service au football ?

La manière dont il a accepté la défaite de son équipe, et l'hommage qu'il a rendu au football espagnol et à l'arbitre Robert Wurtz — malgré les quatre avertissements adressés à ses joueurs — ont d'ailleurs, en partie réconcilié l'entraîneur roumain et la presse d'Espagne. Il est reparti de Madrid, vaincu, mais serein.

L'EQUIPE d'Espagne qui a abattu la Roumanie dans le dernier quart d'heure (2-0) après soixante-quinze minutes d'écrasante mais vaine domination, est, comme l'équipe de France, une mosaïque.

Elle comportait, en effet, trois joueurs du Real Madrid (Pirri, Camacho, Juanito), deux de l'Atletico Madrid (Leal, Ruben Cano), deux de Barcelone (Migueli, Asensi), deux de Bilbao (Churruca, Dani), un de Saint-Sebastien (le gardien Arconada) et un de Séville (Benitez). En cours de match, Satrustegui (Saint-Sebastien), remplaça Churruca, tandis que Marcellino (Atletico Madrid) suppléait Benitez, blessé dans les dernières minutes. Kovacs, m'avait dit avant le match : « L'Espagne a les meilleurs joueurs, mais j'espère avoir la meilleure équipe. » Il mettait ainsi, le doigt sur le caractère hétérogène de la sélection espagnole alors que l'équipe roumaine prépare, depuis des mois, la Coupe du monde, avec la même formation. La différence ainsi établie entre deux modes de sélection — l'un professionnel et obligatoirement hâtif, l'autre amateur d'Etat et longuement mûri — nous intéressait d'autant plus qu'elle interviendra de la même façon entre les Français et les Bulgares.

« Mais comment faire autrement ? nous a demandé un confrère madrilène. Aucun club espagnol ne domine assez le Championnat pour être l'ossature du onze d'Espagne. Et partout, les joueurs étrangers jouent un tel rôle qu'on affaiblirait considérablement n'importe quelle sélection si on la formait sans eux.

« D'ailleurs, ajouta-t-il, il est bien que l'équipe d'Espagne soit vraiment celle de l'Espagne, avec ses richesses régionales et sa diversité. Tous les Espagnols passionnés d'autonomie et, en même temps du sentiment national, se reconnaissent en elle. Tant pis si la cohésion en souffre un peu ! »

CETTE équipe-symbole constituée, d'ailleurs par un Hongrois naturalisé, Laszlo Kubala, a fait ce qu'il fallait devant la Roumanie, et sauvegardé ses chances de qualification sans pour autant m'apparaître comme une équipe souveraine, capable de tenir un premier rôle en Argentine. Elle a souffert essentiellement de ce qui manque un peu partout : des attaquants efficaces. Et ça n'est pas un hasard si les deux buts ont été marqués, l'un par Leal, l'élégant demi madrilène, l'autre par Pirri, vieux libero du Real, d'un coup franc de trente-cinq mètres, frôlé par le crâne de Ruben Cano.

Leal, Cano, deux pièces maîtresses de cet Atletico que retrouveront les Nantais, mercredi, et qui, samedi, disputait un match de Championnat sur son terrain, face à Hercules d'Alicante. Il faisait toujours sur Madrid, le même temps idéalement tempéré. Et malgré le long week-end de quatre jours qui commençait pour les Espagnols, près de cinquante mille spectateurs avaient envahi le stade Vicente Calderone, brillant dans la nuit comme un diamant.

Les Madrilènes étaient donc bien plus nombreux à assister à un match de clubs sans portée particulière, qu'à l'événement de la saison, consacré par l'équipe d'Espagne.

L'Atletico a gagné ce match sur le même score que Nantes à Reims (3-1). Son adversaire qui a la réputation d'être coriace, ne lui offrit qu'une résistance médiocre et comme pour le principe. Dans les rangs d'Alicante, Lattuada, en numéro 9 replié, montra, pendant tout le match, qu'il n'avait rien perdu de son élégance, de sa science de l'ouverture raffinée.

Et en deuxième mi-temps, l'ex-Nancéien Castronovo essaya. vainement de forcer la solide défense madrilène bien groupée autour de Luis Pereira, l'idole de cinquante-cinq mille Socios.

ETONNANT et décevant Pereira ! Il a ses nerfs comme tout le monde ; et il ne faut pas se fier à la suprême décontraction du Beckenbauer noir.

L'Atletico menait 1-0 (but de Bermejo) et semblait glisser vers un succès sans histoire lorsque Pereira, en voulant éloigner une balle de corner, la logea imparablement de la tête dans son propre but ! L'admiration des Madrilènes pour le héros de couleur est telle que pas un sifflet ne ponctua cette gigantesque bévue ; et lorsque Pereira, un moment plus tard, toucha le ballon, c'est avec des applaudissements que la foule l'encouragea. Mais, marqué sans doute par son erreur, le Brésilien, qui craignait de la renouveler, se contenta du minimum. Il ne nous avait jamais paru si nerveux, ni si impressionnable.

C'est finalement l'ailier Aguilar, un des plus rapides, mais un des plus nerveux d'Europe, qui construisit, grâce à deux buts superbes, la victoire de l'Atletico. Mais Aguilar, victime lui aussi, des foudres de l'U.E.F.A., ne jouera pas contre Nantes. Et comme Ayala, blessé, n'est pas sûr non plus, de faire sa rentrée, Luis, l'entraîneur de l'Atletico, avait son visage des mauvais jours.

Si les Nantais abordent ce match sans frayeur, s'ils osent apporter leur contradiction et leur élan au stade Vicente Calderone, comme ils surent le faire à Prague, ils peuvent, eux aussi, profiter de la nervosité et du déséquilibre moral actuel de l'Atletico. Ils ont des armes non négligeables — et dont ils ne sont peut-être, pas tout à fait conscients eux-mêmes — pour réaliser un exploit à Madrid et s'ouvrir les portes des quarts de finale.

FRANCE Football
(Nouvelle série)
N° 1647

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : Jacques THIBERT

REDACTION
Tony ARBONA, Didier BRAUN, Jean CORNU, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Marie LORANT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE, Jean-Jacques VIERNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Adjoint : Gilbert CHALEIL

Rédaction-Administration
10, Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 824-70-80
Service-Vente
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Téléphone : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT PARIS
Abonnement « F.F. »
B.P. 49
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM - TOM (voie maritime)
3 mois : 50 F ; 6 mois : 95 F ; 12 mois : 185 F.
ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
3 mois : 70 F ; 6 mois : 130 F ; 12 mois : 235 F.
VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

● CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernière bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

● Publicité
Inter Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09

Commission paritaire
n° 20.078

OJD DIFFUSION · PUBLICITE 1975

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 25 octobre 1977 n° 1.646 a été tiré à 253.148 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports » Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec MAX URBINI

PRONOSTIC RÉSERVÉ

L'Assemblée nationale évoquera le projet de création des concours de pronostics, le 7 novembre prochain.

Un pas important est ainsi franchi après des années de coups d'épée dans l'eau.

Mais les prises de position plutôt défavorables se succèdent dans tous les milieux. La discussion en séance publique sera très suivie. Rien n'est joué avec des partis politiques divisés.

LE BANCO DE « F. F. » ET R.M.-C.

A qui les deux millions A.F. du susper jeu-concours des Coupes européennes de France Football **et** Radio Monte-Carlo **dont le succès ne se dément jamais ?**

Réponse mardi prochain dans F.F. **et sur l'antenne de** R.M.C.

LA R.F.A. EN TETE

Le bilan, par nations, des Coupes européennes avant les matches retour du deuxième tour :

	Classement Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.F.A. (6)	27	20	11	5	4	54	16
2. ANGLETERRE (5)	22	15	9	4	2	30	10
3. HOLLANDE (4)	20	12	9	2	1	44	10
4. BELGIQUE (4)	19	12	8	3	1	29	11
5. ITALIE (3)	18	15	8	2	5	23	12
6. U.R.S.S. (2)	15	10	5	5	0	15	2
7. ESPAGNE (5)	15	15	6	3	6	27	17
8. R.D.A. (4)	14	12	5	4	3	25	21
9. ECOSSE (1)	13	11	5	3	3	18	12
10. GRECE (3)	12	11	5	2	4	18	15
11. SUISSE (2)	12	12	5	2	5	15	14
12. FRANCE (3)	12	11	4	4	3	14	14
13. NORVEGE (2)	12	10	6	0	4	16	18
14. HONGRIE (2)	11	10	5	1	4	21	13
15. TCHECOSLOVAQUIE (2)	11	10	3	5	2	10	7
16. PORTUGAL (2)	11	10	4	3	3	12	12
17. DANEMARK (3)	10	11	5	0	6	20	15
18. YOUGOSLAVIE (3)	10	11	5	0	6	22	21
19. AUTRICHE (2)	10	10	4	2	4	9	16
20. ROUMANIE (1)	8	9	4	0	5	13	17
21. POLOGNE (2)	7	12	1	5	6	14	24
22. BULGARIE (2)	6	10	2	2	6	11	19
23. SUEDE (0)	6	8	2	2	4	7	15
24. TURQUIE (0)	6	8	3	0	5	8	19
25. IRLANDE DU NORD (1)	3	7	1	1	5	7	19
26. EIRE (0)	3	6	1	1	4	1	14
27. MALTE (0)	2	6	0	2	4	1	17
28. ISLANDE (0)	2	6	1	0	5	1	15
29. GALLES (0)	1	2	0	1	1	0	1
30. CHYPRE (0)	1	6	0	1	5	2	17
31. FINLANDE (0)	1	6	0	1	5	8	27
22. LUXEMBOURG (0)	0	6	0	0	6	2	37

(Entre parenthèses, le nombre de clubs encore qualifiés.)

La prière du héros

Mazzaropi, gardien de Vasco de Gama, remercie à sa manière les dieux du football à l'issue du match final du Championnat carioca. Il est resté plus de 1.600 minutes (dix - huit matches) sans concéder le moindre but, permettant à son équipe d'arracher le titre à Flamengo.

Au-dessus de sa tête, la grande foule du Maracana (150.000 spectateurs) se déchaîne, et la mer des drapeaux à la Croix - de - Malte déploie ses couleurs. Recueilli malgré les clameurs, Mazzaropi vit ce qu'il a appelé... « le plus beau moment de sa vie ».

EUROPE DEUXIÈME ROUND

Les Français face au destin

Le F.C. Nantes prendra-t-il rendez-vous avec le printemps européen ? Rejoindra-t-il le Reims de la belle époque et le Saint-Etienne d'une épopée inoubliable ? Entrera-t-il ainsi au « club des 8 » qui réunit chaque année l'élite continentale ? Henri Michel toujours lucide à l'heure H répond à la grande question de la semaine :

« L'Atletico Madrid est le favori logique du match retour. Il possède sept ou huit chances sur dix d'obtenir la qualification. C'est beaucoup... A Nantes de forcer le destin ! Nous avons oublié certains principes collectifs et commis des fautes d'inattention lors de la première manche. Cela nous a coûté la victoire. Mais une bonne leçon ouvre les yeux. Nos deux derniers matches de Championnat (Sochaux 4-1, Reims...) le démontrent. Alors, tout reste possible à Madrid, même si l'adversaire a toutes les apparences du vainqueur. »

Cette petite phrase éclaire une situation que nos envoyés spéciaux étudient à travers le dernier week-end de Division I (pages 8 et 9) tout comme celle de Bastia et de Lens.

L'équipe corse, gagnante 2-1 à Furiani, semble capable de « tenir » le résultat à Newcastle. Même si Richard Dinnis, son patron technique, répète : « Mes boys montreront un tout autre visage au visiteur venu du soleil. » Bien dit, n'est-ce pas ?

La formation nordiste subira une épreuve d'un tout autre genre devant la Lazio. Quand une squadra mène 2-0 au départ d'un match décisif... inutile de rappeler le dessin archi-classique du calcio. Même s'il est un peu plus libéral que par le passé, comme le soulignait, ici même, Giacinto Facchetti.

L'ambiance du stade Bollaert pèsera lourd dans la balance d'un quitte ou double passionnant.

Henri Michel et son complice Jacques Etienne ont battu tous les records d'affluence pour le baptême parisien d'un livre au cœur de l'actualité : « Football quand tu nous tiens. » (Alta Sports). L'événement s'est déroulé au Drugstore Matignon en présence de Fernand Sastre et Georges Boulogne.

MERCREDI 2 NOVEMBRE

C1 HUITIEMES DE FINALE

Dynamo Dresde (R.D.A.) .. 1 (Halmstad B.K. 2-0, 1-2)		**Liverpool (Angleterre)** .... 5 (Exempt)	
Panathinaikos (Grèce) .... 0 (Floriana Malte 1-1, 4-0)		**F.C. Bruges (Belgique)** .... 2 (Kuopio Palloseura 4-0, 5-2)	
Ajax Amsterdam (Hollande) 2 (Lillestroem 0-2, 4-0)		**Levski Spartak Sofia (Bulg.)** 1 (Slask Wroclaw 3-0, 2-2)	
Moenchengladbach (R.F.A.) 3 (Vasas Budapest 3-0, 1-1)		**Etoile Rouge Belgrade (Y.)** 0 (Sligo Rovers 3-0, 3-0)	
B 1903 Copenhague (Dan.) 0 (Trabzonspor 0-1, 2-0)		**Benfica Lisbonne (Portugal)** 1 (Torpedo Moscou 0-0, 0-0 p.)	
Juventus Turin (Italie) .... 1 (Omonia Nicosie 3-0, 2-0)		**Glentoran Belfast (Irl. N.)** 0 (Valur Reykjavik 0-1, 2-0)	
S.W. Innsbruck (Autriche) . 1 (F.C. Bâle 3-1, 0-1)		**Celtic Glasgow (Ecosse)** .. 2 (Jeunesse Esch 5-0, 6-1)	
Atletico Madrid (Espagne) . 1 (Dynamo Bucarest 1-2, 2-0)		**Nantes (France)** ..... 1 (Dukla Prague 1-1, 0-0)	

C2 HUITIEMES DE FINALE

Lokomotive Kosice (Tchéc.) 0 (Oester Vaxjo 0-0, 2-2)		**Austria Vienne (Autriche)** .. 0 (Cardiff 0-0, 1-0)	
Anderlecht (Belgique) .... 2 (Lokomotive Sofia 6-1, 2-0)		**Hambourg (R.F.A.)** ..... 1 (Reipas Lahti 8-1, 5-2)	
Manchester United (Angl.) 0 (Saint-Etienne 1-1, 2-0)		**Porto (Portugal)** ..... 4 (F.C. Cologne 2-2, 1-0)	
Université Craiova (Roum.)) (Olympiakos Nicosie 6-1, 2-0)		**Dynamo Moscou (U.R.S.S.)** 2 (La Valette 2-0, 5-0)	
Bétis Séville (Espagne) .. 1 (Milan A.C. 2-0, 1-2)		**Lokomotive Leipzig (R.D.A.)** 1 (Coleraine 4-1, 2-2)	
Hajduk Split (Yougoslavie) 1 (Dundalk 0-1, 4-0)		**Diosgyor (Hongrie)** ..... 2 (Besiktas 0-2, 5-0)	
P.A.O.K. Salonique (Grèce) 0 (Zaglebie Sosnowiec 2-0, 2-0)		**Vejle B.K. (Danemark)** .... 3 (Progrès Niedercorn 1-0, 9-0)	
Brann Bergen (Norvège) .. 0 (Akranes 1-0, 4-0)		**Twente Enschede (Hollande)** 2 (Glasgow Rangers 0-0, 3-0)	

C3 SEIZIEMES DE FINALE

Grasshoppers Zurich (Suis.) 0 (Frem Copenhague 2-0, 6-1)		**Inter Bratislava (Tchécosl.)** 1 (Rapid Vienne 0-1, 3-0)	
F.C. Barcelone (Espagne) .. 1 (Steaua Bucarest 5-1, 3-1)		**A.Z. 67 Alkmaar (Hollande)** 1 (Red Boys Differd. 11-1, 5-0)	
Schalke 04 (R.F.A.) ..... 2 (Fiorentina 3-0, 2-1)		**Magdebourg (R.D.A.)** .... 4 (Odra Opole 2-1, 1-1)	
Newcastle (Angleterre) .... 1 (Bohemians Dublin 0-0, 4-0)		**Bastia (France)** ..... 2 (Sporting Lisbonne 3-2, 2-1)	
Eintracht Francf. (R.F.A.) 3 (Sliema Wanderers 5-0, 0-0)		**F.C. Zurich (Suisse)** ..... 0 (C.S.K.A. Sofia 1-0, 1-1)	
Dynamo Tbilissi (U.R.S.S.) 4 (Inter Milan 1-0, 0-0)		**K.B. Copenhague (Danem.)** 1 (Dundee United 0-1, 3-0)	
Gornik Zabrze (Pologne) .. 0 (Haka Valkeakoski 5-3, 0-0)		**Aston Villa (Angleterre)** .. 2 (Fenerbahce 4-0, 2-0)	
Lens (France) ..... 0 (Malmoe 4-1, 0-2)		**Lazio Rome (Italie)** ..... 2 (Boavista 0-1, 5-0)	
Las Palmas (Espagne) .... 0 (Sloboda Tuzla 5-0, 3-4)		**Ispwich (Angleterre)** ..... 1 (Landskrona 1-0, 5-0)	
Eint-Brunswick (R.F.A.) .. 0 (Dynamo Kiev 1-1, 0-0)		**Start Kristiansand (Norv.)** . 1 (Fram Reykjavik 6-0, 2-0)	
Carl Zeiss Jena (R.D.A.) .. 1 (Altay Izmir 5-1, 1-4)		**R.W.D. Molenbeek (Belg.)** 1 (Aberdeen 0-0, 2-1)	
P.S.V. Eindhoven (Hollande) 5 (Glenavon 6-2, 5-0)		**Widzew Lodz (Pologne)** .... 3 (Manchester City 2-2, 0-0)	
Marek (Bulgarie) ..... 0 (Ferencvaros 3-0, 0-2)		**Bayern Munich (R.F.A.)** .. 3 (Mjoendalen 8-0, 4-0)	
Atletico Bilbao (Espagne) .. 0 (Servette Genève 0-1, 2-0)		**Ujpest Dosza (Hongrie)** .... 2 (Linz 2-3, 7-0)	
Standard Liège (Belgique) .. 2 (Slavia Prague 1-0, 2-3)		**A.E.K. Athènes (Grèce)** .. 2 (Tirgu Mures 0-1, 3-0)	
Dynamo Zagreb (Yougosl.) 1 (Olympiakos 1-3, 5-1)		**Torino (Italie)** ..... 3 (Apoel Nicosie 3-0, 1-1)	

FRANCE-BULGARIE : LE COMPTE A REBOURS EST COMMENCÉ

Michel Hidalgo a donné (samedi) le véritable départ de l'opération « France - Bulgarie ». Le responsable des Tricolores a choisi dix-neuf joueurs qui se retrouveront jeudi, vendredi et samedi au Touquet. Il s'agira d'une première concentration dite « tactique ». On y prendra connaissance de tous les éléments nécessaires pour aborder la Bulgarie dans les meilleures conditions.

Les « 19 » regagneront leur club dimanche et se produiront en Championnat le mercredi 9. Les « 18 » du combat décisif iront ensuite à Saint-Germain, du vendredi à l'heure h. Entre temps, le patron aura communiqué la liste réglementaire des « 22 ».

Explications de Michel Hidalgo sur l'immédiat :

« J'ai choisi des hommes d'expérience pour mieux établir mon plan d'action. Mais je n'écarte pas du tout la possibilité de convoquer d'autres éléments tels que Bertrand-Demanes, Rocheteau, Synaeghel, Sarramagna ou Berdoll après la soirée de Division I du 9. Le cas de Baratelli m'intéresse aussi beaucoup car il a fait une superbe rentrée à Marseille. »

Simple impression : l'ailier droit sochalien Soler le têtu, tenterait beaucoup Michel Hidalgo dans le cadre d'un commando de choc.

Les « 19 » du Touquet :

● Gardiens : **REY (Metz) et BARATELLI (Nice).**

● Arrières : **BOSSIS, RIO et TUSSEAU (Nantes), JANVION et LOPEZ (Saint-Etienne), TRESOR (Marseille).**

● Milieu : **BATHENAY (St-Etienne), GUILLOU et JOUVE (Nice), MICHEL (Nantes), PLATINI (Nancy).**

● Avants : **AMISSE (Nantes), DALGER (Monaco), LACOMBE (Lyon), SIX (Lens), SOLER (Sochaux) et ROUYER (Nancy).**

ROCHETEAU plébiscité par nos lecteurs

Les lecteurs de France-Football ont répondu en masse à notre petit jeu du onze de France idéal pour affronter la Bulgarie.

La sélection type de l'opinion est très proche des idées de Michel Hidalgo.

Précisons pourtant que Dominique Rocheteau est l'objet d'un véritable plébiscite. Le leitmotiv de nos lecteurs est très clair : « Dominique envers et contre tous ».

La sélection des lecteurs de France-Football :

REY

JANVION TRESOR RIO BOSSIS

BATHENAY GUILLOU PLATINI

ROCHETEAU LACOMBE SIX

D'autres noms ont été cités, bien sûr, dans notre consultation, notamment ceux de Baratelli, Bertrand-Demanes, Lopez, Synaeghel, Tusseau, Keruzoré, Papi, Vergnes, Félix, Amisse, Dalger, Pécout, Zimako, Soler, Berdoll.

Les deux Allemagne

Cette photo de Sven Simon, prise après le match Magdebourg-Schalke 04, en Coupe de l'U.E.F.A., mérite toute votre attention. Elle montre que si le football de haute compétition met souvent des intérêts considérables en jeu, il rapproche aussi tous les peuples. Ainsi l'Allemand de l'Ouest, Rudiger Abramczik a quitté le stade en tenant un gamin de la R.D.A. par l'épaule réunissant les deux Allemagnes en un geste fraternel.

Bwanga et la France

Le brillant arrière central de l'équipe du Zaïre, Bwanga, qui fut « ballon d'argent » africain de « France Football », viendrait volontiers jouer en France si un club s'intéressait à lui. Sa carte de visite : Bwanga Tshimen, BP 967, Lumumbashi, Zaïre.

Nos arbitres appréciés

Michel Kitabjian dirigera le match Iran-Australie, le 25 novembre à Téhéran, un match décisif sur la route du Mundial.

L'arbitre niçois est présenté, dans la presse iranienne comme l'un des rares « incorruptibles » du football européen capable de faire la part entre la lettre et l'esprit du règlement.

Michel Kitabjian appréciera ce coup de chapeau venu du Moyen-Orient, quelques jours après le bouquet d'éloges adressé à Robert Wurtz pour un Espagne-Roumanie supervisé à la perfection.

Foot et opéra

Jean-Paul Sereni prend du galon à l'Opéra de Paris. Le soigneur des Tricolores veille désormais, non seulement sur la santé du célèbre corps de ballet, mais aussi sur l'école de danse où fourmillent cent vingt garçons et filles.

Ce double rôle n'empêche pas le « mago » de préparer avec soin le prochain rendez-vous de l'équipe de France.

Football fiction

— Dites-moi, mon ami, à quoi songent les gardiens quand ils vont aux paquerettes ?

— Ils ne songent pas, Monsieur. Ils meurent... Ils meurent et on les crucifie sur les poteaux jusqu'à ce qu'un but marqué par leurs coéquipiers les ressuscite.

Ce dialogue insolite est extrait de « La peur du stade » un essai de football fiction très réussi de Marc Vion paru aux éditions Artaud.

A lire et à relire par tous les amis du ballon rond.

Dix sur seize

La liste des qualifiés pour le Mundial 1978 s'allonge de semaine en semaine. Elle comprend aujourd'hui l'Argentine (pays organisateur), l'Allemagne de l'Ouest (tenante du titre) le Brésil, le Pérou, le Mexique, l'Ecosse, la Hollande et, depuis le dernier week-end, la Pologne, la Suède et l'Autriche.

● La **Hollande** est au paradis depuis un succès sur la Belgique (1-0) dû au talent de Cruyff.

● La **Pologne** est élue avec un petit résultat nul (1-1) devant le Portugal.

● La **Suède** doit son billet à la Suisse victorieuse de la Norvège (1-0).

● L'**Autriche** a gagné son voyage argentin en battant la Turquie à Izmir (1-0), ce qui a anéanti les espoirs de la R.D.A. et son 9-0 aux dépens de Malte.

● La **Hongrie**, de son côté, a fait un pas décisif en dominant la Bolivie (6-0).

● EUROPE

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. POLOGNE	11	6	5	1	0	17	4
2. Portugal	7	5	3	1	1	8	6
3. Danemark	4	6	2	0	4	14	12
4. Chypre	0	5	0	0	5	3	20

Prochain et dernier match : Portugal - Chypre, 16 novembre.

GROUPE 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ITALIE	8	4	4	0	0	15	2
Angleterre	8	5	4	0	1	13	4
3. Finlande	4	6	2	0	4	11	16
4. Luxembourg	0	5	0	0	5	2	19

Prochain match : Angleterre-Italie, le 16 novembre à Wembley.

GROUPE 3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUTRICHE	10	6	4	2	0	14	2
2. R.D.A.	7	5	2	3	0	13	3
3. Turquie	3	4	1	1	2	5	3
4. Malte	0	5	0	0	5	0	24

Prochain match : Turquie - R.D.A., le 16 novembre.

GROUPE 4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HOLLANDE	11	6	5	1	0	11	3
2. Belgique	6	5	3	0	2	7	3
3. Irlande du Nord	3	5	1	1	3	4	6
4. Islande	2	6	1	0	5	2	12

Prochain et dernier match : Irlande - Belgique, le 16 novembre.

GROUPE 5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	4	3	1	2	0	4	3
2. France	3	3	1	1	1	4	3
Eire	3	4	1	1	2	2	4

Prochain et dernier match : France-Belgique, le 16 novembre au Parc des Princes.

GROUPE 6

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUEDE	6	4	3	0	1	7	4
2. Norvège	4	4	2	0	2	3	4
3. Suisse	2	4	1	0	3	3	5

GROUPE 7

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ECOSSE	6	4	3	0	1	6	3
2. Galles	2	3	1	0	2	3	3
Tchécoslovaquie	2	3	1	0	2	3	6

Prochain et dernier match : Tchécoslovaquie - Galles, le 16 novembre.

GROUPE 8

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	4	3	2	0	1	3	1
Roumanie	4	3	2	0	1	3	2
3. Yougoslavie	0	2	0	0	2	0	3

Prochain et dernier match : Roumanie - Yougoslavie, le 13 novembre.

GROUPE 9

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	5	4	2	1	1	6	4
2. U.R.S.S.	4	4	2	0	2	5	3
3. Grèce	3	4	1	1	2	2	6

● BARRAGE EUROPE - AMERIQUE DU SUD

29-10-77	Hongrie - Bolivie	6-0
30-11-77	Bolivie - Hongrie	

● ASIE - OCEANIE

TOURNOI FINAL

19- 6-77	Hong-Kong - Iran	0-2
26- 6-77	Hong-Kong - Corée du Sud	0-1
3- 7-77	Corée du Sud - Iran	0-0
10- 7-77	Australie - Hong-Kong	3-0
14- 8-77	Australie - Iran	0-1
27- 8-77	Australie - Corée du Sud	2-1
2-10-77	Hong-Kong - Koweit	1-3
9-10-77	Corée du Sud - Koweit	1-0
16-10-77	Australie - Koweit	1-2
23-10-77	Corée du Sud - Australie	0-0
28-10-77	Iran - Koweit	1-0
30-10-77	Hong-Kong - Australie	2-5
5-11-77	Koweit - Corée du Sud	
11-11-77	Iran - Corée du Sud	
12-11-77	Koweit - Hong-Kong	
18-11-77	Iran - Hong-Kong	
19-11-77	Koweit - Australie	
25-11-77	Iran - Australie	
3-12-77	Koweit - Iran	
4-12-77	Corée du Sud - Hong-Kong	

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AUSTRALIE	7	6	3	1	2	11	6
2. Corée Sud	6	5	2	2	1	3	2
3. Iran	5	3	2	1	0	3	0
4. Koweit	4	3	2	1	0	5	3
5. Hong-Kong	0	5	0	0	5	3	14

● AFRIQUE

TOURNOI FINAL

(Tunisie, Nigeria, Egypte)

Tunisie - Nigeria	0-0
Nigeria - Egypte	4-0
Egypte - Nigeria	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NIGERIA	3	3	1	1	1	5	3
2. Egypte	2	2	1	0	1	3	5
3. Tunisie	1	1	0	1	0	0	0

Prochain match : Nigeria - Tunisie : le 12 novembre.

● AMERIQUE DU NORD ET AMERIQUE CENTRALE

TOURNOI FINAL

(à Mexico et Monterrey)

8-10-77	Guatemala - Surinam	3-2
8-10-77	Canada - El Salvador	1-2
9-10-77	Mexique - Haïti	4-1
12-10-77	Mexique - El Salvador	3-1
12-10-77	Canada - Surinam	2-1
12-10-77	Guatemala - Haïti	1-2
15-10-77	Mexique - Surinam	8-1
16-10-77	El Savador - Haïti	0-1
16-10-77	Canada - Guatemala	2-1
19-10-77	Mexique - Guatemala	2-1
19-10-77	El Salvador - Surinam	3-2
19-10-77	Canada - Haïti	1-1
22-10-77	Mexique - Canada	3-1
23-10-77	Haïti - Surinam	1-0
23-10-77	Guatemala - El Salvador	2-2

CLASSEMENT DEFINITIF

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MEXIQUE	10	5	5	0	0	20	5
2. Haïti	7	5	3	1	1	6	6
3. El Salvador	5	5	2	1	2	8	9
3. Canada	5	5	2	1	2	7	8
5. Guatemala	3	5	1	1	3	8	10
6. Surinam	0	5	0	0	5	6	17

REIMS - NANTES (1-3)

PÉCOUT DONNE LE SOURIRE AUX CHAMPIONS POUR LA CORRIDA MADRILÈNE

(J.-Ph. RETHACKER)

REIMS. — Même si l'on tient compte de l'opposition rémoise qui fut très faible et facilita la tâche des champions de France (erreurs de marquage, mauvaise relance, milieu dépassé, maladresses surprenantes de Christian Laudu, le gardien), on doit tout de même insister sur la bonne tenue de l'ensemble d'une équipe nantaise qui, tout en remportant à Reims sa première victoire à l'extérieur cette saison, a démontré dans le jeu collectif de gros progrès et une évolution prometteuse sur le plan de l'efficacité (quatre buts contre Bordeaux, trois contre Reims).

Pécout est monté de plusieurs crans depuis le match aller contre l'Atletico.

Il est vrai qu'on a retrouvé par instants à Reims cette formation au jeu court, rapide, précis, varié, jeu terriblement étourdissant pour l'adversaire qui, la saison dernière, permit à Nantes de remporter tout un lot de succès brillants, n'importe où et devant n'importe qui, et de décrocher sans discussion le titre de champion.

On a donc d'abord revu en Champagne tout ce qui fait la force des Nantais dans le domaine collectif, des permutations et des démarquages incessants, une participation constante et efficace des défenseurs au travail de préparation (Rio sur le premier but) ou même de finition (tir de Rio avant le second but, montées et tirs malheureusement mal ajustés de Tusseau aux 38e et 71e minutes). Voilà déjà une leçon à retenir pour les arrières nantais, même si à Madrid les boulevards ne s'ouvriront sans doute pas aussi largement devant eux...

Cet esprit d'entreprise manifesté sur terrain adverse à quelques jours du voyage en Castille semble donc bienvenu, tout comme la façon dont un Guy Lacombe (rentrant à la 66e minute pour remplacer Pécout blessé) a placé quelques coups de poignard en contre devant une équipe attaquant désespérément pour faire son retard. Le jeune « Péruvien » de Nantes (Péruvien de tête avec ses cheveux noirs flottants et ses yeux bridés) pourrait bien faire quelques misères aux Madrilènes, pour peu que le champ soit libre devant lui, ce qu'on peut tout de même supposer...

Et puis Vincent devrait encore compter sur un Pécout qui a manifesté de nouveau à Reims, allant, enthousiasme et réussite, puisqu'il marqua deux buts et en prépara un troisième, celui de Michel. Certes, le grand Eric, durement touché à la cuisse a passé un mauvais week-end et n'a pu s'entraîner. Mais s'il est remis sur pied, il peut jouer un rôle intéressant, lui aussi, devant une défense que la rentrée de Pereira et l'absence d'Eusebio pourraient rendre moins rigoureuse. Parce qu'il est solide et bien accroché au sol, parce qu'il est toujours capable de réaliser un geste technique inattendu (feinte, dribble ou passe), un Pécout valide et vaillant est en mesure de troubler les arrières de l'Atletico.

Il y a enfin — toujours pour le positif — la forme actuelle de l'épine dorsale défensive Bertrand-Demanes - Bargas : le gardien nantais a encore arrêté un penalty à Reims en partant du bon côté. C'est un signe de chance et d'inspiration, ce qui pour un gardien compte double. Son autorité dans les sorties aériennes a également fait impression. Quant à Bargas, il a, semble-t-il, retrouvé son jump et sa sûreté de placement, ce qui bouche parfois bien les trous.

On voudrait à ce propos évoquer le cas de Patrice Rio qui nous a paru plus fébrile que d'habitude depuis quelque temps (une faute-penalty sur Ruben Cano, quelques charges trop dures devant un Coste il est vrai empoisonnant). Le stoppeur de l'équipe de France devra se tenir sur ses gardes à Manzanaris et éviter les taches et les interventions à la limite qui seront sans doute très périlleuses dans le contexte d'un match à l'extérieur...

Pour lui, comme pour tous les Nantais, il s'agira d'abord de conserver son sang-froid dans la tempête madrilène.

BASTIA - NIMES (2-1)

DE ZERBI FERA AUSSI TOURNER LA TÊTE DE NEWCASTLE

(Robert VERGNE)

BASTIA. — Cela pourrait bien ressembler à l'amorce d'une tradition : Bastia, désormais encaisse généralement le premier but des matches disputés à Furiani où naguère, encore, il était si difficile de s'imposer.

C'est ainsi qu'après le Sporting et Newcastle, Nimes Olympique s'est inscrit dans cette voie qui consiste à ouvrir le score et mener à la mi-temps !

Mais en l'occurrence, l' « affaire » était plus grave, les Nimois n'ayant pas la réputation des Portugais et des Anglais surtout privés de trois titulaires comme ils le sont à l'heure actuelle !

C'est pourtant Marguerite qui plaça un tir magnifique sur lequel Weller ne pouvait pas grand-chose.

On n'en dira pas autant d'Orlanducci en l'occurrence dont les tergiversations facilitèrent à tout le moins la tâche de l'avant-centre gardois.

Consternation dans les tribunes d'autant que l'essai de Mariot ne devait pas s'avérer concluant du tout : non seulement l'ex-Lyonnais ne pouvait apporter sa contribution au redressement espéré de son équipe mais encore serait-il donc forfait pour le match de Coupe Européenne contre Newcastle.

La soirée s'annonçait donc des plus moroses pour les insulaires qui ne parvenaient pas à lier leurs mouvements, comme les boxeurs débutants.

Il fallut attendre presque une heure de jeu pour qu'on retrouve le Bastia tranchant des heures de gloire, sous l'impulsion de — vous avez déjà deviné — Claude Papi évidemment. Voilà un garçon auquel on pourra élever un monument, un jour, à l'entrée de Furiani. Son but égalisateur, outre sa qualité, replaçait son équipe sur une orbite enfin compétitive, et qui allait s'avérer victorieuse.

Cela coïncida également avec le réveil de Rep : le Hollandais, qui n'en finit décidément pas de s'adapter à la collectivité bastiaise, eut cette fois la bonne idée de se rabattre au centre pour reprendre, avec beaucoup d'adresse et d'autorité, un excellent centre de De Zerbi.

Ah, celui-là ! Voilà bien une trouvaille, une sorte de joker dans la manche de Cahuzac : insaisissable avec son petit gabarit, vif, gaucher jusqu'au bout des ongles, il est tout à fait capable de faire tourner les Anglais en « bourriques » tant il est vrai que la souris a le plus souvent raison du chat.

Hélas, alors que les actions des Corses remontaient très fortement, un autre coup dur allait freiner leur enthousiasme revenu sous la forme d'une nouvelle blessure de Franceschetti. Son forfait est également probable à Newcastle, ce qui n'arrangera pas les affaires de Bastia où son très bon jeu de tête aurait constitué un des atouts de l'équipe corse.

Autant dire que les motifs d'espérance étaient largement compensés par les soucis objectifs. Collectivement, les Bastiais ne parviennent à trouver leur meilleur équilibre qu'en de rares moments dans un match, un peu comme un moteur qui a de sérieux problèmes d'allumage.

Individuellement, si Orlanducci a incontestablement du « jus », il « éclabousse » un peu trop souvent... à côté. Guesdon revient à sa meilleure forme mais le tranquille Burkhardt manque, c'est certain.

Au milieu, Lacuesta n'est pas encore intégré à l'ensemble malgré des qualités individuelles incontestables. « Devant », contre Nimes, il y eut un très bon De Zerbi, un « demi », Félix, enserré dans l'eau de la solide défense gardoise, et un « quart » de Rep seulement.

Tel est, en gros et en détail, le dernier « bilan de santé » du S.C. Bastia avant la confrontation de Newcastle. Comme ils disent là-bas, il faut attendre et voir.

FÉLIX : "Pas de complexe !"

On l'appelle « Fanfan », et c'est vrai qu'il y a en lui ce côté « baroudeur, insaisissable de l'inoubliable Gérard Philipe, dans « Fanfan la Tulipe ».

Félix est un garçon à part dans le football français et singulièrement dans la « corporation » des avant-centres.

Incompris à Lyon, à ses débuts, mal à l'aise à Nîmes, météorique à Paris, il n'en réussit pas moins un exploit de grande résonance internationale en marquant cinq buts à l'équipe du Chili, alors qualifiée pour la phase finale de la Coupe du monde 1974.

C'était un match amical, ne manqueront pas d'insinuer ses détracteurs, comme si une telle performance méritait une telle restriction.

Mais les quatre buts réussis contre le Sporting de Lisbonne étaient-ce des rencontres amicales ?

Poser la question, c'est évidemment apporter la réponse, la seule valable, à savoir que Félix entre bien dans la catégorie de « fauves » chasseurs de buts, plus ou moins en voie de disparition d'ailleurs.

— Comment se présente l'« affaire » européenne, de votre point de vue ?

— Difficile à dire : on a un but d'avance, ce qui n'est pas négligeable, mais quand on connaît la difficulté de ce genre de match, ça ne sera pas de trop.

— Qu'est-ce qui vous soucie actuellement ?

— Le fait que l'équipe ne parvienne à se trouver qu'en de trop brèves périodes. Cela tient, sans doute, au fait que nous avons toujours des blessés et qu'il est difficile d'améliorer les automatismes.

« Cette fois, c'est Mariot, peut-être aussi Franceschetti, après Desvignes et Burkhardt. »

— Vous-même ne marquez pas toujours...

— Parce que je suis marqué. Et puis, la réussite, pour un buteur, n'est pas toujours au rendez-vous.

— Quelle impression vous ont fait ces Anglais.

— Solides, costauds, sans complexes. Il nous appartient d'en faire autant dans ce domaine. Après tout, nous n'étions pas favoris non plus à Lisbonne.

R. V.

VINCENT : "Sauter sur les occasions"

● **Comment allez-vous aborder le second match contre l'Atletico ?**

— Avec un moral meilleur tout d'abord. Car, malgré les obsences de Sahnoun et Amisse, nous allons aligner une équipe qui vient de remporter à Reims sa première victoire de Championnat à l'extérieur, et qui vient de marquer sept buts en deux rencontres.

● **Sans compter les nombreuses occasions...**

— Oui ! et cela est encore plus réjouissant. Car ça prouve que nous retrouvons peu à peu notre jeu collectif et notre pouvoir de création offensive. Ce qui est capital.

● **Pourquoi regain ?**

— D'abord parce que Pécout a remonté le courant et retrouvé le punch. Ensuite parce que nos défenseurs, et en particulier nos arrières latéraux, Bossis et Tusseau, hésitent moins à monter et à attaquer. Contre Bordeaux et Reims, leur participation constante au jeu offensif a pesé lourd. Alors que devant l'Atletico, ils avaient trop longtemps hésité et tarda à aller de l'avant. Ils ne doivent pas oublier que leur rôle de soutien est essentiel pour le reste de l'équipe.

● **Cela signifie-t-il que vous allez attaquer à Madrid ?**

— On n'attaque que si l'adversaire le permet. Je pense que l'Atletico, contrairement à ce qu'a déclaré Luis, attaquera à tout va dès le début du match. Car les Espagnols sont obligés de le faire pour tenter de marquer d'entrée et de prendre l'avantage. Il s'agira de résister, d'être vigilant, d'éviter au départ la moindre maladresse ou la moindre charge irrégulière. Il s'agira de conserver son sang-froid.

● **En attaque aussi...**

— Ou plutôt en contre-attaque. Car je suis persuadé que nous devons nous créer des occasions. Luis Perreira va faire sa rentrée. Il ne restera pas derrière, j'en suis sûr. Cela devrait nous être profitable. Surtout en l'absence d'Eusebio qui est le complément idéal de Pereira et qui, lui, veille au grain pendant que le Brésilien monte. Le tout sera de ne pas nous énerver au moment de conclure. Car c'est là que réside noutre seule chance : marquer une ou deux fois. A nous de saisir les occasions.

J. Ph. R.

Nos envoyés spéciaux situent la forme de trois équipes victorieuses.

SAINT-ETIENNE - LENS (0-1)

SOWINSKI A RETROUVÉ SON ÉQUIPE DE COPAINS

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — Si les Lensois avaient besoin d'un ultime petit coup de pouce pour retrouver les certitudes qui les firent souvent tournoyer toutes voiles dehors la saison dernière, il est fort possible que le déplacement réussi de Saint-Etienne fasse pleinement son effet. Car, après le match gagné très justement contre des Verts en régression, Lens n'avait au fond que des motifs de satisfaction. Du coup, il y avait du sourire dans l'air et de l'espoir au cœur. Sans forfanterie, ni excès pour ajouter encore au plaisir de la soirée.

Car ce genre de victoires aux multiples significations ne pouvait pas tomber mieux, avant un match à l'européenne, où il faut avant tout entrer sur le terrain avec de l'assurance plein la tête et un moral à tout casser. C'est la loi de ce genre d'exercice périlleux où l'on se remet en cause sur deux matches, avec au bout du compte la joie ou bien la déception sans qu'un sentiment intermédiaire ne soit là pour altérer l'un ou l'autre.

Lens a donc bien joué le coup au stade Geoffroy-Guichard, réussissant même à arracher quelques vivats d'une foule stéphanoise qui avait pourtant accueilli les nordistes par l'espèce de petite bronca réservée traditionnellement aux équipes visiteuses. Décidément, le dépit fait faire bien des choses. Mais fallait-il encore que les Lensois sachent provoquer ce revirement inattendu.

Car la partie ne s'annonçait pas spécialement facile. Saint-Etienne venait effectivement de perdre à Laval et il n'est pas dans les habitudes de la maison de s'entêter dans la défaite. Et puis il est toujours difficile de penser à deux choses à la fois. Car même si les Coupes d'Europe sont une chose et le championnat une autre, il reste que la proximité du match retour contre Lazio Rome obligeait les Lensois à tremper dans une atmosphère qui n'est pas exactement la même que pour les autres équipes à l'ambition simplement hexagonale. Saint-Etienne est d'ailleurs bien placé pour le savoir.

Six à la pointe du combat des Lensois, brillants vainqueurs à Saint-Etienne.

Il reste qu'en contrepartie la situation psychologique des Lensois présentait, malgré tout, un avantage. Car il est toujours exaltant de se sentir embarqué dans une aventure nouvelle, et la motivation qui en découle irradie forcément les esprits au fur et à mesure que le grand moment arrive. C'est pour cette raison qu'il n'est pas faux de dire que ce déplacement à Saint-Etienne arrivait, en fin de compte, à pic pour vérifier les dispositions de l'équipe. Et à cet égard, le test est évidemment concluant.

Pour avoir fait la preuve de ressources tout à fait dignes de celles qui sont exigées au niveau européen, pour avoir fait la démonstration d'une telle maitrise tactique et psychologique, Lens a de toute manière rassuré son monde et surtout sécrété la sève la plus féconde avant un rendez-vous important.

Certes, les Verts ont été loin de rappeler, pour la circonstance, l'équipe inexorable qui, jusqu'à la fin de la saison dernière, finissait toujours par mettre à genoux l'adversaire à force de pousser. Robert Herbin disant à cet égard : « Ce qu'il y a de changé à Saint-Etienne, c'est que cette saison nous n'arrivons pas à provoquer la réussite qui nous permettait jusque-là de gagner les matches que nous ne survolions pas. » Mais toutes les équipes du championnat ne sont cependant pas encore capables de faire plier les Stéphanois dans leur antre.

Il a donc fallu que, d'un bout à l'autre, chacun des Lensois se dévoue sans retenue pour la collectivité. Il a fallu que, sans relâche, le ballon circule le plus vite possible. Il a fallu, enfin, que l'équilibre soit constamment maintenu pour ne pas tomber dans le piège classique quand on joue à Saint-Etienne : celui qui veut que l'on se recroqueville de plus en plus près de sa propre ligne de but.

C'est en tout cas la preuve que Lens domine en ce moment son sujet. « Déjà à Rome, il y eut des signes encourageants, faisait ainsi remarquer Sowinski. Cela s'est confirmé à Metz. Et là, j'ai vraiment retrouvé l'équipe de copains qui jouait la saison dernière. » Autant dire aussi que ce ne fut pas toujours le cas depuis le début du championnat. « Mais il n'empêche que l'équipe est restée très soudée, faisait remarquer à cet égard le président Defontaine. Je peux d'ailleurs vous dire qu'il n'y a pas de problèmes importants entre les joueurs. »

Et sur ce que les spectateurs de Saint-Etienne ont pu voir, il y a effectivement des raisons d'optimisme dans le camp de ces « sang et or » venus gagner à Geoffroy-Guichard pour la première fois de leur histoire.

KRAWCZIK : "50 % de chances"

SAINT-ETIENNE. — *Il y a quinze ans que Richard Krawczik promène son sac de sprot et ses chaussures à crampons sur les stades de France. et il commençait à se demander si un jour, il finirait par gagner à Saint-Etienne. Il aura fallu qu'il attende d'être capitaine de Lens, le club de ses débuts professionnels pour se donner ce bonheur devenu plus savoureux, encore, depuis que le stade Geoffroy-Guichard a endossé une réputation de citadelle quasi imprenable. « Je me souviens avoir pris ici même un « carton », 9 à 1, avec Reims, en 1972, surenchérissait d'ailleurs Richard dans les vestiaires. Voilà qui efface tout. » Tout ça dit sur le ton le plus calme et le plus serein qui soit car les envolées revanchardes ne sont pas spécialement son fait. Et le sourire resta de toute façon discret d'un bout à l'autre des sollicitations, quelle que soit l'intensité des compliments qui s'abattent sur lui.*

« C'est vrai que tout a bien marché aujourd'hui, notait-il donc. Mais ce n'est pas vraiment une surprise. De là à dire que nous pensions gagner, il y a tout de même un pas. Mais nous étions vraiment venus pour faire un bon résultat, c'est-à-dire, au moins un match nul. Il s'est vérifié, sur le terrain, que notre ambition était justifée. Car je pense que nous avons bien joué. Nous avions déjà eu cette impression à Metz où nous avions surtout été battus à cause de la très grande partie de Rey dans les buts. Cette bonne partie de Saint-Etienne vient donc logiquement s'enchainer à la suite. J'estime même que Saint-Etienne est une meilleure équipe que Lazio Rome. Mais, il faut avoir à l'esprit que chez nous, les Italiens ne joueront pas de la même façon que les Stéphanois chez eux. Il faut s'attendre à une défense extrêmement serrée et vigilante de leur part. Mais, compte tenu que nous nous améliorons de match en match, il est cependant raisonnable de nous accorder 50 % de chances de qualification en Coupe de l'U.E.F.A. »

Certes, Krawczik est aussi le premier à reconnaitre que Lens manque, bien sûr, encore de la maturité et de l'expérience qui aident à franchir sereinement les obstacles européens. Mais il est surtout sensible aux progrès de la collectivité lensoise : « Peu à peu, j'ai l'impression que Lens prend une petite dimension européenne. Il y a encore du travail mais je crois que cette victoire à Saint-Etienne sur une équipe qui, précisément, a fait ses preuves en Coupe d'Europe est franchement encourageante, d'autant plus, je le répète, qu'elle vient après deux ou trois matches où nous avons constamment progressé. »

C. C.

L'O.M. porte le coup de grâce à l'ultime minute : Emon (à g.) tire et marque devant Linderoth, Ascery (2) et Baratelli. Le dénouement d'une rencontre de championnat de haut niveau qui témoigne des progrès du football français à l'échelon de ses meilleurs clubs.

ENTRETIEN-EXPRESS

SKOBLAR : " Le résultat et la manière "

Q. — Josip Skoblar, l'O.M. vient d'accomplir un pas de plus sur la voie du renouveau en battant, de manière fort spectaculaire, le leader niçois. Quels enseignements dégagez-vous de cette victoire ?

Josip Skoblar. — Je ne parlerai pas, si vous le voulez bien, de la victoire proprement dite, mais du match lui-même. Je crois qu'il a été très bon, à tous les niveaux, et je ne pense d'ailleurs pas qu'on puisse en voir de pareils tous les jours. Pour ce qui concerne l'O.M., qui a contribué pour une bonne part à la qualité du spectacle, je dirai qu'il m'a satisfait dans la mesure où tous nos joueurs ont joué avec détermination et recherche.

Physiquement, vous l'avez vu, ce fut également un duel remarquable. Et en plus, nous avons, quant à nous, joué, si vous voulez, avec notre cervelle. J'avais donné des consignes précises dans ce sens, il est vrai. Devant un adversaire comme Nice, qui nous était techniquement supérieur, il fallait surtout guetter et provoquer l'ouverture.

Dans cette optique, j'avais choisi de laisser venir l'adversaire, de manière à pouvoir nous créer davantage d'espace, comme cela se produit couramment à l'extérieur. Mais, en première mi-temps, cette tactique a failli nous coûter cher, car Nice s'est comporté en équipe digne de sa réputation. Après, nous avons fini par faire la différence en fonction de notre potentiel physique supérieur, et aussi parce que, comme le dit si bien mon ami Markovic, nous avions davantage de hargne.

Voilà dons un succès appréciable, qui nous met, comme vous dites, sur la bonne voie. Mais la route est encore longue, et ce n'est pas moi qui vais, tout d'un coup, nourrir de trop grandes illusions.

Q. — Vous ne pensez toujours pas aux premiers rôles, et vous redoutez même un peu tous ces résultats positifs. Pourquoi ?

J. S. — Parce que nous ne sommes pas encore mûrs pour jouer les premiers rôles, et que, d'autre part, il serait prématuré de vouloir le faire. Dans l'immédiat, l'O.M. est seulement une équipe en devenir, qui obtient, certes, de bons résultats à partir d'une amélioration d'ensemble à laquelle Markovic et moi nous nous consacrons tous les jours.

Mais il faut quand même être lucide : un jour prochain, des revers peuvent se produire, et je ne voudrais pas qu'ils puissent nuire à notre progression. C'est pourquoi, je trouve que cette réussite est trop rapide. En football aussi, ce qui vient trop vite n'est jamais trop bon. C'est un peu comme une belle fille qu'on voudrait conquérir sans le moindre préparatif.

De tels amours, en effet, ne sauraient être durables. Voilà pourquoi je ne veux m'attaquer qu'à l'aspect spectaculaire de la question. Pour l'instant, il nous reste beaucoup à faire.

J'espère donc pouvoir continuer à travailler en paix. Sans avoir à subir les soubresauts qu'ont connus tous mes prédécesseurs, précisément parce que, à Marseille, on accepte mal les défaites. Or les défaites, dans mon esprit, servent mieux que tout autre résultat à préparer des lendemains qui chantent.

Q. — Après Nice l'O.M. va recevoir Nantes. Avouez que les circonstances se prêtent un peu à l'euphorie populaire qui règne en ce moment à Marseille...

J. S. — Oui, c'est vrai, on peut dire qu'en ce moment, tout baigne dans l'huile. Ce qui ne veut d'ailleurs pas dire que nous allons battre Nantes le 9 novembre, car les Champions de France me paraissent être, cette année encore, de sérieux clients. En tout état de cause, là n'est pas pour moi le fond du problème.

Mais pour parler du présent, je regrette quand même l'espèce de « cassure » qui va nous priver de compétition pendant une douzaine de jours. Pour une équipe comme la nôtre, qui a surtout besoin de constance dans l'effort, ce ne peut pas être un bien. Mais il est vrai que nous avons déjà pas mal obtenu depuis le début de la saison.

Et l'avenir, je tiens à le redire, nous appartiendra dans la mesure où nous saurons rester lucides et patients.

V. S.

Chaque semaine lisez

FRANCE Football

l'hebdomadaire du football en couleur

Revue spécialisée pour entraîneurs de football

« L'ENTRAINEUR »

paraît 5 fois l'an

Prix : 32,10 F (T.V.A. y comprise)

Paiement par chèque auprès de :

FLEURY EDITIONS S.A.
25370 Le Touillon et Loutelet (Doubs)
Caisse Régionale de Crédit Agricole Mutuel du Doubs
CCP Dijon 217 Z
Lieu de paiement
Les Hôpitaux Neufs
Code établissement 12506
Code guichet 00071
Numéro de compte : 17108863010

COMPTABILITE

2 BONNES RAISONS POUR PRÉPARER LE PROBATOIRE DU D.E.C.S:

1° Il vous donne un métier en quelques mois. - 2° Il ouvre la voie vers l'expertise comptable. Date prévue de l'examen : avril 1978.

PREPARATION COMPLETE AU PROBATOIRE DU D.E.C.S.

Notre préparation vous permet d'étudier chez vous toutes les matières inscrites au programme. Cette préparation peut être répartie sur une durée de 4 à 8 mois, suivant temps disponible. Niveau conseillé : Première ou Bac. Aucune connaissance comptable n'est nécessaire.

AYEZ CONFIANCE EN VOUS

Parmi les matières inscrites au programme officiel et que vous étudierez avec nous, vous apprendrez la comptabilité avec la sympathique methode Caténale qui est si facile à comprendre qu'elle est, dit-on, d'une génération en avance sur son temps.

UNE SECURITE EXCEPTIONNELLE : LA GARANTIE CATENALE

Celle-ci vous permet, en cas de non-réussite à l'un des examens d'Etat auquel nous préparons, de reprendre gratuitement pendant une année vos études comptables.

UN PREMIER PAS SERA FAIT VERS LE D.E.C.S. ET L'EXPERTISE COMPTABLE

Vous aurez alors la « formation professionnelle » nécessaire pour démarrer dans les services comptables et vous orienter, si vous le souhaitez, vers la gestion ou les professions libérales.

FORMATION CONTINUE (loi du 16-7-1971)

Cours gratuits pour les bénéficiaires de cette loi. Nos cours par correspondance sont alors accompagnés de stages d'une journée, dans les principales villes de France, conformément à la loi. Profitez-en et retournez dès aujourd'hui le coupon ci-dessous à l'Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 Bois-Colombes.

Préparons aussi aux diplômes d'Etat suivants : D.E.C.S.-B.P. de comptable et C.A.P. d'employé de comptabilité.

Informez-vous vite et gratuitement

ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITE

ORGANISME PRIVE
92270 BOIS-COLOMBES

Envoyez-moi gratuitement et sans engagement, votre brochure n° 9674 P relative à la préparation complète à l'examen probatoire du D.E.C.S. (comptabilité, droit et économie), et tous renseignements sur la formation continue.
Pour la préparation au D.E.C.S. demandez la brochure n° 9674 D. Pour le B.P. de comptable : brochure n° 9674 B. Pour le C.A.P. : brochure n° 9674.

NOM (maj.) .....

PRENOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

MARSEILLE - NICE (2-0)

L'ASTUCE DE JOSIP ET LA "GRINTA" D'YVAN

(Victor SINET)

MARSEILLE. — Le matin du match, alors que les craintes à propos du temps — encore menaçant la veille — s'étaient dissipées, Josip Skoblar et Yvan Markovic nous avaient parlé en toute sérénité de ce qu'ils attendaient de leur équipe :

« **Peu m'importe de gagner ou de perdre,** observait Josip Skoblar, égal à lui-même, en ce sens qu'il se refuse, dans l'immédiat, à attacher trop d'importance aux résultats. « **Oui, ce qui m'intéresse, dans ce match au sommet,** ajoutait-il, **c'est d'essayer de surprendre l'adversaire avec une tactique intelligente et, parallèlement, de produire un spectacle de nature à satisfaire nos supporters** ».

Dans cette optique, Skoblar s'était employé, depuis le début de la semaine, à entraîner ses hommes en fonction des dispositions habituelles de l'O.G.C. Nice :

« **Ce qu'il faut, devant un adversaire qui vous est supérieur sur le plan technique, c'est le laisser venir, quand bien même vous joueriez à domicile** », avait dit le patron technique de l'O.M. à ses joueurs.

Plus terre à terre, Yvan Markovic, lui, nous avait laissé entendre : « **Ce qui fait souvent la force d'une équipe, dans un match de haut niveau, c'est la « grinta », comme disent les Italiens. La grinta, je ne vais pas vous l'apprendre, c'est la hargne, c'est la confiance en soi, c'est l'agressivité permanente, non pas sur l'homme, mais dans l'attaque du ballon. Je crois qu'en ce moment, aucune équipe française n'est aussi « grintosa » que la notre...** »

Une tactique judicieuse et la hargne, il n'en fallait pas plus, pensaient Skoblar et Markovic pour mettre le leader niçois en mauvaise posture.

Cependant, dans un premier temps, les 40.000 spectateurs accourus pour la cir- **dans l'attaque du ballon. Je crois qu'en** ce rendre compte que Nice était tout autre chose qu'un leader de pacotille. La preuve en est que, tirant profit du repli stratégique de l'O.M., l'équipe azuréenne pratiqua un jeu infiniment réaliste, et fut à deux doigts de prendre l'avantage en plusieurs circonstances, notamment par l'entremise de ce diable de Toko, qui livrait à son ami Marius Trésor un duel singulier, une sorte de choc de géants. Et à la mi-temps, l'O.M., qui s'était effectivement contenté de voir venir, pouvait tout de même s'estimer heureux de ne pas avoir de retard au tableau d'affichage.

Mais il y eut la seconde période, et là, ce qu'avait prévu Markovic se réalisa, en ce sens que la détermination marseillaise devint prépondérante. Pourquoi ? Certainement parce que les Marseillais avaient décidé de prendre davantage d'initiatives, et aussi en raison de la tactique adoptée par leurs adversaires. Au retour sur le terrain, en effet, on vit Jean-Marc Guillou se tenir le plus souvent à la hauteur de ses défenseurs.

C'était, en quelque sorte, la réponse du berger à la bergère. Mais pour Nice, qui avait de surcroît perdu son principal fer de lance — Toko, blessé, ayant dû céder sa place à Massa —, ce ne pouvait pas être la bonne solution.

La preuve en est que dès lors, le potentiel physique des Olympiens prit de plus en plus le dessus, au point que la seconde période n'avait plus rien de commun avec la première.

Le spectacle, lui, demeurait ce qu'il avait toujours été : une magnifique opposition de styles, et quelque chose d'extrêmement positif pour tout le monde. Toujours est-il que Nice, dominé, n'était plus aussi efficace que Nice dominant. C'est ce qui fit la différence. Le but de Florès, à la 65e minute, fut le couronnement logique de cet état de fait. Nice, pour la première fois de la saison, était battu à la régulière.

Bien sûr, les Azuréens purent invoquer plus tard la blessure de Toko et aussi, car cela aurait pu effectivement changer la face des choses, le tir fracassant, fantastique même, que Katalinski déclencha à la 80e minute. Comme eût dit notre ami Max Marquis dans son savoureux style britannique, c'était un « tir à casser la barre » ; et effectivement, la transversale du but gardé par Migeon en fut singulièrement secouée.

Mais hélas pour Nice, le ballon revint en jeu, et quelques minutes plus tard, alors que les Niçois tentaient de conjurer le sort contraire, Albert Emon, rentré au tout dernier moment, portait le coup de grâce à l'excellent Baratelli, en conclusion de ce que l'on aurait pu appeler une contre-attaque à la Skoblar.

Ainsi l'O.M. avait-il pris normalement l'avantage sur le leader, et procuré beaucoup de promesses à son public. Il faudra suivre de plus en plus cette équipe de Marseille, quand bien même Josip Skoblar, toujours malin, ne cesserait de répéter que c'est surtout l'avenir à longue échéance qui l'intéresse.

On ne peut pas oublier, à ce propos — et ce sera notre conclusion — que Josip a toujours agi de la sorte, sur le terrain d'abord, et aujourd'hui à son poste de patron technique : se faire oublier pour mieux asséner ses coups. Autant dire qu'il faut, dès à présent, compter avec cet O.M. enfin revenu à l'avant-scène du football français.

Deux techniciens en tête à tête : Linderoth s'oppose à Jouve. Le Niçois, dont on peut admirer la couverture de balle, aura cette fois le dernier mot.

(Photos A. Lecoq, Ch. Rochard)

ENTRETIEN-EXPRESS

ROSSI : "Un grand match, mais..."

Q. — Léon Rossi, Nice n'a pas tenu son pari, il a perdu, à la régulière, sur le terrain de Marseille, et l'on peut même dire que c'est sa première vraie défaite de la saison...

Léon Rossi. — Ça, vous pouvez le dire. A Lens, en effet, nous avions été battus dans des circonstances particulières, avec une équipe amputée de plusieurs titulaires, après quoi il y avait eu l'échec de Strasbourg, davantage tributaire d'un mauvais arbitrage et de conditions spéciales de jeu que de la valeur des équipes.

Je reconnais, en revanche, que nous venons d'être défaits par un grand O.M., et après un grand match, ce qui me console un peu de notre échec. De cet échec, je dirai cependant qu'il n'est pas grave, dans la mesure où il nous laisse toutes nos chances.

En outre, on ne peut pas dire que la réussite nous ait souri, puisque, en seconde mi-temps, Katalinski a fait trembler la barre du but marseillais.

Et surtout, il ne faut pas perdre de vue que nous avons perdu trop tôt celui qui était notre atout numéro un, Toko. Souvenez-vous du début de partie de notre Tchadien. Il était même arrivé, en plusieurs circonstances, à surprendre Trésor, ce qui n'est pas peu dire. Je regrette seulement, à propos de Toko, qu'il ait manqué de réussite dans la première demi-heure, car à lui seul, il aurait pu faire alors la différence.

Q. — En somme, bien que battus, vous gardez entière confiance en l'avenir.

Léon Rossi. — Et pourquoi voudriez-vous que nous doutions brusquement de nous ? Je vous le demande. Nous avions à faire, je le répète, à un grand O.M. et, durant une heure, ce fut véritablement un match comme on en voit très peu de nos jours. Or, pour jouer un match aussi plein, il faut être deux, et je pense que Nice a eu sa part de mérite là dedans. Bon, nous avons été battus, n'en parlons plus. Mais vous verrez que mon équipe saura rapidement redresser la barre.

J'ajouterai cependant, dans cette optique, qu'il est regrettable que nous ayons à nous déplacer deux fois de suite, puisqu'aussi bien, il nous faudra aller le 9 novembre à Valenciennes, sans avoir pu, entre-temps, recevoir Nancy comme le prévoyait le calendrier, la journée du 5 ayant été reportée. Cela peut évidemment constituer un contretemps dans notre tableau de marche, mais je ne perds pas pour autant ma sérénité. Nous avons, en effet, les moyens physiques et moraux de reprendre le dessus, et c'est cela qui compte à mes yeux.

Q. — Ne craignez-vous pas, après Marseille, une série noire du genre de celles qui contrarièrent le rendement de votre équipe les saisons écoulées ?

Léon Rossi. — Absolument pas. Je suis tranquille de ce côté-là. Je ne le dirai jamais assez, beaucoup de choses ont changé à l'OGCN, principalement sur le plan moral. Il peut certes nous arriver d'autres mésaventures, comme à tout le monde, mais nous avons dorénavant les moyens de refaire surface, tant au point de vue physique et technique que dans le domaine du psychique.

Faites-nous confiance, nous serons là, je l'espère, jusqu'au bout. Et pas qu'un peu !...

V. S.

C. A. P. D'INFORMATIQUE

DIPLOME D'ETAT

FORMATION PROFESSIONNELLE

Le C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.I.) est un bon moyen pour démarrer dans l'informatique, car il garantit auprès des employeurs vos aptitudes aux fonctions de l'informatique. Ce diplôme d'Etat permettra de vous orienter, dès le début, non seulement vers les professions de l'Informatique (opérateurs, pupitreurs, etc.), mais également vers les nombreux postes qui touchent de près ou de loin aux ordinateurs. Aucun diplôme n'est demandé pour se présenter à cet examen. Niveau minimum : Brevet ou fin de 3e. Durée : 6 à 10 mois suivant temps disponible. Date prévue : octobre 1977.

L'INFORMATIQUE : UNE BRANCHE D'AVENIR

Tout le monde sait aujourd'hui que les ordinateurs s'implantent de plus en plus dans tous les secteurs de la vie économique. L'informatique a donc besoin de plus en plus de personnes ouvertes aux méthodes nouvelles. C'est pourquoi on trouve tant de jeunes dans cette profession.

CONTROLE DE VOS CONNAISSANCES PAR L'ORDINATEUR

Arrivé à la moitié du cours, vous établirez un programme, d'une centaine d'instructions, en langage COBOL, que nous passerons sur ordinateur. Les résultats vous seront retournés tels qu'ils sortent de l'ordinateur, ainsi que les cartes perforées utilisées. Vous pourrez alors travailler chez vous, sur des documents réels, ce qui vous donnera confiance en vous et facilitera votre réussite professionnelle.

NOTRE GARANTIE « ETUDES »

Celle-ci vous permet en cas de non-réussite à votre C.A.P. F.I. de reprendre gratuitement pendant une année vos études d'informatique.

Cours gratuits pour les bénéficiaires de la loi sur la « formation continue »

INFORMEZ-VOUS VITE ET GRATUITEMENT
en adressant simplement le coupon ci-contre à

INSTITUT PRIVE D'INFORMATIQUE ET DE GESTION
7, rue Heynen,
92270 Bois-Colombes
France

Je désire recevoir, sans frais ni engagement, la documentation n° 3333 sur votre cours et sur votre préparation complète à l'examen du C.A.P. aux Fonctions de l'Informatique (C.A.P. F.T.).

NOM (maj.) .....

PRENOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

PARIS-S.-G. - LAVAL (2-2)

LES GAIS LURONS DE LAVAL

(Jean-Paul OUDOT)

PARC DES PRINCES. — C'est Laval qui rit ! Ce n'est pas un calembour. C'est tout simplement la réalité. Si d'aventure, vous vous trouvez sur la route de Rennes, un soir de championnat ou dans une ville représentée en Division I où Laval aurait à jouer, ne manquez pas de venir voir cette étonnante formation lavalloise.

Impossible, avec eux, d'engendrer la mélancolie. Se prendre au sérieux ? On ne connaît pas, dans la Mayenne. Dans les vestiaires du Parc des Princes, ils fument comme des pompiers, rigolent comme de joyeux lurons, parlent à n'en plus finir, goûtent la joie de vivre. Dans l'autre vestiaire, c'est le contraste flagrant : les gueules s'allongent, les propos sont amers.

Laval qui rit, Paris qui pleure.

Revenons à Laval qui nous plonge littéralement dans un bain de jouvence. Michel Le Milinaire, le chef de bande, sourit aux anges. Les joueurs plaisantent. Ecoutez Leroy : « **Avec 17 points en quatorze matches, on commence à sentir le spectre de la relégation nous quitter, insensiblement !** »

Ecoutez Di Caro : « **On est cinquième. Ce n'est pas possible ! Avec une équipe de bras cassés comme la nôtre.** » Et tout à l'avenant.

Cela n'explique pas tout, mais cette bonne humeur et cet art consommé de ne pas se prendre pour ce que l'on n'est pas, porte ses fruits à Laval depuis plusieurs saisons. Pour un peu, ces joyeux lurons ont failli empocher les deux points de la victoire au Parc des Princes. Encore une farce de plus à leur actif.

Et pourtant, il va bien falloir que l'on prenne les Lavallois au sérieux, quand bien même seraient-ils les premiers à s'étonner de tout le brouhaha sympathique que l'on fait autour d'eux.

Keru est le patron. Cette fois, il a été complètement mis sous l'éteignoir par Philippe Redon. Qu'à cela ne tienne, Camara a pris le relais. Demain, ce sera Camara et Keruzoré. Qu'importe. Ce sera au tour de Cougé. C'est cela une équipe, une vraie. Qui ne se démonte pas quand tout ne rigole pas, pour le mieux. On l'a encore constaté au Parc des Princes. Cette formation, montée de « bric à broc » comme le disait Stefan Kovacs, n'arrête pas de progresser. La voilà à quatre points du leader. Et Ange Di Caro de rire franchement :

« **Tu ne vois pas le jour où on va être leader ? Qu'est-ce qu'on va rigoler !** » Enfin la joie de vivre, dans une formation française.

A Paris, c'est la morosité. Jean-Michel Larqué regrette ces satanées erreurs défensives qui annihilent les efforts de l'attaque. Et d'ajouter, pas très content : « **Certains ne se sont pas comportés en professionnels.** » Les Lavallois, des professionnels ? Plutôt des amateurs en goguette. Alors, allez donc savoir où est la vérité...

Toujours est-il que Paris S.G. n'a pas encore trouvé son régime de croisière et son unité sur le terrain. Il y a encore trop d'à peu-près. Mais on a remarqué aussi que certains joueurs répugnaient à la moindre besogne défensive. C'est en tout cas la seule restriction que nous pouvons formuler sur ce talentueux Dahleb qui n'a réussi que deux buts depuis le début de la saison, mais qui en a fait marquer des dizaines.

« Moumousse » ne participe pas assez au jeu, quand la balle est en possession de l'équipe adverse. C'est le même cas pour Bianchi. Et Redon de s'épuiser, de s'asphyxier à travailler pour trois. Il faudrait que les attaquants du P. - S.-G. répartissent mieux leurs efforts mais que, surtout, la défense réussisse enfin un sans faute.

Ce sera en tout cas indispesable le 9 novembre prochain devant les Verts de Robert Herbin. Un match qui tient particulièrement à cœur à Jean-Michel Larqué. Et pour cause.

Mustapha Dahleb sème la panique dans les six mètres de Laval, mais le but sera évité. De gauche à droite : Cougé, Dahleb, Brisson (masqué), Amara (à terre), Gauthier et Rose qui dégage au pied. **(Photo J.-C. Pichon)**

ROSE de plaisir

PARC DES PRINCES. — **Une fois encore, il a croulé sous les éloges. Il en est ainsi depuis que Jacky Rose est devenu Lavallois, par hasard et sur... petite annonce. Le gardien mayennais réalise, en effet, chaque saison, des matches exemplaires, et rares sont ses contre-performances notables.**

Vendredi soir, au Parc des Princes, il n'est pas exagéré d'écrire que ce rouquin athlétique est à l'origine du bon résultat des protégés de Michel Le Milinaire. Il eut, en effet, en deuxième période, deux interventions de grande classe et qui eurent le mérite de ne pas aggraver le retard qu'accusaient à ce moment les Levallois au tableau d'affichage. D'abord en détournant un coup franc remarquable de Heredia, dont le tir brossé prenait la route des filets. Ensuite, en s'opposant à un tir du jeune François Brisson qui s'était présenté devant lui en plein cœur de la surface de réparation.

Très sollicité et félicité en fin de match, Jacky Rose en... rosissait, bien sûr, de plaisir, mais il demeurait froid comme un gars du Nord sous le déluge des compliments :

« Je n'ai fait que mon travail, **avouait-il modestement.** C'est si bon de jouer à Laval où, franchement, l'ambiance est si extraordinaire. »

L'aventure de Rose mérite d'être de nouveau contée. Il avait quitté son Nord natal pour Sedan et l'aventure professionnelle. C'était en 1965. Il devait rester Ardennais jusqu'en 1971. Avec des hauts et souvent des bas. Au point qu'en 1975, il abandonna tout pour devenir chef magasinier à Roubaix, tentant d'oublier totalement le football qui ne lui avait pas rendu tout ce qu'il lui avait donné.

Et puis, Pierre Garonnaire chercha à le contacter. N'y parvenant pas, Saint-Etienne engagea Castel à la condition que celui-ci ait trouvé un remplaçant pour Laval. Rose posa sa candidature. On connaît la suite. Les joyeux prémices en Coupe de France contre Reims, la superbe montée en Division I. Aujourd'hui, une cinquième place qui fait rire aux larmes tous ces joyeux Lavallois.

Et Rose d'ajouter : « On ne se prend pas au sérieux. Voilà notre seul secret. Mais attention, on est sérieux quand il le faut. A l'entraînement et.. sur le terrain ! »

Aujourd'hui, à trente ans, Rose est en pleine fleur de l'âge pour un gardien de but. Il aurait mérité une sélection, en équipe de France B, cette saison, ne serait-ce que pour le récompenser d'avoir insisté et gagné le difficile pari qu'il avait tenu lorsqu'il était Sedanais.

Jeune d'esprit, de caractère, de comportement, Jacky a, lui aussi, son secret. Il réside dans l'entraînement :

« Je ne m'entraîne presque pas dans les buts ! Je joue dans le champ. Disons que je suis gardien que deux fois par semaine au maximum, quand il est prévu une ou deux séances de tirs, par exemple. »

Sacrés Lavallois ! Décidément, ils ne font rien comme les autres, ces joyeux lurons de la bande à Le Milinaire. Et Rose n'est pas le dernier à étonner tout son monde. Il force, lui aussi, l'estime et l'admiration. J.-P. O.

NANCY - TROYES (1-0)

ET PLATINI SAUTA PLUS HAUT QUE TOUT LE MONDE...

(Philippe TOURNON)

NANCY. — On aura sans doute oublié dans quelques jours que Nancy a battu Troyes par 1 à 0, que les Troyens ne reculèrent devant rien pour empêcher les Lorrains de pénétrer dans leur surface de réparation, et que M. Bancourt eut grand tort de ne pas sortir une demi-douzaine de fois son carton jaune pour sanctionner les irrégularités et actes d'anti-jeu qui émaillèrent la partie.

On se souviendra, en revanche, du joli but marqué de la tête par Michel Platini à trois minutes de la mi-temps sur une balle adressée de la gauche par Philippe Jeannol sur un énième coup franc accordé aux Lorrains.

L'action restera dans les mémoires, pas seulement en raison de son caractère décisif, mais aussi comme le symbole du match où l'on a enfin retrouvé un Platini conforme à sa réputation et à sa valeur.

Tous ceux qui suivent régulièrement l'A.S. Nancy-Lorraine en convenaient : il y avait plus d'un mois que l'on n'avait pas vu le numéro 10 lorrain aussi entreprenant, aussi déterminé, allant chercher le ballon dans les pieds de l'adversaire, taclant comme aux plus beaux jours.

Le reste, c'est-à-dire la précision de ses ouvertures, la justesse de ses passes, le coup franc sur la transversale, cela fait partie d'une panoplie « classique » qui, grâce au ciel, ne s'était jamais détériorée.

Claude Cuny, Antoine Redin, Roger Piantoni ont poussé un gros soupir de satisfaction au terme d'une partie qui leur avait restitué, après une interminable période de doute, le « vrai » Platini.

Pourtant, l'intéressé n'était guère capable d'expliquer avec précision le pourquoi et le comment de cette amélioration très nette :

« Bien sûr, je savais bien que ça reviendrait un jour, que je ne pouvais pas éternellement traîner comme une âme en peine sur les terrains, incapable d'aller chercher une balle qui passait à trois mètres de moi. Je le savais, parce que je ne souffrais de rien, parce que mes tests physiques étaient bons, parce que je suis musculairement intact. Dans ce genre de situations où l'on ne sait plus trop si la lassitude que l'on éprouve est d'ordre physique ou moral, il n'y a qu'une chose à faire : attendre que ça se passe. Mais, bon sang, que le temps passe lentement dans ces moments-là ! »

Michel Hidalgo poussera certainement, lui aussi, un « ouf » de soulagement, en apprenant que le jeune patron de son équipe de France a commencé à remonter la pente et qu'il attend, avec une impatience qu'il ne cherche même pas à dissimuler, les retrouvailles avec l'équipe de France, au Touquet d'abord, à Saint-Germain ensuite.

Il suffit que l'on évoque France - Bulgarie pour que le visage de Michel s'illumine et qu'une impressionnante résolution apparaisse dans son regard.

Très bon, tout ça...

ENTRETIEN-EXPRESS

ANTOINE REDIN : « enfin ! »

— **Antoine Redin, cette victoire sur Troyes, est la bienvenue...**

— Oh que oui ! Si nous avions été incapables de battre Troyes chez nous, il n'y avait plus qu'à tirer l'échelle ! Et pourtant, ça a encore été tangeant, malgré notre assez nette domination d'ensemble. Il est vrai que les Troyens ne sont jamais faciles à jouer.

— **Que s'est-il passé à Nancy depuis quelques semaines ?**

— Il s'est passé que ceux qui forment ce que j'appelle l'ossature de l'équipe n'étaient plus tellement dans le coup, pour une raison ou pour une autre, et que personne n'était capable de donner le ton, de tenir la baraque.

— **C'est tout ?**

— C'est tout, avec une certaine poisse qui a fait par exemple que l'on nous refuse un but valable contre l'O.M. et que l'on en accorde un aux Rouennais qui n'a jamais été marqué ! C'est déjà pas mal.

— **Et Platini ?**

— Michel a traversé une mauvaise période. Il était comme saturé de football au moins autant moralement que physiquement. Là, contre Troyes, il a manifesté un très net regain de fraîcheur et d'enthousiasme. Tout ceci fait que je suis plutôt porté à l'optimisme... Ph. T.

MONACO - SOCHAUX (2-1)

TROUVER LE SECOND SOUFFLE

(Victor PERONI)

MONACO. — Les Monégasques sont de nouveau leaders du Championnat, mais bien qu'ils aient souvent dominé au cours de leur match contre Sochaux, ils n'en donnèrent pas moins quelques fois des sueurs froides à leurs supporters. En effet, l'équipe de Monaco, devant les Sochaliens, n'a pas réussi un bon match. D'ailleurs, on vit très vite que cette rencontre ne serait pas d'un haut niveau, car le milieu de terrain de Monaco, qui est une des forces essentielles de l'équipe ne joua que par à-coups : Noguès, toujours généreux, était moins bien inspiré que d'habitude, Petit, très actif et très offensif, n'eut pas la chance avec lui, et Moizan, après un début prometteur, sembla disparaître au fil des minutes. Il en résulta très vite un manque évident de coordination dans cette équipe dont l'atout majeur est l'excellent et rapide jeu collectif.

C'est pour cela qu'en dépit de la victorie des hommes de Leduc — victoire qui aurait pu être plus nette, encore qu'elle fut parfois contestée par les Sochaliens —, le public resta sur sa faim. En effet, l'équipe commandée par Petit donna souvent l'impression, vendredi soir, « d'être bonne à prendre », et une équipe plus ambitieuse que Sochaux aurait peut-être posé quelques délicats problèmes aux Monégasques, sans doute un peu fatigué, et peut-être encore mal remis de la déconvenue qu'ils connurent à Troyes, où pour la première fois de la saison, ils s'étaient inclinés en déplacement.

En définitive, c'est Christian Dalger qui fut le grand artisan du succès d'un Monaco en demi-teinte. En effet, c'est l'ailier droit qui, dès la quatorzième minute, se débarrassa de deux adversaires, donna le ballon à Noguès qui, en position d'avant-centre, donnait l'impression d'être hors jeu. Noguès tira en force, Bats ne put que repousser le ballon, et Dalger, qui avait parfaitement suivi l'action, reprit la balle et marqua en force. Cette action tranchante de l'ailier droit monégasque allait finalement donner un peu plus de tonus à son équipe, qui se créa alors quelques autres occasions de marquer, mais ne sut les exploiter, au grand dam du public.

En deuxième mi-temps, Sochaux, voyant que Monaco était quand même loin de son rayonnement habituel, commença à devenir plus agressif, au point que l'on crut qu'il allait égaliser (d'ailleurs, Ettori, dans un excellent réflexe, évita que Soler ne marque en glissant la balle en corner alors qu'on jouait depuis un peu plus d'une heure). Mais c'est au moment même où l'on pensait que Monaco était sérieusement menacé que Rouquette (entré à la place de Ricort) donna une balle à Dalger que celui-ci transmit aussitôt à Onnis, qui trompa Bats. Une fois encore, Monaco retrouvait alors une certaine assise, mais cela n'empêchait nullement Maier (entré à la place de Parizon, blessé) de sauver l'honneur. Ce qui était logique sur la physionimie du match.

La remise de la journée du 5 novembre tombe à merveille pour Monaco, qui, de toute évidence, a quand même besoin de retrouver son second souffle, avant un mois de novembre qui commencera donc par un match contre Lens, et ensuite un déplacement à Saint-Etienne. Deux équipes qui, pour des raisons inverses, viennent de se mettre en vedette.

« On a quand même gagné, n'est-ce pas, finalement, l'essentiel ? » s'exclamait Dalger, l'homme de base de ce succès étriqué.

Bien sûr, mais Monaco nous ayant, depuis le mois d'août, habitué à mieux, il est normal que, désormais, on puisse se montrer plus exigeant avec lui.

ENTRETIEN-EXPRESS

DALGER : « Je pense à l'Argentine »

● Christian Dalger, cette victoire contre Sochaux a été assez difficile à obtenir ?

— Vous plaisantez, à mon avis nous aurions pu gagner plus largement car nous avons eu de très nombreuses occasions de buts.

● Oui mais précisément de très nombreuses occasions ont été manquées ce qui prouve que cela ne tournait peut-être pas bien.

— Oui si l'on veut, mais si je vous comprends bien nous n'avons pas été bons. Pourtant nous avons gagné et finalement sans être bons, il faut le faire. Ce n'est pas à la portée de toutes les équipes.

● Mais vous, cette mini-trêve vous allez la passer au Touquet ?...

— J'en suis parfaitement heureux croyez-moi, car je n'avais qu'une appréhension c'est de ne pas être de ce stage.

Alors vous pensez si suis content. Et je suis très satisfait de me trouver dans le groupe de Michel Hidalgo et finalement je pense de plus en plus à l'Argentine.

● Alors la vie est belle ?

— Oui, bien sûr, à un mois de la fin des matches aller, nous sommes de nouveau à la première place du classement. Nous pouvons nous montrer assez satisfaits pour notre retour en Division I et pour ce qui est de moi je m'aperçois que le sélectionneur ne m'oublie pas. Alors que demander de mieux ? Tout cela vous donne le moral et vous incite à essayer de toujours donner le meilleur de vous-même. Je souhaite être digne de la confiance que Michel Hidalgo semble vouloir mettre en moi. — **V. P.**

BORDEAUX - METZ (1-0)

BORDEAUX : UNE RÉACTION ATTENDUE

BORDEAUX. — Mario Zatelli était vendredi soir à Bordeaux, mais si nous n'avions pas été prévenus de sa présence, nous ne l'aurions pas su. Mario est sagement resté dans une tribune. Après le match, nous ne l'avons pas vu dans les vestiaires girondins. Ses premières impressions sont restées secrètes. Mario, en principe, assistera au match contre Troyes. ensuite il nous communiquera sa décision.

« Il n'est nullement question que Mario Zatelli remplacé qui que ce soit. S'il est là c'est parce que Didier Couécou l'a demandé. S'il accepte, Mario Zatelli sera le conseiller de la commission technique », a dit M. Roureau.

Indiscutablement, Mario Zatelli a vu, contre Metz, un Bordeaux animé des meilleurs intentions et faisant preuve d'une farouche volonté. Ce sursaut, les rares supporters qui restent encore aux Girondins — ils étaient 3.444 à avoir bravé la brume — l'espéraient sans trop y croire.

Ils espéraient beaucoup, car il était grand temps de voir Bordeaux réagir, et ils n'osaient trop y croire tellement les dernières productions des Girondins avaient été alarmantes, l'équipe encaissant but sur but.

Depuis le terrible accident survenu à Daniel Jeandupeux contre l'Olympique de Marseille, elle semblait avoir perdu toute foi en son idéal.

Certes, contre Metz, vendredi soir, tout fut loin d'être parfait côté girondin ; il n'eut pas du tout été illogique que Metz s'imposât. Il fallut deux sauvetages miraculeux de Le Blayo (51') et de Furlan (65') sur des balles expédiées par le même Rémy et un penalty « oublié » à la suite d'une faute de Buigues pour que Metz n'ouvrit la marque, ce qui n'aurait pas manqué de modifier la physionomie de cette rencontre.

Une rencontre que les Messins attaquèrent par le bon bout, d'ailleurs, en venant tout de suite inquiéter une défense bordelaise extrêmement jeune,, avec Tallineau (18 ans). Le Blayo, Furian (20 ans) et Rohr (24 ans).

Sans doute, alors, les Lorrains manquèrent-ils le coche ?

Bordeaux, d'abord dominé, se reprit par la suite, mais, hélas pour lui, ses actions, fort bien amorcées, se terminaient très mal parfois grâce au talent d'André Rey, parfois, aussi, par excès de précipitation ou aussi par refus de prise de responsabilité.

Bordeaux devait pourtant finir par avoir le dernier mot lorsqu'un tir de Giresse, expédié de 25 mètres, trompait Rey. Il restait alors sept minutes à jouer. Les Girondins devaient conserver le but de la victoire grâce à un arrêt quelque peu miraculeux de Bergeroo sur un tir de Raspollini dans les derniers instants.

Les Bordelais purent alors laisser éclater leur joie. Certes, vaincre Metz (de plus privé de Curioni après 39 minutes de jeu), ne peut être, a priori, considéré comme une éclatante prouesse, mais lorsque, comme c'est le cas pour Bordeaux, on traverse une période maudite, cela réconforte tout de suite un petit peu...

André NOGUES.

ENTRETIEN-EXPRESS

MONTES : « Une victoire nécessaire »

Q. : Heureux, Christian Montès, après cette victoire ?

R. : Evidemment, je suis comblé ; elle était absolument nécessaire pour Bordeaux. Elle est arrivée !

Q. : Quels sont les joueurs qui vous ont le plus satisfait.

R. : Je me garderai de dissocier qui que ce soit. Cette victoire est d'abord celle de toute une équipe. Tous se sont battus de la première à la dernière minute ; ils ont su se mettre à « plat ventre ».

Q : Vous avez mis fin à l'expérience Buigues verrouilleur, puisque, ce soir, il avait repris sa place au milieu du terrain. Regrettez-vous de l'avoir tentée ?

R. : Absolument pas. Lorsque, avant notre match à Valenciennes, j'ai décidé de placer Buigues verrouilleur et Rohr arrière droit, c'est parce que je le voyais absolument comme cela. C'est une question de circonstances. L'expérience était à tenter. Elle a permis de prouver que Rohr pouvait évoluer à plusieurs postes en défense. — **A. N.**

STRASBOURG - LYON (2-2)

STRASBOURG : LE DILEMME NOVI

STRASBOURG. — Il est venu, il a vu, il n'a pas été convaincu... Pourtant, on l'attendait avec impatience, pour qu'il apprécie enfin ces petits Strasbourgeois qu'il avait oubliés sur ses listes de sélectionnés. Hélas ! Michel Hidalgo est tombé sur une mauvaise soirée. La production des Alsaciens, devant l'Olympique Lyonnais, a été presque complètement ratée.

Certes, les locaux s'assuraient quand même un avantage de deux buts à la mi-temps, puis un score final de parité, mais ils laissèrent sur leur faim aussi bien le sélectionneur que les vingt mille supporters qui avaient retrouvé une nouvelle fois le chemin de la Meinau.

A une première mi-temps simplement honnête succédait une seconde où la synchronisation devint de plus en plus utopique. Est-ce la présence d'Hidalgo qui paralysa les Strasbourgeois ? Ou bien chacun voulut-il tirer la couverture à soi pour présenter toutes les facettes de son registre individuel ?

En tout cas, ce fut un fameux couac qui contrasta singulièrement avec le jeu serein et collectif des Rhodaniens orchestré par un Chiesa bien soutenu par le bouillant Gallice, l'enthousiaste Olio, l'expérimenté Alekcic.

Le milieu de terrain, abondamment fourni puisque, en l'absence de Lacombe, les visiteurs ne disposaient en fait d'aucun véritable attaquant de pointe, dama le pion à son homologue du cru, ce qui relance une nouvelle fois le problème Novi.

Promu libero pour stabiliser une défense trop perméable, l'ex-Nîmois et Parisien a réussi dans sa mission, surtout évidente à l'extérieur.

Au cours de ses trois dernières sorties, le Racing n'a encaissé qu'un seul but (à Marseille) ; il n'a cependant marqué aucun but, ce qui lui a toutefois rapporté deux points (à Reims et à Valenciennes) ; dans leurs trois voyages antérieurs, les hommes de Gress avaient marqué sept buts qui ne leur rapportèrent qu'un maigre petit point grâce au match nul à Lens, car Dropsy s'inclinait neuf fois (deux à Lens, trois à Monaco et quatre à Saint-Etienne). Alors, en bon comptable, Gilbert Gress préfère de toute évidence la solution à deux points !

Ce qui n'empêche que l'assurance technique, la vision du jeu et la précision des ouvertures de Jacky Novi font cruellement défaut au niveau de la relance offensive. Et cette lacune ne pourra être comblée tant que le grand Osim ne sera pas de la partie. S'il l'est de nouveau un jour !

D'aucuns prétendront que ce coup de frein lyonnais aura l'avantage d'interdire l'éclosion de rêves démesurés.

La septième place de Strasbourg, invaincu à domicile, doté de la cinquième attaque et de la... deuxième défense de France, est amplement suffisante pour répondre aux aspirations du moment.

Toujours est-il que l'on se demande encore comment il a été possible qu'une seule passe ait permis à Alekcic d'abord, à Chiesa ensuite, de se présenter en position idéale de tir face à Dropsy abandonné à lui-même.

Freddy KOENIG.

ENTRETIEN-EXPRESS

GRESS : « Nous avons raté le coche »

STRASBOURG. — Très entouré, Gilbert Gress, après ce surprenant match nul, car à la mi-temps — 2-0 pour Strasbourg — personne n'aurait misé un liard sur un possible retour des Lyonnais.

« Le premier but d'Alekcic, inscrit dès la reprise, nous a déconcertés. Pourtant, mes hommes ont remarquablement réagi, obtenant deux ou trois occasions très nettes coup sur coup. En convertissant l'une d'elles seulement, ils mettaient certainement un point final à un cinquième succès consécutif à domicile. Malheureusement... ».

— Les deux buts adverses ont été marqués sur de grossières, et plutôt inhabituelles, erreurs de défense.

« Des balles stupidement perdues au milieu du terrain, où les Lyonnais en surnombre nous compliquaient diantrement la vie, font souvent très mal. Novi s'est sans doute engagé trop vite sur la percée d'Alekcic, tandis que l'envolée de Chiesa nous a complètement pris à revers. »

— Novi libero n'affaiblit-il pas, en corollaire, votre milieu de terrain tant techniquement que tactiquement ?

« C'est la première fois que nous concédons deux buts depuis que Jacky commande la défense. Les bourdes collectives d'aujourd'hui ne changent rien à mon opinion. »

— La sortie de Gemmrich, meilleur buteur de Strasbourg a surpris, alors qu'il restait près d'un quart d'heure pour arracher le but de la victoire.

« Albert avait souffert la veille d'une rage de dents et se sentait logiquement moins à l'aise que d'habitude. J'en ai profité pour insuffler du sang nouveau en attaque en comptant sur le jeu de tête d'André Wiss. De toute façon, il me semble que ce match nul face à Lyon en plein redressement, ne soit pas aussi catastrophique que certains voudraient l'insinuer. »

F. K.

VALENCIENNES - ROUEN (3-0)

KOURICHI, LE STOPPEUR-POURVOYEUR

VALENCIENNES. — Déjà, ses 1,91 m (pour 85 kg) avaient émergé de la bataille lors du match contre Strasbourg, où il avait été introduit quelques heures après la dérogation en matière de licence française accordée par le Groupement. Il s'était admirablement comporté, et avait même failli marquer un but.

Rien d'étonnant : l'an dernier il fut le meilleur buteur (10 buts dont 7 marqués de la tête) de l'équipe de division d'honneur. Ici, il domina Triantafilos de la tête et des épaules, mais ne chercha pas à marquer.

Il se borna à faire marquer : en rabattant le ballon de la tête dans la foulée de Jeskowiak, il amena le second but valenciennois, qui sonna le glas des espoirs normands.

Il écarta ensuite toute possibilité de retour des Rouennais en ouvrant la voie à Metsu, par une action identique sur le troisième but.

Noureddine (ce qui veut dire en arabe « lumière du Soleil ») Kourichi n'avait pas fait regretter à Destrumelle d'avoir été le chercher, il y a deux ans, à Mantes-la-Ville, où il fut modelé par Norbert Boucq.

Noureddine a également incité la commission du Groupement à ne pas regretter son geste de pure justice : le retour d'une licence française à un garçon qui n'était pas obligé de payer pour une erreur administrative commise à ses débuts, à l'âge de 12 ans (il en a maintenant 22).

Né en France, à Ostricourt, près d'Oignies, où son père, Algérien venu en France il y a plus d'une trentaine d'années, travaillait à la mine, Noureddine reçut tout logiquement sa licence française de la Ligue de Paris lorsqu'il commença à frapper dans un ballon à Poissy, où l'auteur de ses jours alla se fixer pour travailler chez Chrysler.

A 18 ans, il préféra demeurer Algérien pour des raisons extra-nationalistes, ses intérêts économiques se situant en Algérie.

Rien de grave, sur le plan du football : il avait toujours sa licence française lorsqu'il émigra à Mantes-la-Ville. Les choses se gâtèrent à son passage à VA qui lui proposa un contrat professionnel de quatre ans.

Patatras ! Il était bel et bien étranger ! VA regretta alors son enrôlement, et lui se demandait ce qui allait arriver : il ne pouvait même plus opérer avec les amateurs. Le Touquet ayant levé le lièvre lors de la première journée de Division d'Honneur, et VA perdant sur tapis vert. Un cas navrant.

Il y eut ce jugement inspiré de la plus grande justice, il y a dix jours. Le soir même Kourichi franchissait le pas ; il serait comme son compatriote Dahleb, assimilé à un footballeur français, ce qui est très précieux pour les clubs.

Il lui reste à confirmer qu'il en a les moyens, son bagage technique étant en rapport avec ses arguments physiques, sans oublier une intelligence de jeu non négligeable.

Il a tout pour réussir ; il entend y parvenir pour persuader enfin son père, un ancien footballeur qui ne croyait guère, toutefois, à la rentabilité du football pour ce fils davantage doué, à son sens, pour la décoration, que ses réticences étaient mal placées.

De fait, si Destrumelle n'était pas venu le convaincre de franchir le pas, Noureddine Kourichi, qui tapa pour la première fois dans un ballon à Poissy avec un camarade répondant au nom de Gérard Soler, serait devenu stagiaire dans une école spécialisée dans l'étude de la décoration.

René LESCAUT.

ENTRETIEN-EXPRESS

DESTRUMELLE : "La tête hors de l'eau"

Q. — Il est banal, Jean-Pierre Destrumelle, de vous demander si vous êtes content, mais que signifie pour vous ce succès en fonction de l'avenir ?

R. — Simplement qu'il doit marquer un nouveau départ. Nous n'avions pas gagné depuis la journée initiale. Il importait pour le moral de renouer avec la victoire. Au-delà des deux points perdus, une défaite aurait amenuisé l'enthousiasme.

Q. — Estimez-vous donc que Valenciennes s'est retrouvé pleinement et va de ce fait s'envoler ? Peut-être faut-il tenir compte de la valeur modeste de l'opposition ?

R. — Evidemment, pas question de croire que c'est arrivé. J'ai conscience que nous n'avons rien d'irrésistible. Seulement, jusqu'ici, nous jouions bien et nous perdions. Ce soir nous avons gagné, et la manière m'est complètement indifférente. L'essentiel est de ne pas détenir seuls la lanterne rouge.

Et puis les motifs d'espérer sont nombreux. Regardez les nouveaux que, par obligation, j'avais dû aligner déjà contre Strasbourg, et que j'ai bien fait de conserver. Ils ne tâtonnent plus. Je sais que, quoi qu'il arrive, je pourrai toujours compter sur eux.

Q. — Alors, confiance après ce gain survenu après treize journées de recherches infructueuses ?

R. — Confiance sans excès. Nous sommes une demi-douzaine de clubs dans le panier de crabes. Je dois faire en sorte que nous soyons dans ceux qui se tireront d'affaire. Dans un premier temps, nous avons sorti la tête de l'eau. Il faut à présent essayer de dégager le corps.

Ce sera ardu, mais nos chances s'accroissent. Le renvoi de la journée du 5 novembre me rend à cet égard un gros service. Je vais pouvoir récupérer quelques pions et rallier la trêve sans trop de problèmes. Et là, tout le monde sera sur pieds.

Sincèrement, et sans être pour autant trop optimiste, je pense que nous avons mangé notre pain noir. — **R. L.**

Mercredi 2 novembre, soirée spécial Football.

En direct à partir de 20 h 30 sur Europe 1.

20 h 30 Jean Clutjens

LENS / LAZIO DE ROME

20 h 30 Jean René Godart

NEWCASTLE / BASTIA

21 h F. Choisel et E. Saccomano

ATLETICO DE MADRID / NANTES

et tous les résultats des matchs de Coupe d'Europe par Dominique Bressot

EUROPE 1

c'est naturel

NOS LECTEURS

FOOT-TV : L'ETERNEL DEBAT

Le débat du samedi 15 octobre sur Antenne 2, concernant les rapports télévision-football, a conforté toutes les parties en présence sur leurs positions antérieures.

En effet, d'un côté M. Sastre pour la F.F.F., assisté d'un terne Jacques Georges, représentant l'U.E.F.A., et de l'autre Robert Chapatte assisté d'un Jean-Pierre Elkabach très peu averti des questions ayant rapport au football, sont restés en deçà de ce que les téléspectateurs sportifs attendaient.

Au milieu d'eux, M. Paul Dijoud, plutôt conciliant... comme le furent ses prédécesseurs restés si peu longtemps ministres des Sports et une poignée de téléspectateurs auxquels on n'a pas assez donné la parole, à mon sens.

Malheureusement, une fois de plus, le débat ne nous a pas renseigné sur ce que nous voulions connaître, mais plutôt sur ce que l'on savait déjà, à savoir une Fédération française de football décidé à préserver l'intérêt financier des clubs, en interdisant la télédiffusion des rencontres de football en direct. (Les finances d'un club, c'est bien sûr évidemment très important... car tout le monde sait bien que peu de clubs en France sont viables d'un point de vue financier. Mais d'un autre côté, le respect des sportifs français et ils sont nombreux reste à mon avis primordial.)

Je crois que les téléspectateurs souhaitaient plutôt une tentative de conciliation qu'un déballage à peine sous-entendu de reproches mutuels. Et c'est en effet le problème de l'argent dans le football qui nous est apparu pendant cette heure d'un terne débat. Car aussi bien pour la fédération que la télévision, l'argent est là et bien là !

Derrière un débat bien fade, derrière la non-fidélité de certains publics et surtout derrière une grosse question d'argent, il m'apparaît utopique d'espérer de nombreuses retransmissions de rencontres de football sur le petit écran.

Même le match Eire-Bulgarie ne fut pas diffusé. Toutes les conditions étaient réunies : différé à 22 h 30 et ne concurrençant pas de rencontres de Championnat, ni en Suisse, ni en Belgique, etc.

Le perdant dans cette affaire reste le téléspectateur sportif. Mais personne ne sera étonné que l'on se moque de lui une fois encore !

Gilles TROTOIX
06130 GRASSE.

Ce problème très complexe des relations Foot-TV sera prochainement traité dans « F.F. ». Mais on peut en effet s'étonner de la non-diffusion de Eire-Bulgarie et des raisons extrêmement discutables avancées pour justifier cette absence.

Halte aux inconditionnels !

Pourquoi pas un « papier » par semaine sur les dispositions tactiques des clubs de Division I ? Il serait très intéressant pour vos nombreux lecteurs qui ne peuvent pas suivre leurs équipes favorites et ne les voient qu'une seule fois par saison lorsqu'un de leurs matches se déroule à proximité de leur domicile.

Je voudrais aussi faire part de mon étonnement quant aux lettres d'inconditionnels que vous publiez. Il y a ceux de Saint-Etienne qui disent que Nantes a eu la chance de remporter son titre, ceux de Nantes qui décrètaient que Saint-Etienne, c'est fini, etc. On s'attaque aux présidents, aux joueurs, aux entraîneurs, parce qu'ils n'ont pas les mêmes conceptions de jeu que soi-même. St-Etienne a prouvé que les footballeurs français ne sont pas forcément inférieurs aux autres, et son mérite est énorme, on en a assez parlé et c'est d'ailleurs tout à fait normal. Nantes quant à lui a battu, voire écrasé Saint-Etienne alors à l'apogée de sa gloire avec des qualités et des défauts différents. Alors pourquoi n'aimer que Saint-Etienne ou que Nantes ? Pourquoi ne pas aimer les deux ? Si l'un perd et l'autre gagne pourquoi tomber toujours soit dans un enthousiasme délirant, soit dans le défaitisme ? J'ai vraiment l'impression que les supporters doivent autant apprendre à gagner qu'à perdre, mais également à accepter ces différences de style de jeu qui font de notre Division I et aussi sa richesse.

Alfred OBERLIN
51100 - REIMS

Collection à vendre

Vends année complète de F.F. 1973, 1974, 1975, 1976, par année ou par numéro, ainsi que des numéros des années 1947 à 1960. Faire offre à G. Lemoine, B.P. 16 26230 - LANDIVISIAU.

Le cochon de payant

J'habite Caen, ville peu privilégiée pour le bon football. Donc, pour voir des matches de qualité, je suis obligé de me rendre dans des villes où il y a un club de Division I.

Cette année en Normandie un nouveau promu : le F.C. Rouen. Habitant assez loin de cette ville je suis contraint de louer mes places par correspondance, comme je le fais assez fréquemment et sans problème avec le Stade Lavallois, cela afin d'éviter de faire des kilomètres inutiles.

Voulant assister à la rencontre Rouen - Saint-Etienne, j'ai dû téléphoner cinq fois avant que l'on daigne me dire, peu aimablement, que la location par correspondance n'était pas possible au F.C. Rouen.

Je pense que venant d'une équipe professionnelle de Division I, c'est inadmissible car comment vivent ces joueurs et ces clubs sinon grâce au public !

Je ne suis pas le seul à me plaindre du F.C. Rouen : voici le n° 1.635 de F.F. où un supporter se plaignait que sa place avait été vendue trois fois et à quel prix !

Devant un tel manque d'organisation et de considération pour le public, il n'est pas étonnant que certains clubs se voient délaissés par leurs supporters.

Jacques SURIRAY
14000 - CAEN

Platini et ses frères

Nous sommes supporters de l'A.S.N.L. et aujourd'hui nous nous demandons ce qui ne va pas à Nancy. Les joueurs ne sont pas fatigués, leurs tests médicaux ont été très bons. Alors qu'est-ce qui ne va pas ?

Nous avons essayé de répondre à cette question et voici ce qu'on en pense :

« Pour beaucoup de personnes, Nancy c'est Platini et puis les autres, pour d'autres c'est Platini et c'est tout. Cela nous révolte. Nous ne sommes pas d'accord. Une équipe de football est faite avec onze joueurs et non un seul. Même si ce joueur est le meilleur footballeur français, on n'a pas le droit de l'identifier à son club. Ce n'est pas honnête pour ses équipiers. Au lendemain du match Nancy-Bello Horizonte, nous avons pu voir comme titre : « Platini F.C. - Bello Horizonte 1-1. » D'accord, c'est Platini qui a marqué le but sur coup franc, mais ce n'est pas une raison. »

Après le match perdu contre Metz, certains déclaraient : Platini est trop esseulé à Nancy, il n'a pas de soutien, il se bat pour rien... »

On pourrait croire que les autres joueurs nancéiens ne font rien d'autre sur le terrain, que de la figuration.

Vous croyez que ces déclarations peuvent faire plaisir ? Même si certains joueurs n'y font pas attention, d'autres y sont sensibles et cela peut les perturber dans leur travail.

Nous ne blâmons pas Michel Platini qui est un très grand joueur (nous sommes bien placées pour le dire), mais les personnes coupables d'avoir déclaré de telles choses.

Nous aimerions que notre lettre soit publiée afin que ces erreurs de jugement ne se produisent plus et que l'A.S.N.L. puisse enfin travailler en paix.

Un groupe de supportrices de l'A.S.N.L.

Pécout et Lacombe

« Je trouve complètement ridicule qu'un groupe de supporters puisse juger Pécout d'après un seul match (France-Hambourg), match qui n'ayant pas été retransmis par la télévision n'a pu être suivi que par une partie de privilégiés (« F. F. » du 6 septembre).

Peu nombreux sont donc ceux qui peuvent dire si oui ou non, Pécout, sans lui enlever toutes ses qualités, a plus sa place dans notre club France que notre avant-centre lyonnais d'après un seul match. D'autre part, ils disent ne pas avoir fait le procès de ce même Bernard Lacombe, alors, qu'ont-ils fait d'autre ? Car dans leur lettre, on voit bien qu'ils n'apprécient pas l'avant-centre de notre équipe lyonnaise.

Je les cite : « Il n'a jamais eu un bon rendement, il marque contre son camp. » Alors que tous ou presque tous les journaux sportifs de « F. F. » en passant par « Football-Magazine » pour terminer par « Onze » ou « Mondial » n'ont jamais fait tant de critiques à notre joueur après des matches internationaux ! De surcroît, faire un amorti de poitrine et glisser par terre sans qu'un joueur ne vous bouscule, n'est-ce donc jamais arrivé à d'autres joueurs ?

Je laisse donc M. Hidalgo seul juge. S'il trouve que Pécout a plus sa place que notre Nanar international dans le club France, tant mieux pour le Nantais. De toute façon, avec ou sans Bernard Lacombe, je serai la première à encourager le onze français. Mais quand il y a un joueur de votre équipe, on se sent bien plus près des Bleus. »

Marie-Christine RAMOS,
69200 VENISSIEUX.

Inquiétude pour Nantes

« Français d'Espagne, je me faisais une joie de ce match de Nantes où, devant mes amis espagnols, je pensais assister à une belle démonstration de mes petits champions. A l'étranger, l'esprit national est encore plus accentué et je supposais que devant le champion espagnol, avant-dernier au classement ex aequo avec l'équipe de Lucien Muller, Burgos, les Nantais n'auraient aucune peine à « flamber ». Quelle désillusion et quel mal au cœur ; ma sévérité pour leur jeu ingénu et l'inefficacité de leurs attaquants est peut-être accentuée encore par l'envol de tous mes espoirs et, Dieu sait s'ils étaient grands.

Les Espagnols de l'avis même de leurs supporters jouèrent un mauvais match et les envoyés spéciaux à Nantes n'ont pas manqué de mettre l'accent sur le « théâtre » d'Aguilar et leurs truquages antisportifs qui ont donné (je cite) « une bien mauvaise image du champion espagnol par ses manières vilaines et enfantines. On ne peut pas aller très loin ainsi en Championnat d'Europe » (Gérardo Garcia dans « As »).

Par contre, j'attendais de la part des Français un jeu brillant, endiablé, allègre, à l'image de tout ce que je lis presque tous les lundis sur « L'Equipe ». J'ai vu une équipe de jeunes pleins de fougue et d'ardeur, oubliant les principes élémentaires du contrôle des ballons, de la sûreté dans les passes et incapables de forcer une défense d'hommes déjà mûrs comme Benegas, Eusebio, Alberto et Marcial qui ne s'affolèrent jamais devant ces attaques désordonnées, sans liant ; le gardien de but Reina s'en donna à cœur joie sur tous ces ballons qui lui tombaient du ciel et les têtes espagnoles n'en finissaient pas d'écarter le danger. Et lorsqu'on pense que ce même Atletico avait été battu 2 buts à 0 par le modeste Santander, on ne peut qu'en tirer des déductions pénibles pour notre amour-propre national. Disons encore que l'Atletico ne disposait pas des services du colossal brésilien Luis Pereira, intraitable en défense et redoutable aussi par ses montées offensives. Pereira jouera le match retour, ainsi que l'autre très bon international qu'est Capon.

Dans ces conditions, il faudrait que Nantes montre un tout autre visage au match retour pour penser poursuivre sa carrière européenne. Le match contre Prague avait permis certains espoirs ; mais ce match de Nantes contre des Espagnols jouant à peine en demi-teinte a, semble-t-il, « remis la pendule à l'heure » mettant l'accent sur une faible densité physique et technique.

Et c'est ce qui, à nous, Français vivant en Espagne et accoutumés à voir du football espagnol, nous laisse une pénible et triste impression. »

Edouard FLOUS,
Benidorm.

football MAGAZINE

DE NOVEMBRE

a déjà joué France-Bulgarie !

TOUS LES DUELS D'UN MATCH PASSIONNANT

EN COULEUR :

tous les acteurs d'une rencontre au sommet

ÉGALEMENT AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO :

- MARC BERDOLL au jeu de la vérité
- ALAN SIMONSEN La vedette de M'Gladbach
- INTERCLUBS Nice - Monaco

football MAGAZINE

c'est l'actualité en couleur !

HIER

14e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MARSEILLE 2 (0) Flores (65e) Emon (90e) **NICE** 0	**Marseille. — MIGEON**** - BEAULIER****, ZVUNKA****, TRESOR****, BRACCI***** - BACCONNIER****, J. FERNANDEZ**** puis TRUQUI (70e)***, LINDEROTH***** - BOUBACAR****, BERDOLL**** puis EMON (85e)***, FLORES***. — Entr. : MARKOVIC. — Total : 46.** **Nice. — BARATELLI***** - ASCERY***, ZAMBELLI****, KATALINSKI****, BARRAJA*** - HUCK***, GUILLOU****, R. JOUVE*** - SANCHEZ***, BJEKOVIC****, TOKO***** puis MASSA (54e)*** - 13e : CAPPADONNA. — Entr. : ROSSI. — Total : 41.**	**1.026.492 F** **33.301 spect.** **Arbitrage de M. Konrath**	Skoblar avait conseillé à ses hommes de laisser venir les Niçois en début de match ; ceux-ci prirent donc les choses en main durant la première mi-temps, où ils firent admirer leur remarquable technique, et auraient pu mener avec un peu de réussite. A la reprise, les Marseillais, plus volontaires, prirent l'ascendant sur leurs adversaires, ascendant qu'ils concrétisèrent à la 65e minute par un but de Florès. Les Niçois réagirent alors, et Katalinski faillit égaliser, mais c'est finalement Emon, qui venait d'entrer en jeu, qui assura définitivement le succès, mérité, de l'O.M., après un match de haut niveau.
MONACO 2 (1) Dalger (14e) Onnis (76e) **SOCHAUX** 1 (0) Maier (89e)	**Monaco. — ETTORI**** - CORREA****, GARDON****, COURBIS****, VITALIS**** - MOIZAN***, PETIT****, NOGUES*** - DALGER****, ONNIS****, RICORT*** puis ROUQUETTE (56e)*** - 13e : VANUCCI. — Entr. : LEDUC. — Total : 41.** **Sochaux. — BATS**** - DUFOUR****, SELES****, GUEYE***, POSCA**** - DJAADAOUI****, GENGHINI****, IVEZIC*** - SOLER***, PINTENAT***, PARIZON*** puis MAIER (46e)*** - 13e : BEZAZ. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 39.**	**55.142 F** **2.809 spect.** **Arbitrage de M. Meeus**	Les Monégasques n'étaient pas tellement en verve vendredi soir, devant une équipe de Sochaux qui fut pourtant parfois bousculée, parce que finalement fort timide. En fait, on eut l'impression que Sochaux ne sut pas saisir sa chance, devant une équipe qui paraissait « bonne à prendre », car assez loin de son autorité du début de saison. Il fallut d'ailleurs une action personnelle et un but de Dalger pour permettre aux Monégasques de dominer dans l'ensemble en première mi-temps. En deuxième mi-temps, au moment où Sochaux, plus ardent, donna l'impression de devoir égaliser, Onnis marqua un très joli but sur une nouvelle action de Dalger. Petit faillit accentuer l'avantage de Monaco, mais son tir heurta la transversale et finalement, à l'ultime minute, Maier sauvait logiquement l'honneur pour Sochaux.
SAINT-ETIENNE 0 **LENS** 1 (1) Marx (24e)	**Saint-Etienne. — CURKOVIC**** - JANVION***, L O P E Z****, PIAZZA***, MERCHADIER*** - SANTINI***, BATHENAY****, SYNAEGHEL**** - ZIMAKO***, ROCHETEAU****, SARRAMAGNA*** - 12e : P. REVELLI - 13e : BARTHELEMY. — Entr. : HERBIN. — Total : 38.** **Lens. — TEMPET**** - HOPQUIN****, FLAK***, LECLERCQ****, JOLY**** - SAB****, BOUSDIRA****, KRAWCZYK***** - MARX****, FRANÇOISE***, SIX**** - 12e : ELIE - 13e : DJEBAILI. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 43.**	**425.741 F** **20.616 spect.** **Arbitrage de M. Vautrot**	Lens a bien réussi son coup. En élargissant le jeu, en utilisant les espaces vides, les Nordistes ont réellement troublé une équipe stéphanoise moins sûre d'elle-même que d'habitude. Après avoir marqué en première mi-temps par Marx, Lens sut encore se créer deux ou trois occasions de but en deuxième période, ce qui prouve que le système lensois était au point contre Saint-Etienne.
PARIS S.-G. 2 (1) Bianchi (42e) Redon (78e) **LAVAL** 2 (0) Camara (61e) Di Caro (67e)	**Paris-Saint-Germain. — BERNARD*** - PILORGET****, MORIN****, HEREDIA***, LOKOLI**** - REDON****, RENAUT****, M'PELE*** - F. BRISSON****, BIANCHI***, DAHLEB**** - 12e : ADAMS - 13e : JUSTIER. — Entr. : LARQUE. — Total : 40.** **Laval. — ROSE***** - SIMONDI***, COUMBA****, LARAIGNEE****, GAUTHIER*** - KERUZORE***, COUGE*** puis LEROY (57e)****, CAMARA**** - DI CARO***, MARTINEZ****, LECHANTRE**** - 13e : ROQUE. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40.**	**451.147 F** **22.584 spect.** **Arbitrage de M. Delmer**	A défaut d'être parfait et idéal sur le plan technique, ce Paris-S.-G.-Laval aura été palpitant jusqu'au coup de sifflet final, en raison du suspense qui régna continuellement sur la pelouse. Si Paris-S.-G. méritait de mener à la marque (deux buts d'écart n'eussent pas été scandaleux), Laval sut se reprendre après le repos et malmener, à son tour, une défense parisienne qui commit deux erreurs et encaissa... deux buts, en l'espace de six minutes. En bref, un match attrayant, bien que souvent trop haché et nerveux en première période, mais une fin de rencontre intéressante et indécise, Parisiens et Lavallois ayant alors l'occasion de faire, chacun leur tour, la différence.
STRASBOURG 2 (2) Piasecki (11e) Specht (34e) **LYON** 2 (0) Alekcic (47e) Chiesa (63e)	**Strasbourg. — DROPSY*** - DOMENECH***, SPECHT***, NOVI****, DUGUEPEROUX*** - DEUTSCHMANN***, SCHILCHER***, P I A SECKI**** - TANTER****, VERGNES***, GEMMRICH*** puis WISS (78e)*** - 13e : MARX. — Entr. : GRESS. — Total : 36.** **Lyon. — DE ROCCO*** - ALEKCIC****, DESBOUILLONS***, J O DAR****, PALLOT*** - MARTINEZ***, OLIO****, SPIEGEL*** - GALLICE****, ATTAR*** puis GENET (67e)***, CHIESA***** - 13e : MARAIS. — Entr. : JACQUET. — Total : 39.**	**245.782 F** **19.593 spect.** **Arbitrage de M. Frauciel**	Les Strasbourgeois, sans sortir le grand jeu, s'étaient assuré, au repos, un avantage que l'on croyait décisif, grâce à un splendide coup franc de Piasecki (11e), et un but de Specht (34e). Mais, après le repos, les Alsaciens s'éteignirent progressivement, décontenancés sans doute par le but réussi par Alekcic dès la reprise (47e). Le jeu des Strasbourgeois était trop décousu pour être efficace, et une nouvelle erreur de la défense alsacienne permit à Chiesa d'égaliser. Les Strasbourgeois ne purent jamais se ressaisir, et laissèrent logiquement échapper la victoire.
REIMS 1 (1) Santamaria (2e) **NANTES** 3 (3) Pécout (1re, 14e) Michel (42e)	**Reims. — LAUDU** - MASCLAUX** puis MAUFROY (46e)***, BUISSET***, VANDENDAELE****, GARCERAN*** - BETTA***, POLANIOK****, DURAND**** - SANTAMARIA***, COSTE***, BONNEC*** - 13e : SCHALLER. — Entr. : FLAMION. — Total : 34.** **Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** - BOSSIS***, RIO***, BARGAS****, TUSSEAU**** - MICHEL***, VAN STRAELEN***, RAMPILLON**** - BARONCHELLI***, PECOUT**** puis LACOMBE (66e)***, AMISSE**** - 13e : STECK. — Entr. : VINCENT. — Total : 39.**	**274.669 F** **11.632 spect.** **Arbitrage de M. Didier**	L'équipe nantaise avait ouvert le score dès la 30e seconde de jeu ; Santamaria avait égalisé une minute plus tard, mais les Nantais bien supérieurs dans tous les domaines assurèrent leur succès grâce à Pécout et Michel avant la mi-temps. Reims rata un penalty par Coste à 2-1, mais les Champenois ne parvinrent jamais à ordonner leur jeu et à refaire surface complètement, malgré une seconde période un peu moins mauvaise. Les contre-attaques nantaises auraient pu aggraver encore la défaite rémoise dans les vingt dernières minutes.
BASTIA 2 (0) Papi (53e) Rep (75e) **NIMES** 1 (1) Marguerite (32e)	**Bastia. — WELLER**** - CAZES***, ORLANDUCCI****, GUESDON****, MARCHIONI*** - FRANCESCHETTI*** puis LARIOS (61e)***, LACUESTA****, PAPI***** - REP***, FELIX***, MARIOT*** puis DE ZERBI (30e)****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 40.** **Nimes. — ORLANDINI**** - BOISSIER***, DEVOT***, SANLAVILLE****, MITH**** - GIRARD****, DOMARSKI***, MEZY**** - DUSSAUD***, MARGUERITE****, CASTAGNINO*** puis LOZANO (58e)*** - 13e : KABILE. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.**	**63.000 F** **2.800 spect.** **Arbitrage de M. Verbecke**	Les Corses, peut-être trop confiants, engagèrent les débats sans grande conviction, devant des Nîmois prudents. Bastia perdait Mariot sur blessure, et, quelques minutes plus tard, encaissait un but-surprise de Marguerite. Après le repos, les Bastiais passaient à la vitesse supérieure, mais, une fois de plus, il fallut que Papi et Rep, les piliers de l'équipe corse, prennent les choses en main, le premier grâce à un but sur un centre d'Orlanducci, le second par une belle reprise sur un centre de De Zerbi. Il avait donc suffi de quelques accélérations aux Bastiais pour s'imposer à des Nîmois courageux et difficiles à jouer.
BORDEAUX 1 (0) Giresse (83e) **METZ** 0	**Bordeaux. — BERGEROO**** — TALLINEAU****, FURLAN***, ROHR****, LE BLAYO*** - GIRESSE****, FERRI***, BUIGUES**** - GOUBET***, BARTHOU***, TOKOTO*** - 12e : SALLAT - 13e : DOMERGUE. — Entr. : MONTES. — Total : 38.** **Metz. .. REY**** - DELPIERRE***, ZDUN****, MULLER****, JENNY*** - SENECHAL***, DEHON***, CURIONI*** puis PERIGNON (39e)*** - REMY****, BRAUN***, RASPOLLINI**** - 13e : MORETTI. — Entr. : HUART. — Total : 38.**	**53.515 F** **3.444 spect.** **Arbitrage de M. Leloup**	Les Bordelais avaient absolument besoin de l'emporter pour retrouver un peu de sérénité. Sans doute quelque peu paralysés par cet impératif, les Girondins dominèrent la première mi-temps, mais sans jamais parvenir à concrétiser leur supériorité, en raison de grosses lacunes dans la finition. Les Messins, pourtant privés de Curioni, blessé, s'enhardirent après le repos et eurent quelques excellentes occasions, notamment à la 51e minute par Rémy. Mais Bordeaux sut réagir, et ce fut finalement Giresse, qui, d'un tir de loin, réussit à tromper l'excellent Rey, et assurer un précieux succès bordelais.
NANCY 1 (1) Platini (42e) **TROYES** 0	**Nancy. — MOUTIER**** - RACZINSKI****, CURBELO****, NEUBERT****, CLOET*** - JEANNOL****, RUBIO****, PLATINI**** - ROUYER***, POKOU*** puis DAVID (67e)***, LEREBOURS**** - 13e : PERDRIEAU. — Entr. : REDIN. — Total : 41.** **Troyes. — FORMICI**** - DIFFERDING****, JACQUES****, GREGOIRE***, LE LAMER*** - ZORZETTO****, RAULIN***, VERSTRAETE*** - FUCHS***, TOTA****, BORNE*** - 12e : MAHUT - 13e : LOPEZ — Entr. : CEDOLIN. — Total : 38.**	**129.579 F** **7.543 spect.** **Arbitrage de M. Bancourt**	Devant une équipe troyenne sacrifiant, dans un premier temps, tout à la défense de son but et ne craignant pas de recourir aux actes d'antijeu sous l'œil impassible d'un arbitre beaucoup trop indulgent, les Nancéiens tentèrent de faire la décision par des actions individuelles vivement menées, et Rubio et Lerebours, dans ce genre d'exercices échouèrent de peu à plusieurs reprises. Un coup franc de Jeannol repris victorieusement de la tête par Platini à trois minutes de la pause récompensa la pression nancéienne et modifia sensiblement les données du problème. Les Troyens contraints de rechercher l'égalisation desserrèrent leur garde, et si les Nancéiens eurent encore par Platini, Lerebours et Rouyer des occasions d'aggraver la marque, Troyes eut aussi par Tota et Verstraete l'opportunité d'arracher le match nul. La victoire restait à Nancy et c'était justice, mais Troyes peut faire son examen de conscience.
VALENCIENNES 3 (1) Maillard (3e) Jeskowiak (47e) Metsu (87e) **ROUEN** 0	**Valenciennes. — DELACHET**** - LAITEM***, KOURICHI*****, KUSKOWIAK***, JOUANNE**** - METSU****, MASCZYK****, PIETTE**** - JESKOWIAK***, ZAREMBA***, MAILLARD**** - 12e : GIACHETTI - 13e : HAZAM. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41.** **Rouen. — GILI**** - DOUIS***, KRIVOKUCA***, AMOURET****, GILLES*** puis LEMAITRE (67e)*** - DUBOIS***, HORLAVILLE*** puis BARBERAT (70e)***, BIANCHI*** - BOUREBBOU****, TRIANTAFILOS**, BANSAYE***. — Entr. : PAVIC. — Total : 35.**	**61.474 F** **3.823 spect.** **Arbitrage de M. Martin**	Adoptant d'entrée une attitude prudente, Rouen n'eut pas le loisir de tenir en respect un VA très entreprenant, et qui mena dès la troisième minute. Dominés copieusement, les Normands réussirent à se tirer d'affaire jusqu'à la reprise, en dépit de grosses faiblesses, notamment sur le plan défensif. Ils reçurent le coup de grâce de Juskowiak, exploitant un service de la tête de Kourichi. Le même Kourichi se mettait en évidence en préparant par une seconde montée payante le troisième but œuvre de Metsu. Rouen s'en sortit plutôt bien, car VA commit de nombreux loupés, et l'arbitre ferma les yeux sur plusieurs interventions litigieuses.

LES ETOILES

Dalger devant Camara "à la moyenne"

(APRES 14 MATCHES)

* Les équipes de Nancy, Nantes, Nimes et Paris-S.-G. comptent un match en moins.

● **62 ETOILES**
Dalger (Monaco).

● **59 ETOILES**
Guillou (Nice).

● **57 ETOILES**
Synaeghel (Saint-Etienne).

● **56 ETOILES**
Papi (Bastia), Nogues, Ettori (Monaco), Bracci, Linderoth (Marseille).

● **55 ETOILES**
Rey (Metz), Petit (Monaco), Zvunka (Marseille), Camara (Laval).

● **54 ETOILES**
Betta (Reims), Rose (Laval), Huck (Nice), Bergeroo (Bordeaux), Gemmrich (Strasbourg), Metsu (Valenciennes).

● **53 ETOILES**
Bossis (Nantes), Tempet (Lens), Dropsy, Domenech (Strasbourg), R. Jouve, Katalinski (Nice), Boubacar, Berdoll (Marseille), etc.

★ CLASSEMENT PAR POSTES

Il s'agit d'un classement à la moyenne effectué après la 13e journée et établi entre les joueurs qui ont participé à 9 matches au moins depuis le début de la saison.

● **GARDIENS DE BUT.** — 1. Formici (Troyes) 4,11 ; 2. Ettori (Monaco) et Petrovic (Bastia) 4 ; 4. Rey (Metz) 3,92 ; 5. Moutier (Nancy) 3,91 ; 6. Bensoussan (Paris-S.-G.) 3,88 ; 7. Bergeroo (Bordeaux) et Dropsy (Strasbourg) 3,84 ; etc.

● **ARRIERES LATERAUX.** — 1. Bossis (Nantes) 4,16 ; 2. Bracci Marseille) 3,92 ; 3. Domenech (Strasbourg) et Vanucci (Monaco) 3,84 ; 5. Janvion (St-Etienne) et Boissier (Nimes) 3,81 ; 7. Burkhard (Bastia) 3,72 ; 8. Lalanne (Bordeaux) 3,70 ; etc.

● **ARRIERES CENTRAUX.** — 1. Seles (Sochaux) 4 ; 2. Zvunka (Marseille) 3,92 ; 3. Lopez (St-Etienne) 3,91 ; 4. Rio (Nantes) 3,90 ; 5. Van Den Daele (Reims) et Coumba (Laval) 3,88 ; 7. Wrazy (Valenciennes) 3,81 ; 8. Katalinski (Nice) 3,76 ; etc.

● **MILIEUX DE TERRAIN.** — 1. Camara (Laval) 4,25 ; 2. Guillou (Nice) 4,23 ; 3. R. Jouve (Nice) 4,16 ; 4. Genghini (Sochaux) 4,10 ; 5. Michel (Nantes) 4,09 ; 6. Synaeghel (St-Etienne) et Nogues (Monaco) 4,07 ; 8. Keruzore (Laval), Fernandez (Marseille) et Novi (Strasbourg) 4 ; etc.

● **AILIERS.** — 1. Dalger (Monaco) 4,46 ; 2. Rep (Bastia) 4,22 ; 3. Gemmrich (Strasbourg) 3,92 ; 4. Soler (Sochaux) 3,91 ; 5. Dellamore (Nîmes), M'Pelé (Paris-S.-G.) et Santamaria (Reims) 3,90 ; 8. Marx (Lens) 3,88 ; etc.

● **AVANTS-CENTRE.** — 1. Bjekovic (Nice) 4 ; 2. P. Revelli (St-Etienne) 3,83 ; 3. Berdoll (Marseille) 3,76 ; 4. Lacombe (Lyon) 3,66 ; 5. Pintenat (Sochaux) 3,60 ; 6. Curioni (Metz) 3,55 ; 7. Tota (Troyes) 3,54 ; 8. Martinez (Laval) 3,53 ; etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 14e JOURNEE.** — 1. Neuf joueurs avec 5 points, à savoir : Papi (Bastia), Kourichi (Valenciennes), Chiesa (Lyon), Rose (Laval), Krawczyk (Lens), Toko, Baratelli (Nice), Bracci, Linderoth (Marseille), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL.** — 1. Dalger (Monaco), 51 points ; 2. Guillou (Nice), 41 points ; 3. Camara (Laval), 35 points ; 4. Bergeroo (Bordeaux), 33 pts ; 5. Bossis (Nantes), R. Jouve (Nice), Linderoth (Marseille), et Synaeghel (St-Etienne), 32 pts ; 9. Ettori (Monaco), 31 pts ; 10. Papi (Bastia) et Bracci (Marseille), 30 pts. etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE APRES 14 MATCHES

1. Dalger (Monaco) 4,42 ; 2. Camara (Laval) 4,23 ; 3. Guillou (Nice) 4,21 ; 4. Rep (Bastia) et Formici (Troyes) 4,10 ; 6. Genghini (Sochaux) 4,09 ; 7. Bossis (Nantes), R. Jouve (Nice) et Synaeghel (St-Etienne) 4,07 ; etc.

EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

ROSE (Laval, 5 ét.)

DUFOUR (Sochaux, 4 ét.) — **KOURICHI** (Valenciennes, 5 ét.) — **NOVI** (Strasbourg, 4 ét.) — **BRACCI** (Marseille, 5 ét.)

PAPI (Bastia, 5 ét.) — **LINDEROTH** (Marseille, 5 ét.) — **KRAWCZYK** (Lens, 5 ét.)

CHIESA (Lyon, 5 ét.) — **PECOUT** (Nantes, 4 ét.) — **TOKO** (Nice, 5 ét.)

*A également obtenu 5 étoiles : BARATELLI (Nice).

	Matches													Points	Buts					
	Terrain				Adverse				Total				Classement		Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	7	5	1	1	7	4	2	1	14	9	3	2	Monaco	21	15	9	14	8	29	17	+ 12
2.	7	5	2	0	7	4	0	3	14	9	2	3	Nice	20	18	8	14	12	32	20	+ 12
3.	8	7	0	1	6	2	1	3	14	9	1	4	Marseille	19	16	3	11	13	27	16	+ 11
4.	7	5	0	2	7	2	4	1	14	7	4	3	St-Et.	18	14	10	9	7	23	17	+ 6
5.	6	6	0	0	7	1	3	3	13	7	3	3	Nantes	17	16	3	8	9	24	12	+ 12
	6	5	1	0	8	1	4	3	14	6	5	3	Laval	17	11	4	9	15	20	19	+ 1
7.	8	5	3	0	6	0	3	3	14	5	6	3	Stras.	16	22	8	7	10	29	18	+ 11
8.	6	5	0	1	8	2	1	5	14	7	1	6	Sochaux	15	22	6	8	16	30	22	+ 8
9.	6	4	2	0	8	1	2	5	14	5	4	5	Lens	14	17	9	8	18	25	27	— 2
10.	7	3	2	2	6	2	1	3	13	5	3	5	P.-S.-G.	13	17	11	10	13	27	24	+ 3
	8	6	0	2	6	0	1	5	14	6	1	7	Bastia	13	16	8	1	11	17	19	— 2
	8	3	1	4	6	3	0	3	14	6	1	7	Bordx	13	14	17	6	10	20	27	— 7
13.	7	3	1	3	7	2	1	4	14	5	2	7	Lyon	12	13	11	11	12	24	23	+ 1
	7	5	2	0	6	0	0	6	13	5	2	6	Nancy	12	18	6	2	13	20	19	+ 1
	8	3	3	2	6	1	1	4	14	4	4	6	Reims	12	8	6	7	15	15	21	— 6
16.	5	4	1	0	8	0	1	7	13	4	2	7	Nimes	10	9	4	9	19	18	23	— 5
17.	8	2	4	2	6	0	1	5	14	2	5	7	Valenc.	9	15	9	3	16	18	25	— 7
	6	3	2	1	8	0	1	7	14	3	3	8	Metz	9	8	5	4	22	12	27	— 15
	6	3	2	1	8	0	1	7	14	3	3	8	Troyes	9	7	4	9	29	16	33	— 17
20.	7	3	1	3	7	0	0	7	14	3	1	10	Rouen	7	16	15	6	24	22	39	— 17

CHALLENGE **ACKERMAN :**

TENANTS : **Monaco** et **Saint-Etienne,** cinq victoires consécutives (séries terminées).

CHALLENGERS : **Nantes,** trois victoires consécutives (série en cours).

ONT DEJA OBTENU AU MOINS TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : **Laval, Lyon, O.M.** (deux fois), **Nice, Paris-S.-G., Reims, Sochaux.**

ACKERMAN EXTRA BRUT

BIANCHI, DAHLEB, DALGER
un trio qui "fait mal"

(Jean-Paul OUDOT)

26 buts pour cette 14e journée : nos attaquants s'essouflent. La préparation de France-Bulgarie va leur permettre de recharger les accus.

Bianchi caracole en tête du classement des buteurs, menacé seulement par Bernard Lacombe.

Dalger et Dahleb se livrent un duel « au couteau » pour le Challenge du meilleur « remiseur de Division I ». Statu quo après cette journée. Rien n'est encore joué. Faites vos jeux.

● AU MICROSCOPE

Têtes : Bianchi, Redon, Platini, Pecout.
Contres : Camara, Di Caro, Dalger, Maier, Maillard.
Individuels : Marx, Giresse, Emon, Chiesa.
Volées : Rep.
Coups francs : Santamaria, Piasecki.

● VOILA... KOURICHI

Un inconnu dans la maison : le jeune Valenciennois, Kourichi, auteur de deux passes décisives. Le classement de la 14e journée :

Deux points pour : Kourichi (V.A.).

Un point pour : Dahleb, M'Pelé (P.-S.-G.), Dalger (Monaco), Jeannol (Nancy), Dussaud (Nîmes), Orlanducci (Bastia), De Zerbi (Bastia), Zvunka (O.M.), Rio et Pecout (Nantes), Piasecki (Strasbourg), Chiesa (Lyon).

● DALGER-DAHLEB : STATU QUO

Le Monégasque et le Parisien se livrent un joli duel à distance pour devenir le « meilleur remiseur » de Division I, le joueur le plus précieux à son équipe. Ils ont chacun marqué un nouveau point au cours de cette 14e journée de Championnat. Voici le classement, à l'issue de la soirée de vendredi dernier :

1. **Dalger** (Monaco), 10 pts ;
2. **Dahleb** P.-S.-G.), 8 pts ;
3. **Soler** (Sochaux), 7 pts ;
4. **Sanchez** (Nice), **Sarramagna** (St-Etienne), **Ivezic** (Sochaux), 6 points ;
7. **Michel** (Nantes), **Huck** (Nice), **Horlaville** (Rouen), **Pintenat** (Sochaux), **Gemmrich** (Strasbourg), **Giachetti** (V.A.), 5 points, etc.

A noter l'excellent comportement des Sochaliens : Soler, Pintenat et Ivezic sont tous les trois dans le groupe de tête.

● BIANCHI DETACHÉ

Au classement des buteurs, Carlos Bianchi caracole allègrement en tête. Voici le tableau :

13 buts : Bianchi (P.-S.-G.)
11 buts : Lacombe (O.L.)
9 buts : Berdoll (O.M.), Bjekovic (Nice), Dalger (Monaco).
8 buts : Pintenat (Sochaux), Onnis (Monaco).
7 buts : Gemmrich (Strasbourg), Platini (Nancy).

● LES 26 BUTS DE LA 14e JOURNEE

MONACO - SOCHAUX (2-1)

14e minute : Dalger déclenche une attaque sur l'aile droite, transmet à Noguès qui, en position d'avant-centre, paraît hors-jeu et tire. Bats, repousse, mais Dalger qui s'était porté au centre, reprend et marque en force.

76e minute : Rouquette ouvre sur Dalger en position de deuxième avant-centre. Celui-ci glisse à Onnis qui, du plat du pied, trompe Bats.

89e minute : alerte devant le but de Ettori qui repousse un premier tir, mais en direction de Maier qui reprend du gauche et marque de plein fouet.

NANCY - TROYES (1-0)

42e minute : coup franc sur l'aile gauche. Jeannol centre au premier poteau. Platini reprend de la tête.

STRASBOURG - LYON (2-2)

11e minute : coup franc à [illegible] mètre de la surface. Bolide de Piasecki dans la lucarne.

34e minute : coup franc de Piasecki. De Rocco renvoie dans les buts de Specht.

47e minute : superbement sollicité par Chiesa, Alekcic se présente seul dans la surface de réparation.

63e minute : grosse erreur de la défense alsacienne. Chiesa en profite.

PARIS-S.-G. - LAVAL (2-2)

42e minute : coup franc de Dahleb, sur l'aile droite. Reprise de la tête victorieuse de Carlos Bianchi, au premier poteau.

61e minute : corner de Lechantre, la défense parisienne cafouille. Camara est le plus prompt pour loger la balle au fond des filets.

67e minute : débordement de Martinez sur la droite. Centre que Daniel Bernard relâche dans les pieds de Di Caro, à six mètres de la ligne de but.

78e minute : centre de Renaut, M'Pelé, de la tête, rabat pour Redon, auteur d'une tête plongeante à bout portant.

ST-ETIENNE - LENS (0-1)

24e minute : Sab donne à Marx. L'ailier lensois s'infiltre dans le dispositif défensif stéphanois jusqu'à se retrouver devant Curkovic. D'un tir croisé prestement expédié, Marx trompe Curkovic.

BORDEAUX - METZ (1-0)

83e minute : tir à ras de terre de Giresse de 25 mètres. La balle, déviée, surprend Rey.

V.A. - ROUEN (3-0)

3e minute : sur un essai de Zaremba, la défense normande renvoie sur Maillard à l'affût et presque en position d'avant-centre.

47e minute : sur un coup franc botté par Maszczyk, Kourichi, monté, dévie de la tête dans la foulée de Jeskowiak.

87e minute : Kourichi, de la tête encore, pour Metsu, arrivant à vive allure de derrière et recevant l'offrande à 2 mètres de la ligne.

BASTIA - NIMES (2-1)

32e minute : une-deux avec Dussaud, Marguerite décoche un tir croisé splendide.

53e minute : montée rageuse d'Orlanducci, terminée par une passe pour Papi.

75e minute : débordement de De Zerbi. Le centre est repris par Rep d'une très bonne volée du pied gauche.

O.M. - NICE (2-0)

65e minute : action de Berdoll, relais de Zvunka qui transmet à Flores, auteur d'un tir lobé victorieux.

90e minute : Emon sur l'aile droite, pique au centre. Tir du gauche à ras de terre.

REIMS - NANTES (1-3)

30e seconde : Amisse, de la gauche, pour Rio qui donne à Pécout dont le tir fait mouche.

2e minute : coup franc à 20 mètres. Santamaria tire et marque.

14e minute : corner d'Amisse, Laudu ne peut capter le ballon, Pécout de la tête en profite.

42e minute : centre de Pécout de la gauche, reprise de Michel.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues tous les jours, de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h (samedi et dimanche exceptés) à :

O.P.G. - REGIES
« Centrale des Petites Annonces »
25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN

Téléphone 257-12-70, avant jeudi 12 heures pour insertion dans le numéro du mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'O. P. G.

TARIF : 5,29 F la ligne simple de 21 signes et espaces. (T.V.A. incluse)
Encadrées : 7,06 F la ligne de 18 signes et espaces

DOMICILIATION
et expédition du courrier : 11,76 F

Demandes

Avant 27 a. ch. club DH ou PH procur. situat. et logement. Ec. nº 10193, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.

Gard. de but, 23 a., ch. club D. III ou DH amb. procur. situat. et log. Ec. nº 10194, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Offres

Club 3e Div. Nord Tr. ambit. ch. nº 9 D. I ou D. II ou excell. amateur. Situation assur. Ecr. nº 10.189, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, q. t.

Urgt, club DH région paris., rech. buteur de préf. non mutation, et libero. Ec. nº 10.188, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Club très ambitieux (ville 180.000 hab.) rec. ENTRAINEUR, GARD., JOUEURS (PL, FH, DH) Possibilité emploi. Candidat. av. C.V. compl. détail. Réf. sportiv. et profess. Ec. nº 10.192, OPG PA, 25, av. Michelet, 93400 St-Ouen, qui trans.

Club D. III gr. Nord, cherche bon attaquant de pointe. Niv. Div. II ou III. Ec. nº 10.191, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

Immobilier

Vds rég. Ouest tr. bon magasin articles de sport, cse familiale. Ec. nº 10.190, OPG PA, 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen, q. t.

CARNET DU JOUEUR

TOP-RIVAT

RIVAT

ZONE INDUSTRIELLE
26100 ROMANS
(75) 02-25-31

CONFIDENTIEL

● Réflexion judicieuse de Josip Skoblar à propos de ses conférences d'avant match : « Vite et précis ! Je ne veux pas avoir à en réveiller quelques-uns... »

● Skoblar après la victoire marseillaise sur Nice : « Des matches comme ça, même les entraîneurs paieraient pour en avoir plus souvent. »

● Yvan Markovic, l'adjoint de Skoblar, n'en revient encore pas de voir le football français en position moyenne dans l'échelle des valeurs mondiales : « Avec les moyens que vous avez, vous ne devriez pas jouer une Coupe du monde sur trois, mais dix sur dix », nous a-t-il dit.

● Un qui riait aux éclats après O.M.-Nice était bien Albert Emon, rentré à la quatre - vingt - sixième minute et auteur du deuxième but marseillais à la quatre-vingt-dixième : « Ça me paye de ma longue attente », disait-il, faisant allusion aux six derniers mois passés sur la touche.

● Raymond Poulidor, flanqué de Lucien Aimar, a chaleureusement félicité les Marseillais après leur succès sur Nice : « Bravo les gars, vous m'avez réconcilié avec le football ! »

● Pierre Sinibaldi, l'ancien entraîneur de Monaco et d'Anderlecht, est à présent un habitué des matches au stade-vélodrome de Marseille. Depuis qu'il a quitté La Ciotat, il s'est retiré à Toulon et a même refusé des offres espagnoles en début de saison : « Après une si longue carrière et treize ans d'étranger, je n'accepterai de reprendre une équipe que dans la mesure où elle se trouve dans mon secteur », nous a-t-il confié.

● Bien qu'il n'y ait pas toujours beaucoup de spectateurs aux matches que joue Monaco, les Monégasques comptent quand même de solides supporters, puisqu'il y a déjà deux cars de prévus pour le match que Monaco jouera le 19 novembre à Saint-Etienne.

● De Gaby Robert après O.M.-Nice : « Il y avait longtemps que je n'avais passé une si bonne soirée. Nice bon et O.M. extra, ça valait vraiment le déplacement. »

● Lyon joue à Meaux, ce mardi, dans le cadre de la venue de Sébastien Artal à l'O.L.

● Louis Pironi a retrouvé avec plaisir, à Monaco, notre confrère Jean Rigoulot, car Pironi, durant sa carrière professionnelle, joua quelques saisons à Sochaux en compagnie d'ailleurs d'un autre Azuréen, Serge Pedini, qui tient maintenant un bar à Nice.

● Georges Cesari, qui fut l'avant-centre de Troyes et de Nice il y a plus de vingt ans, assistait, vendredi soir, à la rencontre Monaco-Sochaux : « Je n'ai qu'un regret, disait-il, c'est d'avoir manqué l'équipe de France. Il est vrai que, alors que j'en étais aux portes, je m'étais mis dans la tête de former un syndicat. Au fond, j'étais seulement en avance. Mais, à l'époque, c'était très mal vu. »

● Au milieu de la semaine dernière, Guy Zerbib, dirigeant intérimaire de l'O.L., avait convoqué quelques supporters lyonnais mécontents à la suite de l'affaire Chiesa notamment. Ces supporters étaient également inquiets de savoir le sort qui était réservé à Aimé Jacquet. M. Zerbib les a rassurés : Jacquet restera à Lyon au moins jusqu'à la fin de son contrat prévue pour 1979.

● Fabre à la Meinau : ce ne fut pas un intermède politique, mais plutôt sportif, puisqu'il s'agissait... du président de Xamax Neuchâtel. Précisons toutefois qu'il n'avait en poche nulle lettre de sortie libellée au nom d'un certain Gilbert Gress.

● Hidalgo, flanqué de Bourrier, a vainement écarquillé ses yeux pour découvrir l'arme absolue de Strasbourg. Un quidam remarquait : « Je parie qu'il a quand même noté sur ses tablettes... le juge de touche. »

● Un supporter heureux à la Meinau : il put faire un tour de piste avec sa nouvelle voiture, en l'occurrence le gros lot de la tombola assortissant la campagne de soutien et dont les clés lui furent remises par le président Léopold.

● Dans un éditorial remarquable publié dans **le Chardon rouge**, Claude Cuny revendique l'entière responsabilité des échecs que vient de connaître l'A. S. Nancy - Lorraine. Chapeau !

BIENTOT UN PRESIDENT POUR LYON

A quelques jours près, l'Olympique Lyonnais était dépourvu de véritables structures depuis quatre mois, c'est-à-dire depuis que le Comité de Gestion démissionna au mois de juillet. On sait que l'intérim fut assuré, durant cette période de vacances du pouvoir, par MM. Zerbib et Michaux. Or, cet intérim prendra fin jeudi, puisque l'Assemblée Générale du club doit, en principe, aboutir à l'élection d'un Conseil d'Administration d'une part, d'un Comité de Gestion d'autre part. C'est naturellement ce dernier qui sera chargé de redonner de la vigueur financière à l'O.L., et c'est de toute façon de ce Comité de Gestion que sortira le président du club.

● Delio Onnis, qui inscrivit, vendredi, le deuxième but de Monaco contre Sochaux, a dit : « Ce n'est pas parce que nous avons été battus à Troyes sur un score dur qu'il faut croire que nous sommes au bout du rouleau. »

● L'entraîneur de Monaco, Lucien Leduc, a eu dernièrement la visite de son ancien coéquipier du Racing Club de Paris, Ernest Vaast, avec qui il est resté très lié. Vaast a cessé d'exercer les fonctions d'entraîneur et s'est fixé à Balaruc.

● Raymond Domenech face à ses anciens équipiers lyonnais : il fit un match... à l'envers, à l'instar de la plupart de ses nouveaux camarades strasbourgeois.

● Heureuse surprise pour les Nancéiens après leur victoire sur Troyes : ils se sont vu accorder trois jours de repos ! Après les soins de samedi matin, ils avaient quartier libre jusqu'au mardi matin. Les « anciens » du club ne se souviennent pas d'une telle faveur en plein Championnat !

FAIS-MOI PEUR !

Curieux ballet à trois au cours du match Paris-S.-G.-Laval. Coumba (à g.) et Bianchi paraissent terrorisés par le tir de Dahleb... et « Moumousse » lui-même ne semble pas très rassuré. **(Photo J.-C. Pichon)**

● Le Camerounais Milla, qui est qualifié uniquement pour les amateurs de V.A., débutait, il y a une semaine, à Aulnoye. Il eut la faculté d'interdire la défaite de V.A. (0-1) en tirant un penalty. Il le loupa. Mésaventure qui arrive aux meilleurs, mais ennuyeuse quand même pour un début. Pour son second match, samedi après-midi contre Lille, et gagné cette fois par V.A. (3-0), il se racheta en amenant le premier but ; il n'en marqua pas, mais fit admirer sa touche de balle impeccable. Il lui reste toutefois à s'engager davantage ; en position d'ailier gauche, il n'alla pas souvent au charbon. Question d'adaptation sans doute.

● Pour tenter de ramener en masse le public à Nungesser, dirigeants et supporters de V.A. avaient procédé à une importante distribution de tracts avant le match contre Rouen. Un appel au peuple qui, apparemment, ne fut pas entendu, puisque, par rapport à la rencontre précédente, l'augmentation des entrées fut de... vingt-quatre !

● Rouen avait délégué un espion à Nungesser lors du match V.A.-Strasbourg : un compatriote de l'entraîneur Pavic. Le même jour, Destrumelle avait son espion au stade Diochon pour le match Rouen-Nancy : son propre père qui habite à quelque cent mètres du stade. On sait, en effet, que Destrumelle est originaire de Rouen.

● Si la première défaite au stade Geoffroy-Guichard avait été acceptée philosophiquement par la population stéphanoise, la deuxième l'a été beaucoup moins, et les critiques se sont abattues sur l'entraîneur miracle qu'avait été Robert Herbin. On lui reproche d'avoir écarté trop longtemps Rocheteau et de n'avoir pas donné sa chance à Barthélemy.

● Toujours à propos de Milla, sa licence porte le nom de Miller. Explication : son grand-père paternel était d'origine anglaise lorsqu'il se fixa au Cameroun. Dans le langage camerounais, Miller se prononce Milla. Ce surnom lui est resté : Miller ne s'écrit plus que pour l'administration.

● Pierre Neubert a profité des quelques jours de repos accordés par l'A.S. Nancy pour faire un tour à Valenciennes voir son filleul qui n'est autre que le fils de Kuskowiak. Les liens entre anciens Valenciennois sont solides, puisque Verstraete est le parrain de la fille de Neubert !

VINCENT L'ESPAGNOL

Jean Vincent ne laisse échapper aucune occasion de s'informer sur les futurs adversaires de Nantes, surtout lorsqu'il s'agit de l'Atletico Madrid.

Mercredi dernier, l'entraîneur nantais a ouvert son poste de radio pour chercher et trouver le radioreportage en espagnol du match Espagne - Roumanie disputé à Madrid et auquel participaient plusieurs joueurs de l'Atletico.

Vincent rassembla toutes ses petites connaissances de la langue espagnole pour mieux connaître le comportement des principaux intéressés. Ainsi fut-il particulièrement accroché en fin de match par le nom de Marcelino (arrière droit de l'Atletico) qui multiplia les montées offensives. En répétition sans doute du match contre Nantes.

Heureusement, pour terminer, Jean Vincent eut droit, en exclusivité, à l'interview (langue française) de notre envoyé spécial Jacques Ferran dont le radioreportage espagnol sollicita l'opinion...

DÉRO

● En réponse aux spectateurs qui, sur l'air des lampions, réclamaient Barthélemy au cours du match Saint-Etienne-Lens, Herbin a dit : « L'équipe ne se forme pas sur réclamation des spectateurs. »

● Depuis son incorporation en équipe professionnelle, Denis Jouanne a, sans conteste, disputé son meilleur match vendredi. Normal ! Depuis une semaine, il « vivait » sans cesse cette explication avec Rouen, son ancien club qui ne voulut plus de lui et l'obligea à aller chercher fortune à V.A. ; quitte à laisser provisoirement son épouse et son enfant à Rouen, son installation exigeant des sacrifices, il se contente de loger dans une caravane garée dans le bois de Saint-Amand.

● Fabrice Picot : retenez bien ce nom. C'est celui d'un jeune espoir nantais originaire de Cherbourg et amené au club par Bernard Longman. Picot marque beaucoup de buts et il vient de faire un stage de présélection juniors à Vichy. A en croire Bernard Longman, il ne devrait pas s'arrêter là...

● Patrick Proisy, le tennisman bien connu, a assisté dans la tribune de presse au match Saint-Etienne-Lens : « J'avais vu jouer les Stéphanois plusieurs fois en Coupe d'Europe, nous a-t-il dit, mais aujourd'hui le les ai trouvés trop nerveux, du fait des réactions d'un public qui, pour la première fois, leur fut hostile. C'est peut-être la cause de leur incapacité à transformer les occasions de but. »

● Janvion a d'autant plus ressenti l'injustice du deuxième carton jaune sorti contre lui par M. Kitabdjian à Laval, qu'elle lui vaudra de ne pas pouvoir jouer le 9 novembre à Paris avec l'équipe de Saint-Etienne, alors qu'il se faisait une joie de briller devant le public de la capitale. Mais à quelque chose malheur est bon, car le Martiniquais espère que sept jours plus tard, il pourra conquérir Paris en jouant avec l'équipe de France contre la Bulgarie.

● Les dirigeants du Stade de Reims ont eu très peur. Une panne de lumière a interrompu longuement le lever de rideau de Reims-Nantes.

● Sacrés Lavallois. Ils sont repartis pour leur bonne ville de Laval, en car, la nuit du match contre Paris - Saint - Germain. Ils ne risquent pas d'être atteints du mal de la « grosse tête ».

● Mi-sérieux, mi-plaisantins. Leroy et Di Carro se sont préoccupés de savoir quel était leur classement à la suite de la 14e journée. Et Leroy d'ajouter : **« Je crois que nous pouvons respirer. On ne devrait pas descendre à la fin de la saison ! »**

● Beaucoup de Lavallois sur le terrain du Parc. Les hommes de Le Milinaire bien sûr et les Parisiens du P.F.C. Smerecki, Beltramini, Papin et Lhoste.

● Carlos Bianchi nous a confirmé qu'il n'était pas question qu'il dispute éventuellement la Coupe du monde la saison prochaine. Menotti, qui doit le superviser, en sera donc pour ses frais.

● Bianchi est un homme prévoyant. Chaque semaine, il reçoit en droite ligne de Buenos-Aires, 25 kilos de viande. Cette viande si succulente qui fait la (juste) fierté des Argentins. Carlos a décidément retrouvé le moral.

● Roger Mâchin, l'ex-arbitre international, aujourd'hui devenu observateur de la C.C.A., était à Reims - Nantes.

● Retrouvé avec plaisir l'ancien stadiste et stoéhnaois, André Fefeu. Il est désormais représentant d'une grande marque d'équipements sportifs et continue d'habiter Auxerre, son dernier club en tant que footballeur.

● Jacky Rose et Mustapha Dahleb ont eu, au Parc des Princes, une grande conversation. Ils ont bien entendu évoqué leurs bons souvenirs de Sedan et la chute verticale de cet ancien portefanion du football ardennais.

● C'était vendredi dernier 28 octobre l'anniversaire de Henri Michel, qui avait tout juste trente ans. Les Nantais arrosèrent l'événement dans leur vestiaire en même temps que leur première victoire à l'extérieur. Au champagne bien sûr, offert selon la tradition par le Stade de Reims.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

PLATINI APAISÉ

Michel Platini est saturé. Michel Platini est fatigué. Michel Platini tire la jambe, et toute la France boîte. Et s'il n'allait pas marquer son habituel coup franc contre la Bulgarie, le 16 novembre ? On n'ose y penser.

Alors, pour trouver son équilibre physique et nerveux, le talentueux nancéien demande qu'on l'oublie un peu, que les sollicitations se fassent moins nombreuses, du moins jusqu'au 16 novembre.

Il semble que son appel ait été entendu, puisque, hier, Platini n'a reçu que vingt-trois coups de téléphone. Le premier provenait de l'ambassade de Bulgarie. Ce pays désirait inviter Platini à venir séjourner sur les bords de la mer Noire.

« — Nous serions très heureux, dit son interlocuteur, que vous puissiez vous reposer en Bulgarie. Nous vous invitons tous frais payés, du 14 au 20 novembre. »

« — Je vous remercie, dit Platini, mais j'ai déjà des engagements pour ces dates. »

Le deuxième coup de fil émanait d'un éditeur qui voulait mettre en chantier un livre sur sa carrière.

« — Mais, c'est déjà fait, dit Platini. Il y en a un qui est sorti l'an dernier. »

« — Qu'à cela ne tienne, dit l'éditeur, il y a largement de quoi faire un livre avec ce que vous avez fait depuis un an. »

Platini refusa, raccrocha, puis il nous dit :

« Ah ! Les anciens ne connaissaient pas leur bonheur. Vous vous rendez compte que Kopa, avec la carrière qu'il a faite, n'a jamais été sollicité pour faire un livre. Ah ! Ils étaient tranquilles dans ce temps là ! Ils pouvaient penser à jouer au football. »

Le troisième appel provenait d'un fabricant de chaussures. Il proposait un contrat mirifique à Michel.

« — Impossible, dit le Nancéien, j'ai déjà trouvé chaussure à mon pied. »

L'arrière de Nancy, Jean-Pierre Raczinski, qui assistait à cette communication, dit alors à son équipier :

« Dis-leur, Michel, que je n'ai pas de contrat, moi, et que je peux accepter leur proposition. C'est terrible, on ne me demande jamais rien. Ni d'écrire un livre, ni de poser pour une photo publicitaire, ni de parler à la radio, ni même de tirer un coup franc. Ah ! Je t'envie, Michel, pour tous ces coups de fil que tu reçois. Moi, personne ne m'appelle jamais, personne ne me demande d'autographes. »

Après le départ de Raczinski, Michel Platini demeura longtemps songeur, puis il répondit avec empressement à toutes les communications.

Pierre COURTOIS.

Le serpent de mer

Les concours de pronostics, c'est un peu le serpent de mer du sport français. Périodiquement, la question revient sur le tapis, mais la France reste — avec l'Albanie — le seul pays d'Europe qui n'en organise pas.

Sans doute, cette nouvelle offensive est-elle en rapport avec la création récente, à l'instigation de la F.F.F. et de son président, du C.A.D.S. (Comité d'Action pour le Développement du Sport). Ce dernier vise, en effet — entre autres — à dégager des moyens accrus pour le mouvement sportif, et les besoins sont tels dans ce domaine que, même le doublement pur et simple du budget des sports — inimaginable dans l'état actuel des choses — ne suffirait pas.

On reparle donc des concours de pronostics. M. Bernard Destremeau, leur fidèle défenseur au Parlement, a présenté un projet que la Commission des Finances de l'Assemblée nationale a ratifié. C'est un premier point positif.

Rien n'est fait, pourtant. L'Assemblée devra voter et, jusqu'ici, les élus de gauche ont toujours été, par principe, hostiles aux paris sur le sport, alors que ceux de la majorité restaient assez partagés. Les raisons sont essentiellement morales : on a peur que les concours entraînent certains scandales (matches « arrangés », joueurs achetés). Mais dans un Championnat aussi nivellé, voire confus que le nôtre actuellement, il semble que les risques soient minimes. Et l'exemple de l'étranger devrait nous rassurer.

Quant à la crainte du chauvinisme, de l'argent envahissant tout ou de l'antijeu, elle fait sourire tant il s'agit là de calamités, déjà trop bien connues du monde du football, qui n'a pas attendu l'instauration des concours de pronostics pour s'en inquiéter et tenter de les combattre.

● Le président de l'A.S. Saint-Etienne a dit, après la défaite de son équipe devant Lens : « Les joueurs doivent réfléchir. Il n'y a pas de monument du passé à Saint-Etienne. » Ce qui ne l'a pas empêché d'être le premier au stade le lendemain, où il a, sur le terrain même, tenu une longue conversation avec Herbin, Garonnaire et Briet.

● Dès qu'il eut appris le report de la journée de championnat du 5 novembre, Pierre Garonnaire a conclu un match amical à Rodez, où l'équipe stéphanoise jouera le 4 novembre contre une sélection de l'Aveyron.

● Après la défaite de son équipe devant celle de Lens, Robert Herbin qui avait, à regret, cédé à la « vox populi » en retirant Patrick Revelli de sa formation habituelle, a déclaré : « Je constate que lors des deux défaites subies au stade Geoffroy-Guichard, Patrick ne jouait pas. »

● Robert Budzinski a dit après Reims-Nantes : **« Je suis ennuyé, car j'avais pressenti et pronostiqué une victoire à l'extérieur toute proche. J'espérais que ce serait pour Madrid. Et voilà que nous gagnons à Reims. Qu'importe ! Le pari tient toujours pour le match de l'Atletico. »**

DAVIDOVICH INVITÉ AU TOUQUET

Davidovich qui fut, il y a plus de trente ans, l'entraîneur du Stade Français et qui vit maintenant à Monaco — où il ne manque jamais un match bien sûr — sera samedi au Touquet où il fera une causerie truffée d'anecdotes recueillies tout au long d'une belle carrière toute consacrée au football. C'est le maire du Touquet, Léonce Desprez qui l'a prié de venir se mêler aux dernières heures du stage des Tricolores. Car Davidovich fut l'entraîneur de Léonce Desprez lorsque celui-ci était le gardien de but de l'équipe de France amateur. Car les amitiés en football ne s'oublient jamais...

● Attar, le jeune avant-centre qui a remplacé Bernard Lacombe à Strasbourg, vient de Decines, le club banlieusard, entraîné par l'ex-capitaine de l'équipe de France Jean Djorkaeff.

● Une (nouvelle) innovation de l'A.S. Nancy-Lorraine : les spectateurs de Nancy-Troyes, au vu de leur billet, pourront bénéficier d'une priorité pour les futurs matches de gala.

● Bordeaux imite l'O.M. : le lever de rideau du match Girondins - Metz était constitué par une rencontre de jeu à XIII entre Bordeaux et Saint-Estève.

● Contre Metz, Bordeaux présentait certainement la plus jeune défense du Championnat avec Tallineau (18 ans), Furlan (20 ans) et Le Blaye (19 ans), l'Allemand Rohr (24 ans) faisant figure de vétéran.

LE RETOUR DE MARCEL

Un visiteur inattendu, vendredi dernier, à Reims-Nantes : Marcel Aubour, venu saluer ses anciens coéquipiers rémois et son ami « tricolore » Henri Michel.

Le joyeux Marcel, qui a stoppé son activité de footballeur professionnel (mais qui joue toujours avec les copains... au poste d'avant-centre) se remet dans l'ambiance de l'hôtellerie, où il a vécu sa jeunesse.

Cet été, il est retourné à Saint-Tropez et a aidé la famille qui y tient un hôtel-restaurant.

Mais la saison est terminée, et Marcel a dû revenir à Reims pour que ses enfants entament et suivent leur année scolaire. En mars, l'ex-gardien de l'équipe de France repartira sur la Côte d'Azur pour la nouvelle saison touristique.

● Le jeune Nantais Oscar Muller, qui va mieux, est toujours sous surveillance médicale, à la suite de sa commotion de Coupe d'Europe. On a découvert après coup (si l'on peut dire) qu'il avait été touché à la tempe et à la mâchoire.

● Henri Germain avait été invité par Louis Fonteneau et par le F.C. Nantes à accompagner les champions de France à Madrid. **« Cela m'aurait fait grand plaisir**, a dit le président rémois, **mais la fin des vendanges et les fêtes de la Toussaint m'ont obligé à renoncer la mort dans l'âme. »**

● **Quasiment certain : demain soir, sur Antenne 2, Lens-Lazio Rome en direct, suivi d'une mi-temps en différé d'Atletico Madrid - Nantes.**

● Le match en retard Nîmes - Paris-Saint-Germain aura lieu vendredi prochain, 4 novembre, au stade Jean - Bouin.

CHRISTIAN DALGER A REÇU LA COUPE CHAMPAGNE MERCIER

Soir de fête dans les salons de l'hôtel Métropole à Monte-Carlo. L'attaquant international Christian Dalger y a reçu la Coupe mensuelle champagne Mercier des journalistes du football. De gauche à droite : MM. Maurice Ruffin, directeur commercial du champagne Mercier ; Alain Udave, attaché commercial ; Petit, capitaine de l'A. S. M. ; docteur Aubert, adjoint aux sports ; Dalger et son épouse ; docteur Campora, président de l'A. S. Monaco ; Lucien Leduc, entraîneur de l'A.S.M. ; Gérard Bamide, entraîneur des jeunes.

DIVISION II

GROUPE « A » — 12e JOURNEE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

ALES 4 (2)
Giudicelli (57e et 74e)
Pellecuer (20e)
Eustache (36e)

MARTIGUES 2 (1)
Galli (37e s. pen.)
Green (68e)

Ales. — GRIFFONI***** — SALORD****, ARPINON****, CANETTI****, LE BOEDEC**** — LAFFONT****, PASQUALETTI***, CHAZARETTA***** — EUSTACHE**** puis BRESSON****, GIUDICELLI****, PELLECUER*****. — Entr. : ROUSSEL. — Total : 45.
Martigues. — PALMA*** — MEYER***, GALLI****, PIATTI****, MERCET*** — DOMENECH***, EDWIGE*****, P. DHO**** — GREEN****, AUDIBERT****, KOVACIC***. — Entr. : SUCRE. — Total : 40.
Arbitrage de M. Girard. — 4.242 spectateurs. — 92.900 F.

MELUN 1 (1)
Rachic (21e)

EPINAL 0

Melun. — DELPOUVE**** — MALHERBE****, EUDE*****, MARTIN****, MIHAJLOVIC***** — STOCQUART****, RACHIC*****, BIZE**** — CHERRIER****, MAILLARD*****, DUPA***. — Entr. : TAILLEPAIN. — Total : 47.
Epinal. — DELAHAYE***** — WASSMER puis PHILIPPE (22e)***, MANCHON***, CHARRON***, VICQ***** — BEHAGUE***, RECEVEUR****, SERPOIX***** — HLEVNIAK***, MIOTY***, SANTOS****. — Entr. : DAVID. — Total : 40.
Arbitrage de M. Caron. — 1.806 spectateurs. — 2.054 F.

BEZIERS 2 (1)
Komano (14e)
Saunier (87e)

FONTAINEBLEAU 0

Béziers. — TRAVOLTI***** — PARODI****, BORGONI***, PELLETIER***, GALLO*** — PROST*****, MARTINEZ*****, AHACHE***, BALMISSA***, MAYA***, KOMANO***. — Entr. : MELIC. — Total : 39.
Fontainebleau. — MAUTAUBIN*** — CONTESTI****, NAVAIRE*****, QUERE***, GUILAINE*** — GRABOWSKI***, CHIPON***, LENARTOWICZ***, TURUDIJA*****, Ch. FABRE***, PLEIMELDING*****. — Entr. : DUSSEAU. — Total : 37.
Arbitrage de M. Dailly. — 8.563 F. — 772 spectateurs.

BESANÇON 2 (1)
Bédouet (10e)
Traoré (77e)

AUXERRE 0

Auxerre. — SZEJA*** — DENIS***, GEFFROY***, LUCCINI***, SZLYKO*** — DION***, MESONES*****, CUPERLY*** — DELANCRAY*****, SCHAER*****, TRUFFAUT***. — Entr. : ROUX. — Total : 36.
Besançon. — VIZCAINO***** — GAZZOLA***, RAYMOND*****, BRUDER*****, BAGNOL*** — MASSON***, PAULINE***, M'BODJ*** — TRAORE*****, MARTINEZ***, BEDOUET*****. — Entr. : COINÇON. — Total : 39.
Arbitrage de M. Biguet. — 33.500 F. — 2.464 spectateurs.

ANGERS 2 (2)
Perraud (12e)
Gonfalone (42e)

AVIGNON 1 (0)
Jullien (58e)

Angers. — JANIN***** — FELCI*****, CITRON***, BRULEZ*****, BRUCATO***** — BOSKOVIC***, BAUDRY***, CASSAN*** — GONFALONE***** puis CHASTIN (67e)***, PERRAUD***, AUGUSTIN*** — Entr. : MIGNOT. — Total : 38.
Avignon. — DEQUECKER***** — JEAN***, RIZZO***, MARIOT*****, ROURET*** — ROPERO*** puis LOMBARDI (70e)***, HERBET*****, HESKAMP***** — JULLIEN***** puis LANTHIER (70e)***, BASSI***, BUSSI***. — Entr. : BONNET. — Total : 38.
Arbitrage de M. Boyer. — 40.954,5 F. — 2.977 spectateurs.

SAINT-DIÉ 0

TOULOUSE 0

Saint-Dié. — CHEVRIER*** — DACHAUD*****, SCHRAMM*****, P. PRECHEUR*****, LOMBARDO***** — DERMINEUR***, MILLE***, PFERTZEL*** — GAFOUR***, PIETROWSKI***, FINCK***. — Entr. : BATTMANN. — Total : 38.
Toulouse. — F. FERNANDEZ***** — ANDRADE***, D. FERNANDEZ*****, GARCIA*****, DESROUSSEAUX*** — LACROIX***, STEFANI***, DIAZ***** — LOUKAKA***, BENANNI***, LOUIS***. — Entr. : MARCOS. — Total : 38.
Arbitrage de M. Bonaldi. — 27.900 F. — 2.244 spectateurs.

AJACCIO 3 (3)
Moretti (7e s. pen.)
Marcialis (14e)
Vigneau (40e)

TOULON 1 (1)
Gueurten (16e)

Ajaccio. — LEFILLATRE***** — AISSAT***, GRAZIANI***, HEIDKAMP*****, ROSSINI***** — ALESSANDRI***, MORETTI*****, TALL***** — MARVIALIS*****, GENTILI***, VIGNEAU*****. — Entr. : LUCIANO. — Total : 40.
Toulon. — DUVAL*** — PERLIN*****, LEGROS*****, LARDEYRET***, VICENT***** — BALTIMORE***, IDDIR***, PEDINI***** — SIKELY*****, GUEURTEN*****, LUBIN***. — Entr. : DUVAL. — Total : 39.
Arbitrage de M. Gilhodes. — 8.700 F. — 1.205 spectateurs.

ARLES 1 (0)
Dell'Oste (88e)

CHAUMONT 1 (1)
Barellas (39e s. pen.)

Arles. — MALABAVE***** — LABAUME***, CISSE***, DAINOTI***** puis CASSAGNE (85e), JEANOT***** — BOYER*****, PECH*****, EXBRYAT***** — PERROT*****, DELL'OSTE*****, MESKOVIC***. — Entr. : DESSONS. — Total : 40.
Chaumont. — MALARA***** — MIAUTEY***, DILELLO***, BARELLAS*****, TATIN***** — CZEKAS*****, BERARD***, SKORNIC***** — CHENEVOTOT***, KOUM***, JACQUINOT***. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 38.
Arbitrage de M. Bouteille. — 1.318 spectateurs. — 17.395 F.

CANNES 1 (0)
Bernardet (80e s. pen.)

HAGUENAU 0

Cannes. — LARRIEU***** — MONCHIET***, DEPLANCHE*****, MODESTE***, FUCHS***** — AIGLIN***, ROSIER***** puis MARINI (62e), LOUBET***** — STORAI***** puis OUATARA (63e), BOIZET*****, BERNARDET***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 37.
Haguenau. — OTTMAN***** — DEVAUX*****, JUNG***, BURKLE***, COHUET***** — CONRATH***, SCHMITZ***, RORA***** — ZIMMERMANN***** puis WEISS (73e), RICK*****, HUBERT***. — Entr. : HILD. — Total : 37.
Arbitrage de M. Mattiussi. — 14.307 F. — 992 spectateurs.

GROUPE « B » — 12e JOURNEE

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

TOURS 3 (1)
Neyraud (7e)
Dossevi (68e)
Princet (87e)

RENNES 0

Tours. — FREY***** — MORINIERE*****, MEUNIER***, POTTIER***, MIGNON***** — NEYRAUD***** puis GEREZ (77e), BELOUIN*****, MANIC***** — DOSSEVI*****, PRINCET*****, ROSSO*****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 43.
Rennes. — HIARD***** — MARCHAND***, KERJEAN***, BLIN*****, BERLIN***** — ARRIBART*****, RABIER*****, ORHANT***** — RICHARD*****, TONNEL***, WILLIM***. — Entr. : DUBAELE. — Total : 40.
Arbitrage de M. Jourdain. — 44.831 F. — 3.672 spectateurs.

PARIS F.C. 4 (2)
Beltramini (24e)
Lech (26e et 60e)
Zlataric (63e)

CHATEAUROUX 2 (1)
Ferrigno (16e)
Vacher (80e)

Paris F.C. — TIGNARD***** — CENZATTO***, BURDINO*****, BOURGEOIS*****, PAPIN***** — LACHI*****, LECH*****, SMERECKI***** — ZLATARIC***, GUIGNEDOUX*****, BELTRAMINI***. — Entr. : VICOT. — Total : 40.
Châteauroux. — OLEJNIK***** — VIROT***, DEVAULT***, BIERNACKI***, BOISDET***** — LANG*****, D'HONDT*****, VACHER***** — VERRIER***, FERRIGNO*****, AMALFITANO***. — Entr. : TROUPEL. — Total : 38.
Arbitrage de M. Rohmer. — Match en lever de rideau de P.-S.-G. - Laval.

LILLE 3 (0)
Dussier (66e)
Pleimelding (72e)
Olarevic (75e)

POISSY 0

Lille. — CHEMIER***** — DREOSSI***, TIRLOIT***, DENNEULIN puis GIANQUINTO (15e)***, ZAGAR***** — GRUMELON***, SIMON*****, DELEMER***** — DUSSIER*****, PLEIMELDING***, OLAREVIC*****. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 36.
Poissy. — LEPLAT***** — CHRISTIAEN***, JEAN***, STASSIEVITCH***, HOUZIAUX***** — ABREU***, ROBINSON*****, SCHMIT***** — PONS***, MARTET*****, GORAGUER***. — Entr. : QUENOLLE. — Total : 35.
Arbitrage de M. Lambert. — 85.111 F. — 5.697 spectateurs.

LUCÉ 0

RED STAR 2 (0)
Colney (57e et 86e)

Lucé. — BERNHARD***** — BOUDEBZA***, GOUEFFIC***, BEN MUSTAPHA***, PLISSONNEAU***** — ROLAND*****, KOSTIC***, MASSOT***** — DUFOIX***, GUERMEUR***** puis CORGIATTI (76e), GUEGAIN***. — Entr. : GRILLON. — Total : 35.
Red Star. — KLIMEK***** — COL***, MADRONNET*****, DUBOIS*****, BRAS***** — AMORFINI*****, EO*****, JACOBCZAK***** — COLNEY*****, KERN***, BENOUALA***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 42.
Arbitrage de M. Lopez. — 49.220 F. — 2.783 spectateurs.

CAEN 1 (1)
Desmenez (25e)

DUNKERQUE 3 (1)
Gorce (27e sur pen.)
Vekic (60e)
Mallet (65e)

Caen. — DOUVILLE***** — LARGOUET*****, LUNEL***, SOLAS*****, GAUTIER***** — CARREAU***, HARDEL***** puis EUDELINE (60e)***, POTTIER***** — JACOBS***, DESMENEZ*****, FRESNEL puis BOUFFANDEAU (40e)*****. — Entr. : MOUILLERON. — Total : 40.
Dunkerque. — HEDOIRE***** — DERNIS***, OLIVIER***, BOZON*****, GORCE***** — LESCOUARCH*****, MALLET*****, HEDE***** — STOJI*****, VEKIC*****, GARNIER*****. — Entr. : FRUCHART. — Total : 43.
Arbitrage de M. Munchenbled. — 24.269 F. — 1.853 spectateurs.

BOULOGNE 0

GUEUGNON 0

Boulogne. — MANGARD***** — DESCHAMPS*****, MACCIO*****, BODJI*****, MARSIGLIA***** — MAHIEU*****, LE GOUGUEC*****, CEPTOVIC***** — WICKE*****, DUPUIS*****, MONCHY*****. — Entr. : LANGRAND et DOUGLAS. — Total : 47.
Gueugnon. — CONRATH***** — BAREK***, M. BERTHOMMIER*****, GODOT***, CHAUSSIN***** — MAMESSIER***, J.-C. BERTHOMMIER*****, ALBERT***** puis SOULIER***** — BIALAS***, TRIVINO*****, GUENOT*****. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 38.
Arbitrage de M. Quinio. — 20.214 F. — 1.781 spectateurs.

ANGOULEME 2 (0)
Lugier (53e)
Nosibor (57e)

BREST 0

Angoulême. — DOBRAJE***** — GOURSAT*****, BERTHAUD*****, FENILLAT*****, THOIRAIN***** — DUMAT*****, FARET***** puis MODESTE (79e), KOVACIC***** — LUGIER***, BARRIENTOS***, NOSIBOR***. — Entr. : LEVAIN. — Total : 39.
Brest. — TREGUER***** — KEDIE*****, BONNAT*****, KERBIRIOU*****, PALLIER***** — GUENNAL***, DE MARTIGNY*****, GOUAVEC***** — PERROT***, LENOIR***, GALL***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38.
Arbitrage de M. Chareire. — 48.280 F. — 2.880 spectateurs.

QUIMPER 0

NŒUX 0

Quimper. — DUSE***** — LE BOURGOCQ***, LE COEUR***, DEWILDER***, DORVAL***** — BOURICOT***, LOUARN***** puis CARIOU (63e), JANKOVIC***** — BALDUCCI***, CASTELLAN***, JOUSSEAUME***. — Entr. : DEWILDER. — Total : 34.
Nœux-les-Mines. — GODART***** — OWCZARCZAK***, GRONIER***, CIESELSKI***, VERSCHUEREN***** — DUDOIGNON***, MOMBAERT***, CYBULSKI***** — GOSSET***, COPPIN*****, BIGOT***. — Entr. : DEBEUGNY. — Total : 35.
Arbitrage de M. Mignard. — 39.990 F. — 2.487 spectateurs.

GUINGAMP 2 (1)
Stephan (37e)
H. Le Goff (48e)

LIMOGES 0

Guingamp. — REYT***** — G. LE GOFF*****, GUYADER*****, SCHMITT*****, CADRAN***** — P. LE GOFF*****, H. LE GOFF*****, LE COZ***** — STEPHAN*****, THIBOULT*****, GILL*****. — Entr. : PERARD. — Total : 44.
Limoges. — CHARPENTIER***** — WOJCIK***, DUGENIE***, FERMIGIER***, VALLAT***** — STOJOVIC*****, HENNI***** puis CELERIER (80e), CHATEAUVIEUX***** — HAMERSCHMIT***, LIOTARD*****, BALLION*****. — Entr. : KOWAL. — Total : 37.
Arbitrage de M. David. — 56.400 F. — 3.703 spectateurs.

GROUPE A — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

VIZCAINO (Besançon, 5 ét.)

EUDE (Melun, 5 ét.) — **MIHAJLOVIC** (Melun, 5 ét.) — **GARCIA** (Toulouse, 5 ét.) — **VICQ** (Epinal, 5 ét.)

LAFFONT (Alès, 4 ét.) — **MARTINEZ** (Béziers, 5 ét.) — **MAILLARD** (Melun, 5 ét.)

MARCIALIS (Ajaccio, 4 ét.) — **RACHIC** (Melun, 5 ét.) — **PELLECUER** (Alès, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : OTTMANN (Haguenau), EDWIGE (Martigues), SERPOIX (Epinal), TRAVOLTI (Béziers) et GRIFFONI (Alès).

GROUPE B — EQUIPE TYPE DE LA JOURNEE

DOUVILLE (Caen, 5 ét.)

MORINIERE (Tours, 5 ét.) — **MACCIO** (Boulogne, 5 ét.) — **DUBOIS** (Red Star, 5 ét.) — **MARSIGLIA** (Boulogne, 5 ét.)

LANG (Châteauroux, 5 ét.) — **SMERECKI** (Paris F.C., 4 ét.)

DUSSIER (Lille, 4 ét.) — **PRINCET** (Tours, 5 ét.) — **MALLET** (Dunkerque, 5 ét.) — **GARNIER** (Dunkerque, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : LE GOUGUEC (Boulogne) et HIARD (Rennes).

MARTIGUES REJOINT TOURS TOUJOURS ÉCHAPPÉ

PARC DES PRINCES. — ***Une fois de plus la défense de Châteauroux s'est laissée prendre : Beltramini est passé malgré les arrières berrichons.***

A ● TRAORE SEUL EN TETE

CLASSEMENTS

52 étoiles: Traoré (Besançon).

51 étoiles : Modeste (Cannes), Delahaye (Epinal).

49 étoiles : Piatti (Martigues).

48 étoiles : Tall (Ajaccio), Szeja (Auxerre), Vizcaino (Besançon), Maya (Béziers), Guerten (Toulon).

47 étoiles : Moretti (Ajaccio), Malara (Chaumont), Maillard (Melun), Rachic (Melun).

B ● WOJCIK (Limoges) RETROGRADE

CLASSEMENTS

51 étoiles : Bourgeois (Paris F.C.), Manic (Tours).

50 étoiles : Wojcik (Limoges), Duse (Quimper).

49 étoiles : Marsiglia (Boulogne), Douville (Caen), Lang (Châteauroux), Hédoire (Dunkerque), Jacobczak (Red Star), Eo (Red Star).

48 étoiles : Liotard (Limoges), Princet (Tours).

47 étoiles : Fenillat (Angoulême), Dupuis (Boulogne), Mangard (Boulogne), Solas (Caen), Bozon (Dunkerque), Charpentier (Limoges), Guegain (Lucé), Amorfini (Red Star), Dossevi (Tours), Pottier (Tours).

(Tony ARBONA)

Décidément rien n'est plus pareil dans ce Championnat : dans le groupe « A » nous avions un leader devant cinq dauphins et nous voilà, aujourd'hui, avec quatre équipes à la première place.

Auxerre et Epinal battus, disparaissent donc du premier plan, tout comme Toulon, que dépasse Cannes. Nous voilà avec neuf équipes séparées par un minimum de points et chaque semaine peut nous valoir un nouveau leader.

Le plus étonnant est le promu Alès, qui ne perd plus (cinq matches sans défaite) et qui bat nettement le monumental Martigues. Dommage que les Cévenols aient mal démarré dans ce Championnat, mais au train où ils vont...

A noter aussi la place de leader d'Ajaccio, qui se trouve pour la première fois à cette place, le travail de Luciano commence à payer. Que Besançon soit en compagnie si relevée n'étonne pas, puisque les Bisontins sont donnés, même par leurs rivaux, comme les plus dangereux. Enfin, Angers co-leader est la confirmation du métier de ce rétrogradé de Division I, qui partait comme favori.

Samedi prochain, les Toulon-Angers et Avignon-Ajaccio tout comme Epinal-Auxerre devraient apporter leur part de suspense, sinon de surprise... et Martigues peut encore se singulariser, car il est toujours là avec ses trois co-locataires.

En revanche, dans le groupe « B », il n'y a aucun changement parmi les équipes de tête, sinon que parmi les quatre équipes groupées à la quatrième place, il n'en reste plus que deux : Paris F.C. et Dunkerque qui, eux, ont été vainqueurs, alors que Châteauroux a été battu (justement à Paris) et Gueugnon en échec à Boulogne.

En tête, on retrouve toujours Tours et son buteur Dossevi (ils ont humilié un peu plus Rennes). A un point, suit Lille qui, malgré le score (3-0) n'a pas eu la partie belle en face de son visiteur, Poissy, et, enfin, lui aussi dauphin, le Red Star qui s'en est allé à Lucé infliger leur première défaite devant leur public, aux poulains de Grillon. Le Red Star a effacé son « jour noir » de la semaine précédente et son match de samedi prochain (il reçoit Tours) pourrait le consacrer en le propulsant à la première place... s'il est victorieux.

A noter la continuation de la série d'Angoulême (quatre matches d'affilée sans défaite) et aussi le redressement de Guingamp, un Breton ambitieux, sentiment qui ne semble pas être celui de Quimper, qui apparaissait bien plus fort à l'orée de la saison. Nœux, avec son sixième résultat nul et Caen avec sa huitième défaite, s'enfoncent un peu plus. Limoges et Poissy, battus samedi, sont maintenant au même niveau que Guingamp, il s'agit là, justement des trois promus de cette saison.

LA DOUZIEME JOURNEE

GROUPE A

Alès (14) - Martigues (1)	4-2
Melun (17) - Epinal (2)	1-0
Auxerre (2) - Besançon (2)	0-2
Angers (2) - Avignon (10)	2-1
Saint-Dié (12) - Toulouse (16)	0-0
Béziers (12) Fontainebleau (18)	2-0
Ajaccio (2) - Toulon (7)	3-1
Cannes (8) - Haguenaeu (14)	1-0
Arles (9) - Chaumont (12)	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Martigues	17	12	8	1	3	25	10
Besançon	17	12	7	3	2	16	7
Angers	17	12	7	3	2	16	9
Ajaccio	17	12	7	3	?	??	18
5. Epinal	15	12	6	3	3	19	12
Auxerre	15	12	7	1	4	13	15
7. Cannes	14	12	5	4	3	19	17
8. Toulon	13	12	6	1	5	25	17
9. Arles	12	11	4	4	3	10	9
10. Béziers	11	12	4	3	5	9	13
Saint-Dié	11	12	3	5	4	9	15
12. Alès	10	11	4	2	5	21	17
Chaumont	10	12	2	6	4	19	19
Avignon	10	12	4	2	6	16	16
15. Melun	8	12	1	6	5	9	17
Hagueneau	8	12	3	2	7	8	16
Toulouse	8	12	2	4	6	13	25
18. Fontainebleau	1	12	0	1	11	5	22

GROUPE B

Tours (1) - Rennes (11)	3-0
Paris FC (4) - Châteauroux (4)	4-2
Lille (2) - Poissy (14)	3-0
Lucé (8) - Red Star (2)	0-2
Caen (18) - Dunkerque (4)	1-3
Boulogne (11) - Gueugnon (4)	0-0
Angoulême (10) - Brest (8)	2-0
Quimper (4) - Nœux (17)	0-0
Guingamp (16) - Limoges (14)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	18	12	8	2	2	24	10
2. Lille	17	12	7	3	2	27	12
Red Star	17	12	7	3	2	20	10
4. Dunkerque	16	12	7	2	3	23	9
Paris FC	16	12	6	4	2	18	8
6. Gueugnon	15	12	6	3	3	17	12
7. Angoulême	14	12	5	4	3	17	12
Châteauroux	14	12	6	2	4	19	14
9. Brest	13	12	4	5	3	14	10
Lucé	13	12	5	3	4	9	16
11. Boulogne	10	12	4	2	6	10	16
Quimper	10	12	3	4	5	9	16
13. Rennes	9	12	3	3	6	11	17
14. Poissy	8	12	2	4	6	9	20
Limoges	8	12	2	4	6	12	21
Guingamp	8	12	3	2	7	9	22
17. Nœux	6	12	0	6	6	5	16
18. Caen	4	12	0	4	8	5	19

LA PROCHAINE JOURNEE

SAMEDI 5 NOVEMBRE

GROUPE A

Toulouse-Cannes le 4 novembre	20 h 30
Epinal-Auxerre	20 h 30
Fontainebleau-Saint-Dié	20 h 30
Avignon-Ajaccio	20 h 30
Toulon-Angers	20 h 30
Besançon-Béziers	20 h 30
Chaumont-Alès	20 h 30
Haguenau-Arles le 6 novembre	15 h 00
Martigues-Melun	20 h 30

GROUPE B

Dunkerque-Angoulême	20 h 30
Gueugnon-Paris FC	20 h 30
Poissy-Caen	20 h 30
Limoges-Quimper	20 h 30
Nœux-Guingamp	20 h 30
Châteauroux-Lille	20 h 30
Red Star-Tours	20 h 30
Brest-Lucé	20 h 30
Rennes-Boulogne	20 h 30

GROUPE A

ANGERS PÉNIBLEMENT

ANGERS. — Le jour et la nuit... Angers et Avignon avaient réussi, la semaine précédente, d'excellents matches dont Fontainebleau et Béziers avaient fait les frais. Comme les mêmes troupes étaient conservées, on était en droit d'attendre une opposition séduisante. Or, pas du tout. Les Angevins, comme les Avignonnais, en effet, au dire même de leurs responsables, furent l'ombre de ce qu'ils avaient été huit jours plus tôt. Du côté du S.C.O., Mignot faisait remarquer avec juste raison d'ailleurs que son équipe avait été handicapée : entorse pour Gonfalone, qui dut se résoudre à sortir ; séquelles d'élongation pour Cassan ; méforme d'Augustin, si brillant à Fontainebleau.

Du côté d'Avignon, où Bonnet avait différé la rentrée de Razic pour justement conserver exactement la même équipe, le président Jacques Leoni pensait que ses joueurs étaient passés à côté d'une performance possible, tant la formation locale avait semblé vulnérable. Mais, pour autant, tout n'avait quand même pas été mauvais dans cette partie.

La première mi-temps avait au moins offert deux jolis buts du S.C.O. Tous les deux avaient eu à l'origine une belle action de Boskovic et, pour tous les deux, il y avait eu reprise immédiate et victorieuse par Perraud d'abord, par Gonfalone ensuite. 2 à 0 à la mi-temps. C'était assez bien payé puisque les visiteurs s'étaient plutôt assurés un avantage de terrain. La récompense ne devait pas tarder.

Et, dès la reprise, le jeune ailier Jullien, qui, déjà, s'était montré fort entreprenant, réduisait habilement la différence.

Ds lors, Angers se mit à se poser des questions, à bâcler sa besogne, à parer au plus pressé. Et, comme souvent, sa fin de match fut pénible. C'est sans doute pourquoi, en définitive, Mignot appréciait les deux points du succès avec soulagement.

Y. RICHARD.

JUGE DE TOUCHE HOSPITALISE

Incident rarissime : l'un des juges de touche du match Angers-Avignon, M. Kern, s'étant fait un profond claquage en reculant sur une action, s'effondra soudain sur le sol, incapable de se remettre sur pied. Il fut transporté à l'hôpital. Le temps de trouver un remplaçant, M. Renou, d'Angoulême, qui avait arbitré le match de Division III Angers-Concarneau, et la partie reprit après une bonne dizaine de minutes d'interruption.

ARLES N'A PU VAINCRE

ARLES. — Les spectateurs arlésiens ont eu des palpitations tout au long de la rencontre qui opposait Arles à Chaumont. Le score de 1-1 pour les deux équipes est normal, chacune des deux formations en présence ayant eu sa mi-temps. La première pour Chaumont, la seconde pour Arles.

Les Chaumontais ouvrirent le score sur un penalty que Barellas tira deux fois à la 39e minute.

Les Provençaux dominèrent et piétinèrent devant le bloc défensif de Chaumont où l'on ne fit point de cadeaux jusqu'à la 88e minute. Dell'Oste, très opportuniste, hérita d'une mauvaise passe de Skornic eet égalisait pour Arles alors que les spectateurs n'y croyaient plus. De toute évidence, le match remis Alès-Arles a été un handicap certain qui cassa le rythme des Arlésiens.

Si ce match ne fut pas très plaisant à suivre, le résultat permet aux hommes d'Alain Dessons de poursuivre leur série des sept rencontres sans défaite.

Une série qu'Arles pourrait poursuivre à Haguenau samedi.

J.-P. LUPI.

AJACCIO BEAU LEADER

AJACCIO. — C'est le principal enseignement que nous tirons de cette partie : Depuis 1968, date à laquelle ils remportèrent leur quatrième titre de champions de France amateurs, les Ajacciens n'avaient plus été à pareille fête. Ainsi donc, hier, grâce à leur nette victoire sur une équipe toulonnaise qui ne se contenta pas de jouer les faire-valoir, ils réussirent à rejoindre Martigues, Besançon et Angers.

Les Ajacciens réussirent une première mi-temps fort satisfaisante, grâce surtout à l'action prépondérante de Moretti et Tall, alors que les attaquants bougeaient énormément. Comme la défense se montrait sûre à l'image de Heidkamp et Rossini, les Toulonnais éprouvèrent des difficultés à se mettre en position de tir. Le score, du reste, devait être acquis à la mi-temps.

La deuxième période s'avéra moins intéressante, du moins du côté ajaccien, où l'on connut l'habituelle période de fléchissement. Mais les Toulonnais ne parvinrent pas à redresser la barre en dépit d'une meilleure organisation de jeu engendrée par la mainmise de leur ligne intermédiaire sur la direction des opérations. Toutefois, les Ajacciens se réveillèrent quelque peu dans le dernier quart d'heure, et les Toulonnais durent à nouveau se défendre âprement pour évité une défaite plus sévère.

Dans l'ensemble donc nous vécumes une partie très animée au cours de laquelle les Ajacciens surent faire la différence en première mi-temps, aidés, il faut bien le dire, par une certaine réussite !

D. FIGARELLA.

MIRACLES A BÉZIERS

BEZIERS. — « Comment l'or pur s'est-il changé ? » On est généralement tentés d'appliquer ce vers de Racine à un match quand une équipe qui s'est montrée brillante en première mi-temps, se révèle méconnaissable après le repos. On n'osera pas aller jusqu'à évoquer le métal précieux pour caractériser le jeu de l'A.S. Béziers au cours de la première période. Mais tout de même, quel contraste entre l'action honnête d'une équipe qui fut bien près de mener trois à zéro à la pause, et le football médiocre produit ensuite et surtout l'affolement qui saisit cette formation au cours des vingt dernières minutes ou plutôt des dix-sept qui précédèrent l'heureuse surprise du but —. Pendant cette période, les visiteurs, maitres absolus de la balle, faisaient déferler des rafales qui balayaient les joueurs locaux et laissaient les supporters sans voix. Il fallut un manque de sang-froid chez les rapides et ardents Bellifontains plus la valeur de Travolti pour empêcher l'égalisation et même la défaite. Comment Béziers pouvait-il conserver son but d'avance ? Cela paraissait impossible. Mais monsieur Dailly, bien placé, annula le but que Pleimelding avait marqué à bout portant après avoir rabattu la balle de la main avant de la pousser du pied. Et, un peu plus tard, quand un penalty fut accordé aux visiteurs pour le placage de Lenartowicz, Travolti plongea à gauche sur le tir à ras de terre de Grabowski, il détourna la balle et Ahache put la dégager.

Deux miracles coup sur coup, c'était beaucoup. Le public estimait qu'un nouveau but biterrois, qui mettrait fin à l'angoisse, serait le troisième. Il vint du jeune Martinez, le meilleur joueur sur le terrain, qui expédia, avec précision, une balle en profondeur à Sannier : tout Fontainebleau était à l'attaque. Le gardien ne voyant pas mieux à faire s'avança ; le Biterrois poussa la balle vers la gauche et la rattrapa à temps pour redresser sa course vers le but. Béziers revenait de loin. O combien !

A. MAURY.

PREMIÈRE VICTOIRE

MELUN. Excepté quelques éclairs dus au brio d'individualités telles que Serpoix, Vicq, Santos et Receveur, jamais Epinal ne donna l'impression d'être dans le jeu. Il est vrai qu'en face, on avait attaqué le match à bras le corps, imposé un rythme endiablé. Les Melunois se battaient sur toutes les balles, ne laissant pas aux visiteurs le temps et le soin d'organiser leur jeu. De ce fait, le jeu se portait constamment au-delà de la ligne médiane, d'autant que les arrières melunais montaient bien.

Les Spinaliens eurent un frisson dès la cinquième minute, lorsque Dupa — qui opérait la saison passée dans leurs rangs — héritait d'une balle astucieusement glissée par Cherrier et qui ne demandait qu'à être convertie en but. Le numéro 11 melunais ne sut pas exploiter cette occasion.

Le Guadeloupéen Maillard effectua, balle au pied, un festival de dribbles, avala toute la défense avant d'adresser un tir tendu. Rachic, bien placé, dévia la trajectoire de la balle, propulsée hors de portée de Delahaye, impuissant.

Durant ces quarante-cinq premières minutes, Delpouve n'eut guère à intervenir, si ce n'est à la trentième, lorsqu'il se signala devant Santos qui, de la tête, s'était montré fort dangereux.

Le rythme ne baissa guère en seconde période. Certes, Melun fléchit quelque peu, mais Epinal ne sut pas s'organiser pour tromper la vigilance des lignes arrière melunaises. D'ailleurs, l'occasion d'inscrire un nouveau but aurait dû être donnée à Melun. Maillard, encore lui, parti des 30 mètres, n'avait pu être arrêté dans sa course, si ce n'est qu'il fut indéniablement fauché à l'intérieur des dix-huit mètres. M. Caron siffla bien, mais, surprise, il n'accordait aux locaux qu'un coup franc. C'est dire si dans le stade le tonnerre gronda.

Quoi qu'il en soit, Melun avait gagné et bien gagné et personne, pas même les sportifs spinaliens, ne songeait à contester cette première victoire.

C. GUILLOU.

ALÈS LE TOMBEUR

ALES. — Avec la même facilité et dans le même style qu'ils avaient affiché devant Auxerre d'abord, devant Cannes ensuite, les Alésiens s'imposèrent face au leader pour le plus grand enthousiasme des 5.000 spectateurs présents.

C'est en particulier durant la première demi-heure de jeu que le festival des locaux s'épanouit pour atteindre les sommets. Grâce à leur jeu direct, rapide et efficace à la fois, ils réussirent alors trois buts d'excellente facture (le second, en particulier, du feu-follet Pellecuer qui, après avoir laissé deux adversaires sur place, trompa Palma d'un tir magistral).

Trop confiants peut-être, les Alésiens ralentirent quelque peu leur rythme, ce dont profitèrent les visiteurs pour réduire la marque grâce à un penalty réussi par Galli après plusieurs attaques fort bien menées par Green et Audibert en particulier.

Mais c'est après la pause que le match fut complètement lancé, quand Green parvint à marquer un très joli second but pour Martigues. A 3 à 2 tout était possible. Du coup, le jeu se durcit et le duel n'en devint que plus palpitant. Le suspense fut toutefois de courte durée, car Giudicelli, après deux actions malheureuses qui le privèrent de buts quasiment assurés, parvint enfin à marquer un quatrième but qui assurait aux Gardois une victoire amplement méritée, au détriment d'une formation provençale qui pêcha seulement par sa défense, laquelle concéda en un seul match presque autant de buts (quatre pour six) qu'elle en avait encaissés depuis le début du Championnat.

C'est tout à l'honneur, d'ailleurs, de l'attaque alésienne qui, bien soutenue par un milieu de terrain hors pair, réalisa exploit sur exploit, pour la plus grande joie d'un public qui se souviendra longtemps, à juste titre, de ce match remarquable.

M. LAURENT.

AUXERRE FATIGUÉ

AUXERRE. — Les Auxerrois, qui avaient à cœur de venger leur échec toulonnais, ont manqué leur rendez-vous. Devant une excellente formation bisontine, solide dans toutes ses lignes, il ont dû baisser pavillon à un quart d'heure de la fin, alors que tout pouvait encore être remis en question.

Après avoir débuté la rencontre allégrement, les hommes de Roux devaient subir un premier avertissement dès la dixième minute, sur une erreur de la défense qui laissa Bédouet seul dans la surface de réparation. En vérité, cette défense auxerroise, point fort de l'équipe, la saison passée, s'est avérée particulièrement friable au fil des matches, tandis que le milieu de terrain ne connaît plus sa notoriété des beaux jours.

La défaite devant Besançon est certes sévère, d'autant que les Bourguignons firent le jeu durant une bonne partie du match, se créant ainsi de multiples occasions, notamment après la pause.

« Nous avons le coup de pompe », disait d'ailleurs un joueur auxerrois après le match.

Cette appréciation est proche de la vérité. Le onze auxerrois vient, en effet, de concéder sept buts sans en prendre un seul dans ses deux derniers matches. Le problème devient donc inquiétant.

Quant aux Bisontins, ils ont montré leur excellente condition actuelle et nul doute qu'ils s'affirment d'ores et déjà comme de sérieux prétendants au titre de champions d'automne.

Auxerre, l'un des fleurons du football en Bourgogne, connaît un passage difficile. Les hommes de Roux, qui vont se déplacer successivement à Epinal, puis Ajaccio, pourraient bien connaître un mois de novembre désenchanteur.

J.-P. GUILLETAT.

CANNES LABORIEUSEMENT

CANNES. — Que reste-t-il de cette rencontre ? Pour les Cannois les points de la victoire qu'ils n'ont certes pas volés même si le penalty accordé par M. Mattiussi fut jugé quelque peu sévère par nombre de spectateurs.

Les Alsaciens avaient joué agréablement durant les 30 premières minutes de chaque période à partir d'une défense solide où régnait un excellent Ottman ; ils avaient placé quelques attaques qui butaient sur Larrieu. A dix minutes de la fin, Raymond Hild, croyait au partage des points, mais le forcing effectué par les locaux devait porter ses fruits. Les derniers quarts d'heure de chaque mi-temps furent pour les Cannois.

Boizet, mais Fuchs également prenaient une part active aux tentatives des « Aceistes », comme des banderilles de Loubet qui s'étaient traduites par deux coups de tête à bout portant dont l'un percuta la transversale.

Si la défense cannoise semble avoir retrouvé une certaine stabilité, l'attaque, excepté Boizet, n'est pas revenue au meilleur niveau : celui du début de saison. Quant au milieu de terrain, il ne semble pas avoir digéré les leçons des précédentes sorties.

J.-F. TEALDI.

SAINT-DIÉ INSTABLE

SAINT-DIE. — Saint-Dié est toujours à la recherche d'un « détonateur » qui lui permettrait de marquer des buts. Or, samedi soir, Toulouse, personne n'a semblé en mesure de tenir ce rôle. Le score (0-0) fut donc un peu à l'image du match, assez négatif, surtout vu du bout de la lorgnette vosgienne.

Sauf réaction à court terme, les Déodatiens, à ce rythme-là, risquent de devoir bientôt lutter à nouveau pied à pied pour conserver leur position qui n'est pas encore des plus stables.

Cette rencontre s'effacera vite des mémoires, même si les Toulousains se montrent satisfaits du partage des points. Ils doivent ce score de parité, d'une part, bien entendu, à la maladresse de Saint-Dié, mais, d'autre part, à un Francis Fernandez vigilant et à une défense bien articulée autour du capitaine Garcia qui fut pour ses partenaires un exemple de combativité et pour tous de correction.

L'équipe vosgienne, elle, n'a pas retrouvé sa belle unité de début de saison. On peut lui trouver certaines excuses car il semble que l'absence de Gracanin ait déréglé quelque peu la mécanique. Evidemment, la présence du Yougoslave ne résoudrait pas complètement le manque d'efficacité du trio dattaque qui a fait ce qu'il a pu, c'est-à-dire très peu, en l'absence de Monnin également.

G. LAMAZE.

MELUN. — *Petit ballet autour d'un ballon qui échappe à tous les adversaires, Mihajovic, au centre, est le plus aérien.*

GROUPE B

PARIS F.C. C'EST TOUT BON

PARC DES PRINCES. — Les troupes du Paris F.C. ont continué, au Parc, une série qui ne laisse pas d'impressionner : six matches sans défaite et aussi un crescendo à la marque faisant litière du reproche essentiel qu'on faisait à Bourgeois et ses coéquipiers : ne pas savoir marquer de buts.

Il semble que depuis l'affront subi, sur cette même pelouse, en face de Dunkerque et de son gardien Hédoire, les Parisiens aient compris comment il fallait s'y prendre pour, enfin, le « mettre dans les ficelles », ce satané ballon que tous savent si bien manier mais — jusqu'ici — sans l'utiliser à sa carrière propre : créer des buts.

Un but à Tours (fallait le faire, çà !), deux à Poissy, trois contre Limoges et Nœux, et, désormais, quatre face à Châteauroux, la progression est étonnante.

Châteauroux a encaissé quatre buts. Bien. Il aurait pu en prendre plus. C'est sûr. Mais il aurait pu en éviter deux des quatre officialisés : ça aussi, c'est vrai. Paradoxe ? Non, péripéties d'un match sympathique, vif, loyal, intéressant.

Châteauroux, et surtout le grand Raymond (Olejnick) n'avaient jamais pris autant de buts, et c'est sur ce chapitre qu'on peut tout bâtir pour expliquer une défaite berrichonne inattendue par son ampleur.

Troupel demande à ses Castelroussins de jouer constamment, ne ne pas lésiner sur les efforts mais encore faudrait-il que ceux-ci soient produits à bon escient. Châteauroux menait à la marque après un quart d'heure de jeu, on pouvait penser qu'il allait s'appliquer sinon à défendre à outrance, du moins à s'organiser pour vivre sur ce maigre capital que Ferrigo, Vacher ou Lang pouvaient faire fructifier. Il n'en fut rien et les Troupel-Boys s'en allèrent, tambour battant, à l'attaque. Or, il nous a semblé que la défense berrichonne n'était pas très fonctionnelle ou tout au moins homogène, si l'on en juge par les percées des Parisiens. Ceux-ci avaient déjà suffisamment donné les preuves d'une attaque entreprenante pour qu'on la prenne au sérieux. Beltramini, dabord, puis Lech, deux minutes après, démontrèrent aux gardes du corps d'Olejnick qu'ils avaient encore à apprendre sur le plan sérénité. Paris mena par 4-1, dont un penalty qui nous sembla un cadeau arbitral, mais tout était consommé, même si Vacher réduisait le score.

Zeppelini et Amara peuvent être heureux, leur équipe semble avoir trouvé cette assise qu'on attendait depuis des mois. Bien sûr, il manque encore un chef d'attaque. Guignedoux, par son métier et sa classe, est le pourvoyeur plutôt que le réalisateur qu'on recherche.

Telle qu'elle s'est montrée devant le public — satisfait — du Parc, cette formation du Paris F.C. est plaisante et comme sa technicité ne fait aucun doute, on se prend à rêver d'une équipe parisienne qui pourrait viser très haut. Ne dit-on pas que, pour viser juste, il faut viser haut ? Alors, en attendant les « accidents » qui fatidiquement surviendront, disons que ce Paris F.C. a tout pour plaire. Comme les responsables de Montreuil, refusons-nous à tout pronostic lointain.

Tony ARBONA.

SEKULARAC A PARIS

L'ex grande gloire du football yougoslave Sekularac — qui joua une saison au Paris F.C. — était vendredi au Parc et s'empressa d'aller dans le vestiaire de ses anciens co-équipiers.

Sekularac négligea bien vite les services de Zlataric, interprète hésitant, pour faire le point... en espagnol avec le journaliste français !

Sekularac entraine actuellement une petite équipe yougoslave à 40 km de Belgrade. Il va passer les derniers diplômes officiels d'entraineur mais n'opérera pas ensuite avec Partizan de Belgrade, il a d'autres ambitions.

« Avec mes diplômes, dès l'an prochain je pourrais entrainer une équipe de haut niveau en dehors de mon pays. J'ai vécu quinze ans hors de Yougoslavie, j'ai joué partout dans le monde, je veux encore voyager et la Yougoslavie ne peut m'offrir ce que je recherche. J'ai pris des habitudes ailleurs. Entrainer une équipe française ? Pourquoi pas, mais une grande. Ou alors en Espagne ou bien en Allemagne. Je ne sais pas encore, attendons l'année prochaine. »

LE RED STAR A PLEIN RÉGIME

LUCE. — Les semaines se suivent et ne se ressemblent pas pour le Red Star. Après les quatre buts marqués contre Boulogne, il y avait eu la défaite d'Angoulême et le difficile succès remporté sur Caen le dernier. Aussi n'était-ce pas sans crainte que les hommes de Roger Lemerre étaient venus à Lucé qui les avait battus en match amical d'avant-saison.

Or, le Red Star a surpris dans les faubourgs de Chartres. Surpris par l'homogénéité de l'ensemble, sans doute mieux équilibré dans cette formule qui place Jacobczak au milieu de terrain aux côtés d'Eo et d'Amorfini.

Surpris par la valeur de sa performance, notamment sur le plan physique. Face à une équipe de Lucé dont la principale faculté est de jouer tout un match sur un rythme très élevé, le Red Star a non seulement tenu le coup mais imposé son allure qui a fini par marquer l'équipe de Grillon. Aucun des joueurs du Red Star n'a connu de moment difficile sur le plan physique, preuve de leur parfaite condition. Ainsi a-t-on vu des garçons comme Eo ou Dubois survoler le match parce que leur valeur technique était « dynamisée » par leur excellente forme. « Ils se sentaient bien », comme on dit et, dans ces conditions, ils réussirent tout ce qu'ils entreprirent.

Surpris, mais aussi confirmé. Confirmé que la machine audonienne ne oturne bien qu'à plein régime, quand les « anciens » montrent la voie et que le milieu de terrain, Amorfini et Eo en tête, s'impose. A Lucé, Amorfini fut débordant d'activité et Eo non seulement apporta sa finesse technique mais aussi la permanence de son action.

Ce Red Star-là a effectivement sa place dans le haut du tableau de la Division II. Il faudra ce Red-Star-là pour s'imposer contre Tours, dans un match au sommet qui sera le prélude d'un mois de novembre que Roger Lemerre attend avec impatience, car ce sera l'époque de l'examen probatoire de son équipe.

Didier BRAUN.

LES JEUNES DE BOULOGNE

BOULOGNE. — Avec une équipe qui comptait plusieurs remplaçants, Boulogne a bien failli créer la surprise contre « les Forgerons » de Gueugnon.

A un quart d'heure de la fin, son jeune espoir Marsiglia a vu son tir stoppé de justesse par Conrath. Le jeune espoir boulonnais quitta son poste d'arrière latéral gauche, il monta à toute allure, balle au pied, évitant plusieurs défenseurs. Son tir partit et Conrath, l'excellent Conrath, bien connu du public boulonnais, dut effectuer une parade très applaudie.

A Boulogne, Deschamps, le toujours jeune vétéran, très incisif, est en pourparlers avec Calais. En défense, Macio, capitaine de l'ensemble, s'avéra intraitable, excellent dans la relance et remarquable d'autorité.

Au cours de la première mi-temps, les Berthommier s'évertuèrent à forcer, sans résultat, la cage de Mangard.

Dupuis, Monchy, peu avant la fin de la première demi-heure, mirent Conrath à l'ouvrage, le jeu piétinait quelque peu et, dans les deux camps, on joua avec ardeur et conviction, Boulogne étant remarquablement emmené par Le Gouguec.

Dans la deuxième partie de la rencontre, Trivino, Guenot, toujours sous l'impulsion des Berthommier, mirent Mangard à l'ouvrage. Dupuis répondit, Maccio se distingua, Wicke joua avec conviction et intelligence, ainsi que l'intraitable Deschamps.

Reste Marsiglia, le héros de cette soirée. A dix-huit ans, celui-ci montre toute sa valeur. On comprend la déception de Novotarski à liissue de la rencontre. Langrand et Douglas, leur équipe, contre toute attente, venaient de prendre un point précieux qui stabilisait le classement.

L. REGNER.

LILLE EN DEMI-TEINTE

LILLE. — Que Roger Quenolle soit satisfait de son équipe, tout au moins de la première mi-temps qu'elle a fournie contre L.O.S.C. c'est son affaire. « Il faut se mettre à sa place », a dit gentiment José Arribas qui, lui n'était qu'à demi-content de la sienne, en dépit de sa nette victoire.

« Heureusement encore que le match se soit beaucoup mieux terminé qu'il n'avait commencé !... », et l'entraîneur lillois d'ajouter : « Pendant plus d'une heure, nous avons été fautifs en rétrécissant le jeu, en ne parvenant pas à contourner cette défense. Nous ne réussissons pas à nous ordonner face à un Poissy très bien organisé. C'est là où la défense aurait dû jouer un rôle primordial, c'est là aussi où se trouve nos plus jeunes éléments. »

N'empêche que la permutation de Pleimelding Olarevic a été extrêmement bénéfique à cette équipe lilloise qui, en moins de dix minutes et en passant trois fois par le côté gauche, a littéralement assommé une équipe de Poissy qui se défendait depuis le début avec une opiniâtreté, certes dignes d'éloges, mais sans tenir compte du spectacle ; en spoliant même ce public qui avait payé le droit de voir autre chose.

C'est Dussier qui ouvrit la porte (67e), après un excellent travail d'Olarevic et de pleimelding, celui-ci la poussa en reprenant un service de Zagar (71e), et Olarevic l'enfonça d'un maître tir (75e), sur passe de Simon.

Poissy était nettement battu. En raison de ce qu'il avait montré, il ne méritait guère mieux.

R. VERKRUSSE.

TOURS SANS COMPLEXES

TOURS. — Le Stade Rennais, tranquillisé sur son sort par les accords financiers de jeudi dernier, n'était pas favorisé en venant affronter aussi tôt le leader Tours chez lui : le calendrier était sévère pour Rennes, désireux de marquer psychologiquement par une victoire la confiance que venaient de lui témoigner la municipalité de Rennes et les banques.

Les Bretons se sont, certes, bien battus ! Battus pour courir vainement après un but de retard obtenu par les Tourangeaux et couronnant une période initiale menée tambour battant. Mais déjà la défense bretonne s'était révélée bien fragile devant les attaques percutantes des Dossevi, Rosso et Princet qui avaient raté des occasions franches avant que Neyraud, d'une reprise de volée remarquable de balistique, n'assure à Tours l'avantage qui devait le libérer.

Or, les Tourangeaux, conscients de la fragilité de cet avantage, n'en furent pas pour autant très à l'aise, et Rennes, grâce aux efforts d'Arribart, Rabier, Orhant et Richard, posa quelques problèmes aux locaux. Mais là encore, pas de finisseur breton en l'absence de Delamontagne.

Les raids des avants tourangeaux constituaient en plus une épée de Damoclès suspendue sur la tête des Bretons.

Elle tomba brutalement à la soixante-huitième minute : le but éclair de Dossevi, réalisé comme à l'entraînement à la suite d'une brutale accélération de Manic et de Rosso, vint ôter aux visiteurs tout espoir de retour en même temps qu'il redonnait des ailes aux Tourangeaux.

Le dernier but de Princet, d'un magnifique retourné qui surprit l'excellent Hiard, allongea une addition lourde dans les circonstances présentes pour les Rennais.

J. CLOT.

CAEN DANS LE TUNNEL

CAEN. — La nouvelle déception a été rude. Le comportement du onze de Mouilleron face au Red Star justifiait en effet de légitimes espoirs. La première victoire, on y croyait, on voulait y croire. Aussi, quelle exaltation parmi les joueurs quand Desmenez, néo-centre-avant plein de générosité, ouvrit le score à la vingt-cinquième minute. Enfin, Caen avait marqué un but, enfin il menait à la marque.

Il ne fallut pas deux minutes, hélas ! pour que l'enthousiasme laisse place à la consternation. Ah, ce penalty ! l'un des tournants de la rencontre, on en parlait avec rancœur plus tard dans les vestiaires normands. Puis Lunel jurait ses grands dieux que son arrêt sur Dernis n'avait rien d'irrégulier et qu'au surplus, l'action s'était déroulée au-delà de la ligne fatidique, même si le Dunkerquois s'était ensuite affalé de tout son long dans la surface.

Quoi qu'il en soit, ce coup du sort, un coup de poignard, affirmait Lunel, ébranla déjà la conviction caennaise. Mais le moment crucial de la rencontre se situa aussitôt la reprise, quand Largouet, arrière toujours aussi offensif, profita dune ouverture de Jacobs pour prendre sa chance avec habileté. Déception, le shoot de Largouet éhoua sur le poteau. C'en était trop. La confiance des Normands s'envola. La supériorité des Nordistes, déjà évidente depuis le début, s'affirma avec autorité, orchestré par un brillant Mallet, souvent affirmée par le percutant Garnier.

Ce fut l'une de ces victoires que personne ne conteste. Pas même les vaincus.

« Peut-être, constatait Mouilleron, que mes gars avaient encore dans les jambes leur magnifique prestation de Saint-Ouen...

Il semble, en tout cas, que les Caennais connaissent maintenant leur vérité. Leur valeur, en effet, ne saurait se comparer à celle d'une équipe pro comme Dunkerque. Pour se sauver, il ne leur restera plus qu'à se battre farouchement contre tous leurs concurrents en relégation.

A. GOSSET.

GUINGAMP ? ÇA VA...

GUINGAMP. — Contrat rempli. Les joueurs guingampais se sont retirés satisfaits au vestiaire, car leur victoire ne souffre aucune contestation. L'entraîneur limougeaud Kowal reconnaissait d'ailleurs après le match que ses joueurs n'avaient pas su prendre les Guingampais et que ces derniers méritaient amplement leur victoire.

Pourtant les choses ne furent pas si simples que cela car, pendant une demi-heure, Schmitt et ses camarades ne touchèrent pas le ballon — ou si peu ! — Reyt eut alors le mérite de repousser deux tirs extrêmement tendus de Stojovick et de Baillon, permettant ainsi à ses coéquipiers de prendre confiance et de trouver le bon rythme. Petit à petit, Stojovick, Châteauvieux, Liotard baissèrent de pied et ce furent les demis guingampais qui prirent le match en main.

A la trente-septième minute, sur une bonne ouverture de Guyader, Gill donnait en retrait à Le Coz, dont le centre trouvait la tête de Stephan — et c'était le but.

A la reprise, les Guingampais démarrèrent sur les chapeaux de roues ; ils obtinrent deux corners coup sur coup et, à la quarante-huitième minute, après avoir embarqué les défenseurs au centre, Thiboult lançait Guyader, dont le centre trouvait la tête d'Hervé Le Goff, et Charpentier, pour la deuxième fois, ramassait la balle dans ses filets.

Les jeux faits, le rythme de la partie baissa quelque peu, l'initiative restant cependant aux Guingampais qui, à la soixante-deuxième minute, bénéficièrent d'un penalty généreux que Schmitt, trop soucieux de placer sa balle, tira mollement, permettant ainsi à Charpentier de repousser le tir et aux Limougeauds de croire encore en leurs chances. De fait, Reyt se trouva en danger en fin de partie, mais ses excellents réflexes et ses sorties opportunes lui permirent de tirer son épingle du jeu et de donner à son équipe une victoire confortable.

P. DONNART.

QUIMPER : LE CREUX

QUIMPER. — Le redressement attendu par les supporters bretons après le lourd échec de Dunkerque ne s'est pas réalisé devant Nœux. Cette fois, la preuve est faite que le Stade Quimpérois est vraiment au creux de la vague et, ce qui ajoute encore aux préoccupations des responsables, c'est qu'il ne semble pas exister dans l'immédiat de solution de rechange susceptible de transformer une situation qui devient inquiétante.

« Nous ne sommes pas capables d'effectuer convenablement trois passes successives, constatait Dewilder, vraiment désabusé, il va falloir tout revoir. »

Mais avec quels hommes ? Son effectif est actuellement au complet (à l'exception de Kaham, opéré d'un ménisque au début du mois), ce qui ne lui laisse pas d'autre solution qu'une redistribution des rôles qui ne peut apporter à elle seule les garanties d'une amélioration.

Comme les Nordistes, de leur côté, étaient assez limités en attaque et que les locaux accumulèrent les maladresses en première période, il n'y eut pratiquement pas d'occasions de but au cours de ce match dominé par les défenses, sans qu'on puisse dire pour autant que les visiteurs aient cherché le salut dans le renforcement de leurs lignes arrière. A chaque occasion favorable, ils tentèrent au contraire de repartir vers les buts quimpérois et Coppin, crocheté irrégulièrement à la 26e minute, trouva même le moyen de botter le coup franc qui s'ensuivit sur la transversale de Dusé. Peu auparavant, Le Cœur avait fait trembler Godart dans des circonstances à peu près identiques. Et la seconde mi-temps, un peu plus « enlevée » par moments, ne modifia pas fondamentalement l'aspect de match bien décevant.

P. GASSOT.

LE PUBLIC D'ANGOULÊME

ANGOULEME. — Brest sans Floch parut trop timide devant une équipee locale inquiète. Elle était privée, elle aussi, d'un élément important, le jeune Baiola, et opérait avec trois joueurs insuffisamment remis de blessures : Fenillat et Barrientos (un genou bandé) et Nosibor, dont l'épaule était encore douloureuse.

Par ailleurs la formation commandée par Dumat ne sentit pas d'entrée le soutien de son public.

Le match ne fut lancé qu'après la reprise mais alors, en un quart d'heure, Angoulême fut irrésistible, ce qui lui suffit pour faire la différence. Lugier, dont c'était la rentrée avait erré comme une âme en peine en première mi-temps, mais une seule semonce de son entraîneur à la pause (en marge de celle reçue par toute l'équipe) le motiva efficacement. Le grand « Lulu » retrouva son jump ; il marqua le premier but en évitant Tréguer avancé, puis d'un centre légèrement en retrait repris par Nosibor il fut à l'origine du second.

Deux jolis buts de Lugier faisaient ainsi oublier en cinq minutes une mi-temps entièrement pratiquée sans aucune occasion.

Henri Dumas, capitaine des Charentais, explique cette carence de son équipe :

« Nous venions de gagner 3-0 chez l'adversaire et notre public ne nous a marqué aucun encouragement particulier. Aucune communion n'existe entre la touche et nous alors que nous devions faire le jeu face à une équipe très prudente et jouant très groupée. »

Ce problème du public à Angoulême n'est pas nouveau, et d'ailleurs il y avait sept cents spectateurs de moins qu'au match précédent contre le Red Star. Peut-être aurait-il fallu jouer vendredi soir, avant les départs en week-end prolongé. Toujours est-il que Dumat et les siens viennent de jouer quatre matches sans défaite, empochant sept points au détriment de leurs adversaires respectifs. Cela aurait dû être plus payant, pour le trésorier tout au moins.

L. REYNAUD.

CONFIDENTIEL

◆ Patrice Lecornu, blessé au cours du match contre Caen, a été mis au repos par son entraîneur. Il est parti dans sa Normandie natale reprendre des forces après un début de saison très éprouvant.

◆ Les Alsaciens ne se déplacent qu'avec douze joueurs. L'avion qui les transporte ne pouvant recevoir que quatorze personnes, entraîneur et soigneur font le compte.

◆ Alain Dessons, le coach arlésien conscient de la pâle prestation de ses joueurs gardait les pieds sur terre. « Certes, nous avons manqué de rythme. Notre seconde mi-temps fut supérieure à la première et le match d'Alès, remis, nous aura cassé le rythme. De toute manière, nous poursuivons notre série de sept matches sans défaite, ce qui n'est pas si mal. »

◆ Guy Roussel, l'entraîneur d'Alès, assistait à la rencontre depuis la tribune d'honneur afin de superviser les deux équipes d'Arles et de Chaumont, prochains adversaires de sa formation.

◆ Thierry Denneulin, pour sa rentrée, a joué quelques minutes contre Poissy. Sa fracture du métacarpe est-elle mal consolidée ? Il devra subir de nouveaux examens pour savoir exactement où il en est.

◆ Tony Gianquinto qui lui a succédé, effectuait lui aussi sa rentrée. Il n'avait pas joué un match de championnat professionnel depuis le 18 août 1976.

◆ De Santos, qui a repris l'entraînement, pourra sans doute effectuer sa rentrée samedi prochain contre Châteauroux.

◆ Dreossi et Van Damme ne pourront sans doute pas jouer avec Lille durant une quinzaine. Ils sont présélectionnés pour le tournoi junior de Monaco et... cela n'arrange pas les affaires d'Arribas.

◆ Didier Simon, en l'absence de Besnard, blessé, était pour la première fois capitaine de l'équipe du LOSC.

◆ A Angoulême, on a assisté au retour, en fin de match contre Brest, de Roger Modeste, écarté du championnat depuis deux ans (le 4 octobre 1975), et qui a dû subir deux opérations du genou.

Il espère pouvoir revenir au premier plan d'autant plus que Daniel Fenillat a de sérieuses inquiétudes, à son tour, pour son genou droit.

◆ Yvan Le Quéré, l'ailier droit guingampaix, qui souffrait d'un pied, s'est fait opérer la semaine dernière à Paris. La convalescence devrait être rapide.

◆ Prostrés dans leur vestiaire, les Spinaliens n'en revenaient pas. Ils venaient, eux les seconds du classement, d'être tout à fait, à la régulière, battus par les avant-derniers...

« Ils nous ont pris d'entrée à la gorge, précisait David, l'entraîneur, et jamais ils n'ont desserré l'étreinte. » Vicq, le capitaine courageux, était cependant très déçu de voir que ses hommes n'avaient pas mieux réagi.

◆ Retrouvailles lors de Cannes-Haguenau : dans les tribunes avec les anciens Jean Snella et Jules Vandoren, qui joua à Cannes en 1928, à l'époque des Hespérides ; sur le terrain avec les ex-Nancéiens Cohuet et Deplanche

◆ Grâce à un don de Mme Lorgeré, dont le mari fut maire de Guingamp et président d' « En Avant », les « rouge et noir » ont maintenant pignon sur rue en plein centre de la ville, boulevard Clemenceau. Une équipe d' « anciens » s'affairent actuellement à remettre à neuf cette vaste maison qui sera le siège social du vieux club guingampaix.

◆ Le 12 novembre, en lever de rideau d'Angers-Besançon, les journalistes régionaux seront opposés à la formation d'Angers Tennis Club, forte de Kopa, Bourdel, Devis, Mignot.

◆ Les supporters de Besançon étaient en grand nombre à Auxerre, ils furent d'ailleurs particulièrement satisfaits après le match, puisqu'ils envahirent le terrain pour venir féliciter leurs joueurs.

◆ Dominique Cupperly, dont c'était le premier match à Auxerre, était quelque peu désabusé : « Je commence mal ma saison, mais j'espère toutefois que cela ira mieux la prochaine fois. »

◆ Les Berrichons étaient arrivés en car, au Parc, après avoir assisté au match Paris-S.-G. - Laval, ils allèrent dîner dans leur hôtel (à Créteil), puis repartirent pour leur ville, suffisamment tôt pour passer une nuit tranquille.

◆ Les premiers Parisiens à se rhabiller furent Smerecki et Papin, qui voulaient ne pas manquer le match de leurs équipiers de la saison passée, Laval.

◆ C'est juré, promis, le dirigeant du Paris F.C., M. Amara, nous a indiqué qu'au prochain match les numéros des maillots du Paris F.C. seront autres que noirs et aussi assez séparés pour être lisibles, même quand la transpiration altère ces chiffres.

◆ Le penalty contesté par Châteauroux (Virot a reçu la balle sur la main) est approuvé par les Parisiens. « Ils étaient lobés, les arrières, quand l'un d'eux a repoussé de la main, sinon Smerecki aurait marqué. »

◆ Lucé vient d'affronter coup sur coup Tours et le Red Star. Avant le match, qui les opposera samedi chain, Grillon a pu juger de la valeur des deux équipes : « Le Red-Star me paraît meilleur, plus complet. C'est une équipe qui a joué en véritable professionnel. Elle m'a fait une très bonne impression. »

◆ « Ce penalty nous a assassinés, proteste l'entraîneur Troupel, il a tout fichu en l'air. Je suis content de la partie dans son ensemble mais mécontent de leur naïveté de se livrer alors qu'on menait à la marque ! Il fallait serrer le jeu plutôt que de partir la fleur au fusil. Il y a eu la blessure de Devault puis le penalty que l'arbitre a sorti de son chapeau, et voilà ! Je ne conteste pas la supériorité de Paris, mais on aurait pu ne pas encaisser quatre buts. »

◆ L'entraîneur parisien Vicot, lui, est satisfait : « On a gâché de très nombreuses occasions de buts, mais l'important est qu'elles aient été créées ces occasions. Je pense que ça va mieux, même sur le plan physique. On a beaucoup plus de permutations, on va au but. C'est bon, mais il faudra que ce soit encore mieux si on veut faire une grande saison. »

◆ L'Angevin Cassan et l'Avignonnais Ropero, opposés, samedi dernier, sont des cousins, venus d'Algérie l'un et l'autre.

◆ Le gardien angevin, Jean-Michel Fouché, dont un genou est très enflé, craint devoir subir une opération.

◆ Burdino, qui était stoppeur, joua positivement en milieu de terrain et eut, notamment, un bolide extraordinaire. Lachi paraissait promu à sa place défensive ? « Non, explique Vicot, c'était prévu parce que Lachi, meilleur joueur de tête était affecté à la surveillance de Ferrigno, redoutable dans le jeu aérien, c'est une preuve de notre système de permutation. »

C'est beau la technique et la stratégie !

◆ Dans un but de propagande, Saint-Etienne jouera à Rodez le 4 novembre en nocturne. Rappelons que Rodez, actuellement en promotion d'honneur de Midi-Pyrénées, disputa en 1957 et 1958 la poule finale du C.F.A.

◆ Hugues Buffat, victime d'une fracture du péroné, à Melun, a été opéré mercredi dernier, à Toulouse, par le docteur Cussac. Il a été plâtré pour quarante-cinq jours, et devra observer une convalescence de quatre mois.

◆ Le centre-avant toulousain, Kassoyan, blessé (déchirure aux adducteurs), rentrerait vendredi prochain contre Cannes.

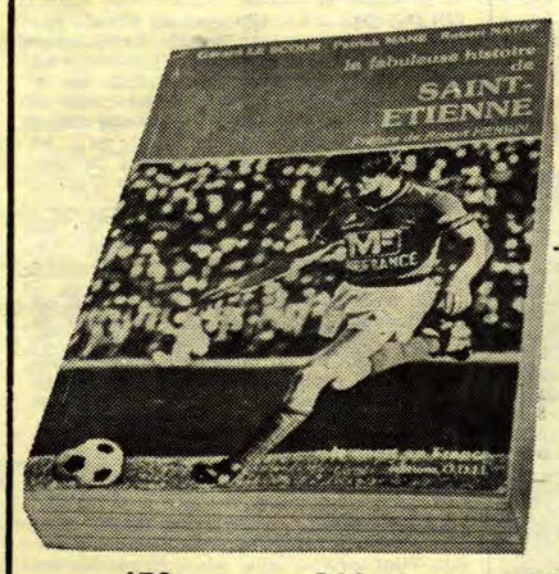
◆ Angel Marcos, l'entraîneur de Toulouse, suspendu pour un mois, a purgé son second match de punition. Il a fait appel et la commission décidera le 7 novembre.

◆ Epidémie de mariages au F.C. Tours : René Kupfer épousera, le 7 novembre, Mlle Axelle Schrub et, le 12 novembre, l'ailier Antoine Dossevi convolera en justes noces avec Mlle Christine Labaye, à Tours. Un dur mois de novembre pour le F.C. Tours...

◆ Pelletier, qui, par suite d'une « toile » administrative du club n'avait pu s'aligner à Avignon, a enfin reçu le feu vert de la Fédération pour sa requalification comme amateur. Compte tenu de la « présence » de son libero au sein de la défense biterroise, cette bonne nouvelle a été accueillie avec un « ouf ! » de soulagement.

◆ Les dirigeants de Béziers avaient pensé avancer de vingt-quatre heures leur match contre Toulon, à Sauclières. Une retransmission télévisée d'une rencontre de rugby le jour de la fête de l'Armistice les en a dissuadés. Ils recevront donc Geurten et ses coéquipiers le samedi 12 novembre, à 15 heures.

◆ Le capitaine de Lucé, Roland, a joué toute la première mi-temps avec un impressionnant pansement protégeant sa lèvre, ouverte lors du match de Tours.



ASSOCIATION SPORTIVE SAINT-ETIENNE

L'histoire éblouissante du club qui a ouvert la voie au football français

450 pages - 300 photos - **46 F** + 2 F de port

Egalement : F.C. Nantes « Allez les Jaunes ! »

42 F + 2 F de port

A commander au : CLUB DU LIVRE DE SPORT
10, rue du Faubourg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09

Je désire recevoir : La Fabuleuse Histoire de Saint-Etienne **48 F**
F.C. Nantes. « Allez les Jaunes ! » .. **44 F**

Nom ..... Prénom .....

N° ..... Rue .....

Code postal ..... Ville .....

FOOTBALL AU FEMININ

REIMS FAIT SON MEA CULPA

La quatrième édition du Championnat de France féminin a débuté avec à nouveau vingt équipes qualifiées, réparties en quatre groupes géographiques, qui désigneront les quarts de finaliste à raison de deux par poule.

Le brillant vainqueur des trois premières saisons, le Stade de Reims, apparaît encore comme le favori logique n° 1, car son effectif reste aussi complet, quantitativement et qualitativement. Or, si en 76-77 le niveau général de la compétition avait marqué des progrès assez nets, les tenants du titre devant même s'incliner par deux fois, à Marseille et à Saint-Clair-Caluire (ce qui ne leur était jamais arrivé), ont finalement encore eu le dernier mot, précisément grâce à leur potentiel plus étoffé.

Pour tenter de réussir « la passe de quatre », le Stade de Reims disposera d'une vingtaine de joueuses susceptibles de postuler une place en équipe première. Deux départs d'internationales, Michèle Wolf à Saint-Clair-Caluire et Patricia Mousel à Gardanne ont été compensés par l'arrivée de deux autres membres du club France, aux mêmes postes, l'arrière Claude Bassler (Vitry-le-François) et l'attaquante Nicole Abar (Colomiers).

Ainsi, l'équilibre est préservé, et il semble que « Gigi » Souef et ses équipières seront difficiles à détrôner.

Voici l'effectif rémois pour 77-78 :

Gardiennes. — Danielle Vatin, Marie-Louise Butzig.

Défenseurs. — Fabienne Berthout, Ghislaine Souef, Claude Bassler, Marie-France Courtois, Brigitte Brugnon, Dominique Moine, Muriel Itan, Guilaine Brassart.

Milieu de terrain. — Véronique Roy, Renée Delahaye, Nicole Abar, Marie-Ange Pigeon.

Attaquantes. — Armelles Binard, Isabelle Musset, Marie-Bernadette Thomas, Rachel Vilarinho, Laurette Batteux.

Indépendamment de la conquête d'une nouvelle couronne, le club champenois insistera particulièrement sur la formation des jeunes. Dans ce but, et pour la première fois, il participera à un Championnat régional de football à sept, organisé par la ligue du Nord-Est.

Locomotive et wagons

Ceci semble d'ailleurs paradoxal dans une région représentée par deux équipes au niveau national. Mais, selon Pierre Geoffroy, novateur du football féminin et président de la section du Stade de Reims, on a trop négligé le travail en profondeur pour aller un peu vite en besogne dans le domaine de l'élite. **« La propagande, c'est bien,** dit-il, **mais ce n'est utile que lorsque la locomotive entraîne beaucoup de wagons... »**

Cette réforme, pour peu qu'elle bénéficie de la solidarité des autres dirigeants, ne pourra en tout cas que contribuer à un certain assainissement. En effet, le système tendant à rechercher le rendement immédiat avec des transferts faisait oublier la détection et la formation des jeunes, et entraînait également des déracinements parfois néfastes socialement et psychologiquement chez les joueuses mutées. En fait, les féminines avaient déjà les défauts du football masculin, sans en avoir les structures.

P. A. Cailleux.

DEUXIEME JOURNEE DU CHAMPIONNAT

Après une première journée qui a vu — notamment — le champion, Reims, peiner en face de Château-Thierry, le promu (4-3) et Metz se faire battre, chez lui, par Caluire, nous aurons, dimanche, la deuxième journée de ce Championnat.

Voici les rencontres :

Groupe « A » : Orléans Arago c. Reims. Château-Thierry - Etrœungt. **Exempt** : Juvisy.

Groupe « B » : Baldersheim-Metz. Caluire - F.C. Danjoutin. **Exempt** : Vitry-le-François.

Groupe « C » : F.C. Lyon-Romagnat. Bergerac-Colomiers. **Exempt** : Marseille.

Groupe « D » : Gagnerie - Saint-Herblain c. U.S. Montfaucon et Châtellerault-Bordeaux. **Exempt** : Quimper.

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS (patronné par Adidas et Coca-Cola)

Onze buts pour Le Havre

De gros scores sont à mettre en exergue au cours de cette journée. Les attaques étaient inspirées et il y eut quelques mémorables cartons. La palme revient aux jeunes cadets du Port autonome du Havre, infligeant un 11-1 sévère à leurs camarades de Vire.

Paris-Saint-Germain et le Gazelec d'Ajaccio complètent le tableau. Neuf buts pour les Parisiens devant Lille, même chose pour le Gazelec face à l'U.S. Corté.

Ces résultats ne bouleversent pas profondément les classements, le Gazelec conserve la tête du groupe H, Paris-Saint-Germain vient talonner Lens à un point et le Port autonome du Havre se hisse en milieu de tableau du groupe G où Paris F.C. poursuit son cavalier seul, six matches, six victoires et trois points d'avance sur Viry.

Certaines équipes ont perdu du terrain comme Feurs et Guingamp, subissant leur premier revers. Ainsi, Feurs laisse filer les Stéphanois, solides leaders, du groupe G et Guingamp est rejoint par Quimper, son vainqueur du jour, et Nantes.

Lyon, Nimes, Bourges tiennent les commandes des autres groupes. La lutte ne fait que commencer. Les chiffres qui suivent peuvent vous permettre de mieux suivre ce Championnat.

● Seize équipes restent invaincues : **Paris-Saint-Germain, Saint-Etienne, Sochaux, Lyon, Nice, Monaco, Nimes, Bourges, Blois, Quimper, Nantes, Paris F.C., Viry, Gazelec, A.S. Bastia, C.A. Bastia.**

● Meilleures attaques : **Lens, 29 buts ; Red Star, 25 buts ; Paris-S.-G. et Nimes, 20 buts ; etc.**

● Meilleures défenses : **Sochaux, 0 but encaissé ; Monaco, 1 but ; etc.**

● Sans points : **Marlins, Ch.lon-sur-Saône, Valence, Fontenay, Vire, E.F. Bastia.**

J.-M. LORANT.

GROUPE A

Red Star - Sedan	2-2
Dunkerque - Calais	1-0
Lens - Creil	2-1
Saint-Quentin - Croix	2-0
Paris Saint-Germain - Lille	9-2
Amiens - Cambrai	5-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	10	6	5	0	1	29	5
2. Paris Saint-Germain	9	6	3	3	0	20	5
3. Sedan	8	6	3	2	1	14	8
Calais	8	6	3	2	1	5	3
Lille	8	6	4	0	2	19	20
6. Red Star	7	6	3	1	2	25	17
7. Creil	6	6	2	2	2	13	7
8. Saint-Quentin	5	6	1	3	2	5	10
9. Amiens	4	6	2	0	4	14	19
10. Cambrai	3	6	1	1	4	9	24
Dunkerque	3	6	1	1	4	2	22
12. Croix	1	6	0	1	5	4	19

GROUPE B

Moulins - Ferney	2-3
Montferrand - Chalon	4-1
Feurs - Auxerre	0-3
Saint-Etienne - Besançon	2-1
Sochaux - Troyes	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne	8	4	4	0	0	10	3
2. Sochaux	6	4	2	2	0	6	0
Feurs	6	4	3	0	1	7	7
4. Auxerre	5	4	2	1	1	9	4
5. Montferrand	4	4	2	0	2	11	7
5. Troyes	4	4	2	0	2	7	4
Ferney	4	4	2	0	2	9	11
8. Besançon	3	4	1	1	2	5	7
9. Moulins	0	4	0	0	4	5	15
9. Chalon	0	4	0	0	4	2	13

GROUPE C

Martigues - Cannes	2-0
Monaco - Nice	1-1
Toulon - Lyon	0-3
M.J.C. Avignon - Villeurbanne	5-0
Valence - Marseille	0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lyon	8	4	4	0	0	12	3
2. Nice	7	4	3	1	0	13	5
Monaco	7	4	3	1	0	8	1
4. Martigues	5	4	2	1	1	8	8
5. Marseille	4	4	2	0	2	8	4
6. M.J.C. Avignon	3	4	1	1	2	9	6
Toulon	3	4	1	1	2	7	14
8. Villeurbanne	2	4	1	0	3	2	11
9. Cannes	1	4	0	1	2	2	7
10. Valence	0	4	0	0	4	3	12

GROUPE D

U.S. Toulouse - O.L. Avignon	1-0
Bordeaux - Nimes	0-2
Perpignan - Agen	2-2
J.E. Toulouse - Toulouse A.C.	1-0
Galgon - A.S.E. Toulouse	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nimes	8	4	4	0	0	20	3
2. Toulouse A.C.	6	4	3	0	1	8	3
Bordeaux	6	4	3	0	1	8	6
4. U.S. Toulouse	5	4	2	1	1	6	4
5. Agen	3	4	1	1	2	8	9
O.L. Avignon	3	4	1	1	2	4	5
Perpignan	3	4	0	3	1	5	10
Galgon	3	4	1	1	2	3	10
9. J.E. Toulouse	2	4	1	0	3	7	13
10. A.S.E. Toulouse	1	4	0	1	3	3	9

GROUPE E

Limoges - Fontenay	8-0
Saintes - Angoulême	3-3
Blois - Tours	3-1
Poitiers - Bourges	0-0
Châtellerault - La Rochelle	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bourges	7	4	3	1	0	7	2
2. Blois	6	4	2	2	0	14	6
3. Limoges	5	4	2	1	1	12	4
Poitiers	5	4	2	1	1	11	4
La Rochelle	5	4	2	1	1	8	4
6. Tours	4	4	2	0	2	7	7
6. Angoulême	3	4	0	3	1	8	9
7. Saintes	3	4	1	1	2	8	11
9. Châtellerault	2	4	0	2	2	5	10
10. Fontenay	0	4	0	0	4	3	26

GROUPE F

Stade Rennais - C.P.B. Rennes	2-2
Cholet - Nantes	0-0
Angers - Saint-Nazaire	4-0
Quimper - Guingamp	4-1
Vannes - Le Mans	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guimgamp	6	4	3	0	1	15	5
Quimper	6	4	2	2	0	9	3
Nantes	6	4	2	2	0	6	2
4. Angers	5	4	2	1	1	8	3
5. Cholet	4	4	1	2	1	3	2
Stade Rennais	4	4	1	2	1	5	7
7. Le Mans	3	4	1	1	2	4	6
C.P.B. Rennes	3	4	1	1	2	4	7
9. Vannes	2	4	1	0	3	4	13
10. Saint-Nazaire	1	4	0	1	3	0	10

GROUPE G

U.S. Normande - Rouen	0-1
Melun - R.C. France	0-1
P.A. Le Havre - Vire	11-1
Viry - Poissy	1-1
Paris F.C. - Caen	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris F.C.	12	6	6	0	0	19	3
2. Viry	9	6	3	3	0	16	8
3. Poissy	7	5	3	1	1	18	4
Rouen	7	6	3	1	2	9	8
5. Caen	6	5	3	0	2	11	8
Melun	6	5	2	2	1	13	10
7. P.A. Le Havre	4	5	2	0	3	18	12
Dieppe	4	5	2	0	3	5	14
9. R.C. France	3	6	1	1	4	4	10
10. U.S. Normande	2	5	1	0	4	10	17
11. Vire	0	6	0	0	6	4	33

GROUPE H

C.A. Bastia - E.F. Bastia	3-0
S.E.C. Bastia - A.J. Bastia	2-3
O.L. Ajaccio - A.C. Ajaccio	1-1
Gazelec Ajaccio - U.S. Corte	9-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. G.F.C. Ajaccio	4	2	2	0	0	16	2
A.J. Bastia	4	2	2	0	0	5	3
3. C.A. Bastia	3	2	1	1	0	6	3
4. S.E.C. Bastia	2	2	1	0	1	7	3
5. Olymp. Ajaccio	1	2	0	1	1	2	3
A.C. Ajaccio	1	2	0	1	1	2	8
U.S. Corte	1	2	0	1	1	4	12
8. E.F. Bastia	0	2	0	0	2	0	8

JUNIORS

Jacky BRAUN : "Premier test à Monaco"

L'équipe de France juniors subira son baptême du feu au Tournoi de Monaco du 12 au 19 novembre. Avant les trois coups, Jacky Braun fait un tour d'horizon.

— Quels enseignements doit-on tirer des résultats, des stages du début de saison ?

— Je ne me trouvais pas au traditionnel stage franco-allemand du mois d'août. Au cours de ce stage l'équipe a été battue une première fois par l'Allemagne de l'Ouest, et a fait match nul la seconde. Il est difficile de tirer des enseignements de ces rencontres, mais d'après les propos de Marc Bourrier, c'est un groupe homogène, et sans trous. Le Tournoi de Monaco permettra de mieux évaluer ses possibilités.

— Cette année, l'équipe de France n'a pas participé au Tournoi Mitropa Cup. Est-ce un bien ou un mal ? N'est-elle pas en retard dans sa préparation ?

— Elle sera en retard, c'est sûr. Mais on lui demandait souvent trop, et vu sous cet angle, c'est un bien. On peut penser qu'il y aura un manque de préparation cette année, mais ensuite avec les différentes sélections mises sur pied (cadets, scolaires, juniors 1), les difficultés devraient s'atténuer, et nous ne rencontrerons plus ces petits problèmes.

— Peut-on déjà esquisser le visage de la promotion 1978 ?

— Cela me semble prématuré. Elle sera btie autour des juniors 1 de la saison passée, c'est-à-dire des joueurs comme Hocquaux, Laffargue, Rapenne, De Zerbi, et bien sûr, Wiss, titulaire l'an passé. Malheureusement, je ne peux disposer de Ferratge, blessé.

— Avec quelles ambitions vous rendez-vous à Monaco ?

— Cela peut paraitre prétentieux, mais quand on participe à un match ou à un Tournoi, c'est pour le gagner. Mais ce sera surtout un tournoi de préparation compte tenu des circonstances.

— Après Monaco, quelles sont les grandes étapes de la saison ?

— Nous jouerons un match amical contre le Portugal au mois de décembre (le 17) à Bordeaux. Ensuite, en février, ce sera les éliminatoires du Tournoi U.E.F.A. avec l'Angleterre, un gros morceau, puis Cannes, et la phase finale du Tournoi U.E.F.A. en cas de qualification.

(recueilli par **J.-M. LORANT**).

STAGES A VICHY

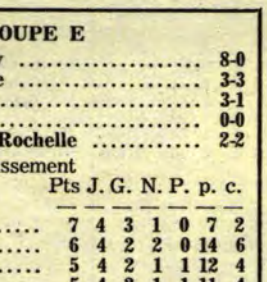
Deux stages de préparation ont lieu à Vichy cette semaine. L'un concerne les scolaires, l'autre les cadets. Voici les joueurs qui y participent.

CADETS. — **GARDIENS : Lévy (O.M.), Stambouli (Monaco), Quéré (Nantes) et Larquié (Girondins) ; DEFENSEURS : Lestage (Saint-Etienne), Puel (Monaco), Perfetti (Paris-S.-G.), Castellano (Nice), Labeyrie (Sochaux) et Dutt (Strasbourg) ; DEMIS : Glissmann (Strasbourg), Wolf (Saint-Etienne), Morgante (Metz), Sirvent (Nice), Decugis (Toulon), Mairoff (Girondins), Recordier (Monaco) et Herrero (Nimes) ; ATTAQUANTS : Peltier (Lens), Berlureau (Libourne), Barthel (Strasbourg), Roussey (Saint-Etienne), Morice (Stade Briochin), Query (Lens), Bellone (Monaco) et Clementi (Red Star).**

SCOLAIRES. — **GARDIENS : Froeliger (Strasbourg), Barthélemy (Besançon) et Ceccarelli (Mazargues) ; DEFENSEURS : Carle (Bihorel-lès-Rouen), Jaunet (Nantes), Bertucci (Cannes), Bacdelpeuch (Moulins), Froger (S.O. Maine), Pouchou (Lons - Sud-Ouest), Poullain (Saintes), Loncle (Roquebrune - Cap-Martin) et Lartigau (Saint-Laurent-Billère - Sud-Ouest) ; DEMIS : Farget (Villefranche-sur-Saône), Sekinger (Nimes), Hnatow (Niort), Ferreri (Pouilly-sous-Charlieu), Blanc (Lens), Goudet (L'Ernéenne), Jacobs (Mackwiller) et Maurin (Viry-Châtillon) ; ATTAQUANTS : Gagneux (Lyon), Paganelli (M.J.C. Avignon), Marlot (Lens), Affaire (Red Star), Krawczyk (A.S. Montferrandaise), Haenel (Mackwiller), Pasina (Saulnes-Lorraine) et Perez (Nimes).**

jeu adidas

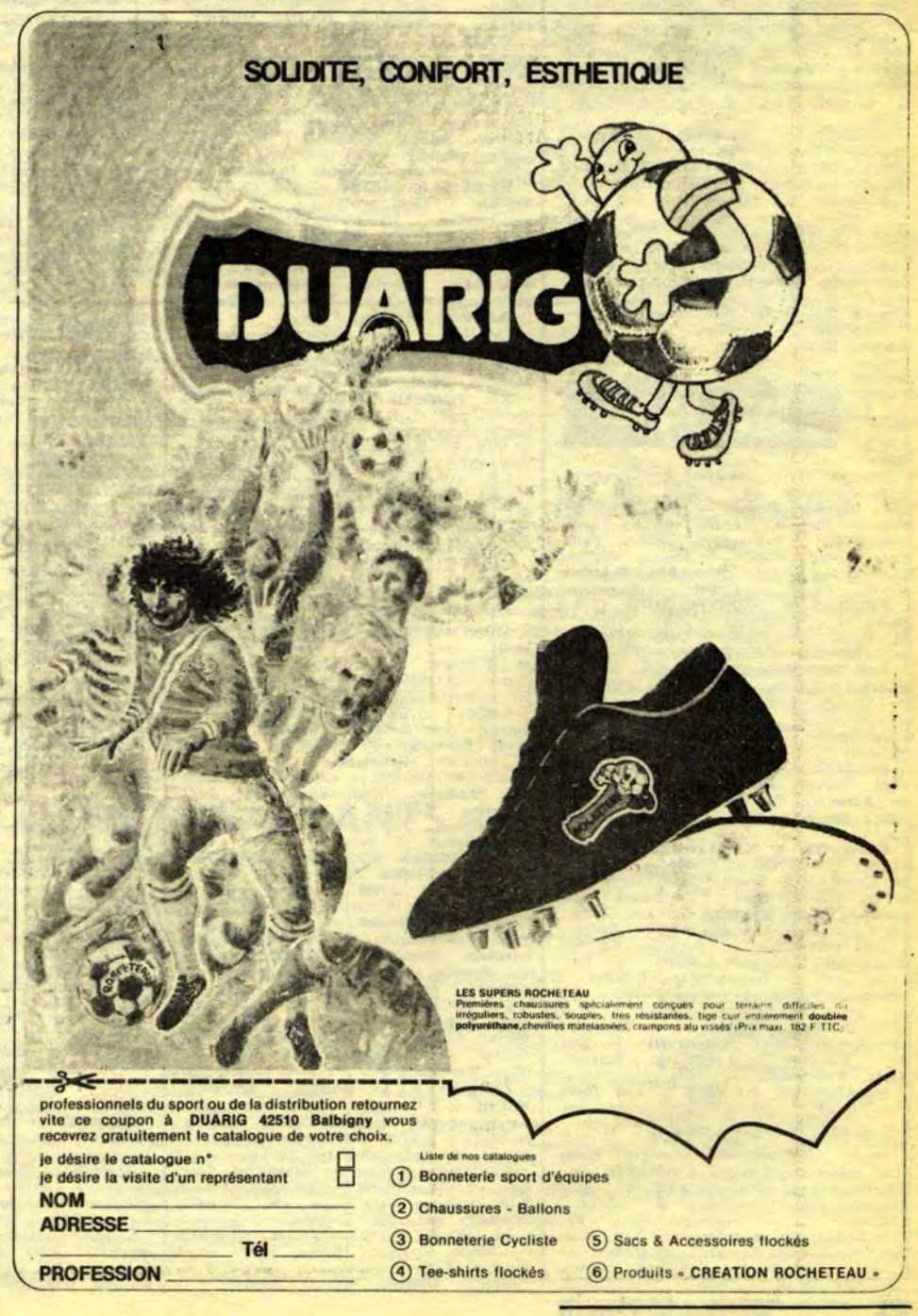
Les 18 finalistes de Colombes



La finale du Jeu Adidas se déroulera le 16 novembre à Colombes et les lauréats seront ensuite présentés au public du Parc des Princes à la mi-temps du match France-Bulgarie.

Parmi cette liste des 18 finalistes, une jeune fille, Régine Mismacq, de l'U.S. Nanteuil, qui représentera la Picardie. C'est la première fois dans l'histoire du jeu qu'une jeune fille accède à la finale.

ALSACE : Johny RICHERT (F.C. Hilsenheim).
ATLANTIQUE : Jean-Paul LORET (Espoirs Loulay).
AUVERGNE : Hamel MAHI (Riom).
BOURGOGNE : Jean-Philippe Zanotto (A.S.C. Chagny).
CENTRE : Patrice POLOMSKI (A.A.J. Blois).
CENTRE OUEST : Laurent LASALLE (E.S. Jarnac).
FRANCHE-COMTE : Gilles ROY (U.S. Bavans).
LORRAINE : Daniel STOPPOLO (A.S. Pagny).
LYONNAIS : Stéphane SEMPERE (C.S. Thonon).
MIDI : Jean-Pierre FONTAN (St-Tarbes).
NORD : Mustapha BELARIBI (école Pt-de-la-Deule).
NORD-EST : Franck LORENZETTI (Stade de Reims).
NORMANDIE : Xavier SANTUNE (U.S.M. Argentan).
OUEST : Gilles HERVE (A.S.C. Lehon).
PARIS : Armando DE AVELAR (E.S. Massy).
PICARDIE : Régine MISMACQ (U.S. Nanteuil).
MEDITERRANEE : Mohamed MOKTAR (A.S.P.T.T. Aix).
SUD-OUEST : Eric ANDONOFF (J.A.B. Pau).
INVITE :
LUXEMBOURG : Silvo SUSTAR (Union Luxembourg).



DIVISION III

CENTRE

INF Vichy - Troyes	0-2
Lyon - Saint-Etienne	0-1
Viry - Montluçon	0-1
Châteauroux - Cuiseaux	2-3
Romilly - Auxerre	1-0
Gueugnon - Clermont	1-1
Corbeil - Juvisy	1-1
Montferrand - Bourges	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Troyes	18	11	7	4	0	17	3
2. Montluçon	16	11	7	2	2	19	6
3. Lyon	15	11	5	5	1	19	13
Cuiseaux	15	11	6	3	2	19	17
5. Romilly	13	11	5	3	3	13	11
6. INF Vichy	12	11	4	4	3	12	13
7. St-Etienne	11	11	4	3	4	21	14
Corbeil	11	11	4	3	4	17	19
9. Clermont	10	11	3	4	4	11	13
10. Gueugnon	9	11	2	5	4	11	13
Juvisy	9	11	3	3	5	17	22
Auxerre	9	11	2	5	4	9	15
13. Chateaur.	8	11	1	6	4	13	15
Viry	8	11	1	6	4	6	12
15. Montferr.	7	11	1	5	5	8	15
16. Bourges	5	11	1	3	7	5	16

ST-ETIENNE b. LYON : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sybille. Spectateurs : 748. Recette : 7.080 F. But : Barthélemy (15e).

LYON : Gibert — Artal, Bonnet (puis Pilloud 75e), Bruno, Borgna — Baldassara, ***Gabriele,*** Maroc — **Xuereb,** Ferrigno, **Russail.**

SAINT-ETIENNE : Blin — Boury, Lestage (puis Brun), ***Repellini,*** O. Roussey — **Merula** (puis Garande), Rampillon, **H. Revelli** — Derigon, Barthélemy, P. Revelli. — Entr. : Briet.

CORBEIL et JUVISY : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Houdebert. Spectateurs : 1.134. Recette : 16.645 F. Buts : Juvisy : Prandin (15e). Corbeil : Sanguino (52e).

CORBEIL : Anfrui — Diubek, Lecointe, Augias, Raynaud — Segura, Tardivon — Mauvières (puis Rama 80e), Mill, Zidane, ***Sanguino.***

JUVISY : ***Gueguen*** — Grevat, Terbèche, Géry, Caille — Piquet, Granata — Delahaye, Prandin, Itsa (puis Debrosse 55e), Guéniche. — Entr. : Ramos.

GUEUGNON et CLERMONT : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Legrognon. Spectateurs : 244. Buts : Gueugnon : G. Bernard (66e) ; Clermont : Palluch (14e).

GUEUGNON : Bressannuti — Boivin, A. Bernard, **Perrin,** ***G. Berthommier** — **Richard,** Tuffin, Mottey — **Ferrière,** Delblouve, S. Bernard (puis G. Bernard 46e). — Entr. : G. Bernard.

CLERMONT : **Jouannet** — Vignan, Plazenet, Charet, **Palluch** — Royet, Sanchis, Ruiz — Majewski, **Bautista,** Merelle. — Entr. : Vernay.

ROMILLY b. AUXERRE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ellibinian. Spectateurs : 767. Recette : 8.766 F. But : Arnoult P. (17e).

ROMILLY : **Arnoult G.** — Cortier, Sauvageot, **Bouniol,** Artelesa — Guillemard G., Millet — ***Meunier,** Steyer, **Arnoult P.**, Dante (Fauconnet 80e). —

AUXERRE : Mathieu — Ferrag, **Guyon,** Borel, Lourdin — Charles, Romagon — ***Devin,** Tombarello (Gerencser 70e), Pereira, **Bocquet.**

TROYES b. INF VICHY : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Riftaud. Spectateurs : 127. Recette : 1.475. Buts : Deledicq (75e), Polo (80e).

INF VICHY : Mottet — Capdeville (puis Bertrand 46e), ***Curt** (puis Erbs 68e), **Carnier,** Gallas — Hassaïne, **Bisbal** — **Mignot,** Couriol, Blouin, Santi.

TROYES : Arblay — Goffin, **Pellettier,** Mahut, Kebir — **Lopez,** Willème (puis Polo 77e) — ***Sanchez, Deledicq,** Maran, Plessis. — Entr. : Grégoire.

BOURGES b. MONTFERRAND : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Naro. Spectateurs : 282. Recette : 3.234 F. But : Eraville (83e).

MONTFERRAND : Kuchick — **A. Bouiard, Corny,** Challegard, ***Sourdeix** — Clavel, Gallice, Antignac — Feret puis Tolance (75e), M. Gouiard puis Douvegheant (75e), Carreno. — Entr. : Sbroglia.

BOURGES : Poinot — Martin, Cheritat, Barrat, **Jeanne** — P. Darnault, **A. Darnault,** Garnier — ***Eraville,** Gomez, Besesmoulin. — Entr. : Barlaguet.

CUISEAUX b. CHATEAUROUX : 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 399. Recette : 4.460. Buts : Cuiseaux : Fernandez (39e), Villemot (65e et 77e) ; Chateauroux : Huguet (63e et 86e).

CHATEAUROUX : Allary — Ollivier, Zajakowski, Habault, **Dalbi** — De mota (puis Brecheteau 41e), **Billotte** — Navarro, **Burlat,** Slowikowski (puis Auger 58e), ***Huguet.** — Entr. : Y. Gob.

CUISEAUX : Sixdenier — Barthelet, ***Stackowicz, Brot, Lorenzatti** — Gasmi, **Villemot** — Moureau, Rouillet, **Bizot, Fernandez.** — Entr. : Papas.

MONTLUCON b. VIRY : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Swiroz. Spectateurs : 332. Recette : 4.309 F. But : Pichon (10e).

VIRY : Spaeth — Coudert, Beaurain, Mathieu, Levilly — Madiba, Ursulet — Fert, Delandre, Lassalle (puis Chartier 75e), Kaimba. — Entr. : Coustillet.

MONTLUCON : Chartier — Jadzyk, Trémoras, Defferez, Buffelard — Romier, Coutard — ***Pichon,** Fornahl, Ouali Bon. — Entr. : Gardien.

CENTRE-OUEST

Blois - La Rochelle	4-0
Cholet - Montmorillon	0-2
Niort - Nantes	0-3
Bordeaux - Villenave	1-0
Poitiers - Châtellerault	3-0
F.C. Yonnais - Agen	1-1
Cerizay - Bourg-La-Roche	1-0
Aixe-sur-Vienne - Libourne	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blois	20	11	9	2	0	22	5
2. Montmor.	17	11	7	3	1	27	10
3. Nantes	15	11	6	3	2	34	10
Bordeaux	15	11	6	3	2	16	10
5. Poitiers	14	11	6	2	3	23	10
6. Agen	13	11	5	3	3	16	20
7. La Roch.	11	11	3	5	3	9	10
Bourg	11	11	3	5	3	12	13
Cholet	11	11	4	3	4	12	20
10. FC Yonn.	9	11	3	3	5	16	18
Châteller.	9	11	3	3	5	10	16
12. Cerizay	8	11	2	4	5	13	20
13. Niort	7	11	2	3	6	13	21
Libourne	7	11	2	3	6	8	16
15. Aixe/V.	6	11	2	2	7	11	20
16. Villenave	3	11	1	1	9	3	26

POITIERS b. CHATELLERAULT : 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouillet. Spectateurs : 2.467. Recette : 34.785 F. Buts : Dabin (53e), Felden (60e), Papini (c.s.c. 80e).

POITIERS : **Calet** — Bourguignon, Diata, **Villemey,** Bigliardo — **Dafroualiah, J.-L. Joyeux, *Felden** — **Meunier,** Brault, **Dabin** (puis Houllier 82e). —

CHATELLERAULT : **Aman** — Naudon (puis Del Sordo 68e), Brutus, **Walker,** Ianez — Papini, Minier, Audinet — ***Chatry,** Porcher (puis Picat 75e), **Ben Said.** — Entr. : Tordo.

LIBOURNE b. AIXE : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Liaigre. Spectateurs : 313. Recette : 3.606 F. Buts : Aixe : J.-M. Raymondeau (43e). Libourne : Petitbois (25e), Sene (62e).

AIXE : **Cuq** — Friquet, Ouattara, **Claveau,** Grasset — Mazabraud, Vivolo, ***J.-M. Raymondeau** — M. Raymondeau, Drehon, N'Doumbé.

LIBOURNE : **Granger** — Ansaldo, Solana, **Vaubourgoin, Touret** — Redin **Le Magorou** — Stephan (puis Cabezas 85e), **Sené,** ***Petitbois,** Pla.

BORDEAUX b. VILLENAVE : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Leménager. Spectateurs : 250. Recette : 2.500 F. But : Cazemajou (23e).

BORDEAUX : Testas — Cherrier, Cazemajou, **Domergue,** Boucher — **Eyquem,** Harel, Melan — Saliné, ***Sallat,** Coulon. — Entr. : Michelena.

VILLENAVE : ***Goujon** — Lacombe,, **Cazebonne, Faye, Legros** — Gentilhomme, Salzat, Benisseau — Goyenaga, Raoult, Cruchon (puis Parreau 22e). — Entr. : Legros.

NANTES b. NIORT : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Delaf. Spectateurs : 1.662. Recette : 21.033. Buts : Picot (7e), Mérigot (30e sur p.), Leray (85e).

NIORT : Adam — **Brochard,** Flore, **Alexandre,** Richard — ***Huguerre,** Hivert (puis P. Couet 75e) — **Brémand,** A. Arnault, **Bétaux,** Fleury.

NANTES : Desrousseaux — Madani, Bibard, ***Steck, Osman** — **Moreau, Bausson** — **Morinière** (puis **Leray** 75e), **Mérigot, Picot, Aniol.**

F.C. YONNAIS et AGEN : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Paitier. Spectateurs : 1.037. Recette : 11.928 F. Buts : F.C.Yonnais : Founini (57e) ; Agen : Pavageau (7e).

F.C. YONNAIS : Baudry — Ph. Gachenot, Favroux, Chaigne, F. Gachenot — Gautron, Pannetier — ***Gadé** (puis Sanjuan 82e), Bouet, Founini, Rousseau (puis E. Grellier 46e).

AGEN : **Lafon** — Maïoroff, Cuesta, Monségur, Nougaro — Pech, Ruiz (puis Guignard 75e) — Cabédo, ***Gargat,** Nicoli, Pavageau.

MONTMORILLON b. CHOLET : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Trebern. Spectateurs : 1.011. Recette : 11.159. Buts : Montmorillon : G. Fumeron (78e), Pineau (88e).

CHOLET : Daviaud — Goislot, **Pampanay,** Bouffandeau, ***Dolezar** — **Simon, Favreau** — Cado, B. Boisdron, A. Boisdron, **Gouetcha.**

MONTMORILLON : Lemonnier — Bajou, **Nauleau** (puis Guignandon 68e), **Grégoire, Nedaud** — Penault, **Billac** — Pineau, Ribardière, ***S. Fumeron, G. Fumeron.** — Entr. : Devaux.

BLOIS b. LA ROCHELLE : 4-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pelland. Spectateurs : 2.587. Recette : 39.874. Buts : Blois : Bataille (14e et 65e), Brender (42e), Natouri (55e).

BLOIS : Barina — Rouleau, Mignot, **Lorenzo, Pernom** — ***Lopez,** Brender — **Bataille,** Jouanneau, **Menoury,** Natouri. — Entr. : Lopez.

LA ROCHELLE : Darchicourt — Robert, Kuber, **Plessis,** Thévenet — **Sichère,** Gautier — ***Olivaux,** Montheil, Roche (puis Dagusé 60e), Corneville (puis **Audiger** 46e). — Entr. : Blondel.

CERIZAY b. LE BOURG - SOUS-LA-ROCHE : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Espugne-Darses. Spectateurs : 1.822. Recette : 29.164 F. But : Le Goff (74e sur pen.).

CERIZAY : Carlos — **Fourestier, Couliau,** Rault, **Albert** — Texier, Fradin (puis Ménard 72e) — M. Doualla, ***Pouzet, Le Goff,** Soulard.

LE BOURG-SOUS-LA-ROCHE : **Bodet** — **Nivet,** Defaye, ***Guéry,** Vinet (puis Tignola 72e), Fournier, Letard — Drappier **Dupont,** Ropert, Gestin. —

EST

Stiring - Sochaux	1-2
Mulhouse - Nancy	2-1
Tavaux - Strasbourg	1-1
Belfort - Thionville	1-0
Metz - Beaume	2-0
Blénod - Saint-Louis	0-0
Talange - Beaune	3-0
Vauban - Sedan	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	19	11	9	1	1	39	11
2. Strasb.	16	11	6	4	1	18	5
3. Mulh.	15	11	6	3	2	14	7
4. Thionv.	13	11	5	3	3	11	8
5. Metz	12	11	5	2	4	17	13
6. Blénod	11	11	2	7	2	10	9
Nancy	11	11	5	2	4	20	20
Vauban	11	11	4	3	4	19	21
9. Talange	10	11	4	2	5	11	17
Belfort	10	11	3	4	4	14	21
Beaune	10	11	4	2	5	12	20
12. Tavaux	9	10	3	3	4	8	12
13. Stiring	8	11	3	2	6	14	13
14. Beaume	7	11	3	1	7	9	16
Sedan	6	11	2	2	7	6	17
16. St-Louis	6	10	2	2	6	4	16

TALANGE b. BEAUNE : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Sastre. Spectateurs : 364. Recette : 5.080 F. Buts : Di Persio (11e, 45e), Wollscheid (59e).

TALANGE : Brenbilla — Boubehira, Gratius, Oswald, Abate — Hieulle, Thomas — Curti, Wollscheid, **Lefumeur** (puis Rozzi, 85e), ***Di Persio.** Entr. : Chouteau.

BEAUNE : Besse — Mutin, ***Malfondet,** Borra, Regaisse — Di Martino (puis Baudon, 46e), Edelca — Pidault, Govou, Galerne (puis Lachaux, 53e), Hondjo. Entr. : Orsati.

METZ b. BAUME : 2-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Sculfort. Spectateurs : 177. Recette : 1.745 F. Buts : Mengual (62e, pen.), Bracigliano (85e).

METZ : Ettore — Hocquaux, ***Moretto,** Lafleur, Parussi — Copin (Rochedreux, 72e), Bracigliano, Souto — Mengual, Hincheberger, Labarthe. Entr. : Birthel.

BAUBE : Roset — Rémy, Clerc, ***Hnitzy,** Dancre — Vivot, Mascarello (Hakkar, 31e), Vernerey — H. Bouveresse, P. Bouveresse, Coquard. Entr. : Ninot.

TAVAUX et STRASBOURG : 1-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 1.545. Recette : 16.895 F. Buts : Tavaux : Pilette (10e) ; Strasbourg: Gentès (50e).

TAVAUX : Stepien — Michon, Dewier, **M. Tapella, *Françoise** — **Woltrager,** Tilatti — **Bidaud,** Cérignat, Chenu, **Pilette.** Entr. : Woltrager.

STRASBOURG : Gobert — Reder, Vogel, ***Tischner,** Krug — Mosser, Greiner (puis Marty, 87e) — **Gentès** (puis Sycther, 79e), **Messer,** Jenner, **Fath.** Entr. : Berthommier.

VAUBAN b. SEDAN : 2-0 (1-0). Terrain : bon. Arbitre : M. Clément. Spectateurs : 219. Recette : 2.340 F. Buts : Hauser (34e, 64e).

VAUBAN : **Friant** — **Badijika** (puis Mebarki, 77e), Lazarus, **Deladerrière,** Siefert — Laureaux, ***Schalk** (puis Cordier, 86e) — **Hausser,** Garcia, Schalber, **Moureaux.** Entr. : Matéo.

SEDAN : **Bertolutti** — Raux, Pedrotti, **Tressart, Haution.** — ***Polaniok,** Marczack — Lefebvre, **Baré,** Sery (puis, **Buffet,** 30e), Corniquet. Entr. : Perrin.

MULHOUSE b. NANCY : 2-1 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Amiotte. Spectateurs : 1.056. Recette : 11.826 F. Buts : Mulhouse : Subiat (17e), Parrado (84e) ; Nancy : Chebel (51e).

MULHOUSE : Palu — Kunemann, Danelon, Jamin, Reiff — Pauvert, Dahmane (puis Cron, 78e), ***Parrado** — Kutermak, Subiat, Jacobozzi. Entr. : Merschel.

NANCY : Caullery — Barret, Abraham, Caron, Perdrieau — Rapenne, Maatar, ***Chebel** — Mayet, Auburtin (puis Aubertin, 75e), Ciaravino. Entr. : A. Platini.

BELFORT b. THIONVILLE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Guilly. Spectateurs : 567. Recette : 5.550 F. Buts (Savio (57e s. pen.).

BELFORT : ***Eliret** — Bigey, Merle, Pion, Schwertz — Gasser, Boirot, Olei (puis Chenel, 71e) — Franchi (puis Zamariotto, 45e), Santa Lucia, Savio. Entr. : Gester.

THIONVILLE : ***Barth** — Zgonc, Libot, Naudin, Fabiani — Daluit, Roncen, André, Wlazlak — Fromberg (puis Veynand, 70e), Jeitz (puis Zali, 45e). Entr. : Ehrahrdt.

SOCHAUX b. STIRING : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cokuerille. Spectateurs : 1.866. Recette : 23.949. Buts : Stiring : Mass (62e) ; Sochaux : Stopyra (64e, 80e).

STIRING : Perlato — Feiss, Schappen, Wolf — Baumert, Schneider — Darocha, ***Mass,** Vogt (puis Zimmer, 46e), Minci, Krakczyk. Entr. : Stahó.

SOCHAUX : Rust — Dartevelle, Zandonna, Ruty, Biau — Rémy, ***Bezaz** — Bonnevay, Stopyra, Benoît, Meyer. Entr. : Tournier.

BLENOD et SAINT-LOUIS : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Rambelli. Spectateurs : 439. Recette : 4.548.

BLENOD : Dorget — Williczkowski, Pietrzak, Lahaxe, ***Bellini** — Marini, Housknecht. Jeannot — Profeta, Helf Pierron. Entr. : Magiera.

ST-LOUIS : Ménisser — Duvernois, Sandenecker, Tollé, Marciniak — Prost (puis Gomez, 73e), Hauffemann, Steiner — Antony, ***Frechein,** Thoma. Entr. : Alonso.

NORD

Amiens - Hazebrouck	1-0
Police - Lens	1-2
Cambrai - St-Quentin	3-2
Calais - Mantes	2-1
St-Omer - Douai	0-0
P.-S.-G. - Breteuil	1-0
Beauvais - Reims	1-1
Arras - Creil	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Amiens	19	11	8	3	0	20	5
2. Lens	15	11	7	1	3	19	8
3. P.-S.-G.	14	11	6	2	3	10	11
4. Douai	13	11	3	7	1	12	7
Calais	13	10	5	3	2	9	5
St-Quent.	13	11	6	1	4	16	12
Mantes	13	11	5	3	3	10	9
8. Reims	12	11	4	4	3	15	10
9. Arras	11	11	4	3	4	15	10
Hazebr.	11	11	5	1	5	10	10
11. St-Omer	10	11	3	4	4	11	13
Beauvais	10	10	3	4	3	7	12
13. Police	8	11	3	2	6	10	14
14. Creil	7	11	2	3	6	14	23
15. Cambrai	4	11	1	2	8	7	17
16. Breteuil	1	11	0	1	10	4	26

LENS b. POLICE : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Delair. Spectateurs : 488. Recette : 48.801 F. Buts : Douillet (21e) et Harmatallah (25e) pour Lens ; Justek (5e) pour la Police.

A.S. POLICE : **Pelliccia** — Humann, Deher, Beaugendre, Devillers puis Bordier — Jametal, Blicke — Chevron, ***Justek,** Muscat, Viera puis Raymond. Entr : Feltin.

LENS : Leclerc — **Mastroianni, Mujica, Delcampe,** Lhote — **Douillet,** Locatelli — Harmatallah, Arahirudis, ***Godel,** Bourloton. Entr. : Grevin.

PARIS-S.-G. b. BRETEUIL : 1-0 (1-0) — Terrain : bon. Arbitre : M Bertelot. Spectateurs : 329. Recette : 3.129 F. But : Justier (33e).

PARIS-S.-G. : Morelli — Lorant, Brisson, Bajoc, Reverdy — Moraly, Justier, ***J.-M. Larqué** — Mongelli, Porquet, Bureau. Entr. : Alonzo.

BRETEUIL : Thierry — Mollenhauer, Guérin, Fallot, Depre — Van Hootegem puis Bouteille (77e), Devriendt puis Nortier (85e), Gallou, Hocquart — Martin, Objois. Entr. : Dhenry.

ARRAS et CREIL : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Becue. Spectateurs : 476. Recette : 5.615 F. Buts : Arras : Pringuet (65e) ; Creil : Bia (34e).

ARRAS : **Legrand** — Chaudron, Pranger, Clouet, ***Wojcik** — Romby, Tomaszewski, Cauwet — Gomis, Cichy (puis Therry 45e), Everwin (puis Huddlestone 45e). Entr. : Flak.

CREIL : **Fessier — N. Gillion,** Aranda, Pringuet, Knoll — **Delattre, Ruffier, Diximes** — **Degouy,** ***Bia,** Parmentier. Entr. : Nikolicht.

CAMBRAI b. ST-QUENTIN : 3-2 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Strenger. Buts : Cambrai : Gaudry (51e), Blanchard (52e), Gillard (58e) ; St-Quentin : Sakho (78e sur pen.), Fall (88e).

CAMBRAI : Pralong — A. Leroy, Pellachin, D. Boulanger, G. Boulanger — Penetticobra, ***G. Leroy,** Louric — **Blanchard, Gillard,** Gaudry.

ST-QUENTIN : Ply — Béranger, Lebeau, Maerten, Colzy — **Pezin,** Cailleux — Bunel, Sakho, ***Fall,** Radelet (puis Carette 61e). Entr. : Mascret.

AMIENS b. HAZEBROUCK : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Bouffandeau. Spectateurs : 2.167. Recette : 26.288 F. But : Crapoulet (85e).

AMIENS : **Beaujouan** — **Svreck,** Lacour, Imiéla, **Pouillart** — ***Maison, Mankowski** — Fromholtz, Crapoulet, Sallembien, Fontaine (puis Delecroix 77e). Entr. : Buchot.

HAZEBROUCK : ***Deléglise** — Dupont, **Willems, *Bourdon, Nedelec** — **Houen,** Synakowski — **Dumortier,** Vreven, Verhille, Sergheraert.

BEAUVAIS et REIMS : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Humière. Spectateurs : 1.715. Recette : 21.076 F. Buts : Beauvais : Pagnier (17e) ; Reims : Bertolino (80e).

BEAUVAIS : Bienfait — Laany, Chollet, Armant, Polny — Pagnier, Blanchard (puis Bellier 72e) — ***Charrier,** Lahmar, Nelson, Leduc.

REIMS : ***Bienne** — Beau (puis Vercruysse 74e), Miel, Prince, Hochart — Mathou, Gianetta — Jauffres, Bertolino, Schaller, Duée. Entr. : D'Armenia.

CALAIS b. MANTES : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Frère. Spectateurs : 2.565. Recette : 32.152. Buts : Calais : Fournier (42e), Michajlow (64e) ; Mantes : Quinterne (69e).

CALAIS : Dewet — **Fardoux, Piedbois,** Robbe, Lefebvre — **Goudal,** Baron — ***Michajlow,** Fournier, Boulanger, Verwaerde. Entr. : Placzek.

MANTES : Donnadieu — **Magnan,** ***Demota,** Roulot, Bajlo — Dubus (puis Seller 57e), **Sanchez** — Paquemar, **Quinterne,** Carrara, **Chedanne.**

SAINT-OMER et DOUAI : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Castel. Spectateurs : 1.195. Recette : 13.563 F.

SAINT-OMER : Barras — Nazitt, Spectateurs : 1.195. Recette : 13.563. ***Pouillart,** Boin, Largilière (puis Quelton 52e), **Bergues, Breny** — Laurence, **Chabin,** Feys. Danty. Entr. : R. Sillou.

DOUAI : **Wiorek** — **Flinois,** Poulain, Gumez, **Beulté** — Stienne (puis Queva 65e), Gauche (puis Hawia 75e) — Guenny, **Fortunato, Przymansky,** Glinn. Entr. : B. Ledru.

OUEST

Orléans - US Normande	4-1
Rennes - Laval	3-1
Brest - Penmarc'h	1-0
Malakoff - Rouen	0-2
Le Havre - Chartres	1-1
Angers - Concarneau	3-2
Le Mans - Lorient	0-1
Quevilly - St-Brieuc	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Orléans	20	11	9	2	0	28	7
2. Brest	15	11	6	3	2	19	11
3. US Norm.	14	11	6	2	3	20	13
Laval	14	11	6	2	3	17	13
5. Rouen	13	11	6	1	4	24	14
6. Le Havre	12	11	5	2	4	15	12
Rennes	12	11	4	4	3	12	11
8. Malakoff	11	11	3	5	3	21	17
Lorient	11	11	4	3	4	9	13
10. St-Brieuc	10	11	3	4	4	11	13
Concarn.	10	11	4	2	5	16	20
12. Le Mans	9	11	3	3	5	14	14
Quevilly	9	11	2	5	4	6	10
14. Chartres	6	11	1	4	6	9	16
Penm.	6	11	2	2	7	5	22
16. Angers	4	11	1	2	8	6	26

RENNES b. LAVAL : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Le Chevallier. Spectateurs : 163. Recette : 287 F. Buts : Rennes : Consigney (32e, 62e) ; Grosvalet (73e) ; Laval : Sagna (84e).

RENNES : Leray — Soisson, Goby, Philippe, **Jeuland** — Kervaillant, ***Arribas,** Pinson — **Grosvalet,** Consigney, Perrier puis Gautier (63e). Entr. : A. Gubert.

LAVAL : J. Lamy — **Perais,** L. Lamy, Bertin, L'Huissier — Desgages, Chusnin (puis Riboux 46e), Dreano — Sagna, Cardron, ***Laurendeau.** Entr. : Rouillet.

ST-BRIEUC b. QUEVILLY : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Demandrille. Spectateurs : 524. Recette : 4.435 F. But : Simon (24e).

QUEVILLY : Hedouin — **Caillou,** Wilk (puis Lemaire 34e), ***Delafosse,** Corbeau — Frontori, Confiant — **Kalla,** Saldana, Herubert, Gay. Entr. : Lemaire.

SI-BRIEUC : Rabet — Michel (puis Othily, 73e), Mangard, ***André,** Miton — David, Morin — **Arthur,** Simon, **Guibert** (puis Cohan, 62e), Feret — Entr. : Garcia.

BREST b. PENMARC'H : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Joly. Spectateurs : 751. Recette : 9.872 F. But : B. Boutier (70e sur pen.)

BREST : Lesnard — Rouaud, **Duverres,** Le Roux, Le Bihan — ***B. Boutier,** Drevillon (puis Moreau, 75e) — Le Rue, Girard, **Corre, Donval.** Entr. : J.J. Salaun.

PENMARC'H : ***Chevalier** — Guy Tanneau, Thomas, Brelivet, G. Tanneau, **Le Brun,** L. Bodéré — **Le Derf,** Cariou, H. Bodéré, **P. Bodéré.** Entr. : Mahi.

LE HAVRE et CHARTRES : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy. Spectateurs : 2.807. Recette : 33.150 F. Buts : Le Havre : Carletti (44e) ; Chartres : Hoko (79e).

LE HAVRE : **Grout** — **Bourdon,** Creignou, ***Yvinec, Dial** — Carlier, **Guissepacci** (puis Desclairs, 71e) — Naciri, Broggini, **Tandoué,** Carletti. Entr. : Lavagne.

CHARTRES : A. Buthon — **Guyonnet, Vallet,** T. Buthon, **Zarotti** — **Neveu,** Morvaux (puis Boizot, 60e) — **Escaudé,** Bassière, ***Hoko,** Fuentes. Entr. : **Latron.**

LORIENT b. LE MANS : 1-0 (0-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Fenemela. Spectateurs : 1.303 Recette : 15.447. But : Le Louer (84e).

LE MANS : A. Jacotin — Lanoë, Trottin, Clair, Parage — Reolid (puis P. Jacotin, 46e), Gougeon — ***Barraud,** Senellier, Pasquier (puis Haran, 65e), Anic. Entr. : Laurier.

LORIENT : ***Jegouzo** — Vinsonneau Boitier, Queno, Loheac — Angelini, Kerangouarec — Le Louer, Briand, Rossignol, Geoffroy. Entr. : L. Hon.

ORLEANS b. US NORMANDE : 4-1 (3-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Dudot. Spectateurs : 4.219. Recette : 57.870 F. Buts : Orléans : J. Viot (5e), Drouet (9e), Piccini (csc 28e), Helbert (88e) ; US Normande : Prenveille (89e sur pen.).

ORLEANS : P. Viot — Jeulin, **Lemée,** Leinenweber, François — Germain, ***Drouet** — **J. Viot** (puis Froissart, 72e), **Helbert,** Kervarrec, **Sablé.** Entr. : J. Drouet.

US NORMANDE : Heuzé — **Cl. Marie,** Prieur, Leneveu, Piccini — Quillier, Rivognac (puis Roberge, 46e) — Hardy, J. Marie, **Lecampion, *Prenveille.** Entr. : Lysik.

ROUEN b. MALAKOFF : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boulanger. Spectateurs : 552. Recette : 6.152 F. Buts : Quesney (30e), Terrier (83e).

MALAKOFF : Vasseur — Picard, Le Roux, Brun, ***Ferioq** — Stedile (puis Zanon 46e), Abbate, Collat — N'Djemba, Blachon, Falkenheim. Entr. : Cros.

ROUEN : Joannès — Vitulin, Notheaux, Bocq, Bourrée — Desforges (puis Bienaimé, 45e). ***Drieu,** Vanzo — Terrier, Quesney, Rifflet. Entr. : Druda.

ANGERS b. CONCARNEAU : 3-2 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Renoux. Lever de rideau Angers-Avignon. Buts : Angers : Goupil (18e, 63e, 65e) ; Concarneau : Hamon (60e), Lannuzel (75e).

ANGERS : Chauvière — **Barbat,** Heslot, **Camlann,** Breilh — Letang, **Amersek** — **Petitjeau,** T. Savignard (puis Baron 72e), ***Goupil,** Hersard. Entr. : **Michlovsky.**

CONCARNEAU : Laouenan — Le Goff, C. Deru, Léon, **Rico** — **G. Deru, Talec** — Pustoch, Le Calloch (puis Hamon 46e), **Lannuzel, Thollé.** Entr. : **Guillou.**

BLOIS, ORLÉANS, AMIENS, SOCHAUX TROYES IMPOSENT LEUR DICTATURE

(Didier BRAUN)

SUD

Marseille - **Miramas** 2-1
Brassac - Nice 2-3
La Paillade - **Cazères** 2-0
Nîmes - Avignon 4-2
Pont-de-Cherruy - **Saint-Priest** 2-1
Grenoble - Bastia 1-0
Muret - **Mazamet** 2-0
Aix - **Sète** 2-0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Marseille	18	11	8	2	1	31	10
2.	Nice	16	11	8	0	3	33	20
3.	Nîmes	15	11	6	3	2	25	14
4.	**Cazères**	14	11	6	2	3	20	17
5.	**Pt-de-Ch.**	12	11	5	2	4	18	18
	St-Priest	12	11	5	2	4	18	21
7.	Bastia	11	10	4	3	3	19	13
	La Paill.	11	11	5	1	5	21	16
	Aix	11	11	3	5	3	11	11
10.	Avignon	10	11	5	0	6	16	16
	Muret	10	10	4	2	4	11	20
12.	**Miramas**	9	11	3	3	5	16	15
13.	**Brassac**	8	11	3	2	6	7	17
14.	**Grenoble**	7	10	3	1	6	9	21
15.	**Sète**	5	10	1	3	6	11	20
16.	**Mazamet**	3	11	1	1	9	8	27

NIMES b. AVIGNON : 4-2 (1-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Espie. Spectateurs : 424. Recette : 3.576 F. Buts : Nîmes : Mansouri (54e et 83e), Luizinho (65e), Aimé (36e) ; Avignon : Razic (10e), Koffi (77e).

NIMES : Ruffier — Puppo, ***Folcher, Duisit, Kabyle*** — Moretti, Benloche (puis Sabatier), Mansouri — Aimé (puis Noyer), **Luizinho, Dubourdeaux.** Entr. : Noël.

AVIGNON : Galina — Perles, Barbieri, **Palermini,** Comini — **Aristhène,** Valenza, ***Nardelli** (puis Périgny) — **Razic** (puis Mathieu), Koffi, Bex. Entr. : Sicard.

PONT-DE-CHERUY b. SAINT-PRIEST : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Gehant. Spectateurs : 1.320. Recette : 14.540 F. Buts : Pont-de-Cheruy : G. Gergantis (15e), Bressan (71e) ; Saint-Priest : Abbato (62e).

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — R. Jakobowski, **Radix,** Andreu, G. Jakobowski — G. Devaux, Vicat, **G. Pergantis** — ***Masselot, Bressan,** Malleval. Entr. : Leborgne.

SAINT-PRIEST : **Barcelot** — Valdivia, Abbato, ***Crolle,** Berna — Cros, Carascosa, **Charbonnier** — Beynel, Burtin, Lago (puis Pozzo, 80e). Entr. : Cappon.

GRENOBLE b. BASTIA : 1-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Garcia. Spectateurs : 1.800. Recette : 20.000 F. But : Raybaud (24e).

GRENOBLE : Brunet — Drapier, **Marmet,** Eyraud, Vuagnoux — Raybaud, ***Dupraz, Desset** — Beugré, **Cope,** Meneghel. Entr. : Belloni.

BASTIA : Murati — Mattei, **Graziani,** Knayer, Panza puis Belgreder (73e) — **Andrietti,** Vesir, **Ventura** — ***Aussu,** Agostini, Krimau. Entr. : Daniel.

MARSEILLE b. MIRAMAS : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 1.800 F. Buts : Marseille : Gransard (62e), Lamberti (86e) ; Miramas : Di Caro (21e).

MARSEILLE : Billet — Anigo, Giuntini, Caminiti puis Chancelier (52e), Gransard — Bereta, ***Chrstian Fernandez,** Lamberti — N'Gom, Grassi puis Debono (65e), Lendo. Entr. : Cossu.

MIRAMAS : ***Tamisier** — Moreira, Venture, Plantin, Chedorge — Puis Chaffard (85e) — Betti, Tejedor, Paraskevas — Di Caro, Francioli, Plesen. Entr. : Ponce.

NICE b. BRASSAC : 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Boudin. Spectateurs : 720. Recette : 8.840 F. Buts : Nice : Rolant (24e), Cohen (34e et 55e) ; Brassac : Grigolo (48e), Gautard (77e).

BRASSAC : **Robin — Homovic, J. Laurent, Roche,** Ch. Laurent — Viannenc, Gautard — Martin (Bonnafous, 69e), ***Grigolo,** Jarrier,, Camus. Entr. : R. Tylinski.

NICE : Jacomo — Arouh, Pigal, Morabito, **Nicoud** — **Roland, Gentili** — Derzakarian, **Cohen,** ***Bocchi,** Buscher (Acquilina, 57e), Ferry.

LA PAILLADE b. CAZERES : 2-0 (1-0). — Terrain : bon ; Arbitre : M. Martin. Spectateurs : 1.582. Recette : 21.823 F. Buts : Ouattara (40e), Massip (86e csc).

LA PAILLADE : Manet — Terrasse, Besson, Chovry, Betton (puis Kawa, 3e) — **Ouattara, Valadier,** Gasset — André (puis Doual 65e), ***Edwige,** Tur.

CAZERES : ***Carraoué** — Cabartier, Massip, Gimenez puis Gavard (60e), Vauchère — Volpatti, Martin, Fabre — Ferratge, Wojciack, Facco. Entr. : Wojciack.

AIX b. SETE : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Richard. Spectateurs : 600. Buts : Diraison (4e), Caussemille (10e).

AIX : Blasco — Bentoumi, Raffin, Bertrand, Azarian — **Panadero, Marsiglia, Bichon** — Boresi, **Diraison,** ***Caussemille.**

SETE : Cerrato — Raffy, Gleize, Germain, Calabuig — Maillard, Ramos (Ourliac 60e), David — Ferrara, Albaladejo, ***Egidio.**

MURET b. MAZAMET : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. De Zayas. Spectateurs : 750. Recette : 8 000 F. Buts : Treboute (9e), P. Viguier (85e).

MURET : Benne — Kosmalski (puis Rouvier 50e), **Pierre Viguier, Riquelme,** Jean-Claude Viguier — Canor, Bezin — Benzenet, ***Tréboute,** Rabier, **Ramos.** Entr. : Mouynet.

MAZAMET : **Baup** — Rossetto, Bénazet, Toos, Fabre — Cabirol, Cortinchi — ***Granier, Carayol,** Kader (puis Fraysse, 55e), Loubet. Entr. : Albert.

MALAKOFF : Le ballon cache totalement le visage du Malakoffiot Picard (à terre) qu'on reconnaît à son abondante chevelure, tandis que son coéquipier Brun est prêt à intervenir à côté de Vanzo (à gauche). **(Photo Claude Fajon.)**

● Tous les leaders ont gagné. ● Le club des invaincus perd un membre : Lyon. ● Beaucoup de matches nuls et de victoires à l'extérieur. ● Stopyra et le chiffre 13.

● CENTRE :

LYON VICTIME DES VERTS

Il n'y a plus qu'une équipe invaincue dans le groupe Centre, Troyes, qui a conquis deux points précieux à Vichy, obtenus, en cinq minutes, au cours du dernier quart d'heure. L'autre, qui n'avait jamais été battu, Lyon, est tombé, sur son terrain, devant l'adversaire héréditaire, Saint-Etienne, et par un but de Barthélemy.

Il y a eu d'autres victoires remportées à l'extérieur et très importantes : celles de Montluçon à Viry et de Cuiseaux-Louhans, à Châteauroux, qui placent les vainqueurs aux premières loges et les vaincus dans les basfonds : celle aussi de Bourges à Montferrand, qui est bien mal en point. Une seule équipe a gagné chez elle, Romilly contre Auxerre.

● CENTRE-OUEST :

STATU QUO

Tout le monde reste sur ses positions en tête du groupe Centre-Ouest. Blois remporte sa neuvième victoire, éclatante, face à La Rochelle. Montmorillon s'impose à Cholet, dans le dernier quart d'heure. Nantes l'emporte également à l'extérieur, à Niort. Bordeaux, enfin, doit se contenter d'un but contre Villenave. Un bilan éloquent pour les quatre premiers qui dominent le groupe : dix buts marqués, aucun encaissé. Pour le reste, il faut souligner l'excellente victoire de Poitiers sur Châtellerault, et les deux précieux points pris par Libourne à Aixe-sur-Vienne.

● NORD :

UN PETIT BUT QUI PESE LOURD

C'est par la plus petite des marques qu'Amiens a battu Hazebrouck, mais ce petit but de Crapoulet, inscrit à cinq minutes de la fin, aura eu une grande importance parce qu'il a placé l'équipe de Buchot loin devant ses rivaux amateurs, ceux qui pourraient la menacer pour la (re) montée : Saint-Quentin s'est fait battre à Cambrai (dont c'était le premier succès) ; Douai a fait match nul à Saint-Omer ; Mantes s'est incliné à Calais qui revient dans le groupe de chasse, à six points des Amiénois.

Quant aux réserves pros de Lens et de Paris-S.-G., elles ont toutes les deux gagné par un but d'écart. Le fait notable de la journée est d'ailleurs la faiblesse de ces écarts.

● OUEST :

PERSONNE NE RESISTE A ORLEANS

On attendait la venue de l'U.S. Normande comme un bon test pour Orléans. Eh bien ! sa réponse a été éloquente : 4-0, dont trois dans la première demi-heure. Le football est une affaire qui marche à Orléans. Il y avait plus de quatre mille personnes pour ce match au sommet.

Personne n'arrive à suivre ce rythme. On trouve à cinq points Brest, petit vainqueur de Penmarc'h ; à six l'U.S. Normande et Laval, battu à Rennes. Par contre, Rouen a réintégré le groupe de tête, en s'imposant à Malakoff, qui fait un dangereux surplace.

Là encore, plusieurs succès à l'extérieur : outre celui de Rouen, il y eut ceux de Lorient au Mans et de Saint-Brieuc à Quevilly. Du coup, ces deux derniers vaincus sont en mauvaise posture.

● EST :

ET DE TREIZE POUR STOPYRA

Le peloton s'effiloche derrière Sochaux, qui est allé à la conquête de sa neuvième victoire à Stiring, grâce à deux buts du junior Stopyra qui en est au coquet total de treize buts en onze matches de Championnat (qu'il n'a pas joués en totalité). Derrière lui, donc, Thionville a été battu à Belfort, Strasbourg a fait match nul à Tavaux. Seul Mulhouse a gagné, contre Nancy, grâce à un but de Parrado, à six minutes de la fin.

Aucun des cinq derniers n'a gagné. Le seul à avoir quand même obtenu un bon résultat est Saint-Louis, qui a pris un point à Blénod.

● SUD :

LES PROS AU POUVOIR

On trouve maintenant trois réserves professionnelles aux trois premières places du groupe Sud. Marseille tient toujours la tête. Mais il a rudement souffert pour venir à bout de Miramas qui mena pendant une heure et ne s'inclina qu'à quatre minutes de la fin.

Nice suit à deux points. Il a remporté une quatrième victoire consécutive à Brassac et Cohen y est allé d'un nouveau double. Juste derrière, on trouve Nîmes, vainqueur d'Avignon.

Par contre, voilà quatre matches que Cazères ne gagne plus. Il a subi la loi de La Paillade. C'était sa troisième défaite, qui le laisse néanmoins à la première place des amateurs, avec deux points d'avance sur Pont-de-Chéruy qui a rejoint Saint-Priest qu'il a battu.

DEMAIN

DEMAIN :
COUPE DE FRANCE
(4e tour)

Le Championnat de Division III, ainsi que tous les Championnats amateurs, fera relâche dimanche, pour laisser place au quatrième tour de la Coupe de France. Les clubs exempts, jusqu'alors (clubs promotionnels de Division III et ceux ayant participé aux trente-deuxièmes de finale de Coupe, l'an dernier) entreront en lice à cette occasion.

LES FAITS SAILLANTS

AFFLUENCES
Orléans (4.209), Le Havre (2.807), Blois (2.587), Calais (2.565), Poitiers (2.467), Amiens (2.167), Stiring (1.866), Cerizay (1.822), Marseille (1.800), Grenoble (1.800), Beauvais (1.715), Niort (1.662), Montpellier (1.582), Tavaux (1.545). Pont-de-Cherruy (1.320), et six rencontres à plus de 1.000.

A MARQUE 3 BUTS :
Goupil (Angers).

ONT MARQUE 2 BUTS :
Hausser (Vauban), Bataille (Blois), Villemot (Cuiseaux), Huguet (Châteauroux), Cohen (Nice), Stopyra (Sochaux), Mansouri (Nîmes), Consigney (Rennes), Dipersio (Talange).
ONT MARQUE 1 PENALTY :
Le Goff (Cerizay), B. Bouttier (Brest), Prenveille (U.S. Normande), Sakho (Saint-Quentin), Mérigot (Nantes), Savio (Belfort), Mengual (Metz).

ONT MARQUE CONTRE LEUR CAMP
Piccini (U. S. Normande), Massip (Cazères), Papini (Châtellerault).

CLASSEMENT DES ETOILES

GROUPE NORD
5 étoiles : Fallot (Breteuil), Ruffier (Creil), Maison (Amiens).
4 étoiles : Romby (Arras), Armand (Beauvais), Delattre (Breteuil), Fall (Saint-Quentin).

GROUPE CENTRE
6 étoiles : Devin (Auxerre).
5 étoiles : Billotte (Châteauroux), Lorenzatti (Cuiseaux), Challegard (Montferrand).

GROUPE CENTRE-OUEST
5 étoiles : Pouzet (Cerisay).
4 étoiles : Meyraud (Aixe-sur-Vienne), Blacquart (Bordeaux), Letard (Bourg-La-Roche), Govetcha (Cholet), Granger (Libourne).

GROUPE EST
6 étoiles : Clerc (Baume).
5 étoiles : Jamin (Mulhouse).

GROUPE SUD
6 étoiles : Paraskevas (Miramas), Masselot (Pont-de-Cherruy).
5 étoiles : Valladier (Montpellier), Charbonnier (Saint-Priest).
4 étoiles : Treboute (Muret), Larios (Bastia), Gautard (Brassac), Ferratge (Cazères), Dupraz (Grenoble), Tejedor (Miramas).

GROUPE OUEST
6 étoiles : N'Jemba (Malakoff), Yvinec (Le Havre).
5 étoiles : Barraud (Le Mans).
4 étoiles : Helbert (Orléans).

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE NORD
8 buts : Fall (Saint-Quentin).
7 buts : Bertolino (Reims).
6 buts : Justek (Police Paris).

GROUPE CENTRE
7 buts : Brot (Cuiseaux), Fornalik (Montluçon), Delelicq (Troyes).
6 buts : Xueres (Lyon), Santi (Vichy).

GROUPE CENTRE-OUEST
8 buts : Queyrel (Montmorillon).
7 buts : Muller, Picot (Nantes).
6 buts : Pouzet (Cerizay).

GROUPE EST
13 buts : Stopyra (Sochaux).
7 buts : Gentes (Strasbourg R. P.).
6 buts : Meyer (Sochaux), Schalber (Vauban).

GROUPE OUEST
9 buts : J. Viot (Orléans).
8 buts : Falkenheim (Malakoff).
7 buts : Prenveille, Le Campion (U.S. Normande).
6 buts : Ouesney (Rouen).

GROUPE SUD
12 buts : Cohen (Nice).
9 buts : Lozano (Nîmes).
8 buts : J. Battagione (Montpellier).
7 buts : Treboute (Muret), Bressan (Pont-de-Cherruy).

AIX (Raymond Marc)

● Aix a marqué deux buts dans les dix premières minutes : à la 4e minute avec Diraison, tel Kocsis s'élevant plus haut que le poing de Cerrato pour ouvrir la marque d'un maître coup de tête...

● A la 10e minute, c'était Caussemille faisant la trouée devant le rideau défensif sétois pour crocheter Cerrato et marquer dans les buts vides. Tout au long de ce match, le numéro 11 aixois devait d'ailleurs multiplier les actions de classe. C'est peut-être l'ébauche de la grande revanche pour ce Marseillais pur sang dont l'O.M. ne voulait plus.

● Sur le banc des Dauphins on s'attendait à voir Jules Nagy et on vit arriver un autre ancien du club en la personne de Marcel Tomasover. Est-ce à croire que rien ne va plus entre le F.C. Sète et l'ancien maestro tzigane ? Affaire à suivre.

● Alors que les Dauphins étaient revenus sur le terrain avec la détermination de récupérer du K.-O. initial, un tir d'Albaladejo a percuté la transversale. Pour cette équipe où le seul Egidio a œuvré au diapason des Aixois de la première mi-temps, la dernière chance venait de passer.

BLOIS (Gabriel Renard)

● Sous l'impulsion de José Lopez, parfait chef d'orchestre, l'ensemble a joué un ton au-dessus de son rival. Cela plus particulièrement du fait de Bataille et Menoury qui se montrèrent parmi les meilleurs sur le terrain. La circulation du ballon fut en tous points excellente, tout comme la condition physique exemplaire.

● Maurice Blondel, l'entraîneur rochelais, a retrouvé avec grand plaisir son ami René Bihel et, au cours du vin d'honneur, toujours aussi affable, le responsable visiteur devait nous confier : « N'ayant pas été battus depuis le 4 septembre, nous espérions bien comme l'an passé obtenir le match nul, mais je dois reconnaître que Blois a beaucoup progressé, cela dans tous les compartiments du jeu. Sans aucun doute, ce club nous était supérieur et il n'y a pas de honte à avoir été battu. »

● A la mi-temps, l'équipe blésoise féminine de relais, championne de France, a été présentée et elle a effectué un tour d'honneur sous les applaudissements d'un public déjà comblé par la production de ses favoris, ce public extériorisant encore sa joie par la suite en voyant marquer deux buts par Natouri et Bataille. Le tir sur coup franc du dernier nommé fut un modèle du genre : la balle frappée avec violence laissant le gardien adverse impuissant. Par la suite, il s'en fallut de peu, à trois reprises, que les locaux n'augmentent leur avantage, cette dernière soirée d'octobre ayant été excellente pour le football blésois.

BOBIGNY (Pierre Marvaud)

● Les Lensois ont obtenu une facile victoire sur les nouveaux promus parisiens : la police. Il est vrai que Lens alignait une forte équipe, avec six professionnels : Leclerc, Mujica, Lhote, Harmatallah, Arghirudis et Bourloton.

● Justek, qui retrouvait ses anciens coéquipiers, œuvra beaucoup pour la police, mais le jeune Mastroianni, international junior, lui mena la vie dure et ne lui laissa que très peu de liberté.

● Mujica, ex-international uruguayen qui joua une Coupe du monde, passa un après-midi relativement confortable et il s'appliqua à soigner sa relance. On admira sa puissante et sèche frappe de balle.

● C'est cependant à Godel, inlassable travailleur et très bon technicien, que revient la palme. L'attaquant lensois adressa deux têtes sur les poteaux parisiens et allait obtenir son but après avoir dribblé Pellicia, quand il vit son tir dans le but vide dévié en catastrophe par un défenseur policier.

BREST (Michel Le Neel)

● Les supporters des Cormorans avaient effectué, nombreux, le court déplacement de Penmarch à Brest (110 km) pour voir leurs favoris obtenir au moins le point du match nul. L'arbitre, à leurs yeux, ne le voulut pas ainsi, d'où leur (c'est le moins que l'on puisse dire) vif mécontentement.

● Chevalier, le grand gardien visiteur fut également le grand bonhomme de la maison. Il recula l'échéance en s'interposant avec brio devant les attaquants stadistes, mal contenus par ses défenseurs. Les Brestois durent ainsi bombarder vainement le goal visiteur jusqu'à la 70e minute.

● Penmarch entrevoyait, à 20 minutes de la fin, un possible partage des points. Hélas, pour les visiteurs, Chevalier, jusque-là irréprochable, accrocha quelque peu, Donval, l'un des meilleurs Brestois. Ce penalty, très sévère à notre avis, donna une victoire logique mais étriquée aux locaux. B. Boutier, le meilleur de ceux-ci, ne laissant pas passer une si belle occasion.

● Les Brestois se créèrent un nombre important d'occasions de but tout au long de la rencontre par Le Rié, Donval, Corre et B. Boutier, mais les poteaux, la barre, avec Chevalier, ramenèrent inlassablement le ballon, sauf à la 70e minute.

CALAIS (Jean Deguines)

● Jean-Luc Fournier qui n'avait pas encore marqué un but depuis le début de la saison alors qu'il avait été bien plus efficace il y a un an à pareille époque, a retrouvé le chemin des filets en ouvrant le score. Cette réussite doit lui redonner confiance.

● Daniel Piedbis, suspendu pour un match, mais à compter de dimanche, put tenir sa place samedi soir contre Mantes, ce qui permit à l'équipe calaisienne d'aligner sa défense habituelle.

● Alors que Mantes se montrait plus entreprenant et menaçant, le stratège calaisien Michajlow, d'un tir remarquablement ajusté, consolida l'avantage des Maritimes.

● Menés 2-0, les joueurs de Mantes eurent le mérite de ne pas renoncer et leurs efforts furent récompensés lorsque, sur un centre de Demota, Quinterne logea la balle dans les filets calaisiens, réussissant ainsi le premier but de la saison d'un club visiteur au stade Julien-Denis puisque contre Paris-Saint-Germain, Arras et Creil, la cage locale était restée inviolée.

FRANCE MILITAIRES AUX HERBIERS

Aujourd'hui aux Herbiers, l'équipe de France militaires rencontrera une sélection de division III de la région du Centre-Ouest.

CHOLET (Auguste Jaud)

● La Moine, si calme habituellement, a joué un mauvais tour aux footballeurs samedi soir. Un brouillard très épais s'abattit sur le stade, construit sur les rives de la rivière, et les 800 lux au sol de l'éclairage eurent beaucoup de mal à le traverser. Les spectateurs durent écarquiller les yeux pour suivre la rencontre qui, par ailleurs, fut assez plaisante.

● Devaux, qui ne pouvait aligner ni Queyrel, son buteur, ni Delhumeau, son gardien de but, avait demandé à ses hommes de jouer prudemment. Ils le firent parfaitement. La balle circulant agréablement des deux côtés, mais sans aucun danger pour les gardiens ; Montmorillon attendait son heure. Elle vint par les frères Fumeron, Serge étant à l'origine de l'action et Gilles à la conclusion.

● Nanti de cette petite avance, Montmorillon pouvait voir venir, d'autant plus que c'était aux Choletais d'attaquer. Lemonnier fut bien près de capituler lorsqu'une tête de Boisdron fut renvoyée par la barre. Dommage ! Nous en étions à trois minutes de la fin et le partage des points aurait été équitable.

Sur le renvoi, alors que tous les Choletais étaient dans le camp visiteur, Pineau subtilisa la balle dans les pieds de Dolézar et fusilla Daviaud, alourdissant la note. Le match nul se transformait en une défaite assez lourde et qui n'arrange pas les affaires des Choletais.

● Dolézar se débat dans une situation difficile. Patrick Croizer, l'une des pièces maîtresses de son édifice, blessé le 18 septembre, ne se remet pas. Il sera encore indisponible de longues semaines. L'entraîneur n'a pas de réserves. Les résultats s'en ressentent. Samedi soir, il n'y avait guère plus de 1.000 spectateurs au match contre Montmorillon, le second du groupe. L'an dernier, contre Nantes notamment, on avait compté près de 4.000 entrées et une moyenne de 1.713 spectateurs par match. En 1975-76, la moyenne avait été de 3.034 !

LA PAILLADE (Claude Rigout)

● Cinquième succès pour La Paillade aux dépens de Cazères et troisième défaite pour les Haut-Garonnais. Une amère victoire pour les Montpelliérains puisque dès la 3e minute ils furent privés des services de leur défenseur Betton qui, resté à terre à la suite d'un contact violent mais involontaire avec Cabartier, était atteint d'une double fracture de la jambe droite, tibia et péroné, et devait immédiatement être transporté en clinique.

● Le score de 2-0 ne reflète qu'imparfaitement la physionomie de la partie car les Montpelliérains dominèrent leurs adversaires de la tête et des épaules et auraient logiquement mérité un score beaucoup plus large. En plusieurs occasions le gardien de Cazères, Carraoué, s'en

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

★

Le **KRITER D'HONNEUR** a été accordé, cette semaine, aux clubs suivants :

● **AVENIR SPORTING DE GARDANNE** (13), nouveau leader de D.H. Méditerranée (groupe Ouest).

● **PORTO-VECCHIO** qui écrase Corte, coleader du Championnat de Corse.

● **TARASCON,** vainqueur à Toulouse de l'Espérance (Midi).

● **CHANTILLY** qui a tombé Abbeville, leader en Picardie.

★

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Michel PAVAGEAU : l'efficacité d'Agen

Les dirigeants agenais ont eu la main heureuse, lorsqu'ils se sont assuré les services de Michel Pavageau. D'abord stagiaire, à Nancy, puis joueur prêté à Chaumont, ce footballeur de 21 ans est arrivé à Alger, en juillet dernier, précédé d'une réputation flatteuse qu'il lui restait à justifier. La chose ne traîna pas. Dès la première rencontre officielle, Pavageau étalait une excellente technique dans le dribble et dans la feinte, une bonne « vista », dans la distribution et un shoot non négligeable, toutes qualités confirmées par la suite. Bien que son poids modeste — 60 kg pour une taille de 1,72 m — semble parfois le handicaper devant les défenseurs athlétiques et rudes, il sait se battre jusqu'à ce qu'il ait le dernier mot, comme ce fut le cas, au cours de la deuxième mi-temps du match contre les Girondins, au cours de laquelle il échappa souvent à ses gardes du corps pour servir avec précision ses partenaires et terminer astucieusement une offensive.

Joueur élégant, mais aussi efficace, charmant camarade, Michel Pavageau reconnaît se trouver bien dans le club agenais où son accent « pointu » contraste pourtant avec le parler « rocailleux » de la plupart de ses coéquipiers.

Charles CALBET.

sortit véritablement par miracle notamment sur des tirs de Ouattara, Valadier, Tur et Douai.

- Par deux fois cependant il devait s'incliner. Tout d'abord à la 40e minute où, à la suite d'un corner, Ouattara plaçait une tête imparable. A 4 minutes de la fin ensuite, lorsque sur un long centre de Doual, Massip, voulant suppléer Carraoué, logeait la balle dans ses propres filets.
- Cazères était venu à Montpellier avec l'intention évidente de limiter les dégâts, et la qualité de son jeu s'en ressentit.

A noter qu'à la 25e minute Ouattara et Vojciak se heurtaient de la tête. Le premier se blessait au front, le second avait le cuir chevelu entamé.

LYON (Claude Chevally)

- C'est pour la Division III comme pour la Division I : Saint-Etienne est inévitablement l'équipe qui attire le plus les foules lyonnaises. Et il est probable qu'en dehors des matches joués en lever de rideau de l'équipe pro, il n'y aura pas souvent 750 spectateurs pour aller voir jouer les réservistes lyonnais au stade de la Duchère !
- Après le match perdu à domicile contre Troyes, les pros stéphanois qui renforcent l'équipe de Division III avaient été mis sur la sellette. Or Repellini fit par exemple à Lyon la démonstration de toutes ses possibilités du moment, en dirigeant excellemment la manœuvre de son poste de libéro.
- Lyon était jusqu'à samedi l'une des équipes invaincues du Championnat. Mais les jeunes Lyonnais avaient tous un peu la hantise de ce match contre Saint-Etienne et ses pros et c'est peut-être bien ce qui leur a coûté leur première défaite.
- Les Lyonnais faillirent bien réussir le k.o. d'entrée contre les Stéphanois, car peu après le coup d'envoi, Russail frappa sur le poteau avant que Baldassara ne rate un but pour lequel il avait pourtant fait le plus difficile en amortissant le ballon en pleine course.

MALAKOFF (Marc Hauguet)

- Cette réserve du F.C. Rouen qui comprenait cinq pros mais aussi cinq juniors, a fait une excellente impression samedi à Malakoff. Après avoir laissé passer l'orage du premier quart d'heure totalement à l'avantage des Parisiens, les Normands ont ouvert le score dès la 30e minute sur une magnifique reprise de la tête de Quesney — dans le plus pur style britannique — d'un centre de Terrier.
- Les deux hommes faillirent récidiver dès la 41e minute mais Terrier voulant sans doute trop en faire et qui était en position de hors-jeu eut le mauvais réflexe de prolonger lui-même un tir de Quesney qui venait de frapper le poteau. Mais d'un autre côté, si ce second but avait été accordé... le match était virtuellement terminé !
- Après un fauchage de Rifflet par l'arrière Picard et qui eut pu être sanctionné d'un penalty (55e) et un bel essai de Drieu, le but du K.O. survint à la 83e minute sur un corner tiré de la gauche, recentré de la tête dans le paquet par le grand Notheaux et repris imparablement de volée par Terrier en position d'avant-centre.
- Cette belle victoire devrait redorer un peu le blason passablement terni du F.C. Rouen depuis la sévère défaite à Valenciennes ce vendredi. Pavic, le nouvel entraineur, pourrait peut-être demander un peu de sang nouveau du côté de Druda qui vient d'assurer l'intérim pendant quelques jours.
- Le grand numéro 6 Drieu et l'avant-centre Quesney pourraient être essayés par exemple.
- Un Druda serein, qui, malgré un onze encore modifié estimait que ses hommes auraient pu faire la décision bien avant la 83e minute.

Mais alors, y aurait-il eu encore un match ?

MONTFERRAND (Robert Boisson)

- La venue de Bourges, lanterne rouge, était apparemment une belle occasion pour les Montferrandais de glaner deux points d'autant plus précieux que leur situation n'est pas non plus très brillante. Mais pour gagner, il faut tirer au but. Un tir de Gallice sur coup franc, un autre d'Antignac et un troisième de Douvegheant, c'est maigre pour espérer pouvoir l'emporter.
- Eraville n'eut peut-être pas beaucoup d'occasions lui non plus, mais sur une ouverture du stoppeur Cheritat il fila en direction de Kuchik à la limite du hors jeu et ne laissa aucune chance au gardien montferrandais.
- Encore une fois Jules Sbroglia n'était pas content et il le disait ouvertement : « Pas de maillots mouillés, aucune crampe, c'est incroyable, ils n'ont pas voulu cette victoire. Pour moi seuls les deux arrières latéraux Gouiard et Sourdeix ont fait ce qu'il fallait. C'est désespérant! »
- L'horizon s'assombrit sur Montferrand. Redonner leur chance aux anciens ? Certes, mais Christian Mur n'est pas encore en état de reprendre, Daniel Sourdeix a pris sa retraite et ne veut pas en sortir, quant à Jean-Pierre Tollance il a joué un quart d'heure samedi dernier et a donné quelques espérances.

NIMES (R.-J. Gébelin)

- Le jeune gardien de but nimois Esclassan a dû rejoindre ses collègues à l'infirmerie et devra être opéré.
- L'Algérien Gahmoud dont on attendait depuis un an la qualification sera qualifié pour jouer samedi prochain. En sa qualité d'étranger il a signé à Nimes comme amateur et ne pourra jouer qu'en Division III.

ORLEANS (Maurice Percheron)

- Plus de 4.200 spectateurs, c'était un record pour un match de Championnat à Orléans. La victoire orléanaise était déjà largement acquise avant la pause : dans les dix premières minutes, l'infortuné Heuzé avait été battu deux fois dans les mêmes conditions : sur coup de pied arrêté d'Helbert, Sablé, J. Viot et Douet profitant des erreurs de placement des défenseurs, avaient tour à tour logé le ballon dans les filets caennais. Le moral des visiteurs était atteint et l'arrière Piccini, en marquant contre son camp, les assomma définitivement.
- Des buts, il y en avait eu encore deux autres dans les deux dernières minutes : le rapide Helbert, totalement démarqué, trompait aisément Heuzé, puis Lecampion crocheté par Lemée dans la surface de réparation, bénéficiait d'un penalty qui permettait à Prenveille de sauver l'honneur.
- Comment expliquer ce brutal revers de l'U.S. Normande jusqu'alors invaincue en déplacement ? Peut-être habituée à jouer sur un modeste stade était-elle impressionnée par le vaste cadre de la Source, abondamment garni. Pour l'entraîneur Lyzik son équipe avait joué en dessous de sa valeur.
- Pour Jacques Drouet, l'U.S. Normande a semblé comme paralysée dès le départ par l'important enjeu : « De notre côté, contrairement à l'habitude, nous avons joué le dernier acte au début », constatait le directeur sportif d'Orléans ». « Pour le spectacle on a marqué un peu trop de buts », surenchérissait Jacky Lemée.

« Les Normands ne sont pas des foudres de guerre, mais avant tout « physiques ». A 3-0 on les attendait. Or, ils n'ont rien fait. Je considérais ce match comme très important et nous l'avons gagné doublement : au tableau d'affichage et sur le plan de l'affluence. Alors, que demander de plus ? »
- Jacky Viot, meilleur buteur d'Orléans, touché à la cheville, a dû céder la place à Jacky Froissart en seconde période. Celui-ci faisait sa réapparition après une longue absence. Victime d'une entorse à la cheville, avec rupture de ligament au mois d'août, il n'avait pas encore participé à un seul match de Championnat.
- A 83 ans, M. Leroy, l'ancien arbitre orléanais qui officia durant onze saisons en Division I pro s'intéresse toujours au ballon rond : « Je n'étais pas vraiment un footballeur mais un coureur à pied et cela m'a permis de bien exercer mon rôle sur le terrain. Quant au système actuel du carton jaune, je ne l'apprécie pas. De mon temps, on n'avait des contacts qu'avec les capitaines d'équipe et cela évitait bien des désagréments ! »

PONT-DE-CHERUY (Alain Tuduri)

- Ce derby très attendu a vraiment tenu toutes ses promesses et les 22 acteurs se doivent d'être félicités pour leur correction. Ce fut un derby avec tout ce que ce mot sous-entend d'engagement, de passion, de souci du résultat, mais ce fut surtout un beau match.
- Une victoire importante (2-1) pour les Pontcharvins qui avaient besoin de renouer avec le succès. Une victoire d'autant plus avantageuse qu'elle est acquise devant une formation restant sur une série de résultats assez flatteurs et qui pensait pouvoir obtenir le partage des points à Pont-de-Cheruy.
- Au cours de cette rencontre Georges Pergantis a montré qu'il possédait encore une frappe redoutable et le gardien Barcelot se souviendra du premier but inscrit par le capitaine pontcharvin sur coup franc. Un modèle du genre. Après l'égalisation obtenue par Abbato, les Dauphinois ont dû certainement se poser quelques questions. Mais cette fois les vert et noir ont réagi comme il fallait, se sont serrés les coudes, Radix faisant une bonne rentrée au sein de la défense où il retrouvait son compère Andreu. Un tandem à suivre au cours des matches à venir.
- Chez les banlieusards lyonnais, on le comprend, c'était un peu la déception après avoir senti le nul à leur portée. Le sursaut des Pontcharvins a sérieusement surpris l'équipe de Cappon au sein de laquelle Crolle s'est néanmoins montré tout à son avantage alors que Charbonnier n'a pas eu son rayonnement habituel.

Jacques BERTHOMMIER le "pépiniériste"

Les dirigeants du R.C. Strasbourg n'auraient pas pu avoir une idée plus lumineuse lorsqu'ils ont fait appel il y a un an à Jacques Berthommier pour diriger leur centre de formation professionnel.

Le président Léopold et sa nouvelle équipe lui ont donné les moyens d'exploiter au mieux cette pépinière dans laquelle la section « pro » puisa à plusieurs reprises lors de la défunte saison en Division II.

Les jeunes Reder, Wiss, Syther et Tischner ont donné plus qu'un précieux renfort aux « pros », surtout l'avant de pointe José Messer qui, pour son premier match à ce niveau, a fait un festival en marquant quatre buts au gardien de Lorient.

Pour la nouvelle saison, l'entraîneur strasbourgeois compte à nouveau sur un des effectifs les plus jeunes du club. En effet, le gardien de but Serge Gobert n'a que vingt-trois ans et est le doyen de sa formation. De plus, la dernière trouvaille des Strasbourgeois. Rémy Gentes, est déjà le meilleur buteur de son équipe. Ce jeune ailier, qui vient d'un club de série départementale, marque régulièrement son but par match.

En raison de ses réussites, Jacques Berthommier, qui fut aussi le major du dernier stage d'entraîneurs-instructeurs, pourrait se montrer déçu de voir les portes de la section « pro » fermées.

Et pourtant, la relève ne demanderait pas mieux que de se plonger dans le grand bain !

Robert ADAM.

SAINT-GERMAIN (Gérard Etcheverry)

- Il manquait trois titulaires dans l'équipe de Breteuil : Delatre actuellement fatigué, Blomm pour cause de fiançailles. et Jezekel pour raison de congés.
- Guérin disputait devant Paris S.G. son premier match en Division III. A l'image de ses camarades, il ne fut pas impressionné par la présence de J.-M. Larqué et Justier.
- En dépit de son classement, il règne un excellent état d'esprit chez les Brituliens. Paris S.G. ne nous a rien appris. Notre condition physique est même supérieure à la leur. Dommage que nous ne faisons pas toujours courir le ballon aussi vite, plaisantaient-ils dans les vestiaires, malgré la courte défaite.

STIRING (Jean-Marie Stoffel)

- La jeune formation sochalienne a démontré que sa place de leader n'était pas usurpée en s'imposant au stade de la Vieille-Usine, à l'issue d'une rencontre aux deux visages : une première mi-temps assez terne et sans grand intérêt, puis une seconde période plus intéressante et plus animée.

Les Stiringeois réussirent à ouvrir le score par Maas qui, d'une reprise de volée fulgurante, ne laissa aucune chance à Rust. Un but remarquable de l'ex-Nantais et Parisien.
- Yannick Stopyra prouva une fois de plus aux nombreux spectateurs présents (près de 2.000) sa réputation de buteur ; une première fois, deux minutes après le but stiringeois, il se trouva démarqué pour reprendre un excellent centre de Bézaz, le meilleur Franc-Comtois de cette rencontre ; puis une seconde fois où, à la suite d'un tir de Meyer renvoyé par le poteau, il récupéra le ballon et le plaça hors de portée de Perlato.

Sochaux manqua même d'un rien un troisième but à quelques minutes de la fin, le tir de Benoit étant renvoyé par la transversale.

VIRY (Jean Perran)

- Sur le chemin de Viry, les Montluçonnais avaient effectué une halte chez M. Dupré, président de l'AS Corbeil, hôtelier de son état. Bien que les deux villes de l'Essonne soient voisines et reliées par la R.N. 7 ou l'autoroute du Sud, le chauffeur du car transportant les joueurs de l'Allier perdit quelque peu le sens de l'orientation. Après avoir tourné en rond un certain temps et s'être mêlé aux embouteillages causés par les départs de la Toussaint, il retrouva la bonne direction. Ah ! Cette circulation en région parisienne. Quel casse-tête pour les provinciaux !
- Viry jouant en « jaune », il fallut que les visiteurs changeassent de maillots. Mais comme dans leurs bagages ils n'avaient apporté que ceux qu'ils portent habituellement, ils durent avoir recours aux responsables virois pour s'en procurer des différents. C'est ainsi qu'ils opérèrent en « vert » et furent les publicitaires d'un fabricant de meubles installé dans une localité proche de Viry. Ce qui leur apporta les encouragements de citoyens de ce lieu présents au match.
- Pichon, auteur de l'unique but de la partie, bénéficia en cette occasion d'un véritable cadeau de son garde du corps Beaurain. Il ne se fit pas prier pour exploiter victorieusement une telle aubaine. Il prouva par la suite toute sa valeur. Sa vitesse de course, sa combativité firent de lui un constant danger pour les défenseurs virois.
- Par contre, Gardien n'était pas tellement satisfait de la production d'Ouali si brillant il y a quinze jours à Corbeil. « Il a trop gardé le ballon, ralenti le jeu, malgré les fréquents appels lancés par Bon et Pichon. Il faudra qu'il se fonde dans la collectivité. »
- Le même Gardien, voyant la mine déconfite du président de Viry, eut pour lui des paroles de réconfort : « Je comprends votre désarroi, car la saison passée nous nous sommes trouvés dans la situation qui est la vôtre actuellement. Nous en sommes sortis. Je suis certain que vous en ferez de même. » Bel exemple de sportivité.

ILS SONT 1.200.000

● ALSACE

S.R. Colmar (1) - F.C. Strasb. (5) .. 2-1
Riedisheim (14) - Sde. Colmar (8) 2-2
Gundershoffen (5) - Altkirch (13) .. 0-0
Majevaux (4) - Betschdorf (11) 4-0
A.S. Strasbourg (5) - Neuweg (8) .. 2-1
Hirtzfelden (2) - Niederbronn (8) .. 1-3
Neufbrisach (12) - Kogenheim (2) .. 1-6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. S.R. Colmar	14	9	6	2	1	23	9
2. Kogenheim	13	9	5	3	1	16	10
3. Masevaux	12	9	4	4	1	14	4
4. A.S. Strasbourg	11	9	5	1	3	15	10
Hirtzfelden	11	9	5	1	3	17	15
6. Gundershoffen	10	9	4	2	3	16	13
Niederbronn	10	9	4	2	3	13	12
8. F.C. Strasbourg	9	9	4	1	4	11	7
Sde Colmar	9	9	4	1	4	10	10
10. Neuweg	8	9	2	4	3	8	11
11. Betschdorf	6	9	3	0	6	9	19
12. Altkirch	5	9	1	3	5	11	22
Neufbrisach	5	9	1	3	5	10	23
14. Riedisheim	4	9	1	2	6	9	17

● ATLANTIQUE

Luçon (5) - Fontenay (12) 1-0
Saumur (4) - Getigne (8) 2-0
A.S. Brieronne (5) - Montreuil (14) 2-1
Les Herbiers (1) - Aizenay (8) 2-1
Nantes (1) - Le May (8) 3-0
St-Gilles (13) - St-J.-Monts (5) 0-1
Ancenis (8) - St-Nazaire (3) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	19	7	6	0	1	17	4
Les Herbiers	19	7	6	0	1	14	4
3. St-Nazaire	18	2	5	1	1	13	8
4. Saumur	17	7	5	0	2	14	9
5. St-Jean-Monts	15	7	3	2	2	5	3
Luçon	15	7	4	0	3	9	8
A.S. Brieronne	15	7	2	4	1	5	4
8. Getigne	12	7	2	1	4	6	9
Ancenis	12	7	3	1	3	4	7
Aizenay	12	7	2	1	4	10	15
Le May	12	7	2	1	4	5	12
12. Fontenay	11	7	1	2	4	10	14
13. St-Gilles	10	7	1	1	5	7	13
14. Montreuil	9	7	1	0	6	6	15

● AUVERGNE

Domerat (1) - Montluçon (3) 0-0
Le Puy (4) - St-Maurice (9) 4-0
Arpajon (13) - Aurillac (11) 1-0
Moulins (4) - Lapalisse (4) 0-0
St-Yorre (10) - Cournon (2) 1-0
Messeix (4) - Ste-Riomois (12) 4-0
Thiers (13) - INF Vichy (4) 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Domerat	16	6	4	2	0	15	2
2. Montluçon	14	6	3	2	1	19	10
Vichy	14	6	4	0	2	13	5
Cournon	14	6	4	0	2	13	6
Le Puy	14	6	4	0	2	15	8
Messeix	14	6	4	0	2	14	11
7. Lapalisse	13	6	3	1	2	7	7
Moulins	13	6	2	3	1	7	8
9. St-Yorre	12	6	2	2	2	10	16
10. St-Maurice	11	6	1	3	2	7	12
11. Aurillac	9	6	0	3	3	6	4
Arpajon	9	6	1	1	4	5	16
13. Riomois	8	6	0	2	4	4	12
14. Thiers	7	6	0	1	5	11	24

● BOURGOGNE

Gueugnon (1) - Migennes (1) 1-1
Dijon (9) - Paray (12) 3-0
Chalon (9) - Chenove (14) 6-1
Fourchambault (4) - Vauzelles (4) 0-0
Nevers (1) - Sens (4) 4-3
Decize (8) - Monteau (4) 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nevers	15	6	4	1	1	11	8
2. Gueugnon	14	6	3	2	1	10	5
Migennes	14	6	3	2	1	8	4
4. Monteau	14	6	3	2	1	11	10
5. Vauzelles	13	6	3	1	2	8	3
Fourchamb.	13	6	2	3	1	10	7
7. Chalon	12	6	3	0	3	12	9
Dijon	12	6	3	0	3	12	10
Sens	12	6	3	0	3	11	9
10. Decize	11	6	2	1	3	10	10
11. Meursault	9	5	1	2	2	6	10
Paray	9	6	1	1	4	2	12
13. Le Creusot	8	5	1	1	3	2	6
Chenove	8	6	1	0	5	3	13

● CENTRE

Vierzon (4) - St-Aignan (4) 1-6
Tours (1) - Ouzouer (11) 2-0
Pithiviers (4) - Blois (11) 3-1
Amboise (4) - Bourges (10) 4-3
Selles (9) - Orléans (8) 0-0
Gien (3) - St-Pierre (2) 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	17	6	5	1	0	13	3
2. St-Pierre	16	6	4	2	0	11	2
3. St-Aignan	14	6	3	2	1	10	4
Amboise	14	6	3	2	1	12	7
Pithipiers	14	6	3	2	1	9	7
6. Gien	13	6	3	1	2	9	9
7. U.S. Orléans	12	6	1	4	1	5	6
Vierzon	12	6	3	0	3	4	12
9. Selles	10	6	1	2	3	6	8
10. Bourges	8	6	0	2	4	6	13
11. Blois	7	6	0	1	5	1	7
Ouzouer	7	6	0	1	5	4	12

BLOIS. — Tours a remporté un nouveau succès, et il a battu Ouzouer qui lui rendait visite. Il conserve donc la première place, mais deux clubs se sont particulièrement distingués, Saint-Aignan qui a été vaincre Vierzon, 6-1, Saint-Pierre qui a triomphé à Gien par 3-1.

● **Blois a, enfin, marqué son premier but,** en D. H. mais, malheureusement pour lui, cela n'a pas été suffisant, et Pithiviers l'a emporté justement par 3-1, confirmant ainsi son excellent classement.

● **En Promotion d'Honneur, le F.C. Orléans,** leader du Championnat, continue sa belle série, et il n'a laissé aucune chance à Dreux, qu'il recevait, le battant par 4-0.

● **Nous nous attendions à mieux** de la part de Châteaudun qui, sur son terrain, s'est incliné devant Beaulieu.

● **Mer qui se déplaçait à Lucé** a obtenu un beau résultat devant l'équipe locale, puisque parvenant à la tenir en échec (1-1).

RENARD.

● CENTRE-OUEST

Tulle (9) - Brive (8) 2-2
Saintes (1) - PTT Limoges (3) 3-0
Aytre (10) - Limoges V. (6) 0-0
Roumazières (1) - Cognac (3) 0-0
Guéret (13) - Angoulême (10) 1-4
Pt-des-Barques (3) - Fossemagne (6) 1-2
Exempt : Niort (10)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saintes	15	6	4	1	1	13	3
2. Roumazières	14	6	3	2	1	4	2
3. Fossemagne	13	6	3	1	2	10	8
Cognac	13	6	3	1	2	11	11
5. PTT Limoges	12	5	3	1	1	7	5
Pt-d.-Barques	12	6	3	0	3	9	8
Limoges V.	12	6	2	2	2	6	9
8. Brive	11	5	2	2	1	7	5
9. Angoulême	10	5	2	1	2	8	4
Tulle	10	5	2	1	2	6	7
11. Aytre	9	6	1	1	4	6	9
12. Niort	7	5	1	0	4	5	9
13. Guéret	6	5	0	1	4	6	18

● CORSE

A.C. Ajaccio (1) - Vescovato (5) .. 4-0
Porto Vecchio (6) - Corte (1) 4-1
Fiumorbo (12) - O.A. (6) 1-1
Biguglia (11) - G.F.C.A. (3) 1-1
E.F.B. (3) - C.A.B. (6) 1-0
A.S.B.B. (9) - Moriani (9) 0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C. Ajaccio	16	6	4	2	0	14	4
2. E.F.B.	15	6	3	3	0	20	6
3. G.F.C.A.	14	6	3	2	1	10	6
Corte	14	6	3	2	1	14	11
5. Porto Vecchio	13	6	3	1	2	11	6
6. O.A.	12	6	1	4	1	8	8
Vescovato	12	6	2	2	2	7	9
8. Moriani	11	6	2	1	3	12	10
C.A.B.	11	6	2	1	3	8	9
10. Biguglia	9	6	0	3	3	6	12
A.S.B.B.	9	6	0	3	3	7	22
12. Fiumorbo	8	6	0	2	4	7	21

AJACCIO. — L'A.C.A., en battant Vescovato, 4-0, consolide son fauteuil de leader, suivi, d'un point, par l'Etoile Filante Bastiaise.

● **Le co-leader, Corte,** en déplacement à Porto-Vecchio, vient de subir sa première défaite. Les locaux n'ont pas laissé échapper l'occasion, en battant nettement les Cortenais, 4-1.

● Le derby bastiais se termine à l'avantage des Scientistes qui gagnent de justesse, par 1-0.

● **Fiumorbo a réussi à tenir en échec** l'Olympique Ajaccien, en obtenant le match nul, 1-1. Le G.F.C.A. qui rencontrait Biguglia n'a pu que partager les points.

COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Beaucourt (7) - Dôle (5) 1-0
Béthoncourt (12) - E.S.P. Arc (9) .. 4-0
R.C.F.C. (5) - Fesches (1) 0-0
Tavaux (3) - Dampierre (9) 1-0
Audincourt (3) - Lure (7) 1-1
Pont-de-Roide (1) - Besançon (11) .. 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Pont-de-Roide	15	6	3	3	0	12	4
Fesches	15	6	3	3	0	8	4
Tavaux	15	7	4	0	3	9	9
4. Audincourt	14	6	3	2	1	8	5
5. R.C.F.C.	13	6	3	1	2	9	5
Beaucourt	13	6	3	1	2	7	8
7. Lure	12	6	2	2	2	10	11
Dôle	12	7	2	1	4	9	11
9. Dampierre	10	6	1	2	3	4	7
Besançon	10	6	1	2	3	5	9
Arc	10	6	2	0	4	5	11
12. Béthoncourt	9	6	1	1	4	7	9

SOCHAUX. — Pont-de-Roide et Fêches qui se partageaient la première place ont été tenus en échec, dimanche, ils demeurent, malgré tout, au commandement de la Division d'Honneur, où Tavaux (B) les rejoint. C'est tout de même Fêches qui fait la meilleure opération, puisque cette équipe jouait en déplacement.

RIGOULOT.

● LORRAINE

Moyeuvre (9) - Forbach (2) 1-1
Audun-le-Tiche (6) - Epinal (2) .. 1-1
Rehou (13) - Vittel (12) 2-2
St-Avold (6) - Florange (6) 2-1
Hayange (13) - Algrange (11) 0-0
Tenille (13) - Pont-à-Mousson (10) 1-7
Merlebach (1) - PTT Metz (4) 1-2
Exempt : Amneville (4)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Merlebach	15	11	6	3	2	28	11
2. Epinal	14	10	6	2	2	25	10
Forbach	14	10	5	4	1	22	9
PTT Metz	14	11	4	6	1	19	9
5. St-Avold	13	10	5	3	2	16	11
6. Amnéville	12	10	4	4	2	16	11
Audun-le-Tiche	12	10	4	4	2	13	10
8. Moyeuvre	11	10	4	3	3	12	7
Florange	11	10	3	5	2	11	10
10. Pont-à-Mousson	10	10	2	6	2	17	12
11. Algrange	8	10	1	6	3	8	8
12. Vittel	6	11	1	4	6	13	32
13. Rehon	5	10	1	3	6	8	31
Hayange	5	11	1	3	7	9	29
15. Terville	4	10	1	2	7	6	22

● LYONNAIS

US Valence (4) - Mont-Blanc (6) .. 0-1
Annecy (3) - O. Lyonnais (6) 2-0
Rumilly (6) - Annemasse (6) 1-0
CS Thonon (6) - Villefranche (12) 4-0
Montélimar (2) - Stel Thonon (12) .. 1-0
Décines (1) - FC Valence (6) 2-2
ABB Grenoble (4) - Feyzin (14) ... 3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Decines	20	8	4	4	0	13	3
2. Montélimar	18	7	5	1	1	7	5
3. Annecy	17	8	3	3	2	10	9
4. ABB Grenoble	16	7	3	3	1	13	8
5. CS Thonon	14	6	3	2	1	11	5
US Valence	14	7	2	3	2	12	8
Mont-Blanc	14	7	3	1	3	8	8
Rumilly	14	7	3	1	3	6	11
9. FC Valence	13	6	3	1	2	15	10
10. Annemasse	12	7	2	1	4	8	10
Lyon	12	7	1	3	3	8	14
12. Stel. Thonon	11	7	1	2	4	2	8
Villefranche	11	7	1	2	4	7	16
14. Feyzin	10	7	1	1	5	8	13

● MIDI

Espérance (2) - Tarascon (13) 0-1
Albi (2) - TAC (9) 3-0
Lafrançaise (10) - Lavernose (10) .. 1-1
Luzenac (6) - Castelnaudary (1) 1-0
St-Marlory (8) - US Toulouse (13) .. 0-0
Luchon (6) - Montauban (2) 0-2
Revel (10) - Auch (2) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montauban	17	7	4	2	1	16	4
Albi	17	7	4	2	1	17	7
Auch	17	7	5	0	2	13	7
4. Castelnaudary	16	7	4	1	2	14	8
Luzenac	16	7	4	1	2	12	9
6. Espérance	15	7	4	0	3	10	7
7. Luchon	14	7	2	3	2	8	9
St. Marlory	14	7	2	3	2	4	8
9. Lavernose	12	7	0	5	2	5	8
TAC	12	7	2	1	4	9	14
Lafrançaise	12	7	2	1	4	11	17
Tarascon	12	7	2	1	4	11	17
13. Revel	11	7	1	2	4	4	7
US Toulouse	11	7	1	2	4	4	14

TOULOUSE. — L'un des deux leaders, Castelnaudary, s'est incliné à Luzenac, tandis que Auch s'imposait à Revel, au terme d'un match que les Revélois terminèrent à neuf ; Marsal, Manstantuano et Lapeyre ayant été blessés.

G. BONNEMAISON.

● MEDITERRANEE EST

La Ciotat (7) - Fréjus (13) 2-1
Cavalaire (10) - Brignoles (10) 0-0
Monaco (1) - La Frontonne (4) 6-0
Antibes (2) - Digne (7) 1-1
Hyères (2) - Mazargues (12) 4-0
Toulon (14) - St-Tropez (4) 5-1
Menton (4) - St-Cyr (7) 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	13	8	6	1	1	27	8
2. Hyères	11	8	5	1	2	21	8
3. Antibes	10	8	4	2	2	12	6
4. La Ciotat	9	8	4	1	3	12	11
Menton	9	8	4	1	3	12	12
6. Digne	8	8	2	4	2	12	11
St-Cyr	8	8	2	4	2	9	10
La Fontonne	8	8	2	4	2	7	11
St-Tropez	8	8	3	2	3	8	15
10. Brignoles	7	8	2	3	3	8	11
Cavalaire	7	8	2	3	3	6	11
12. Toulon	5	8	2	1	5	10	16
Mazargues	5	8	1	3	4	8	14
14. Fréjus	4	8	0	4	4	6	14

Porte-bonheur original et mignon

Mini-Footballeur MONDIALE

8,50 F la pièce

Aux couleurs de :

FRANCE, ARGENTINE, HOLLANDE, ANGLETERRE, BRESIL, HONGRIE, ALLEMAGNE, D.D.R., BELGIQUE, YOUGOSLAVIE, ESPAGNE, U.R.S.S., ITALIE, PORTUGAL, POLOGNE, TCHECOSLK., SUED. ECOS. SUIS.

Saint - Etienne, Moenchengladbach, Bruges, Real, Santos, Dyn. Kiev, H.A.T.D. Split, A.C. Milan, Juventus, Feyenoord, Ujpest, River Plate, Hambourg, Ferencvaros, W. Bremen, Beerschot, Young Boys, Kaiserslaut., Magdebourg, Dyn. Dresden, West Ham. U., Barcelone, Bayern, Atletico, Moelenbeck, S.P Lisbonne, Ajax, Manchester U., Celtic, Inter, Leeds, Standard, Arsenal Ruch-Chorzow, Eindhoven Anderlecht, Rangers, Carl Zeiss, Everton, F.C. Porto, Eintracht, F.C. Zurich, Schalke, Vasas, Benfica, Liverpool, Sion, Köln, Honved Xamax, Herta, Derby, Twente, Et Rouge-Belgr.

ET LES CLUBS FRANÇ. DE DIV. I TOUS LES AUTRES CLUBS (PRO OU AMAT.) PAR BOITES DE 24 PIECES S. COM. PRIX S. DEM.

Ecrire : Ets FIX, HURTIGHEIM 67370 - TRUCHTERSHEIM

Chèque barré. Ch. postaux. Mandat-lettre. Prière d'aj. 1,50 F port emb.

● MEDITERRANEE OUEST

Millau (7) - Beaucaire (5) ..... remis
Agde (7) - Cavaillon (10) 1-0
Carpentras (10) - Perpignan (13) .. 2-0
St-Rémy (7) - Béziers (2) 2-0
Gardanne (2) - Orange (1) 1-0
Vergeze (5) - Salon (4) 2-1
Pt-St-Esprit (12) - Gde-Combre (14) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gardanne	12	8	5	2	1	22	7
2. Orange	11	8	5	1	2	13	6
3. Béziers	10	8	5	0	3	10	8
Vergeze	10	8	5	0	3	11	12
5. Salon	9	8	4	1	3	15	9
6. Beaucaire	8	6	3	2	1	10	8
Agde	8	7	3	2	2	6	6
St-Rémy	8	7	3	2	3	11	12
9. Carpentras	7	7	3	1	3	7	9
10. Millau	6	7	2	2	3	4	6
11. Cavaillon	5	7	2	1	4	7	9
12. Pont-St-Esprit	4	7	2	0	5	6	16
13. La Gde-Combe	3	7	1	1	5	6	11
Perpignan	3	8	1	1	6	5	14

● NORD

Valenciennes (3) - Lille (1) 3-0
Tourcoing (6) - Aulnoy (3) 0-0
Hautmont (13) - Hazebrouck (6) .. 3-1
Henin (6) - Marcq (5) 1-1
Le Touquet (9) - Roubaix (1) 1-1
Lens (14) - Arques (9) 0-2
Bethune (9) - Espar (9) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Roubaix	17	7	4	2	1	12	6
2. Aulnoye	16	7	3	3	1	8	4
Lille	16	7	4	1	2	7	7
4. Le Touquet	15	7	3	2	2	15	7
Valenciennes	15	7	4	0	3	12	7
Marcq	15	7	3	2	2	6	9
7. Tourcoing	14	7	3	1	3	7	5
Henin	14	7	2	3	2	9	8
Arques	14	7	3	1	3	9	10
Espar	14	7	3	1	3	8	10
11. Hautmont	13	7	2	2	3	9	11
Hazebrouck	13	7	2	2	3	9	12
13. Béthune	12	7	2	1	4	6	11
14. Lens	8	7	0	1	6	3	12

LILLE. — Les positions se resserrent puisque l'on trouve six clubs groupés en deux points, et Roubaix, seul leader, bien que n'ayant pu vaincre au Touquet.

● **La très nette défaite de Lille** à Valenciennes situe, semble-t-il, les possibilités d'une jeune équipe qui risque de connaître d'autres mésaventures du même genre.

● **Aulnoye montre le bout du nez, et Hautmont,** grâce à sa victoire sur Hazebrouck (2 buts de Majewski) se retrouve au milieu du tableau.

● **Les Marcquois se sont bien repris** à Hénin qu'ils dominèrent, en première mi-temps, mais ne marquèrent qu'en seconde (Bomart), Mara égalisant en fin de match.

● **Quant aux Lensois,** ils ont tout lieu d'être inquiets, car il sont nettement distancés.

VERKRUSSE.

● NORD-EST

Châlons (8) - Charleville (3) 2-2
Pargny (10) - Revin (10) 1-0
St. Reims (1) - Epernay (5) 4-1
Eclaron (13) - Marnaval (5) 1-1
St-Mesmin (14) - Vitry (5) 1-1
Blagny (8) - Flohimont (1) 2-0
Troyes (10) - St-Dizier (3) 0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. St. Reims	17	6	5	1	0	18	8
2. St-Dizier	15	6	3	3	0	9	5
Flohimont	15	6	4	1	1	8	5
4. Charleville	14	6	3	2	1	12	10
5. Châlons	13	6	2	3	1	11	6
Marnaval	13	6	3	1	2	12	8
7. Blagny	12	6	2	2	2	8	7
Epernay	12	6	3	0	3	7	10
9. Pargny	11	6	2	1	3	5	7
Vitry	11	6	1	3	2	4	7
11. Eclaron	9	6	0	3	3	2	5
Troyes	9	6	1	1	4	3	8
Revin	9	6	1	1	4	4	10
14. St-Mesmin	8	6	0	2	4	3	10

● NORMANDIE

Pavilly (6) - Carentan (13) 3-0
SM Caen (12) - Granville (6) 3-0
Dieppe (6) - PTT Caen (10) 4-0
Alençon (3) - Arques (6) 1-0
Evreux (10) - Lisieux (2) 2-0
Le Havre (13) - Fécamp (3) 1-4
Mondeville (1) - Cherbourg (3) .. 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mondeville	17	7	4	2	1	15	10
2. Cherbourg	16	7	4	1	2	16	8
Fécamp	16	7	4	1	2	15	14
Alençon	16	7	3	3	1	10	9
5. Dieppe	15	7	3	2	2	15	7
Pavilly	15	7	3	2	2	9	4
Lisieux	15	7	3	2	2	12	10
8. Evreux	14	7	3	1	3	12	10
9. SM Caen	13	7	2	2	3	7	5
Arques	13	7	3	0	4	9	12
Granville	13	7	2	2	3	7	11
12. PTT Caen	12	7	1	4	2	6	10
13. Le Havre	10	7	1	1	5	7	17
Carentan	10	7	1	1	5	6	19

● OUEST

Perros (8) - St. Rennes (14) 2-9
Redon (2) - UCK Vannes (6) 2-0
Quimperlé (6) - Morlaix (11) 4-0
Berné (2) - Louannec (11) 3-1
CPB Rennes (10) - La Montagne (2) 3-1
V. Vannes (8) - AS Brest (1) 1-0
Lannion (4) - Quimper (2) 0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AS Brest	19	8	5	1	2	13	6
Redon	19	8	5	1	2	16	10
Quimper	19	8	5	1	2	15	10
Berné	19	8	4	3	1	14	10
5. Quimperlé	17	8	4	1	3	14	12
La Montagne	17	8	4	1	3	12	11
7. Perros	16	8	2	4	2	12	10
V. Vannes	16	8	2	4	2	9	7
CPB Rennes	16	8	3	2	3	12	14
10. UCK Vannes	15	8	3	1	4	9	11
11. Louannec	13	8	1	3	4	14	18
Lannion	13	8	1	3	4	14	20
Morlaix	13	8	1	3	4	10	17
14. St. Rennes	12	8	1	2	5	7	15

● PARIS

Joinville (4) - Villemomble (9) .. 6-3
Garges (1) - Malakoff (4) 1-0
Meaux (7) - Racing (4) 1-1
A.S. Mantes (9) - Créteil (7) 3-3
Paris F.C. (2) - C.A. Mantes (9) .. 2-1
Choisy (12) Red Star (2) 1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Garges	16	6	4	2	0	9	3
2. Paris F.C	15	6	4	1	1	16	2
Red Star	15	6	4	1	1	18	9
4. Joinville	14	6	2	4	0	9	5
5. Racing	13	6	2	3	1	10	5
6. Meaux	12	6	2	2	2	9	9
Créteil	12	6	1	4	1	5	6
Malakoff	12	6	2	2	2	6	8
9. A.S. Mantes	10	6	1	2	3	6	13
10. C.A. Mantes	9	6	1	1	4	5	8
Villemomble	9	6	1	1	4	8	17
12. Choisy	7	6	0	1	5	4	20

● Les attaquants joinvillais s'en sont donnés à cœur-joie, en marquant six buts à la défense de Villemomble (6-3).

● Garges, le leader, conserve son fauteuil, grâce à un but de Baron, réussi à dix minutes de la fin, devant Malakoff (1-0).

● Le Paris F.C. garde le contact, et deux buts de Pinson lui ont permis de venir à bout du C.A. Mantes (2-1).

● Sur son terrain, Meaux a été tenu en échec par le Racing (1-1).

● Excellent match entre l'A.S. Mantes et Créteil qui se séparèrent à égalité (3-3).

● Le Red Star domina Choisy, mais dut se contenter d'une petite victoire (2-1).

Louis GIRARD.

● PICARDIE

St-Quentin (9) - Tergnier (2) 2-2
Compiègne (13) - Hirson (6) 1-1
Soissons (13) - Roye (11) 4-1
Vic (2) - Prémontré (2) 0-0
Chantilly (11) - Abbeville (1) 1-0
Laon (2) - Senlis (7) 0-3
Escarbotin (7) - Amiens (9) 0-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Abbeville	16	7	4	1	2	12	6
Tergnier	16	7	3	3	1	12	8
Vic	16	7	3	3	1	9	5
Prémontré	16	7	3	3	1	7	6
5. Hirson	15	7	3	2	2

MONDE FOOTBALL

Hollande, Autriche, Pologne, Suède et Hongrie sourire aux lèvres

La Hollande, l'Autriche, la Pologne, la Suède, et, vraisemblablement, la Hongrie, joueront la phase finale de la Coupe du monde 1978.

C'est un grand retour pour l'Autriche (absente depuis 1958), une confirmation pour la Hollande et la Pologne (2e et 3e en 1974) et une renaissance pour la Hongrie (absente depuis 1966).

La Hollande a battu la Belgique 1-0, l'Autriche a gagné 1-0 à Izmir, la Pologne a contrôlé le Portugal (1-1), Suisse-Norvège (1-0) a qualifié la Suède, et les Hongrois ont éclairé les limites des Boliviens (6-0). Ils devront, cependant, jouer le match retour à La Paz, avant d'être officiellement qualifiés.

●

Les Yougoslaves reprennent espoir, après la victoire de l'Espagne sur la Roumanie (2-0). En battant leurs deux adversaires, et en les battant nettement, ils peuvent encore se qualifier.

●

9-0, enfin, pour l'Allemagne de l'Est contre Malte dans un match « barré » par le résultat Turquie - Autriche (0-1).

●

Coupes européennes, matches retour des huitièmes de finales (C1, C2) et des seizièmes (C3). Déjà, des qualifiés en puissance (Moenchengladbach, Liverpool ; Porto ; P.S.V., Francfort, Bayern), mais, aussi, des matches tendus comme des cordes à violon, et sans favoris : Innsbruck - Celtic ; Hajduk - Diosgyor, Anderlecht - Hambourg, peut-être ; Schalke - Magdebourg (2-4 à l'aller) ; Zagreb - Torino.

Et verra-t-on encore, un, deux ou trois Français au prochain tour ? Ou aucun ?

●

Moenchengladbach, l'équipe reine des matches à l'extérieur, a fait éclater un coup de canon sur la Bundesliga : 6-0 à Brunswick, 3 buts de Simonsen, et un retour à 3 points des leaders.

Schalke, malgré l'arrivée du Hollandais Suurbier, a été tenu en échec (2-2) par Hambourg (nouvel entraineur). Klaus Fischer (notre photo couleur en page 37) a marqué les 2 buts de Schalke.

Cologne, en écrasant Munich 1860 (6-2), prend la tête au goal-average.

Nottingham Forest continue, et de plus en plus belle. Non seulement, il a battu Middlesbrough 4-0 (2 buts fantastiques d'Anderson), mais encore il a porté son avance sur Liverpool à 4 points.

Les champions d'Europe ont, en effet, été battus sans discussion possible à Manchester City devant 49.297 spectateurs. Au but de Fairclough répondirent ceux de Kidd, Channon et Royle.

Everton, troisième, a été curieusement tenu en échec par la lanterne rouge, Newcastle : 4-4. Les Bastiais auront intérêt à surveiller Gowling (2 buts).

●

En Ecosse, les Rangers, en difficulté sur le terrain d'Hibernian, ont été sauvés par un penalty de Jardine (1-0).

Johan Cruyff acceptera de jouer la phase finale de Coupe du monde en Argentine si... on lui donne 40 millions A.F. C'est du moins le bruit qui court. Johan est un pur.

Nouvelle de Bulgarie, avant le match contre la France. Djevizov, en méforme complète, ne viendra peut-être pas à Paris et serait alors remplacé par Milanov, le meneur de Levski.

●

Le Real Madrid, battu par sa succursale, le Rayo Vallecano (2-3), on aura tout vu ! Cette défaite fait, évidemment, le bonheur de Barcelone (5-0 sur Las Palmas), qui réaffirme ses prétentions au titre.

●

Sans son international, René Van De Kherkhof, sérieusement blessé contre la Belgique, P.S.V. a peiné pour battre le Sparta : 1-0, but de Van Der Kuylen à la 89e minute.

●

Coupe de Belgique : 2 clubs de Division I, la Louvière et le F.C. Liège ont été éliminés aux penalties par 2 clubs de Division II.

●

En Italie, un footballeur de Division I est mort d'un infarctus cardiaque durant le match Pérouse - Juventus. Il s'appelait : Renato Curi.

Juventus, tenue en échec (0-0), sur un terrain inondé, Milan A.C. devient leader. Son derby de dimanche prochain contre l'Inter vaudra le déplacement.

●

Dans le groupe Asie dè Coupe du monde, l'Australie gagne à Hong Kong, mais l'Iran reste favori pour la qualification.

EUROPE

Challenge interclubs

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

MORT D'UN FOOTBALLEUR

MILAN. — Le Calcio est en deuil. Un de ses joueurs est mort, dimanche sur le terrain, pendant la rencontre au sommet entre Pérouse et Juventus. Il s'appelait Renato Curi. Il avait vingt-quatre ans. Il s'effondra à la cinquantième minute au milieu du terrain, sa zone d'évolution, car il jouait dans le onze de Pérouse comme numéro 8, c'est-à-dire comme demi. Foudroyé par un infarctus, Renato Curi mourut quelques minutes plus tard à l'hôpital où on l'avait immédiatement transféré.

Cette tragédie a frappé tout le football italien et l'opinion publique. On ne s'explique pas qu'un footballeur vaillant, un véritable athlète, puisse mourir de cette façon. On chuchote que Curi, blessé à la jambe droite pendant la première mi-temps, aurait été soumis à une piqûre pendant le quart d'heure de repos. On prétend aussi qu'il aurait dû passer une visite de contrôle au centre technique fédéral de Coverciano près de Florence car on pensait à quelques troubles cardiaques. Il y a quatre ans, il avait déjà été soumis à un contrôle.

Et maintenant, des enquêtes sont en cours, la justice civile va s'en occuper.

Cette rencontre, qui fut fatale au jeune footballeur de Pérouse, regretté et estimé par tout le monde, se solda par le score de 0-0. J'étais justement dans la tribune de presse de Pérouse et j'estime que le résultat est logique. Mais j'estime aussi qu'on n'aurait pas dû jouer le match le plus important de la journée dans des conditions climatiques pareilles : une terrible averse avait transformé le terrain en une véritable piscine et les joueurs, plus que courir, devaient nager. Le niveau technique fut nécessairement médiocre. En tout cas, la Juventus se réjouit car elle voulait un match nul dans ce stade où les deux fois précédentes, elle avait été battue (1-0, but de Curi) et avait arraché la deuxième fois une aventureuse égalisation.

Ce 0-0 de Pérouse et la défaite de Genoa devant Torino font le bonheur de Milan A.C. qui se retrouve seul en tête. Avec la même équipe qui, la saison dernière, frôla la descente, Milan se retrouve maintenant seul leader. Cela tient du miracle. Mais le miracle est facile, il s'appelle Lielholm. L'entraineur suédois et joueur de Milan est revenu parmi les siens en provenance de Rome. Lielholm a trouvé un Rivera et un Capello, deux ex-internationaux meneurs de jeu, à la plus juste place sur le terrain, et a lancé un jeune arrière buteur à l'image de Facchetti.

Ce jeune s'appelle Malbera, et en six matches il a marqué quatre buts. Encore dimanche, il marqua le deuxième but du succès contre Foggia (premier but de Rivera) et cela maintient l'arrière en tête du classement buteur.

La résurrection inattendue de Milan va faire éclater la foule milanaise qui s'apprête à vivre dimanche prochain un derby comme dans le passé. Milan, leader contre l'Inter, qui est distancé de deux points. Les hommes de Facchetti gagnèrent une rencontre difficile sur le terrain de Fiorentina, cendrillon du classement. Ils gagnèrent très nettement et condamnèrent Fiorentina à la crise la plus dramatique de son histoire.

L'Inter joue maintenant un football qui n'est pas total, qui n'est pas spectaculaire, mais qui est seulement réaliste, avec une défense intraitable, qui en six matches a encaissé seulement quatre buts. L'attaque marque très peu, un but par rencontre. Mais cela suffit à donner à l'Inter un rôle qu'il n'avait pas la saison dernière. Et maintenant le derby dira toute la vérité sur les ambitions des deux équipes milanaises qui se sont dressées contre les équipes de Turin, celles qui font la loi depuis quelques saisons.

Milan ainsi en tête, doit dire un grand merci à Torino qui arrêta brusquement Genoa. Torino, qui rêve de ravir le titre à la Juventus, avait déjà perdu deux fois en 5 rencontres : il renoua enfin avec le succès d'autant plus important si on songe que l'adversaire s'appelait Genoa, une équipe qui était en tête du classement. Enfin, les « jumeaux » du but, Pulici et Graziani, sont sortis du sommeil et ils marquèrent chacun un but pour terrasser Genoa. L'équipe de Gènes a dû céder la première place et devient, elle aussi, comme Torino, une poursuivante.

A noter enfin le succès assez difficile de Lazio de Rome sur Pescara, équipe nouvelle promue. Lazio sera, demain mercredi, le rival de Lens dans la coupe UEFA à Lens. L'équipe romaine n'a pas joué un match exceptionnel et après avoir marqué sur penalty se fit rejoindre par Pescara. Enfin, vers la fin, le jeune avant-centre, Giordano, marqua le but du succès. Il faudra que les Lensois fassent très attention à ce jeune avant percutant et opportuniste qui est très redoutable en contre attaque.

(6e journée)

Atalanta - Vicenza	2-4
Fiorentina - Inter	0-2
Lazio - Pescara	2-1
Milan AC - Foggia	2-0
Naples - Rome	2-0
Perugia - Juventus	0-0
Torino - Gênes	3-1
Vérone - Bologne	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Milan AC	9	6	3	3	0	11	6
2. Juventus	8	6	3	2	1	14	6
Perugia	8	6	3	2	1	9	8
4. Lazio	7	6	2	3	1	9	6
Torino	7	6	3	1	2	7	4
Inter	7	6	3	1	2	6	4
Gênes	7	6	2	3	1	9	8
8. Naples	6	6	2	2	2	7	5
Vérone	6	6	1	4	1	7	7
Atalanta	6	6	1	4	1	7	8
11. Vicenza	5	6	1	3	2	7	8
Rome	5	6	2	1	3	7	9
Foggia	5	6	2	1	3	3	10
14. Bologne	4	6	1	2	3	5	7
Pescara	4	6	1	2	3	6	10
16. Fiorentina	2	6	0	2	4	5	13

EN DIRECT DU CALCIO

● **Rien ne va plus à Florence pour Antognoni, l'international ex-coqueluche de la Squadra. « Si on ne veut plus de moi, je suis prêt à partir, répond-il, je ne suis pas comme Riva qui ne voulut jamais quitter la Sardaigne. » On a déjà fait le compte de ce que Antognoni va coûter : 35 millions d'anciens francs... le kilo, soit 2 milliards et demi.**

● **Tardelli, l'homme à tout faire de la Juventus et qui est surnommé la « Gazelle » a reçu le prix, à Milan, du footballeur en or de la saison.**

● **Pendant le « petit marché » du Calcio, au mois d'octobre, on a acheté et vendu des joueurs pour six milliards de lires.**

LETTRE D'ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

UNE CHEVRE ET UN JAMBON

MILAN. — Le Calcio nous a habitués à tout, au meilleur et au pire. Mais cette fois on a vraiment atteint le grotesque. Le président d'un petit club de Sardaigne, la Polisportive Parteola de Dolianova, a cédé son demi, Giuseppe Murgia, âgé de 27 ans, à un autre club, la Seulese. Prix du transfert : une chèvre et un jambon !

Dolianova est une équipe de quatrième catégorie. Son président avait déjà réalisé, l'été dernier, le transfert d'un footballeur, un jeune avant de Settimo Torinese, en offrant au joueur en question quelques caisses de vin de Sardaigne, un vin assez bien coté dans l'œnologie et la péninsule. Mais on n'était pas encore arrivé à... la chèvre.

Tout le monde sait que les transferts, en Italie, sont réglés par des principes assez drôles. Un club comme l'Inter ou la Juventus peut céder à un autre club... la moitié d'un de ses footballeurs. Parfois, les propriétaires d'un joueur sont trois ou quatre, et ils se partagent les actions d'une véritable maison de commerce.

On attendait depuis longtemps le marché des animaux, cette forme assez ancienne d'échange. Pour plaisanter, quand les clubs du Calcio essayent de se faire dupes les uns les autres, on dit qu'on échange deux poires pour une pomme : maintenant qu'on est à la chèvre, les légumes et les fruits sont bien dépassés.

Le président du club Parteola, le professeur Ulisse Murgia a déclaré qu'il avait voulu ainsi élever une protestation contre les prix insupportables des transferts, même ceux qui concernent les joueurs amateurs.

« Notre club — dit-il — ne reçoit aucune subvention. Nous ne pouvons pas payer un footballeur cinq millions de lires. Voici une chèvre... »

Pour que l'équipe tienne debout, le président engage les associés du club à l'aider pendant les vendanges. L'argent qu'il devrait donner aux associés, il l'emploie pour faire vivre son équipe. C'est une belle histoire à l'italienne...

En effet, son club fait une recette moyenne par match de 15.000 lires (80 F), et il doit payer parfois 140 F pour les frais de l'équipe visiteuse. Ce n'est pas gai le dimanche chez Parteola, d'autant plus qu'on perd souvent. Il ne reste qu'à aligner — si l'entraineur est d'accord — la chèvre à l'aile gauche, et espérer qu'elle marque un petit but. On ne sait jamais.

Le jambon ? Il servira, à la mi-temps, de doping aux jeunes footballeurs qui ont besoin d'énergie supplémentaire.

ECOSSE (John TORQUAY)

UN PENALTY SAUVE LES RANGERS

GLASGOW. — Les Rangers ont abattu leur main de fer sur le Championnat d'Ecosse. Après un début laborieux, ils ne veulent plus rien lâcher, ni sur leur terrain ni à l'extérieur. Samedi, ils jouaient sur le terrain d'Hibernian à Edimbourg et la situation n'était pas joyeuse pour eux, en deuxième mi-temps, alors que le score était encore à 0-0. Après avoir bénéficié de l'aide du vent durant la première période, ils étaient acculé sur leur camp, dominés, bousculés, et on s'attendait d'un moment à l'autre à un but des « Hibs ».

A la soixante-neuvième minute, ce fut l'inverse qui se produisit, sur un penalty réussi par Jardine, penalty consécutif à un fauchage de Russell par McLeod. Les « Hibs », malgré leur rage et leur fureur, malgré le soutien des 20.000 spectateurs, ne réussirent pas à égaliser, une reprise de la tête d'Henderson échouant sur un poteau à la dernière minute.

« Les Rangers ont joué pour garder leur place de leader, fulminaient les « Hibs ». Ils ne nous ont pas impressionné. » Certes, certes, mais cette nouvelle victoire les laisse deux points devant Aberdeen (1-1 chez lui devant Clydebank) et trois devant Dundee United (1-0 à St-Mirren).

Le quatrième de ce classement, à quatre points des Rangers, est Partick Thistle, lequel a battu 1-0 Motherwell, à l'issue d'un bon match non exempt de passion. C'est ainsi que Mac Laren se fit expulser en seconde mi-temps après deux tacles assassins sur son adversaire direct Somner. Cinq minutes après avoir été réduit à dix, Motherwell encaissait l'unique but de la rencontre : un centre de Mackie et une tête de Houston.

Le Celtic a encore donné des émotions à ses supporters. Il était en effet mené 2-1 à la mi-temps de son match contre Ayr United : Crammond et McGall ayant répondu généreusement au but de McAdam. En seconde mi-temps, le Celtic mit « le pied au plancher » et réussit en définitive à s'imposer 3-2 grâce à deux nouveaux buts de Glavin et McDonald. Le Celtic n'en reste pas moins septième sur dix avec neuf points, à deux longueurs devant Ayr United, mais à... huit des Rangers.

A noter la victoire de Dundee United à St-Mirren (1-0).

En Division I (qui est en fait la Division II), Morton poursuit sa chevauchée : victoire à Alloa (3-1), vingt-trois points en quatorze matches, cinq points d'avance sur un peloton de quatre seconds. Morton est d'ailleurs un cas curieux : il a gagné ses six matches à l'extérieur mais a perdu cinq points en huit matches sur son terrain.

COUPE DE LA LIGUE
(1/8 de finale)

Aberdeen - Rangers	3-1	(1-6)
Celtic - Stirling (D2)	1-1	(2-1)
Clydebank - Dunfermline (D3)	2-2	(0-2)
Dundee UTD - Arbroath (D2)	2-2	(4-0)
Forfar (D3) - Ayr UTD	3-1	(1-2)
Morton (D2) - Hearts (D2)	2-0	(0-3)
Queen of S. (D2) - Dundee	6-0	(0-0)
St Mirren - Hamilton (D2)	1-2	(2-0)

(11e journée)

Aberdeen - Clydebank	1-1
Celtic - Ayr UTD	3-2
Hibernian - Rangers	0-1
Partick - Motherwell	1-0
St Mirren - Dundee UTD	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	17	11	8	1	2	26	13
2. Aberdeen	15	11	6	3	2	19	11
3. Dundee UTD	14	11	6	2	3	15	8
4. Partick	13	11	6	1	4	15	15
5. St Mirren	11	11	4	3	4	16	17
6. Motherwell	10	11	4	2	5	15	14
7. Hibernian	9	11	4	1	6	10	11
Celtic	9	11	4	1	6	14	15
9. Ayr UTD	7	11	3	1	7	11	21
10. Clydebank	5	11	1	3	7	8	24

Buteurs : Smith (Rangers), 10 ; Harper (Aberdeen, 7 ; McGarvie (St Mirren), 6.

COUPE DU MONDE

POLOGNE - PORTUGAL (1-1) (Jacques ETIENNE)

POLOGNE O.K., DU PAIN SUR LA PLANCHE

KATOWICE. — Les jeux étaient quasiment faits d'avance. Qui pouvait croire sérieusement que le Portugal parviendrait à terrasser la Pologne sur le stade de Chorzow avec suffisamment de brio... pour réaliser un score intéressant et préserver ses chances de qualification ? Personne ou presque.

Dans la terrible bataille pour gagner son billet en vue de l'Argentine, le moindre faux pas prend des allures de catastrophe. Pour s'être laissés piéger sur la pelouse gorgée d'eau du stade de Porto — le temps et le terrain ce jour-là étaient polonais — au match aller, les Portugais ne pouvaient plus attendre leur survie que d'un miracle. Or, à ce niveau-là, il s'en produit rarement. A moins, évidemment, que les Polonais, eux aussi, aient commis quelques bévues. Mais ce serait mal les connaître que d'imaginer qu'ils allaient se laisser surprendre par les Danois ou par les Cypriotes.

Un parcours sans faute ne pouvait que les conforter dans l'idée que la qualification se trouvait inexorablement au terme de ce match de quatre-vingt-dix minutes, le dernier pour eux qui devait leur ouvrir toutes grandes les portes de l'aventure argentine.

Mais enfin, ce match, il fallait tout de même le jouer. Et si possible le gagner, bien qu'un résultat nul fût suffisant, histoire de montrer aux foules admiratives qu'une équipe polonaise, surtout quand elle défend l'honneur du pays, ne fait jamais les choses à moitié.

Qu'il était beau ce stade Lavski rempli à ras bord. Et quelle ferveur montait dans la brume du soir quand 82.000 personnes reprirent en chœur d'une seule voix l'hymne national. Impressionnant, vraiment. Dans ce pays qui a tant souffert de voir son identité si souvent contestée au cours de l'Histoire, on a la fibre patriotique très développée. C'est si vrai que plusieurs confrères polonais ont demandé à Gmoch pourquoi les joueurs, eux, ne chantaient pas. Question qui a pris quelque peu au dépourvu l'entraîneur de l'équipe de Pologne...

Quel genre de match allaient livrer Deyna et ses camarades pour atteindre l'objectif fixé ? Il ne fallait pas être grand clerc pour le prévoir : un match où se mêleraient l'audace et la prudence puisqu'un résultat nul suffisait. Gmoch, assez adroit dans ses réponses, est allé au-devant des questions insidieuses :

« Nous étions favoris logiques et nous ne sommes jamais à l'aise dans ce rôle. Ce fut notre match le plus difficile en raison de la bonne opposition des Portugais. L'opinion n'aurait pas compris que nous obtenions notre qualification en raison d'un résultat insuffisant du Portugal devant Chypre pour le dernier match du groupe. Il nous fallait donc assurer le coup. Une telle disposition d'esprit ne donne jamais un match spectaculaire, encore que celui-ci ait eu d'excellents moments.

Sur le plan de l'esthétique, mon équipe a peut-être déçu. Ce désenchantement sera momentané. Quand nous partirons pour l'Argentine, toute la Pologne sera derrière nous, avec le secret espoir de nous voir faire aussi bien, sinon mieux, que lors du WM 74. »

Les puristes attendaient certainement mieux d'une équipe polonaise guère encline à la démonstration. Deyna et ses coéquipiers entamèrent le match avec une certaine conviction cependant, s'efforçant de tenir la balle et annihilant les efforts d'Alves — considéré comme le meneur de jeu portugais — et que Masztaler ne quittait pas d'une semelle.

L'affaire tournait très bien et Gmoch prit même le risque de sortir le garde du corps d'Alves pour le remplacer par un véritable attaquant, d'ailleurs plébiscité par le public, Bonieck.

On comprend difficilement, dans ces conditions, pourquoi l'équipe polonaise, ayant ouvert le score grâce à un corner direct obtenu par Deyna, n'ait pas cherché à profiter de son avantage en maintenant son dispositif d'attaque pour se mettre définitivement hors de portée de son adversaire.

C'est une Pologne ayant tendance à se refermer comme une huître que nous vîmes après le repos, laissant du même coup l'initiative aux Portugais. On admira alors l'habileté technique d'un Toni, d'un Alves, d'un Fernandes, compagnon d'attaque de Keita au Sporting, d'un Oliveira qui eut peut-être le tort, selon nous, de ne pas se porter plus souvent en pointe.

Les Polonais misaient visiblement sur le contre, grâce notamment à la rapidité de course de Lato. Et puis, ne fallait-il pas que les Portugais marquent deux buts pour retarder l'échéance ? Celui obtenu par Fernandes à la 61e minute ne suffisait pas.

Ne chicanons pas l'équipe de Pologne. Elle a atteint son objectif et il ne sert présentement à rien de savoir si elle aurait pu faire mieux en cas de nécessité.

Cela dit, on doit admettre que sa marge de progression demeure considérable. S'il en était autrement, elle ne renouvellerait pas sa performance de 1974. Mais il faut laisser le temps faire son œuvre. Juca, l'entraîneur portugais, ne s'y trompait d'ailleurs pas :

« Chez nous, disait-il, on ne fait rien — et surtout pas les clubs — pour aider l'équipe nationale. En revanche, en Pologne, on fait tout. Les Polonais n'ont pas besoin d'être prêts maintenant : c'est trop tôt ; mais dans huit mois, croyez-moi, on reparlera d'eux car ils ont, quoi qu'on dise, une bonne équipe, un excellent esprit de corps et ils savent se surpasser dans les grandes circonstances. »

Gmoch, en écoutant son collègue, buvait du petit lait mais il n'en pensait pas moins. Ce n'était pas le jour à émettre des critiques concernant ses joueurs, même s'il sait que quelques-uns — et non des moindres — sont loin d'être au point. Pour l'heure, il savourait sa joie, remettant à plus tard la rude tâche qui l'attend.

En vérité, qui oserait critiquer Michel Hidalgo le soir du 16 novembre si la France se qualifiait aux dépens de la Bulgarie ?...

EN DIRECT DE KATOWICE

● Lubanski est venu à Katowice pour encourager l'équipe polonaise. Blessé, il n'a pu jouer contre le Portugal, mais sa rentrée est proche ; peut-être cette semaine avec Lokeren, en Coupe de Belgique.

● Revu avec plaisir lors de Pologne-Portugal, Bernard Blaut qui est l'un des seconds de Gmoch, l'entraîneur polonais. Il a gardé un excellent souvenir de son séjour à Metz et portait d'ailleurs un survêtement du club lorrain.

● Un brouillard assez dense tomboit sur le stade de Chorzow avant le coup d'envoi de Pologne-Portugal. Deux puissants projecteurs ont réussi à le dissiper et la rencontre a pu se dérouler dans des conditions de visibilité normales.

● Lors du coup de sifflet final, le Portugais Alves, qui s'était donné à fond, tomba sur la pelouse, les bras en croix. On crut qu'il venait d'être victime d'un malaise. Non, tout simplement, le visage caché dans l'herbe, il pleurait sur ses espoirs déçus. Ses coéquipiers le réconfortèrent et le public scanda son nom.

● Les joueurs portugais mirent à profit leur séjour en Silésie pour aller voir le sinistre camp d'Auschwitz situé à une trentaine de kilomètres de Katowice.

● Coutinho, qui avait assisté trois jours plus tôt à Hollande-Belgique, a également suivi Pologne-Portugal. Il avait promis aux journalistes de donner ses impressions après le match. Malheureusement, il est demeuré introuvable.

HONGRIE - BOLIVIE (6-0) (Jean CORNU)

UNE DEMI-RHAPSODIE HONGROISE

La Hongrie avait manqué le Mexique et l'Allemagne fédérale. Elle ira en Argentine en juin prochain. Les 65.000 spectateurs du Nepstadion qui avaient chanté religieusement leur hymne national comme les chrétiens fervents chantent leurs cantiques dans leurs cathédrales de pierre ciselée, en sont persuadés. Pour eux, il ne peut en être autrement.

Pendant toute une mi-temps, les plus anciens d'entre eux ont cru revoir la grande équipe de Hongrie, celle des années 50, à laquelle il n'avait manqué que la consécration de Berne 54 pour s'affirmer comme l'incontestable numéro un mondial de cette fastueuse période. Ils l'avaient cru d'autant plus que l'équipe de samedi avait abandonné son maillot blanc aux Boliviens pour jouer en rouge, comme au temps de Puskas, de Kocsis, de Boszik.

De Boszik, présent au match malgré quelques troubles cardiaques qui lui imposent plus de repos que d'activité et qui ne tarissait pas d'éloges sur ses cadets. De Boszik qui est persuadé lui aussi que la qualification pour l'Argentine est déjà acquise.

C'est que durant quarante-cinq minutes, la Hongrie a sorti le grand jeu : la Bolivie n'était qu'une souris entre les griffes du chat magyar qui n'avait qu'à allonger la patte pour lui imposer sa domination et lui donner, au gré de son bon plaisir, un coup de dents meurtrier.

Un coup de patte de Torok (sur coup franc) et un coup de dents Nyilasi, c'était le premier but (11e). Un peu plus tard, c'était à Varadi de sortir ses griffes et à Torocsik de donner un coup de canine (17e). Et les buts tombaient ainsi, presque inéluctablement : Zomboli, d'un tir extraordinaire de 40 mètres (20e), Varadi sur passe de Fazekas (25e), Pinter sur ouverture de Torocsik-le-magnifique (39e) : 5-0 à la mi-temps, le score que l'on voyait affiché, ici et là, dans les tribunes bien avant le coup d'envoi ; mais un score qui voulait être celui du match et qui fut, en définitive, dépassé.

Les mouvements hongrois étaient impressionnants. Parfois réglés comme ceux d'un ballet, parfois laissés au génie d'un Nyilasi ou d'un Torocsik, comme un orchestre tzigane laisse toute liberté au sentiment créatif de son premier violon.

Tout un stade était sous le charme, y compris les joueurs boliviens, aurait-on dit, qui ne savaient comment s'opposer aux flots déversés par l'adversaire. Ils ne vinrent que de temps en temps, par Aguilar notamment, chatouiller, mais chatouiller seulement une défense au sein de laquelle le seul Torok paraissait vulnérable.

Pourquoi fallut-il que la seconde mi-temps fût si dissemblable ? Car durant les quarante-cinq dernières minutes, nos Magyars se contentèrent de marcher sur le terrain et de se montrer très économes de leurs efforts ?

Faut-il en déduire qu'ils étaient fatigués, comme le disait par la suite Lajos Baroti ? Ou bien qu'ils ne tiennent pas deux mi-temps, comme l'affirme Edouard Wirba, l'entraîneur bolivien ? Ou alors que pensant déjà à La Paz où tout effort risque de se faire payer cher, ils ont voulu voir s'ils pouvaient à la fois s'économiser et tenir en respect les Boliviens ? Qui le saura au juste ?

En tout cas, même en jouant ce football au pas, ils ne furent pour ainsi dire jamais menacés. Et ils marquèrent même, par Nagy, un sixième but qui semble les mettre définitivement hors de portée des Boliviens. On voit mal ceux-ci « passer » sept buts aux Hongrois. Même à des Hongrois refusant de courir pour se contenter de défendre et de geler le jeu.

Quoi qu'il arrive à La Paz le 30 novembre, il est permis de considérer comme acquise la qualification de la Hongrie.

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES EVENEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Coup de canon de Moenchengladbach à Brunswick (6-0) : 2 pts. Belle victoire également pour Kaiserslautern à St. Pauli (3-0) : 2 pts également. Hertha gagne à Munich contre le Bayern (2-0) : 1 pt.

ANGLETERRE. — L'exploit à Coventry, qui va gagner à Wolverhampton, récent tombeur de Manchester City à domicile : 2 pts. West Ham confirme son redressement à Ipswich (2-0) : 1 pt. Manchester City fait toucher terre à Liverpool, bien que mené (1-0) à la mi-temps : 1 pt.

BELGIQUE. — Journée de Coupe qui voit Beveren et le Club de Bruges l'emporter sur le terrain de leur adversaire, le Beerschot et Beringen : 1 pt chacun.

ECOSSE. — Clydebank freine le second Aberdeen : 1 pt. Un point également à Dundee qui stoppe la progression de St. Mirren.

ESPAGNE. — Un point à Rayo Vallecano qui enraye l'échappée du Real (3-2) et à Salamanque, seul vainqueur à l'extérieur (1-0 à Betis). Barcelone sans pitié pour son suivant (5-0 contre Las Palmas) : l'exploit vaut un point également.

FRANCE. — A Lens la sensation du jour : faire trébucher les Stéphanois à domicile (1-0) : 2 pts. Nantes, logique vainqueur à Reims (3-1) : 2 pts. Laval, décidément en verve, accroche P.-S.-G. au Parc : 1 pt.

HOLLANDE. — Cartons pour l'Ajax, Twente et Haarlem : 1 pt chacun.

ITALIE. — Vicenza se rebiffe à Atlanta en marquant quatre buts : 2 pts. L'Inter gagne chez la Fiorentina : 1 pt.

SUISSE. — Carouge freine le Servette et Zurich se reprend en allant l'emporter sur le terrain des Young Fellows : 1 pt chacun.

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

CLASSEMENT

1.	P.S.V. (Hollande)	9 pts
2.	Moenchengladbach (Allem.) + 2	8 pts
3.	Cologne (Allem.)	7 pts
	Nice (France)	7 pts
	Grasshopers (Suisse)	7 pts
	Anderlecht (Belgique)	7 pts
7.	Nottingham (Angleterre)	6 pts
	Servette (Suisse)	6 pts
	Liverpool (Angleterre)	6 pts
	Standard (Belgique)	6 pts
	Porto (Portugal)	6 pts
	Barcelone (Espagne) + 1	5 pts
12.	N.E.C. (Hollande)	5 pts
	A.Z. 67 (Hollande)	5 pts
	Monaco (France)	5 pts
	Rangers (Ecosse)	5 pts
	Ajax (Hollande) + 1	5 pts
	Twente (Hollande) + 1	5 pts
	Zurich (Suisse) + 1	5 pts
	Dundee (Ecosse) + 1	5 pts

LE SOULIER D'OR

D. MULLER (Cologne) + 1	13	15
G. MULLER (Bayern)	13	13
BIANCHI (P.-S.-G.) + 1	14	13
KIST (AZ 67)	13	12
KRANKL (Rapid)	11	12
LACOMBE (Lyon)	14	11
FILIPOVIC (Et. Rouge)	14	11
WHITE (Nottingham)	13	10
GERBER (Saint-Pauli)	13	10
SMITH (Rangers)	11	10
FERGUSSON (Coventry) + 3	13	10
GEELS (Ajax) + 2	13	10
KEMPES (Valence) + 1	8	10
KROUPA (Brno) + 2	10	10
NICKEL (Standard)	12	10
HANKIN (Leeds)	13	9
LUBSE (PSV)	13	9
BERDOLL (Marseille)	14	9
VAN DER KUILEN (PSV)	13	9
BURGSMULLER (Dort.)	13	9
BJEKOVIC (Nice)	14	9
MUCKIAN (Drogheda)	10	9
SZARMACH (Stal. Mielec)	13	9
DALGER (Monaco) + 1	14	9
JELIAZKOV (Slavia Sofia) + 2	11	9
FISCHER (Schalke) + 2	13	9
LATCHFORD (Everton) + 2	13	9
GEORGESCU (Dinamo) + 2	10	9
GERBER (St Pauli)	13	9
WALLACE (Waterford)	10	9
KOZMA (Honved)	9	8
SANTILLANA (Real Madrid)	8	8
DEYKERS (PSV)	13	8
WENZEL (Francfort)	13	8
CLARKE (Sparta)	13	8
STREICH (Magdebourg)	8	8
PINTENAT (Sochaux)	14	8
HALILHODZIC (Velez)	14	8
TREACY (Shamrock Rovers)	10	8
ONNIS (Monaco) + 1	14	8
SELIGER (Duisbourg) + 1	13	8
RUKLJAC (Hajduk)	14	8
CUCINOTTA (Zurich) + 1	12	8
GUILLAUME (Lausanne) + 1	12	8
SATRUSTEGUI (R. Socied.) + 1	8	8
O'CONNOR (Bohemians) + 2	10	8

SUISSE - NORVEGE (1-0) (Raymond PITTET)

DES PROMESSES POUR VONLANTHEN

LAUSANNE. — Dimanche, à Berne, en Coupe du monde, l'équipe suisse a battu celle des Norvégiens par 1-0.

Depuis que Vonlanthen a repris en main la formation nationale, celle-ci a disputé neuf matches, obtenu trois victoires (Tchécoslovaquie, Finlande, Norvège), fait deux nuls dont un contre l'Angleterre, et perdu quatre fois. C'est dire tout de même que les Suisses en neuf matches se sont retirés cinq fois invaincus du terrain, ce qui n'est pas mal.

Mais la victoire contre la Norvège, qui aurait dû se solder par trois buts d'écart pour inquiéter la Suède et par quatre buts pour se qualifier pour l'Argentine, n'a guère soulevé d'intérêt. L'essentiel pour Vonlanthen était de préparer l'équipe suisse, celle qui jouera la Coupe des nations ou la Coupe du monde de 1982.

Vonlanthen procède à des essais et il a la chance de posséder des joueurs comme le gardien Burgener, toujours aussi irréprochable, comme le libero Chapuisat, comme le courageux capitaine Bizzini et surtout ses élèves de l'école des juniors du F.C. Sion que sont Trinchero, Barberis, et, depuis peu, In-Albon, un défenseur solide, sérieux et très britannique d'allure. Mais, en attaque, ni Siller ni Elsener ni les faux avants que sont Kudi Muller, Kittel, Meyer, Botteron ne sont véritablement des « supers ». Elsener est sans doute le plus talentueux, mais la Suisse n'a plus de valeurs offensives comparables aux Hugi, Antenen, Patton, Blaettler ou... Vonlanthen d'antan.

Cela tient avant tout au fait que les équipes jouent avec un ou deux avants et que l'un des deux est étranger, ce qui complique singulièrement le problème de la sélection. Cela tient aussi au hasard des floraisons de joueurs de grande classe, mais cela tient avant tout à ce constat que, en ne jouant pas l'attaque, les équipes modernes ont autant de peine à trouver de grands avants que de facilités à les payer cher pour les épuiser plus rapidement.

Ceci dit, l'équipe suisse, au terme d'un match médiocre, a mérité de battre la Norvège. Le seul but a été marqué à la vingt-huitième minute par Sulser, d'une tête plongeante et sur un centre d'Elsener que le gardien norvégien avait raté au rebond. Pas très glorieux mais suffisant...

Les Norvégiens ont été durs, hargneux, mauvais perdants. Il y a dans leur équipe un joueur, Iversen, qui pourrait figurer sur la liste noire des footballeurs dangereux d'Europe. Non seulement il commit deux irrégularités contre Burgener qui auraient pu avoir des suites sérieuses, mais surtout, en seconde mi-temps, il commit sur Bizzini une « entrada mortale » qui pouvait terminer la carrière du capitaine helvétique. Or l'arbitre ne l'avertit même pas. Le ralenti de la télé prouvant, le soir, que Iversen avait manqué délibérément la balle pour poser le pied à l'horizontale, sur le genou de son adversaire. Il le blessa mais manqua l'objectif suprême qu'il s'était fixé, à savoir la fracture pure et simple.

De tels joueurs devraient être expulsés d'un terrain et suspendus durant une année d'abord, puis à vie ensuite... Seulement, voilà, le football moderne est comme notre civilisation, il s'accommode de la violence avec un esprit de tolérance qui le perdra probablement.

La Suède ira donc en Argentine. Des trois équipes du groupe, c'est elle qui le mérite le plus sûrement. La Suisse a totalement raté sa chance sous la direction de Hussy lors des matches aller. Il ne lui reste qu'à refaire une équipe jeune, talentueuse, animée de confiance et elle peut certainement, à condition de poursuivre dans la voie avec Vonlanthen, entraîneur diligent et engagé. A ceci près toutefois, que c'est avec de jeunes talents et non en faisant entrer Muller à vingt minutes de la fin qu'elle y parviendra.

(12e journée)

Etoile Carouge - Servette	2-2
Grasshoppers - St-Gall	3-2
Young Fellows - Zurich	1-3
Lausanne - Sion	2-0
Young Boys - Neuchâtel	1-1
Chenois - Bâle	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grasshoppers	18	12	8	2	2	37	17
Servette	18	12	7	4	1	27	13
3. Lausanne	17	12	8	1	3	24	10
4. Zurich	16	12	7	2	3	22	17
5. Sion	13	12	4	5	3	17	14
6. Bâle	12	12	5	2	5	22	20
Chenois	12	12	5	2	5	12	16
8. Neuchâtel	10	12	4	2	6	20	24
9. Young Boys	9	12	2	5	5	13	22
10. Etoile Carouge	8	12	3	2	7	14	19
St-Gall	8	12	2	4	6	14	24
12. Young Fellows	3	12	1	1	10	8	34

Buteurs : Cucinotta (Zurich), 8; Guillaume (Lausanne), 8; Bauer (Grasshoppers), 7.

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

QUAND GUIGNOL ROSSE LE GENDARME

MADRID. — Tout le football espagnol attendait avec passion, certitude ou doute, la rencontre qui a opposé ce matin le grand Real au modeste club du faubourg de Madrid : Rayo Vallecano, né au sein d'un populaire quartier de Vallecas et qui, pour la première fois de son histoire, accède à la Première Division. Quel match de la part du petit et quelle victoire ! Dès l'entrée en matière, Francisco ouvre la marque après un excellent service de Fermin (ex-Realiste), meilleur joueur des vingt-deux. Le jeu se déroule, rapide et correct. Le Rayo se distingue par ses attaques tranchantes et sa défense parfaitement organisée. La première mi-temps prend fin sur le résultat de 1 à 0 en faveur des propriétaires des lieux. A la quarante-huitième minute, Juanito, l'excellent ailier international des Meringues, perce et sert impeccablement Pirri qui marque d'un tir imparable. A la soixante-deuxième minute, Pirri récidive sur un service identique du même Juanito, lorsque Tanco égalise à la soixante-cinquième minute, le stade, en délire, appuie son équipe et ne doute plus de la victoire finale. Fermin, au milieu du terrain, démontre toute sa science, lui qui fut transféré du Real cinq années auparavant. Le miracle se poursuit, et, à la quatre-vingt-huitième minute, lorsque Landaburu, sur un centre impeccable d'Alvarito, fusille Miguel Angel, qui avait remplacé Garcia Remon, blessé, à la soixante-dix-huitième minute, c'en est fini de l'invincibilité du leader, un stade en folie qui a cru aux possibilités de ses pupilles, qui n'a pas un seul instant été déçu, résultat inespéré et surprenant pour quelques-uns cependant. Molowny, l'entraîneur du Real, admet que son équipe a été submergée et que le résultat est juste. Hector Nunoz, ex-entraîneur du Rayo et nouvellement à la tête du onze, confirme ses qualités. Le faubourg vivra une nuit folle, car il est toujours agréable de voir Guignol rosser le gendarme ! Arbitrage de M. Pespes Perez.

En nocturne, samedi, l'Atletico recevait le légendaire et coriace Hercules qui n'inquiéta que rarement les Madrilènes. La première mi-temps fut quelconque avec la prestation toujours déroutante de l'Atletico qui résiste à toute analyse impartiale. Les locaux semblent préoccupés, marquent le premier but par Bermejo, à la neuvième minute, sur passe de Cano, après un coup franc indirect conséquence d'une faute de Rivera, l'avant-centre de l'Atletico et de l'équipe nationale. Coup de théâtre inexcusable de Pereira, la perle noire madrilène, qui, sur une sortie de corner, marque au bénéfice d'Hercules. Notre libero brésilien au lieu de dégager un ballon dangereux bat Reina, son propre gardien, d'une tête magnifique. Le public, bon enfant, l'applaudit sans le sanctionner, car la faute de Pereira était suffisamment expiée.

Le héros de la rencontre a été Aguilar, le mal aimé, qui est aujourd'hui la figure la plus représentative des « Matelassiers », tranchant, rapide, fonceur. A la trentième minute, sur un centre en profondeur de Cano, l'un de ses tirs extraordinaires fait mouche. Le numéro sept madrilène, très en verve, a démontré que les critiques du public à son égard étaient injustes, et, pour confirmer cela, il marqua son second but d'un tir croisé impressionnant, à la cinquante-cinquième minute, sur un excellent service de Marcial. Le score de 3 à 1 est juste, car ceux d'Alicante ont à peine inquiété l'Atletico et pour le moins, hier soir, ils ont laissé sur la touche leur renommée d'équipe coriace.

Samedi soir, également en nocturne, Valence a cartonné 3-0 contre l'Espanol, qui a tout tenté sans fortune. A la cinquième minute, Valdes battit le portier de l'Espanol, sorti en temps inopportun, et le ballon percuta le montant droit et entra sans force dans les filets adverses. Kempes augmenta son actif de premier buteur par un nouveau but d'un tir fracassant, et fut ovationné. Réaction de l'Espanol, tête de Maranon sans résultat (44e), Cabral amorce une attaque sur un coup franc indirect, tiré par Valdes sur Faldmann et ce dernier marque sans difficulté. L'Espanol réagit, tirant dangereusement par Jeremias (45e), Manranedo, bien placé, arrête spectaculairement.

Excellent match de Valence face à l'Espanol qui méritait tout de même mieux. Expulsion de Flores.

Barcelone - La Palmas (5-0). Impressionnant carton des Catlans contre les Insulaires de Miguel Munoz. Si le score resta vierge jusqu'au début de la reprise, les minutes qui suivirent furent bénéfiques pour Barcelone. Grand match des propriétaires du Nou Camp, Zuviria inaugura la marque à la 58e et à la 68e minute, transformant ainsi deux penalties.

Neeskens, meilleur homme de la rencontre, d'un tir plongeant, battit Carnevalli (74e), Cruyff augmentant la marque à la 84e minute et Heredia clôturant le festival à la 86e minute.

Las Palmas est effondré, et Barcelone est un sérieux prétendant au titre.

Real Sociedad bat Séville, 4-0. Carton des Basques qui ont écrasé les Andalous. Le score aurait pu être plus ample. Le héros du jour, le petit Lopez Ufarte marque trois buts (6e, 62e, 80e) à lui tout seul. Trente-septième minute, but de Satrustegui. Cavalier seul de Real Sociedad.

Gijon contre Bilbao (2-2). Match poignant entre deux voisins basques et asturiens. Buts pour Bilbao : Tirapu (29e) et Argote sur penalty (81e). Ce dernier imaginaire et contraire à tout esprit sportif. Bilbao a reconnu que l'arbitre s'était trompé.

Salamanque bat Betis. Betis, nerveux, ne peut coordonner efficacement son jeu. Garcia Soriano tire un penalty bien arrêté par D'Alessandro (41e). Tomé marque pour Salamanque. Résultat : Salamanque b. Betis, 1-0.

(8e journée)

Gijon - Atletic Bilbao	**2-2**
Elche - Burgos	**1-0**
Rayo Vallecano - Real	**3-2**
Valence - Espanol	**3-0**
Real Sociedad - Seville	**4-0**
Betis - Salamanque	**0-1**
Barcelones - Las Palmas	**5-0**
Atletico Madrid - Hercules	**3-1**
Cadix - Santander	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	12	8	6	0	2	21	7
Barcelone	12	8	5	2	1	13	2
3. Las Palmas	9	8	3	3	2	10	13
Real Sociedad	9	8	4	1	3	14	6
Valence	9	8	4	1	3	17	9
Salamanque	9	8	4	1	3	10	9
Elche	9	8	4	1	3	12	15
8. Hercules	8	8	3	2	3	8	14
Bilbao	8	8	2	4	2	12	8
Rayo Vallecano	8	8	3	2	3	12	10
11. Betis	7	8	1	5	2	8	7
Seville	7	8	3	1	4	9	16
Santander	7	8	2	3	3	7	9
Gijon	7	8	2	3	3	7	9
Atletico	7	8	3	1	4	12	10
16. Espanol	6	8	3	0	5	10	18
17. Burgos	5	8	1	3	4	5	11
Cadix	5	8	2	1	5	5	19

Buteurs : Kempes (Valence), 10 ; Santillana (Real), 8 ; Satrustegui (Real Sociedad), 8.

BELGIQUE (Marcel DE LEENER)

LOUVIÈRE ET F.C. LIÉGEOIS OUT !

BRUXELLES. — Six équipes de Division I ont mordu la poussière en seizièmes de finale de la Coupe de Belgique.

Pour quatre d'entre elles, cette élimination était inévitable puisqu'elles rencontraient les adversaires de la même division, des pairs en quelque sorte. Les victimes se nomment Courtrai, Beringen, Waregem et Le Beerschot.

La disparition de l'équipe anversoise est assez surprenante, car elle jouait devant ses propres supporters. Le mérite de Beveren n'en est que plus grand.

Mais les honneurs de la journée doivent aller incontestablement à Waterschei et à Ostende, des clubs de Division II, qui ont fait trébucher La Louvière et le F.C. Liégeois.

Par une curieuse analogie, ces rencontres s'étaient terminées sur le score identique de 1 partout et les prolongations n'avaient rien donné. C'est finalement aux penalties que les deux clubs de Division I sont tombés.

Parmi les grands de notre football, c'est assurément Anderlecht qui a eu la tâche la plus malaisée. Il a été poussé aux prolongations par de vaillants Courtraisiens. Les Anderlechtois se seraient bien volontiers passés de cette débauche d'efforts supplémentaires. Ils ne s'attendaient certes pas à devoir fournir une demi-heure de travail de rabiot pour se qualifier. Ils n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. S'ils avaient joué à un rythme tout simplement normal en première période, ils n'auraient pas été poussés à cette extrémité, compte tenu des erreurs de son gardien de but Nico De Bree. Celui-ci a laissé passer deux tirs qui paraissaient anodins parce que décochés de trente mètres au moins.

Une explication aux bévues d'un gardien habituellement plus sûr : il n'a pratiquement pas été sollicité. C'est terrible pour un keeper de rester inactif dans l'humidité glacée d'une soirée d'automne. On s'engourdit, les réflexes s'émoussent. Les bévues de De Bree n'ont cependant pas eu d'influence fâcheuse.

Les Anderlechtois ont pris le taureau par les cornes en seconde mi-temps et la défense courtraisienne s'est souvent désagrégée sous les coups de butoir. Mais ils ont cependant dû attendre la seconde prolongation pour faire la décision.

Le Standard a joué un match ultra-facile contre l'Union. Riedl avait trouvé l'ouverture dès le tout-début de la rencontre et les Liégeois ont pu jouer alors en toute décontraction.

L'Union leur a donné la meilleure réplique possible mais les pensionnaires de la Division II n'étaient pas de taille à inquiéter un Standard qui a parfaitement sa condition avant de recevoir les Grecs de l'AEK Athènes.

Le Club Brugeois n'a rien laissé au hasard à Beringen, dans une rencontre qui s'annonçait difficile. Elle le fut effectivement car les Limbourgeois se montrèrent assez entreprenants avant le repos.

Les champions de Belgique avaient assuré leur défense et ils se contentèrent de pratiquer en contre-attaque. Lorsqu'ils trouvèrent l'ouverture, immédiatement après le repos, les Brugeois gelèrent le ballon et pratiquèrent à l'économie, pour le plus grand déplaisir des spectateurs qui n'assistèrent plus qu'à une caricature de match. Peut-on le reprocher aux Brugeois qui se trouvaient déjà, en pensée, à Athènes où les attend une rude épreuve face à Panathinakos.

Face à un adversaire nettement inférieur, le VG Ostende, Charleroi a fait preuve de nonchalence et d'inconstance. Deux défauts qu'on lui reproche souvent depuis le début de la saison.

Le RWDM a également été poussé aux prolongations par le FC Malinois après une bonne demi-heure. Les Molenbeekois avaient baissé de pied et il est heureux pour eux que leurs adversaires se soient montrés maladroits, sans quoi ils n'auraient pu se rattraper durant les extra-times.

COUPE
(1/16 de finale)

Beerschot - Beveren (après prolongation)	**1-2**
Standard - Union (D2)	**3-0**
Anderlecht - Courtrai (après prolongation)	**4-2**
Beringen - Club Bruges	**0-1**
Charleroi - VG Ostende (D2)	**2-0**
Cercle Bruges - Diest (D2) (après prolongation)	**1-0**
Berchem (D2) - Herentals	**2-0**
FC Malines (D2) - RWDM (après prolongation)	**1-3**
St-Nicholas (D2) - Antwerp	**0-5**
Tongres (D2) - St-Trond (D2)	**4-0**
Lierse - Waregem	**4-1**
Boom - Olympic (D2)	**3-1**
Waterschei (D2) - La Louvière (Waterschei 6-5 penalties)	**0-0**
AS Ostende (D2) - FC Liège (AS Ostende 4-3 penalties)	**1-1**

LETTRE D'ESPAGNE (Andres Merce VARELA)

MENOTTI, L'ECLAIR ARGENTIN

BARCELONE. — Le football espagnol est très intéressé par le football mondial. Ainsi le sélectionneur national argentin César Menotti est venu en Espagne pour voir les « Oriundos » argentins qui peuvent renforcer sa sélection nationale, assez mal à l'aise après les départs de ses vedettes dans la péninsule ibérique, la France ou d'autres pays européens. Après avoir vu le 26 octobre le match Hollande-Belgique à Amsterdam, Menotti s'en est allé à Madrid et Valence pour voir le match Valence-Espanol, car à Valence, il y avait les attaquants nés en Argentine, Mario Kempes, « Lobo » Diarte et Oscar Valdez (soit la ligne d'attaque de Valence), et avec l'Espanol jouait l'arrière argentin Raul Longhi.

Le dimanche, Menotti était de nouveau à Madrid pour superviser le match Rayo-Real Madrid, car avec les anciens champions d'Europe jouaient l'arrière central argentin Enrique Wols, et l'avant Carlos Guerini, tandis qu'avec Rayo, un ailier était Oswaldo Gonzales.

A midi, Menotti prenait l'avion Madrid-Barcelone pour surveiller Barcelone-Las Palmas. Cinq Argentins de plus. Dans l'équipe de Las Palmas jouait le gardien de l'équipe nationale argentine, Carnevali et les deux attaquants Moreto et Brindisi. Avec Barcelone : deux attaquants, le centre-avant Heredia et l'ailier Zubiria. En somme, voir douze joueurs argentins en vingt-quatre heures, loin de l'Argentine, c'était un exploit.

On chuchote à Barcelone qu'une équipe argentine formée avec les joueurs actuellement en Espagne obligerait la sélection actuelle argentine à encaisser un lourd « carton ».

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

NOTTINGHAM FOREST CONTINUE

LONDRES. — Le leader Nottingham Forest, une équipe de Division II, la saison dernière, a haussé son avance à 4 points, ce week-end, après une victoire sans équivoque (4-0) sur Middlesborough. Lorsque Liverpool, malgré une avance de 1 à 0 à la mi-temps, chez Manchester City, perdit enfin par 3 à 1. Everton laissa échapper une bonne occasion de prendre une deuxième place au classement. Une victoire sur Newcastle, lanterne rouge de la Division I, aurait fait l'affaire, mais Newcastle surprit Everton et tout le monde en faisant match nul : 4 buts partout.

Nottingham Forest a perdu un seul match sur les treize de Championnat (0-3, chez Arsenal, le 3 septembre), et deux matches de Coupe de la Ligue. Huit fois, Forest a marqué 3 buts ou plus dans un match. Or, Middlesborough devait s'attendre à un match difficile — et il ne fut pas déçu. Deux des buts de Forest furent réussis par Viv Anderson, son arrière droit noir — ce qui souligna l'importance croissante des joueurs noirs dans le football anglais d'aujourd'hui. Anderson marqua aux 31e et 44e minutes, et Bowyer réussit un but entre-temps, avec un bon coup de tête sur un centre de Robertson. Dix minutes après le repos, McGovern, un très bon général du milieu de terrain inscrivit un but un peu fortuné, quand son tir passa entre les mains du gardien et dans les filets.

A la mi-temps, Liverpool jouissait d'une avance d'un but marqué par Fairclough sur Manchester City, qui avait perdu sa forme dans les semaines passées — et City ne démontra pas une très grande amélioration pendant les premières quarante-cinq minutes non plus.

Pour City, le repos ne fut pas très reposant. Son entraîneur, Tony Book, aurait fait brûler les pancartes « Pas de jurons » de Forest. Il fit comprendre à ses joueurs que s'ils ne travaillaient pas davantage dans la deuxième mi-temps, il y aurait de grands changements dans l'équipe, la semaine prochaine. Pour quelques entraîneurs, c'est la politique de la carotte ; pour Book, ce fut la politique du fouet et du feu aux fesses. City réussi trois buts : Kidd, le jeune et doué Peter Barnes et, finalement, Royle les inscrivirent.

Newcastle avait perdu ses six matches en déplacement, cette saison, et il avait marqué un but seulement deux fois : un record pas très encourageant pour une visite à Everton. Par-dessus le marché, l'entraîneur d'Everton Gordon Lee fut l'entraîneur de Newcastle, la saison dernière, et connait tous les joueurs. Quand Pejic, arrière droit d'Everton, marqua à la 7e minute, les augures suggérèrent que Newcastle allait encaisser une lourde défaite. Mais Craig, cet excellent joueur, égalisa pour Newcastle et Gowling donna une avance à son équipe. Latchford égalisa pour Everton 2 à 2, mais Cassidy redonna l'avance à Newcastle avant que Latchford égalise encore. Gowling riposta, et dans les dernières minutes, Lyons sauva le nul pour Everton.

Dans la semaine, Don Masson, l'international écossais de Queens Park Rangers et Leighton James, international gallois de Derby, échangèrent leurs clubs: Masson semble avoir fait la meilleure affaire, parce que Derby prit une avance de 2 buts (Daly et Hugues), à domicile contre Norwich, alors que Queens Park Rangers eut un but de retard contre West Bromwich Albion à domicile — un très bon but opportuniste de Jonhston, mais Norwich démontra du courage et de la détermination et réussit à faire match nul, grâce à 2 buts de Reeves. Peut-être le meilleur joueur du match fut Martin Peters de Norwich, le seul survivant de l'équipe nationale de 1966, qui joue encore maintenant. Dans l'autre rencontre, Rangers arracha la victoire dans la deuxième mi-temps contre Albion, équipe rugueuse et déplaisante. Beastoe et Bowles furent les buteurs de Rangers.

Manchester United perdit par 2 à 1 chez Aston Villa. Néanmoins, il se montra en progrès, après deux défaites successives de 4 à 0 chez Porto (Portugal) et West Bromwich, après des buts de Gray et Cropley ; Villa sembla capable de gagner sans se fatiguer, mais United démontra son caractère et fit peur à ses adversaires. Nicholl réduisit l'avance à la 83e minute, puis une minute avant la fin Coppel « marqua » un coup franc, mais l'arbitre annula le but, parce que le coup fut pris trop tôt.

Derek Hales, le joueur de pointe, fut acheté par Derby, pour 330.000 livres, puis vendu à West Ham, pour 100.000 livres. Il réussit les deux buts de son nouveau club dans sa victoire choc de 2 à 0, chez Ipswich, sa première défaite à domicile cette saison.

COUPE DE LA LIGUE
(1/16 de finale)

W.B.A. - Watford (D. 4)	**1-0**
Nott. Forest - Nott. County (D. 2)	**4-0**
Arsenal - Southampton (D. 2)	**2-0**
Luton (D. 2) - Man. City	**1-1**
Bolton (D. 2) - Peterborough (D. 3)	**3-1**
Burnley (D. 3) - Ipswich	**1-2**
Everton - Middlesborough	**2-2**
Hull (D. 2) - Oldham D. 2)	**2-0**
Millwall (D. 2) - Bury (D. 3)	**1-1**
Portsmouth (D. 3) - Swindon (D. 3)	**1-1**
Sheffield Wed. (D.3) - Walsall (D.3)	**2-1**
Aston Villa - Q.P.R.	**1-0**
Leeds - Colchester (D. 3)	**4-0**
Liverpool - Derby	**2-0**
Tottenham (D. 2) - Coventry	**2-3**
Wrexham (D. 3) - Bristol City	**1-0**

(13e journée)

Arsenal - Birmingham	**1-1**
Aston Villa - Man. Utd	**2-1**
Chelsea - Bristol City	**1-0**
Derby - Norwich	**2-2**
Everton - Newcastle	**4-4**
Ipswich - West Ham	**0-2**
Leicester - Leeds	**0-0**
Man. City - Liverpool	**3-1**
Nott. Forest - Middlesborough	**4-0**
Q.P.R. - W.B.A.	**2-1**
Wolves - Coventry	**1-3**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nott. Forest	22	13	10	2	1	28	8
2. Liverpool	18	13	7	4	2	16	8
3. W.B.A.	17	13	7	3	3	25	16
Man. City	17	13	7	3	3	24	14
Everton	17	13	6	5	2	26	14
Coventry	17	13	7	3	3	24	18
7. Norwich	16	13	6	4	3	16	18
8. Arsenal	15	13	6	3	4	15	8
Aston Villa	15	13	6	3	4	18	15
10. Ipswich	13	13	4	5	4	13	15
11. Wolves	12	13	4	4	5	19	19
Man. Utd	12	12	5	2	5	16	17
Middlesbor.	12	13	4	4	5	15	19
Leeds	12	13	3	6	4	19	20
Birmingham	12	13	5	2	6	17	21
16. Derby	11	13	3	5	5	16	20
17. Chelsea	10	13	3	4	6	8	13
18. Q.P.R.	9	13	2	5	6	15	21
West Ham	9	13	2	5	6	15	22
20. Bristol City	7	12	2	3	7	11	18
21. Leicester	6	13	1	4	8	4	22
22. Newcastle	6	13	2	1	10	16	30

Buteurs : Withe (Nott. Forest), 10 ; Fergusson (Coventry), 10 ; Hankin (Leeds), 9.

POUR VOS ARCHIVES

COUPE DU MONDE

MERCREDI 26 OCTOBRE

A Madrid : *ESPAGNE b. ROUMANIE : 2-0 (0-0). — Beau temps. Bon terrain. 40.000 spectateurs. Arbitrage de M. Wurtz. Buts : Leal (74e), Pirri (82e).

ESPAGNE : Arconada — Benitez, Migueli, Pirri, Camacho — Leal, Asensi, Churruca — Juanito, R. Cano, Dani.

ROUMANIE : Christian — Cheran, Sames, Satmareanu, Vigu — Dumitru, Balaci, Boloni — Crisan, Georgescu, Jordanescu.

A Amsterdam : *HOLLANDE b. BELGIQUE : 1-0 (1-0). — Temps froid et brumeux. Bon terrain. Arbitrage de M. Partridge (Angleterre). 75.000 spectateurs. But : R. Van de Kherkof (5e).

HOLLANDE : Jongbloed — Suurbier, Krol, Dusbaba, Houenkamp — Jansen (puis Van Hanegem, 14e), Neeskens, W. Van de Kerkhof — R. Van de Kerkhof (puis Geels, 63e), Cruyff, Rensenbrink.

BELGIQUE : Pfaff — Meeuwes, Broos, Renquin, Thyssen — Cools, Gerez, Coeck, Van der Eycken — Van Gool, Lambert.

SAMEDI 29 OCTOBRE

A Budapest : *HONGRIE b. BOLIVIE : 6-0 (5-0). — Beau temps. Bon terrain. Arbitrage de M. Baretto (Uruguay). 65.000 spectateurs. Buts : Nyilasi (11e), Torocsik (17e), Zomboli (20e), Varadi (25e), Pinter (39e), Nagy (83e).

HONGRIE : Guidar — Torok, Kereki, Kocsis, Toth — Nyilasi (puis Nagy, 83e), Pinter, Zomboli — Fazekas (puis Ustai, 70e), Torocsik, Varadi.

BOLIVIE : Gallarza — Del Llano, Villezon, Taritolay, Baldiviezo — Aragonese, Angulo, Romero — Mezza, Bastida (puis Sanchez, 46e), Aguilar.

A Katowice : *POLOGNE et PORTUGAL : 1-1 (1-0). — Temps brumeux. Terrain bosselé. Arbitrage de M. Eschweiler (RFA). 82.000 spectateurs. Buts : Deyna (37e), pour la Pologne ; M. Fernandes (61e), pour le Portugal.

POLOGNE : Tomaszewski — Wawrowski, Maculewicz, Zmuda, Ruda — Masztaler (puis Boniek, 41e), Kasperczak, Deyna (puis Erlich, 84e) — Lato, Szarmach, Kiawatka.

PORTUGAL : Bento — Gabriel, Humberto, Larranjeira, Murca — Toni, Octavio, Alves — Oliveira, M. Fernandes, Chalana (puis Seninho, 62e).

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Jurgen-Joachim VOGTS)

SIMONSEN SUPERSTAR

Le Championnat d'Allemagne parait aussi indécis que le Championnat de France. A l'image de celle de Nice, l'échappée de Schalke 04 a fait long feu. Le club de Gelsenkirchen est toujours bien placé dans le groupe de tête, mais il n'a pas fait le trou.

Sur son terrain, et malgré l'appoint de sa nouvelle recrue hollandaise, Suurbier (ex-Ajax), Schalke a été tenu en échec (2-2), samedi, par Hambourg, qui de son côté « inaugurait » son nouvel entraîneur, le Turc Arkoc Ozcan. 70.000 personnes assistaient à la rencontre.

Longtemps, Schalke parut en mesure de l'emporter, Klaus Fischer ayant ouvert la marque dès la troisième minute sur centre de Helmuth Kremers. La première mi-temps fut tout à l'avantage des leaders, qui auraient pu creuser l'écart à plusieurs reprises. Mais après le repos, Hambourg, avec un excellent Keegan, réagit avec vigueur et fut très malheureux d'encaisser un second but, toujours par Fischer servi, cette fois, par Bongartz (67e).

Mais il y a quelque chose de nouveau, côté moral, chez les Hambourgeois. Ils réduisirent le score grâce à une tête de Keller, sur centre de Bertl (76e) et égalisèrent à deux minutes de la fin sur un bolide, en pleine lucarne, de Nogly consécutif à un coup franc.

Ce coup de frein infligé à Schalke permet au F.C. Cologne de prendre la tête au goal-average. La lanterne rouge, Munich 1860, qui semble promis à un rapide retour en Division II (2 points en 13 matches !) n'a pas pesé lourd sur les bords du Rhin : 6-2, avec deux buts de Cullmann, un de Van Gool, Flohe, Prestin et Dieter Muller, qui se dégage ainsi au classement des buteurs. Seul point noir pour le nouveau leader : il a perdu son international Zimmermann, victime d'une commotion cérébrale.

Kaiserslautern, net vainqueur de Sankt Pauli à Hambourg (3-0, buts de Briegel, Toppmoeller et Geye) reste bien placé, de même que Düsseldorf qui a dominé Francfort (deux buts de Zimmermann, son libero, contre un de Grabowski).

La sensation du jour est pourtant venue de Brunswick, où l'équipe locale a été balayée (0-6) par un Moenchengladbach complètement retrouvé. Et surtout par un Simonsen diabolique, auteur d'un match fantastique : à la mi-temps, M'Gladbach menait 3-0, trois buts de Simonsen ! Le petit Danois avait commencé par un tir de 30 m dans la lucarne (3e), puis il reprit un centre de Schaeffer à l'entrée de la surface (34e) et enfin il dévia à bout portant une passe de Wimmer dans le filets de Franke. Après le repos, Bonhof (59e sur penalty), Del Haye et Wittkamp devaient doubler la mise.

Cette victoire relance les tenants du titre qui ne sont plus qu'à trois points des leaders et n'ont pas dit leur dernier mot.

Brême s'est donné de l'air en battant Duisburg (4-2) et Bochum a mis fin à la belle série de Stuttgart (1-0).

En revanche, le Bayern continue à sombrer. Il a été battu chez lui (2-0) par Hertha Berlin, et la note aurait pu être encore plus salée. Le Bayern domina mais d'une manière si maladroite qu'il offrit lui-même à son adversaire les munitions pour gagner le match : balle perdue par Hoeness, contre-attaque de Weiner, reprise de Grau à bout portant (30e) pour le premier but ; incroyable slalom de Gersdorf à travers la défense bavaroise, terminé par un lob insolent sur Sepp Maier (87e) pour le second. Mais il y avait longtemps que le dernier carré des supporters du Bayern (18.000 personnes seulement assistaient à la rencontre) n'y croyait plus. L'avenir des ex-champions d'Europe, qui trainent désormais en queue de classement, s'annonce sombre.

(13e journée)

Düsseldorf - Francfort	2-1
St Pauli - Kaiserslautern	0-3
Brunswick - Moenchengladbach	0-6
Bayern - Hertha	0 2
Brême - Duisburg	4-2
Cologne - Munich 1860	6-2
Bochum - Stuttgart	1-0
Schalke 04 - Hambourg	2-2
Sarrebruck - Dortmund	2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cologne	18	13	9	0	4	41	21
Schalke 04	18	13	7	4	2	21	18
3. Kaiserslautern	17	13	7	3	3	24	17
4. Düsseldorf	16	13	7	2	4	21	15
5. Moenchengladb.	15	13	6	3	4	26	21
6. Francfort	14	13	7	0	6	28	21
Stuttgart	14	13	6	2	5	20	19
Brunswick	14	13	7	0	6	21	22
Hambourg	14	13	6	2	5	21	23
10. Dortmund	13	13	6	1	6	25	26
Sarrebruck	13	13	5	3	5	18	20
Hertha	13	13	5	3	5	17	21
13. Bayern	12	13	4	4	5	27	25
Duisburg	12	13	4	4	5	23	24
15. Bochum	10	13	4	2	7	14	14
Brême	10	13	4	2	7	17	28
17. St Pauli	9	13	4	1	8	24	32
18. Munich 1860	2	13	0	2	11	10	31

Buteurs : D. Muller (Cologne), 15 ; G. Müller (Bayern), 13 ; Fischer (Schalke 04), 9.

HOLLANDE (A. HOS)

P.S.V. A 5 POINTS D'AVANCE

AMSTERDAM. — La Fédération hollandaise peut maintenant préparer le voyage vers l'Argentine. Les Hollandais ont gagné sur la Belgique et se sont qualifiés pour la phase finale de la Coupe mondiale, du 1er au 25 juin prochain, et peuvent compter de nouveau parmi les favoris en Argentine. Mais ce sera très difficile sans l'organisateur et le capitaine Cruyff de Barcelone, qui a joué son match d'adieu pour l'équipe nationale, comme il l'a dit lui-même. Mais tous les Hollandais espèrent qu'il décidera, quand même, d'aider ses coéquipiers dans l'adversité, en Argentine.

L'épreuve de vérité pour PSV était la lutte contre le numéro deux sur le tableau : Sparta. A Eindhoven, le leader a presque perdu un point dans un match très attractif avec deux équipes qui ont joué l'attaque et qui ont eu beaucoup de chance de marquer. Mais les 28.000 supporters ont dû attendre jusqu'à une minute de la fin pour voir le seul but, un lob d'au moins trente mètres de Van Kraay sur la transversale, repris par Van der Kuylen, qui mit la balle dans les filets.

PSV jouait ce match important sans son international, René Van De Kherkhof, qui s'était gravement blessé dans la rencontre contre la Belgique. Il sera également absent dans le match retour en Coupe U.E.F.A. contre Widzemlodz, mercredi prochain.

PSV se trouve tout seul en tête du classement avec cinq points d'avance sur Twente et Ajax qui ont pris la place de Sparta, qui a maintenant six points de retard.

Twente, de son côté, continue de plaire et de gagner. La victime cette fois est La Haye, qui a dû encaisser six buts dont deux de Thorensen et de Gritter. Espérons que Twente marquera mercredi prochain autant de buts contre Brann Bergen en Coupe des Coupes européennes et qu'il se qualifiera pour les quarts de finale.

Victoire facile d'Ajax devant V.V.V., sans Suurbier, qui a joué samedi après-midi son premier match avec Schalke, après avoir signé jeudi dernier un contrat de deux ans et demi. Il fut, en première mi-temps, remplacé par Erkens et en seconde par Zudema.

Ajax, profitant d'une blessure du gardien adverse Schrijvers, a écrasé son adversaire par 5-0. Deux buts de Geels, les autres buteurs furent Lerby, Van Dord et Bouma.

Le match entre des clubs très mal placés sur le tableau, Nac et Telstar, s'est terminé par le partage des points.

Nac a contacté son ancien joueur Vreysen qui a joué un an et demi pour Feyenoord.

Grande difficulté pour AZ 67 où l'entraîneur Notermans a pris congé. Kraay, le directeur technique le remplacera sur le terrain. Samedi soir, ils ont fait match nul contre Roda, qui avait pris l'avance par Vermeulen, avant que Nygaard n'égalise quelques minutes plus tard.

Feyenoord a gagné sur l'avant-dernier, Go Ahead, 1-0 par Mansveld qui, après une absence de dix semaines, était revenu dans l'équipe, et 2-0 par Melis.

Haarlem a obtenu sa première victoire chez lui, battant Nec 6 à 0.

Les deux débutants de la Première Division, Vitesse et Volendam, ont partagé les points. Gerritsen ouvrit le score pour les locaux mais Tol égalisait.

Molenaar donna l'avantage aux visiteurs à la vingtième minute en seconde mi-temps, mais Vitesse réduisit l'écart grâce à Guyt de Volendam, qui trompa son propre gardien.

(12e journée)

Twente - La Haye	6-1
Ajax - Venlo	5-0
PSV - Sparta	1-0
AZ 67 - Roda	1-1
NAC - Telstar	2-2
Haarlem - NEC	6-0
Utrecht - Amsterdam	2-2
Vitesse - Volendam	2-2
Feyenoord - Go Ahead	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV	23	12	11	1	0	33	3
2. Twente	18	12	8	2	2	26	8
Ajax	18	12	8	2	2	26	12
4. Sparta	17	12	7	3	2	18	8
5. AZ 67	15	12	6	3	3	31	16
NEC	15	12	7	1	4	19	19
7. Feyenoord	13	12	3	7	2	18	14
Roda	13	12	4	5	3	12	14
9. NAC	10	12	3	4	5	12	12
Volendam	10	12	3	4	5	16	19
Vitesse	10	12	3	4	5	11	26
La Haye	10	12	5	0	7	20	28
13. Utrecht	9	12	3	3	6	20	18
Venlo	9	12	3	3	6	15	21
Haarlem	9	12	2	5	5	10	16
16. Amsterdam	7	12	3	1	8	13	33
17. Go Ahead	5	12	2	1	9	13	28
Telstar	5	12	1	3	8	11	28

Buteurs : Kist (AZ 67), 12 ; Geels (Ajax), 10 ; Van Der Kuylen (PSV), 9.

JOHAN VEUT 40 MILLIONS

La participation à la Coupe du monde en Argentine est un problème (très) simple : l'incorrigible vedette de Barcelone a réclamé la bagatelle de 40 millions (de centimes) pour ses frais généraux.

Voilà la reine de Hollande prévenue dans la mesure où elle envisage de faire revenir Johan sur son refus. Après tout, cela ne fait jamais que 200.000 florins, environ 90.000 dollars...

R. V.

EUROPE

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

BRNO SEUL EN TÊTE

PRAGUE. — L'équipe de Josef Masopust continue seule en tête depuis la chute de l'Inter et depuis la défaite de Locomotiva devant Dukla. Deux victoires de Brno, d'abord sur Slavia 5-2 et maintenant sur Presov 4-2 ont installé ce club solidement en tête avec un score impressionnant de 30-11.

Les retours des Coupes d'Europe demain. Pour Locomotiva Kosice en C. 2 avec Austria (0-0 à Vienne) et pour l'Inter en C. 3 avec Grasshoppers, à Zurich (1-0 à Bratislava) donnent une chance aux Cheminots d'aller plus loin que l'Inter, tandis que l'Inter a déjà payé en Championnat le tribut de la Coupe d'Europe. C'est Dukla (0-0 avec l'Inter) qui paraît être le plus dangereux pour Brno. Slovan emprunte une curieuse route. Il excelle chez lui (battant Sparta Prague en décomposition 6-0) mais n'existe pas à l'extérieur, tout comme Trencin. Dimanche à Zilina Slovan fut écrasé par la lanterne rouge 5-1 et redescend vers la médiocrité.

A Brno, Slavia a perdu surtout à la suite de l'expulsion de son meilleur joueur, Herda, dès la première mi-temps pour critiques répétées.

Trois buts de Kroupa ont enthousiasmé presque 40.000 spectateurs (120.000 en cinq matches à domicile).

Kroupe, le leader des buteurs, fut rappelé en représentation contre la Hongrie le 9 novembre à Prague et menace Nehoda pour le poste d'avant centre. Slavia accusa ce K.-O. de Brno et sans Herda (suspendu pour deux mois) concéda contre toute attente le match nul à Bystrice de Pollak (2-2). Teplice a enfin terminé avec la série de sept matches nuls et a enlevé sa première victoire sur Ostrava 1-0, mal à l'aise en Championnat.

(10e journée)

Zilina - Slovan	5-1
Brno - Presov	4-2
Inter - Dukla	0-0
Locomotiva - Plzen	2-1
Slavia - Bystrice	2-2
Trencin - Trnava	3-2
Teplice - Ostrava	1-0
Sparta - Bohemians	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brno	16	10	7	2	1	30	11
2. Dukla	13	10	5	3	2	26	13
Locomotiva	13	10	6	1	3	20	12
4. Slavia	12	10	4	4	2	16	14
Trencin	12	10	6	0	4	20	25
Bohemians	12	10	5	2	3	13	9
7. Inter	11	10	3	5	2	9	8
8. Slovan	10	10	4	2	4	19	19
9. Trnava	9	10	4	1	5	9	12
Sparta	9	10	3	3	4	11	15
Teplice	9	10	1	7	2	6	10
12. Presov	8	10	3	2	5	14	15
Plzen	8	10	4	0	6	11	15
14. Ostrava	7	10	3	1	6	10	18
Bystrica	7	10	3	1	6	11	20
16. Zilina	4	10	2	0	8	14	23

Buteurs : Kroupa (Brno), 10 ; Josza (Locomotiva), 7 ; Gallis (Slovan), 7.

BULGARIE (G. MILTCHEV)

MILANOV PRÉFÉRÉ A DJEVIZOV

Depuis longtemps, le stade Vassil-Levski de Sofia n'a pas affiché complet pour un match de Championnat.

Eh bien, cela s'est passé samedi pour le match du sommet, le grand derby sofiote, entre le leader CSKA et l'ancien leader Levski Spartak ! Et les quelque 70.000 spectateurs n'eurent pas à regretter le déplacement. Ce fut une rencontre menée à toute allure, dans laquelle Lebski Spartak, survolé, poussé également par le désir de conjurer le sort qui s'acharnait sur lui ces derniers temps, ne laissa aucune chance à son adversaire. Jouant sans cinq titulaires, il procéda par un harcellement permanent de l'équipe du Club central de l'armée qui donna de résultat dès la neuvième minute, par un but de toute beauté, marqué de la tête par le jeune Jordanov. Vingt minutes plus tard, s'infiltrant dans la défense adverse paniquée, l'arrière droit Nicolov, très suivi par les sélectionneurs, marqua un second but.

Dès la reprise, Jordanov devait une nouvelle fois envoyer le ballon dans les filets du CSKA (47e) et dix minutes plus tard, Stankov portait le coup de grâce au leader (58e). Jouant à dix à la suite d'une blessure de Pavlov, Levski Spartak continua à contrer son adversaire, mais dut tout de même concéder un but en fin de match.

Le chassé-croisé Levski Spartak - CSKA se poursuit donc de plus belle avec cette fois Levski Spartak en tête de classement et un point d'avance, avec toutes les chances d'enlever le titre de champion d'automne.

Au cours de cette même journée il faut relever la confortable victoire (6-2) de Slavia sur Botev et surtout les deux buts marqués par l'international Jeliazkov, qui revient en forme.

Une ombre au tableau : la méforme absolue de Djevizov que le sélectionneur Mladénov envisageait de faire jouer contre la France, mais dont le voyage à Paris semble très compromis. Il est de plus en plus question de faire appel au meneur de jeu de Levski Spartak, l'athlétique Milanov, qui revient au premier plan.

(11e journée)

Slavia - Botev	6-2
Cernomoré - Trakia	0-0
Loc. Plovdiv - Loc. Sofia	2-0
Pirine - J.S.K. Spartak	1-1
Bourgas - Marek	2-0
Slivène - Béroé	3-1
Svichtov - Akademik	3-2
Levski Spartak - CSKA	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski Spartak	15	11	6	3	2	23	10
2. CSKA	14	11	7	0	4	25	16
Trakia	14	11	5	4	2	14	9
4. Loc. Sofia	13	11	6	1	4	14	9
JSK Spartak	13	11	5	3	3	10	9
6. Béroé	12	11	5	2	4	15	11
Pirine	12	11	4	4	3	9	14
8. Slavia	11	11	4	3	4	27	14
9. Bourgas	10	11	4	2	5	13	12
Loc. Plovdiv	10	11	4	2	5	14	18
Cernomoré	10	11	3	4	4	9	16
Botev	10	11	5	0	6	13	26
13. Slivène	9	11	4	1	6	15	24
14. Akademik	8	11	3	2	6	16	18
Marek	8	11	3	2	6	11	15
16. Svichtov	7	11	2	3	6	9	17

Buteurs : Jeliazkov (Slavia), 9 ; Mladenov (Béroé), 7 ; Mintchev (Slavia), 7.

GRECE (Jean-Marie MARCEAU)

PAOK PERDU DANS LE BROUILLARD

ATHENES. — Au cours de la septième journée de Championnat, les « trois européens » ont surtout pensé au match retour de leur coupe, il s'agissait, pour eux, de ne pas subir une défaite, tout en ménageant le plus possible leurs forces.

L'enjeu du match était très important pour le PAO et l'AEK qui se partagent la première place et jouaient sur terrain neutre : Kalkis. En effet, le terrain du « PAO », comme ceux de l'Olympiakos du Pirée et de Patras sont suspendus par la Fédération.

Mieux partagé, le PAOK de Thessalonique recevait sur son terrain. Pour les « trois européens » un match nul était une solution acceptable. Battu à Bruges par 2 à 0, le PAO espère surmonter ce handicap et battre l'équipe belge lors du match retour. Mission difficile, mais nullement impossible, encore fallait-il que le derby avec l'AEK ne se solde pas par des joueurs blessés, comme l'AEK qui a concédé un curieux match nul à Athènes, lors du match aller contre le Standard de Liège (2-2), avait également intérêt à ménager ses forces. Le match nul (1-1) réalisé à Kalkis doit satisfaire les deux équipes.

Mais à Liège, les joueurs de l'AEK devront réaliser des exploits pour battre l'équipe belge forte des deux buts qu'elle a marqués à Athènes.

Le PAOK a vu ses joueurs se perdre dans l'épais brouillard qui tombait sur le stade de Velje et a encaissé trois buts à zéro.

Score bien lourd, mais qui peut malgré tout être surmonté lors du match retour à Thessalonique, car les joueurs danois n'auront plus le ciel avec eux. Face à un Héracles en forme, le PAOK a joué quelque peu au ralenti et obtenu le match nul (1-1).

En Crète, l'Olympiakos du Pirée courait un grand danger devant la solide équipe d'Heriaklion. Le match nul (0-0) est à l'honneur de l'Olympiakos qui n'a pas encore trouvé son équilibre. A deux points des deux premiers, l'Olympiakos est bien placé.

La révélation et la surprise de ce début de Championnat Castoria n'a pu s'imposer au Pirée devant Ethnikos. Ce dernier club toujours capable du meilleur, comme du pire, a nettement gagné par 2 à 0. Castoria se retrouve à égalité avec l'Olympiakos ce qui est plus qu'honorable. Le PAO et l'AEK se retrouvent au coude-à-coude à la première place.

(7e journée)

Panathinaikos - AEK	1-1
OFI Crète - Olympiakos	0-0
PAOK - Heraklis	1-1
Ethnikos - Kastoria	2-0
Apollon - Senes	2-0
Aris - Patras	2-1
Verya - Yannina	2-1
Kavalla - Aegaleo	3-0
Pierikos - Panionios	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. AEK	11	7	5	1	1	20	8
Panathinaikos	11	7	4	3	0	15	3
3. Kastoria	10	7	4	2	1	11	6
4. Olympiakos	9	7	4	1	2	8	3
5. Heraklis	8	7	3	2	2	13	9
Ethnikos	8	7	3	2	2	9	7
OFI Crète	8	7	2	4	1	9	8
8. PAOK	7	7	2	3	2	7	6
Patras	7	7	3	1	3	10	10
10. Aris	6	7	2	2	3	8	8
Yannina	6	7	3	0	4	7	8
Aegaleo	6	7	3	0	4	5	9
13. Apollon	5	7	1	3	3	8	10
Kavalla	5	7	2	1	4	9	13
Pierikos	5	7	2	1	4	7	11
Panionios	5	7	2	1	4	7	16
Verya	5	7	2	1	4	8	20
18. Senes	4	7	2	0	5	2	8

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

LES YOUGOSLAVES Y CROIENT ENCORE

BELGRADE. — La quatorzième journée s'est déroulée avec tous les événements habituels et inhabituels ; mais dans le monde du football yougoslave, on ne parle et on n'écrit que du match qualificatif pour la Coupe du monde entre l'Espagne et la Roumanie. De façon plus précise, le meilleur résultat pour les Yougoslaves était 2-0 pour l'Espagne et c'est justement par ce résultat que le match s'est terminé.

Jusqu'à cette rencontre à Madrid, l'équipe nationale de Yougoslavie dépendait des jambes des footballeurs — espagnols et roumains —, mais maintenant, la destinée des Tricolores leur appartient, c'est-à-dire qu'il est nécessaire que la Yougoslavie batte, le 13 novembre à Bucarest, la Roumanie, et le 30 novembre, l'Espagne à Belgrade ; et avec le meilleur goal-average, c'est la Yougoslavie qui ira au Mundial en Argentine.

Est-ce que cet exploit est réalisable pour les Yougoslaves ?

A notre avis, oui.

Pour les internationaux yougoslaves, d'après leur mentalité, les résultats possibles sont impossibles et les résultats impossibles sont possibles. En effet, les Yougoslaves étaient les grands favoris dans le match aller à Zagreb contre les Roumains et ils ont perdu par 0 à 2!

Réponse le 13 et le 30 novembre.

En ce qui concerne le Championnat national, Partizan reste le grand leader après avoir battu Trepca par 3 à 0.

D'un autre côté, Dinamo a perdu un point contre Sloboda 1 à 1, et Hajduk, deux points contre Velez (1 à 2) dans un match un peu dur (trois cartons jaunes).

Le champion, l'Etoile Rouge, est toujours choqué par sa défaite dans la Coupe des Champions contre Borussia, et cette fois l'équipe de Belgrade a perdu un point contre Borac et gagné trois cartons jaunes.

Celik - Buducnost, 1-1 : ce fut un match curieux à cause d'un événement qui n'a aucun rapport avec le football : l'arbitre a commencé le match cinq minutes plus tôt, il a raccourci la pause, et la deuxième mi-temps a été raccourcie également de cinq minutes, pour lui permettre d'attraper le train.

(14e journée)

Nis - Sarajevo	1-1
Olimpija - Osijek	0-0
Zagreb - Vojvodina	1-0
Partizan - Trepca	3-0
Borac - Etoile Rouge	0-0
Rijeka - OFK Belgrade	3-1
Sloboda - Dinamo	1-1
Velez - Hajduk	2-1
Celik - Titograd	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Partizan	23	14	10	3	1	25	6
2. Dinamo	19	14	7	5	2	23	13
3. Sloboda	18	14	8	2	4	22	16
Hajduk	18	14	7	4	3	21	15
5. Etoile Rouge	16	13	6	4	3	25	15
6. Borac	15	14	6	3	5	26	22
Rijeka	15	14	5	5	4	16	15
Velez	15	14	5	5	4	18	18
9. Osijek	13	14	4	5	5	13	14
Celik	13	14	4	5	5	15	22
11. Nis	12	14	4	4	6	9	16
12. Sarajevo	11	14	4	3	7	16	19
Titograd	11	14	4	3	7	18	22
Olimpija	11	14	4	3	7	16	21
Zagreb	11	13	4	3	6	12	18
OFK Belgrade	11	14	5	1	8	20	28
17. Vojvodina	10	14	5	0	9	20	20
18. Trepca	8	14	3	2	9	11	26

Buteurs : Filipovic (Etoile Rouge) 11 ; Halihodzic (Velez), 8 ; Rukljac (Hajduk), 8.

EIRE

(Dermot ASHMORE)

SHAMROCK ROVERS ET GILES ATTUS

DUBLIN. — Bohemians, une équipe qui a gagné en maturité depuis ses rencontres avec Newcastle United en Coupe de l'UEFA, a montré sa valeur, dimanche, en remportant une victoire écrasante par 3-0 aux dépens de Shamrock Rovers. Au cours de cette dixième journée du Championnat de l'Eire, frappée par le mauvais temps, Bohemians a joué un football supérieur à celui des vedettes de Rovers, y compris Johnny Giles. Et le héros du match fut le « striker » O'Connor qui marqua deux des buts.

Bohemians est maintenant à deux points derrière le leader Finn Harps, la combative équipe du Nord-Ouest, qui, à Dublin, a battu le modeste Home Farm par un petit but à zéro.

Le champion Sligo reste également dans la course en battant Shelbourne par 3-0, bien que privé des services de son atout numéro 1 Mc-Gee, un autre joueur prometteur qui cherche fortune en Angleterre.

(10e journée)

St Patrick's - Waterford	2-1
Sligo - Shelbourne	3-0
Cork Albert - Athlone	3-1
Drogheda - Limerick	0-0
Bohemians - Shamrock RVS	3-0
Thurles - Dundalk	2-6
Galway - Cork Celtic	1-1
Hom Farm - Finn Harps	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Finn Harps	16	10	8	0	2	21	10
2. Bohemians	14	10	5	4	1	22	7
Sligo	14	10	7	0	3	25	10
Drogheda	14	10	5	4	1	21	8
Cork Albert	14	10	6	2	2	16	10
6. Waterford	13	10	5	3	2	17	12
7. Shamrock RVS	12	10	4	4	2	13	11
8. St Patrick's	11	10	4	3	3	9	9
9. Dundalk	10	10	3	4	3	14	13
Limerick	10	10	3	4	3	8	10
11. Cork Celtic	8	10	2	4	4	13	17
12. Home Farm	7	10	3	1	7	11	21
13. Athlone	5	10	1	3	6	12	20
Shelbourne	5	10	0	5	5	11	21
Galway	5	10	1	3	6	4	19
16. Thurles	2	10	0	2	8	6	25

Buteurs : Muckian (Drogheda), 9 ; Wallace (Waterford), 9 ; Treacy (Shamrock RVS), 8.

ROUMANIE

(10e journée)

Sportul - Hunedoara	3-1
ASA Tg. Mures - Timisoara	3-1
Pitesti - FCM Resita	2-0
UT Arad - Petrosani	3-2
FC Olimpia - FC Constanta	2-1
Dinamo - Ploiesti	2-1
Jassyi - Steaua	3-2
SC Bacau - Craiova	3-1
CS Targoviste - Oradea	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ASA Tg. Mures.	14	10	6	2	2	24	12
Sportul	14	10	7	0	3	15	10
3. Pitesti	13	10	5	3	2	19	13
4. Dinamo	12	10	5	2	3	17	12
Timisoara	12	10	5	2	3	14	14
6. Steaua	11	10	4	3	3	18	11
Craiova	11	10	4	3	3	11	9
FC Olimpia	11	10	5	1	4	14	14
9. UT Arad	10	10	3	4	3	13	14
10. Petrosani	9	10	4	1	5	14	15
SC Bacau	9	10	2	5	3	11	16
CS Targoviste	9	10	4	1	5	7	14
13. FC Constanta	8	10	4	0	6	16	16
Ploiesti	8	10	3	2	5	13	13
Hunedoara	8	10	3	2	5	11	16
Oradea	8	10	4	0	6	12	18
17. Jassy	7	10	2	3	5	9	12
18. FCM Resita	6	10	2	2	6	8	17

Buteur : Georgescu (Dinamo), 9.

U.R.S.S.

(27e journée)

Dyn. Kiev - Neftchi	2-0
Torpedo - Dyn. Tbilissi	3-2
Loc. Moscou - Kaïrat	0-0
Chakhter - Dyn. Moscou	0-0
Zaria - Zenith	1-0
Dniepre - Ararat	2-1
Karpathes - CSKA	1-1
Odessa - Aviation	3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev	37	26	12	13	1	45	12
2. Dynamo Tbilissi	34	27	11	12	4	40	26
3. Torpedo	32	26	11	10	5	25	19
4. Dynamo Moscou	30	26	8	14	4	32	20
Chakhter	30	27	8	14	5	25	19
Loc. Moscou	30	25	9	12	4	25	20
7. Odessa	28	27	10	8	9	30	34
8. Kaïrat	27	27	6	15	6	25	26
9. Zenith	25	27	7	11	9	28	29
Dniepre	25	27	9	7	11	23	28
11. Zaria	24	27	7	10	10	25	23
Ararat	24	27	6	12	9	26	31
Neftchi	24	27	5	14	8	23	32
CSKA	24	26	5	14	7	25	35
15. Karpathes	22	27	5	12	10	24	29
16. Aviation	10	27	2	6	19	14	52

Buteurs : Blokhine (Kiev), 16 ; Kipiahi (Tbilissi), 12 ; Tcheshokov (CSKA), 12.

DANEMARK

(28e journée)

Odense B. - Aalborg	2-1
1903, Cop. - KB, Cop.	3-1
Holbaek - Vejle	2-0
Esbjerg - Randers	2-0
Frederikshavn - 1901, Nykobing	0-2
B. 93 - 1909, Odense	3-2
Frem, Cop. - Aarhus	2-1
Koege - Kastrup, Cop.	0-4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Odense B.	45	28	18	9	1	64	25
2. 1903, Copenh.	38	28	15	8	5	58	36
3. 1901, Nykobing	34	28	12	10	6	50	38
4. Vejle	31	28	12	7	9	52	43
5. Esbjerg	30	28	10	10	8	43	34
KB, Copenh.	30	28	11	8	9	55	47
Kastrup, Cop.	30	28	12	6	10	40	36
8. Koege	28	28	13	2	13	53	42
Aarhus	28	28	11	6	11	44	44
10. Randers	27	28	12	3	13	42	62
11. Frem, Cop.	25	28	9	7	12	40	52
12. Frederikshavn	23	28	8	7	13	39	56
13. B 93, Copenh.	21	28	7	7	14	42	57
14. Aalborg	20	28	5	10	13	31	41
15. 1909, Od.	19	28	7	5	16	43	62
Holbaek	19	28	8	3	17	39	61

Buteurs : Allan Hansen (Odense), 22 ; Torsten Andersen (KB), 20.

SPECIAL AFRIQUE

TUNISIE

LE C.O.T. SURPREND KÉROUAN

(HAKIM)

TUNIS. — La JS Kérouan privée des services de Seriati et de Rimani, semblait à l'abri de toute surprise désagréable face au COT ; eu égard aux bonnes dispositions des Cottistes apparues en fin de match, le week-end dernier, l'on pouvait pronostiquer un résultat nul, sans plus. Cependant, contre toute attente, après une mi-temps stérile où les défenses avaient pris le pas sur les attaques, le COT crut en ses chances et réussit par l'intermédiaire de Guizani (79e) à mener à la marque et à infliger aux Kerouanais une défaite imprévue.

Pour le Stade Tunisien et le SS Sfax les semaines se suivent et ne se ressemblent pas. Ls trois buts inscrits par chaque club aux dépens respectivement de l'US Monastir et du SA Menzel-Bourguiba, en disent long sur leur détermination et leur volonté de contrer le mauvais sort ; une victoire qui vaut son pesant d'or pour Tunisois et Sfaxiens, qui peuvent maintenant poursuivre la compétition avec un tant soit peu de sérénité.

Après les différents déboires de l'Espérance Sportive de Tunis, auxquels il faut ajouter la suspension de Tarak et le caprice du calendrier qui impose à ce club déjà durement éprouvé un déplacement à Sousse, on comprend la curiosité et l'appréhension des supporters espérantistes avant ce classique du football tunisien Espérance-Etoile. Le résultat nul sanctionnant ce débat semble équitable, chacun ayant eu une mi-temps à son actif. La première, marquée par l'engagement physique et la mobilité de l'EST, le jeu lent et décousu de l'Etoile ; Gobanti concrétise cette supériorité (32e), Chouchane parvenant à garder ses bois vierges jusqu'aux citrons.

A la reprise, Zouber rate une occasion de but en or, mais Karoui (70e) plus efficace, égalise et sonne le réveil de son équipe qui ne peut tirer profit de cet avantage.

Le Club Africain, grand bénéficiaire de la journée, malgré son périlleux déplacement à Sfax, a fait subir au SRS sa première défaite en Championnat. Après plusieurs occasions de but annihilées par un excellent Zayani, Zarrouk signa la victoire des Clubistes (51e). Muselé, Chakroune, qui refait une seconde carrière, n'a pu être d'un grand secours pour les leaders.

Un incident de parcours du CS Sfaxien contre le CS Hammam-Lif ; le système défensif bien soudé adopté par le club visiteur, a complètement déréglé la machine sfaxienne qui a dominé stérilement son vis-à-vis subissant ainsi un nul at home.

Enfin à Bizerte, le club local qui enregistrait pour la première fois cette saison la rentrée de Mokrani, a pu arracher la victoire aux dépens de l'AS Marsa, grâce au forcing du dernier quart d'heure ; Ben Chaabane (70e) donne l'avantage à ses coéquipiers marsois, mais riposte énergique et victorieuse des locaux par M'Farej (85e) et Baratli (88e).

MAROC

(Henry ZIMEL)

LE RAJA SEUL SECOND

CASABLANCA. — Le Championnat fait recette à Casablanca, surtout lorsque les deux grands clubs de la ville, le Raja et le W.A.C., ont à en découdre. C'était le cas, dimanche, où l'on a dû refuser du monde dans ce stade beaucoup trop petit pour la circonstance, bien que quelque 13.000 spectateurs aient réussi à s'y entasser tant bien que mal, plutôt mal que bien. Faut-il ajouter que l'ambiance était surexcitée et que les équipes étaient rendues particulièrement nerveuses par cette rencontre locale au sommet. Il ne leur a pas été possible de se départager ; d'ailleurs, les deux buts, un de chaque côté, ont été inscrits non pas sur une action de jeu, mais sur des coups francs. Le premier par Petchou, d'une vingtaine de mètres, qui, d'un tir direct, surprit Mokhless à la trente-deuxième minute. Assez curieusement, le but égalisateur était marqué dans des conditions identiques par Beggar à la soixante-dixième minute, à peu près du même endroit. Ahmed portier du W.A.C., était surpris de façon analogue.

Il faut cependant ajouter que le W.A.C. a laissé passer une magnifique occasion en première mi-temps, lorsque son avant-centre Shérif manqua la réalisation d'un penalty, consécutif à une faute de mains de Dolmy. Le W.A.C. menait alors par 1 à 0. En contrepartie, le Raja a souvent dominé en deuxième mi-temps, perdant plusieurs belles possibilités d'aller au but. Les positions respectives des leaders sont donc inchangées après le grand choc. Le W.A.C. reste en tête avec deux points d'avance.

Le Mouloudia d'Oujda a enfin obtenu sa première victoire de la saison en battant Settat par 1 à 0.

But acquis sur un penalty transformé par Maghfour. Peut-être va-t-on retrouver à Oujda le moral et cette petite étincelle qui peut changer tant de choses dans une compétition.

Les deux perdants de la journée dans ce haut du classement ont été les deux équipes de Rabat : le F.U.S. et le F.A.R. Toutes deux battues en déplacement par des adversaires qui, d'ailleurs, ne manquent pas de valeur. Le F.U.S. s'est incliné face à El Jadida par 1 à 0, but de l'international Amanallah.

Les F.A.R. ne se déplaçaient que de quelques kilomètres pour aller jouer dans la ville voisine de Salé. Ce fut suffisant pour faire basculer le match au bénéfice des Slaouis qui prirent l'avantage dès les premières minutes et surent le maintenir.

Le deuxième Derby de Casablanca s'acheva à l'avantage du T.A.S. par 3 buts à 2 sur l'Etoile. Un match fertile en rebondissement, 1-0 pour le T.A.S. à la neuvième minute par Bouassa, 2-0 à la dix-huitième minute par Krimou. A la vingt-cinquième, Hamouch marquait pour l'Etoile.

En seconde mi-temps, un nouveau but était inscrit dans chaque camp, respectivement par Abdallah pour le T.A.S. (60e) et par Harback (70e). Settat reste désormais la seule équipe à ne pas encore avoir obtenu une victoire. Ce triste record lui vaut d'être actuellement la lanterne rouge.

(7e journée)

El Jadida - Fus	1-0
Oujda - Settat	1-0
Wac - Raja	0-1
Tas - Etoile	3-2
Kenitra - Mohammedia	1-1
Beni Mellal - Berkane	0-0
Mekhès - Fès	0-0
Salé - Far	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Wac	19	7	5	2	0	14	3
2. Raja	17	7	3	4	0	6	3
3. Fus	16	7	4	1	2	6	4
Salé	16	7	3	3	1	8	4
Far	16	7	4	0	3	10	7
6. Fès	14	7	2	3	2	7	5
Tas	14	7	3	1	3	12	12
Kenitra	14	7	2	3	2	9	6
Mekhès	14	7	2	3	2	5	6
El Jadida	14	7	3	1	3	7	9
11. Beni Mellal	13	7	1	4	2	3	5
12. Etoile	12	7	2	1	4	11	11
Oujda	12	7	1	3	3	6	10
Berkane	12	7	1	3	3	6	11
Mohammedia	12	7	2	1	4	7	13
16. Settat	10	7	0	3	4	1	6

ALGÉRIE

(Mokhtar BOUDRAR

M.P. ALGER A LA PEINE

ALGER. — Au fil des semaines, l'amélioration de la préparation physique des clubs apparaissant de plus en plus, il semble désormais que le M.P. Alger éprouve désormais davantage de difficultés à s'imposer, comme il l'avait fait lors du début de saison. C'est, en tout cas, l'impression généralement ressentie après le second nul consécutif concédé, cette fois-ci en son fief du Stade Olympique, face à la lanterne rouge. Et encore y a-t-il lieu de souligner que la Sonelgaz, avec davantage de culot, aurait fort bien pu l'emporter sans que quiconque songe à crier au scandale.

Ce demi-échec du leader, qui mit particulièrement en évidence la carence de son milieu de terrain que l'entraîneur Lemoui avait perturbé en y désignant des hommes peu habitués à occuper ce poste tout en titularisant un Haddad qui n'a rien, lui aussi, d'un numéro onze, lui vaut désormais d'être talonné à une seule longueur seulement par les navigateurs de la C.N.A.N. qui surent remarquablement renverser une situation assez fâcheusement compromise dans sa première mi-temps, avec les Koubéens de la S.N.S.

C'est ainsi qu'au cours de la seconde période de jeu, ils obtinrent par Naïm-Amokrane et Sahli, trois buts qui en disent long sur leurs possibilités actuelles et surtout futures lorsqu'ils auront récupéré leurs militaires.

Cette cinquième journée nous permit également de constater le net renouveau des électroniciens de Tizi Ouzou qui ne firent qu'une bouchée des pourtant coriaces Batnéens battus sur un 4-0 pour le moins impressionnant.

Serait-ce enfin le réveil définitif des actuels champions et détenteurs de la Coupe d'Algérie 1976-1977 ? C'est en tout cas ce que nous leur souhaitons, car ils seront, ne l'oublions pas, avec le Mahd-Cnan en 1977-1978, nos représentants pour les deux prochaines compétitions africaines.

Des autres résultats de ce chaud week-end, un peu plus animé que les précédents, nous retiendrons la deuxième victoire d'affilée des pétroliers d'Oran, face à un Belcourt qui leur posa de nombreux problèmes mais qui ne sut ou ne put concrétiser de belles occasions de buts, contrairement à son adversaire qui possédait, il est vrai, en Boukhalfa, un attaquant particulièrement percutant.

CONFIDENTIEL

JOSEF LE FRUSTRÉ

La Fédération autrichienne désire obtenir le concours de son international Josef Hickersberger — lequel joue en Bundesliga, à Fortuna Dusseldorf — pour le match de Coupe du monde contre la Turquie.

Or Fortuna Dusseldorf joue ce jour-là un match très important contre Eintracht Francfort et il a déjà avisé l'entraîneur national autrichien Senekowitsch qu'il ne faudrait pas compter sur Hickersberger. Fortuna a même précisé qu'il paierait les 30.000 marks (6 millions AF) d'amende prévus au contrat.

Hickersberger n'est pas du tout satisfait par cette solution. Si les Autrichiens se qualifient — ce qui est probable — chacun d'eux touchera une prime de qualification de... 70.000 marks (14 millions A.F.) Les Allemands, eux-mêmes, ne reviennent pas de cette prime extraordinaire.

■ Berti Vogts signera un livre sur la Coupe du monde 1978 : 304 pages, dont 150 en couleur. Des affichettes annoncent déjà la future œuvre du maître.

■ Helmut Schoen aurait, dit-on, l'intention de se passer des services des trois grands « rebelles » Beckenbauer, Stielike et Breitner pour la prochaine Coupe du monde.

■ 300 matches et une fête pour le joueur de Kaiserslautern, Jurgen Friedrich. Pas très connu, mais diablement efficace.

■ Les internationaux allemands n'ont pas apprécié. Dans le programme du match Allemagne - Italie et dans le palmarès de la sélection, la finale de la Coupe d'Europe des Nations 1976 est comptée comme une défaite (2-2 et 3-5 aux penalties).

■ Commentaire de Pelé sur son match d'adieux : « Ce fut un jour très triste, sans doute le jour le plus triste de ma vie ! »

■ Durant ses vingt ans de carrière, Pelé a calculé qu'il avait rencontré dix rois, cinq empereurs, 70 présidents et 40 chefs d'Etat. Il ne dit pas ce que ça lui a apporté !

■ Pelé restera lié à la Warner Communication pendant encore six ans. Quant à son contrat avec Coca-Cola, il doit être renouvelé en 1978 et battra, dit-on, tous les records d'altitude.

■ Suurbier n'a pas coûté cher à Schalke : son transfert s'est élevé à 180.000 marks (40 millions A.F.).

■ Le sélectionneur allemand, Helmut Schoen, était, mercredi dernier, à Madrid, pour Espagne-Roumanie.

■ Plébiscite pour le président de Hanovre 96, Richard Lehners : sur 266 votants il a obtenu 258 voix.

■ Franz Beckenbauer devait rentrer en Allemagne, après la tournée des Cosmos en Chine. Il n'est pas rentré, et la presse à sensation en a fait des gorges chaudes. Son retour est programmé pour la mi-novembre.

■ Chinois pas commodes. Refusant de se soumettre à un contrôle de sécurité avant de prendre l'avion de Miami pour la Jamaïque, ils sont restés sur la piste. L'affaire s'est arrangée un peu plus tard.

■ L'Irak n'accepte pas le parrainage du Championnat du monde juniors par Coca-Cola. Il a annoncé qu'il n'y participerait pas. Ça fait des bulles ?

■ Le gardien de Bilbao, Iribar, qui n'est plus tout jeune, souffre actuellement des adducteurs. Il doit se reposer et n'est pas assuré de jouer le match retour contre Ujpest.

■ Les supporters de l'Atletico Madrid sont ravis. La rentrée de l'attaquant brésilien Leivinha (opéré deux fois d'un genou) est programmé pour fin novembre.

■ Conséquence du voyage de Nantes : l'entraîneur, Luis, avait ramené de France, une bonne grippe. Il est remis sur pied.

■ Séville cherche à engager un défenseur uruguayen de Penarol. Il hésite entre Perurgna et Olivera. Il n'a qu'à prendre les deux.

■ Nouveau démenti de Genoa à propos de l'annonce du transfert de Pruzzo à la Juventus. Un journal italien affirmait que l'accord secret était conclu.

■ Les footballeurs et les entraîneurs italiens se sont rencontrés, au niveau de leurs délégués syndicaux, pour échanger leurs idées et harmoniser leur action réciproque en matière de défense de leurs droits.

■ Les Italiens feront un voyage éclair en Angleterre pour le fameux match de Wembley « afin d'éviter l'atmosphère pesante qui règnera ». Ils arriveront le 15, en fin de soirée, et repartiront comme des fusées, après le match.

BIDASSE PAS FUTÉ

Le jeune footballeur professionnel allemand Bernd Krauss n'est pas un grand stratège. Il y a quelques mois, il se faisait transférer de Borussia Dortmund au Rapid de Vienne, alors qu'il n'a pas encore fait son service militaire. La Bundeswehr est donc allée le rechercher à Vienne en lui disant : « Suivez-moi, jeune homme ! »

S'il était resté à Dortmund, Krauss qui aurait été versé dans une unité sportive, aurait pu continuer à jouer avec son club et aurait encore gagné confortablement sa vie de bidasse.

Au lieu de ça, il va revêtir l'uniforme en Allemagne et ne pourra pas aller jouer en Autriche régulièrement. Seule solution : se faire retransférer dans l'autre sens.

83 ET 50 %

Kevin Keegan expliquait récemment pourquoi il avait quitté Liverpool pour Hambourg : « Donner 83 % de ses revenus au fisc, c'est du délire. En Allemagne, j'en donne 50 % au percepteur et je trouve cela très raisonnable. »

Au-delà de ces considérations bassement matérielles, Keegan est ravi d'être à Hambourg : « Certes, tout ne va pas encore pour le mieux avec mes coéquipiers sur le plan du jeu. Mais je crois que cela devrait s'arranger rapidement. Les supporters du club sont merveilleux avec moi. Pas une seule fois, à Liverpool, je n'ai été aussi soutenu qu'à Hambourg. »

Keegan apprécie également la formule des deux entraînements par jour et la discipline qui règne dans le club. « Je ne retournerai jamais à Liverpool, affirme-t-il. Et je ferai intégralement mes trois années de contrat à Hambourg. »

■ Pour assurer chacun de ses spectateurs (4 millions A.F., en cas d'invalidité, 2 en cas de mort), Borussia Dortmund paie une cotisation annuelle de 10 millions A. F.

■ Nereo Rocco, le « boucher de Trieste » ex-patron de Milan A.C., annonce la mort du catenaccio (le verrou). « Un nouveau cycle commence », dit-il. Eh bien, tant mieux !

■ Velazquez, qui s'entraîne chaque jour à la Cité sportive du Real, et qui est « public relations » d'une entreprise, a été contacté par un club mexicain. Il ne semble pas décidé à s'expatrier.

■ Luis Pereira est, paraît-il, un formidable joueur de cartes. Durant les concentrations de l'Atletico, il a l'habitude de plumer ses coéquipiers.

■ C'est le Hongrois Palotai qui arbitrera Angleterre - Italie du 16 novembre.

■ Gerd Muller, sérieusement blessé à une épaule contre les Bulgares de Marek (subluxation), n'a pas apprécié ce nouveau coup du sort. Mais il compte bien jouer le match retour.

UN JUBILE POUR M. SIFFLET

L'ex-arbitre international anglais Jack Taylor, qui dirigea la finale de la Coupe du monde 1974 et y siffla deux penalties, a abandonné les terrains de football à l'âge de 47 ans. On sait que c'est la limite en vigueur au Royaume-Uni.

Après avoir arbitré pendant 22 ans, M. Taylor aura exceptionnellement son match de jubilé le 9 novembre 1977, à Birmingham. Ce soir-là, l'équipe d'Angleterre rencontrera une sélection de la ville : elle préparera ainsi son match décisif contre l'Italie.

Arbitre de cette rencontre de Birmingham : M. Taylor, bien sûr.

Klaus FISCHER le tricheur repenti

Un reportage de Ulfert Schrœder

Si Klaus Fischer est aujourd'hui avant-centre de l'équipe nationale allemande, il lel doit en grande partie aux Français. Car lorsque, en février dernier, après une longue série de succès, le onze d'Helmut Schoen s'inclinait 1-0 au Parc des Princes devant celui de Michel Hidalgo, le retentissement fut grand, en Allemagne. Aucun but devant la France... La colère teutonne se déchaîna sur la tête de Dieter Muller. « Un playboy qui s'offre des Porsche comme d'autres des Volkswagen, et qui n'a que le nom en commun avec le buteur du Bayern. »

Sensible à la « vox populi », la fédération allemande mobilisait tous ses sentiments humanitaires, et tirait de son bannissement un attaquant de 27 ans, Klaus Fischer.

C'est que ledit Fischer avait un sombre passé. En avril 1971, et pour 2.300 marks (3.500 francs de l'époque), il s'était laissé attendrir ainsi que ses collègues de Schalke par le sort de Bielefeld, candidat à la relégation, et avait fait en sorte de perdre volontairement (1-0) le match contre Arminia. La mèche fut naturellement très vite vendue, mais comme tous ses collègues de Schalke, Klaus jura devant la cour de justice que rien de semblable ne s'était passé. Un beau parjure. Fischer fut interdit de football pendant deux ans, et il fut condamné à 20.000 francs d'amende, à cause du parjure. Le juge accorda néanmoins les circonstances atténuantes : les joueurs avaient menti car ils avaient eu peur de la fermeté de la fédération, qui avait menacé les coupables de suspension à vie.

A l'époque, la fédération, qui considérait la sélection comme un haut lieu de discipline et d'ordre, conclut en toute logique qu'elle ne saurait accueillir de personnages à la réputation douteuse. Fischer et tous ceux qui avaient trempé dans l'histoire furent bannis de l'équipe nationale.

Heureusement, la valeur d'un footballeur passe pour les Allemands avant la réputation, et, avec le temps, le retentissement de l'affaire s'estompa bien vite. On sortit donc Klaus Fischer de son ghetto. Oh, il dut bien patienter encore quelques semaines, le temps de vraiment faire ses preuves en Championnat, et on l'obligea à verser 20.000 francs à un centre de recherche contre le cancer. Mais il pouvait désormais se sentir comme les autres, car sa réputation, du moins aux yeux de ces messieurs de la Fédération, était désormais excellente. Il endossa donc le noble habit blanc de l'équipe nationale.

LE BALLON QUI SAIT TOUT

Aujourd'hui, Klaus Fischer a disputé sept matches pour son pays, et il a marqué huit buts. Il a donc bel et bien expié sa faute, et « Bild », la voix de la nation allemande, peut titrer fièrement : « Chaque but marqué par Fischer enlève un peu du poids de sa faute. »

Klaus, en sage Bavarois laisse les événements et les on-dit rebondir sur la carapace qu'il s'est fabriquée. C'est vrai qu'il vient de cette profonde forêt bavaroise, là où la légende veut que naissent des gens au calme inaltérable. Quatre cents habitants peuplent son village, Kreuzstrassl, dont son papa, Max, qui continue à scier du bois, et sa maman, qui a élevé trois grands enfants.

Des trois, il y en a un qui a trouvé son bonheur, et qui est aujourd'hui millionnaire : Klaus. Malgré tous ses déboires, malgré le préjudice financier que lui causa la mésaventure Schalke-Bielefeld, l'ex-souffleur de verre qui gagnait 900 francs par mois possède aujourd'hui un immeuble de rapport à Wattenscheid, une villa dans son village natal, et un magasin à Gelsenkirchen, dont le principal commerce est l'artisanat bavarois. Il vient, par ailleurs, de renouveler pour cinq ans son contrat avec Schalke, ce qui lui garantit donc 400.000 francs par an jusqu'en 1982. La vie est donc belle. Son monde aussi est beau, et paisible, à l'image de sa femme Margit, et de ses enfants, Sven (6 ans), et Mirja (2 ans). A part cela, il ne fume pas, ne boit pas, ne sort pas, ne lit pas, ne joue pas au tiercé, se contentant pour toute distraction du cinéma, où il se rend parfois avec toute l'équipe de Schalke.

Mais, dès qu'il s'agit de buts et de filets, le personnage placide fait place au joueur déchaîné.

On ne compare pas Klaus Fischer et Gerd Muller, car on ne compare pas l'incomparable. Muller marque, même lorsque l'équipe pour laquelle il joue produit un football de misère. Il n'est pas tributaire de son environnement.

Fischer ne réussit pas de but « à la Muller ». Il a besoin d'un appui, principalement d'ailier, pour marquer. Ce qui explique qu'il n'a pas marqué contre Magdeburg en Coupe de l'U.E.F.A., ou contre l'Italie avec l'équipe nationale.

Fischer est différent de Muller. Pas question de jouer les « fantômes de la surface de réparation ». Lui, explose. Ses buts coupent le souffle. Il expédie des fusées de la tête, des bolides des deux pieds, tire en force dans toutes les positions. De n'importe où, il bombarde. Bref, Fischer, c'est l'avant-centre allemand type, comme l'était Uwe Seeler. Il marque des buts d'athlète, avec force et acrobatie. Ce qui explique sans doute l'amour que lui portent désormais les Allemands.

« A 24 heures du match, je deviens nerveux. Je commence à jouer les coups, à imaginer des attaques. Mais tout se calme lorsque j'entre sur le terrain. Je sais, dès ce moment-là, comment je vais jouer. Je ne sais pas d'où cela vient, ce que cela signifie, je suis incapable de l'expliquer. Je me souviens d'un match où j'ai tiré trois fois sur le poteau en début de partie. Je n'ai pas marqué un but ce jour-là. Je suis sûr que la balle sent lorsqu'un joueur est nerveux... »

SUR LA ROUTE DU MUNDIAL

HOLLANDE QUALIFIÉE

(Robert VERGNE)

Cruyff ce coquin de génie

AMSTERDAM. — 1. Allemagne, 2 Hollande. Rappelez-vous. C'était il y a trois ans et demi à Munich, au stade olympique, lors de la finale de la dernière Coupe du monde. Par la même occasion, l'Allemagne se qualifiait d'autorité pour le prochain « Mundial » à Buenos Aires. Pour la Hollande, c'est fait également depuis mercredi dernier, mais balle au pied à la suite d'une brumeuse soirée où un autre stade olympique, celui d'Amsterdam, vit les dernières illusions belges s'évanouir comme ses joueurs dans un brouillard pour décor de film à la Carné.

A la vérité, l'affaire fut rondement menée par les Hollandais qui expédièrent les « affaires courantes », en quelques cinq minutes. Trop mince suspense pour une si énorme rivalité entre les deux voisins dont on n'oserait pas affirmer qu'ils sont toujours amis.

Pour les Belges, il y avait assurément « un pont trop loin », pour atteindre les rives de la Plata, en juin prochain.

A force de faire jouer leurs meilleurs clubs, avec quatre ou cinq étrangers, les dirigeants belges les ont fait renforcer dans le même temps où ils affaiblissaient leur équipe nationale. C'est leur affaire, pas la nôtre, ni celle des Hollandais, qu'il ne faudrait tout de même pas rendre responsables du match assez moyen qu'on a entre-aperçu dans les nappes de brouillard.

Car pour faire un match, c'est bien connu, il faut être deux. Et qui ont envie de se battre avec des raisons et des moyens pour ce faire. Les premières ayant disparu, les secondes s'amenuisèrent d'autant chez les Belges, alors que les Hollandais possédant les deux, eurent le bon goût de ne pas trop profiter des circonstances pour se « démobiliser » entièrement. Ils n'avaient plus à combattre mais à prouver. La « guerre » était terminée, mais le « Kriegspiel » commençait.

Eh bien, les amateurs de football en eurent pour leurs florins dont on sait que le cours est pourtant très élevé. De ce point de vue, trois thèmes principaux ont retenu notre attention. Ils ne sont certes pas exhaustifs, mais témoignent pour le moins de l'excellente santé du football hollandais, dans son expression la plus haute.

On s'attachera d'abord à souligner la largeur de vue qui présida au dessein de l'équipe Orange : on joue court, on travaille sans relâche sur les côtés, avec le maximum de précisions. Puis soudain, une transversale de 25-30 mètres éclaire le jeu comme une fusée de 14 Juillet.

En outre, et dans cet ordre, on n'hésite pas à se servir du libero (qui se tient très près de ses trois arrières) et du gardien qui fait partie intégrante du jeu de l'équipe.

Le jeu s'établit donc sur une circonférence de 360° comme il est normal et non pas en édulcorant le fallacieux prétexte que le public (en France notamment) n'apprécie pas les passes en retrait au gardien. Quel dommage...

Ensuite, la mise hors jeu de l'adversaire est devenue plus qu'une tactique, une des véritables institutions. Comme les Belges copient le plus possible les Hollandais, on assista à quelques séquences de jeu qui se déroulèrent sur une bande n'excédant pas 25 mètres de largeur, 360° de circonférence et 25 m de « profondeur », voilà ce qui s'appelle utiliser toutes les ressources qu'offre conjointement la loi (notamment sur le hors-jeu), et les dimensions du terrain. Comme celles-ci et celles-là semblent immuables, autant s'en servir si possible à bon escient.

Et puis, il y a Johan Cruyff. Lorsqu'il en a envie, ce n'est pas seulement un joueur mais une tactique à lui seul : profond repli (on le vit même concéder un corner), déplacement incessant sur les ailes, le long de la ligne de touche, recherches constantes du « une-deux ».

Tactiquement, ses prises de balles sont instantanées, ses dribbles en déséquilibre imparables, ses accélérations perforantes ; il réussit un coup franc presque au point du corner de l'extérieur du pied qui donna le tournis à toute la défense belge et ne fut pas transformé en but on se demande encore pourquoi.

Et avec tout cela, la malice hollando-espagnole, les terrains ibériques étant rarement des succursales d'Oxford ou de Cambridge. Qu'on en juge. Faute sur Cruyff : coup franc. Son adversaire belge vient lui serrer la main : Johan lui offre généreusement la sienne... dans le même temps, où il talonne le ballon au bénéfice d'un partenaire démarqué. Génial dans le sournois, mais pas répréhensible au regard de la loi...

Il va de soi qu'avec un tel leader, une équipe, n'importe laquelle, est transcendée. Et la Hollande n'est pas n'importe quelle équipe, on s'en serait douté. C'est une formation qui possède toujours son ossature de jeu de 1974, avec Jansen, Krol, Suurbier, Neeskens, Rensenbrinck, avec en plus d'étonnantes cellules familiales que représentent les deux frères Van De Kerkhof, Willy le dépositaire de l'héritage et René, le petit frère turbulent.

Il y a aussi Hovenkamp, bien dans la lignée des grands défenseurs hollandais, sûr, sec, précis et Dusbaba, qui serait l'idole du quartier, s'il n'y avait pas déjà un certain Cruyff.

Et lorsqu'on songe que l'excellent Van Beveren (et qui a tellement fait souffrir les supporters stéphanois en Coupe d'Europe), a été laissé sur la touche au bénéfice de Jongbloed, ont est conduit à se dire que cette équipe de Hollande est décidément aussi riche que les diamantaires d'Amsterdam.

Avec en plus « le collier de la Reine ».

SUSPENSE DANS LE GROUPE 8

(Jacques FERRAN)

Kovacs : un coup de sombrero aux Espagnols

Une reprise acrobatique de Ruben Cano devant le Roumain Cheran (2).

MADRID. — Il est très difficile de prévoir, désormais, et jusqu'au 13 novembre, qui sortira qualifié de ce terrible groupe 8 de la Coupe du monde : l'Espagne ou la Roumanie. Même les Yougoslaves conservent une chance mathématique ! Il suffirait, pour qu'ils rattrapent les deux leaders, qu'ils les battent tour à tour, le 13, à Bucarest, et le 30, à Belgrade. Les trois équipes terminant à égalité de points (4) devraient recommencer des rencontres qui se termineraient difficilement avant la date fatidique du 31 décembre...

Mais il est peu probable qu'on en arrive là. La Yougoslavie, deux fois battue, se rendra, sans ambition démesurée chez les Roumains, bien décidés à faire la loi chez eux. On attendra, alors, le match Yougoslavie - Espagne, comme on l'a attendu avant la Coupe du monde 1974. Il désignera, peut-être, à la différence des buts, l'équipe qui se rendra en Argentine.

L'Espagne ou la Roumanie ? Jusqu'à 22 h 30, mercredi dernier, c'était la Roumanie. Il ne restait plus qu'un quart d'heure de jeu dans le vaste stade de l'Atletico. Là où Madrilènes et Nantais en découdront demain. Un quart d'heure seulement, et, malgré les assauts constants, tour à tour furieux et tranquilles, donnés par les Espagnols, à la citadelle roumaine, celle-ci résistait toujours et l'on ne voyait guère pourquoi elle ne résisterait pas jusqu'au bout.

Tout le monde s'attendait, sans doute, à une domination espagnole. Mais personne ne l'aurait crue si massive, ni si permanente. En première mi-temps, notamment, on n'avait pratiquement joué que dans une partie du terrain.

Les Roumains avaient très vite abandonné toute velléité de lutter contre les Espagnols ailleurs qu'à proximité et à l'intérieur de leur surface de réparation. Ils ne laissaient en pointe que Dudu Georgescu, notre dernier « Soulier d'Or », et il était le seul à essayer d'accrocher un ballon renvoyé par ses défenseurs pour le conduire plus avant. Mais ça n'allait jamais très loin. Et la balle, reprise par les Espagnols, circulait aussitôt, en sens contraire, des arrières aux demis et des demis aux avants, presque sans opposition.

Arc-boutés sur leurs buts, jamais las de sauter, de tacler, de ruer désespérément, Satmareanu et Sames, au centre, Cheran et Vigu aux ailes, soutenus par les demis Boloni, Balaci et Dumitru étaient incapables de conserver la balle qu'ils parvenaient à capter pour autre chose qu'un dégagement hasardeux, soit en touche, soit dans les pieds d'un Espagnol. Cette défensive à outrance, cette défensive désespérée, était-elle une manœuvre délibérée de Kovacs, déterminé à tout pour obtenir un match nul ? Il le nie, et je le crois sincère. S'il avait cru la domination espagnole aussi écrasante, il n'aurait pas retenu dans son équipe deux vrais ailieirs. Crisan et Jordanescu, aussi inutiles à son équipe que des trois-quarts ailes dans une équipe de rugby qui a décidé de ne jamais ouvrir.

« Mais, dit Kovacs, les Roumains, pas plus que les Français, ne savent pas tout miser sur la défensive. Une équipe italienne aurait su conserver le match nul à Madrid, celle de Roumanie subit la loi espagnole, malgré elle. Et, finalement, elle craqua. »

L'étrange et la passion, dans ce match tactiquement si plein, c'est que les Roumains craquèrent précisément au moment où l'on croyait qu'ils ne craqueraient plus. Ils avaient miraculeusement échappé à l'orage. Ils avaient vingt fois repoussé un danger brûlant, et à quinze minutes de l'arrivée, ils respiraient, menant même, pour la première fois, des contre-attaques habiles, dont l'une achevée par Crisan, aurait pu aboutir.

Peut-être crurent-ils trop vite que c'était arrivé. Quelque chose se dénoua et se reposa en eux. C'est le grand et agile libero Satmareanu qui ne sut pas, pour la première fois, s'opposer à l'action de Leal, alerté par Juanito à 15 m du but. Le demi de l'Atletico, le numéro 1, sans doute, de l'équipe espagnole, par son aisance, son sens de l'initiative, son efficacité, ne manqua pas cette ouverture inespérée. Son tir jaillit et il fut meurtrier.

Quelques minutes plus tard, alors que les Roumains tentaient de refaire surface, Pirri, l'inusable, eut à tirer des 45 m à gauche en regardant le but roumain, un coup franc. Sa balle aérienne et puissante fut l'enjeu, devant le but, d'un duel aérien, Sames - Ruben Cano, stoppeur contre avant-centre. Sames cria : « Laisse ! », à son gardien, mais il fut gêné par son adversaire. On crut que la balle était déviée soit par Cano, soit par Sames. En fait, personne ne la toucha vraiment, avant qu'elle n'atterrisse au milieu de la stuppeur générale au fond des filets de Christian.

Stefan Kovacs et ses Roumains furent exemplaires dans la défaite. L'ex-sélectionneur de l'équipe de France sut trouver les mots qu'il allait pour rendre hommage au mérite offensif des Espagnols et même pour se faire pardonner ses récents « écarts » de langage. Il nous dit : « Nous avons fait vraiment trop peu pour gagner. Mais, défaite ou pas, la vie continue. »

Il tint, également, à rendre hommage à l' « arbitrage exceptionnel de Robert Wurtz ».

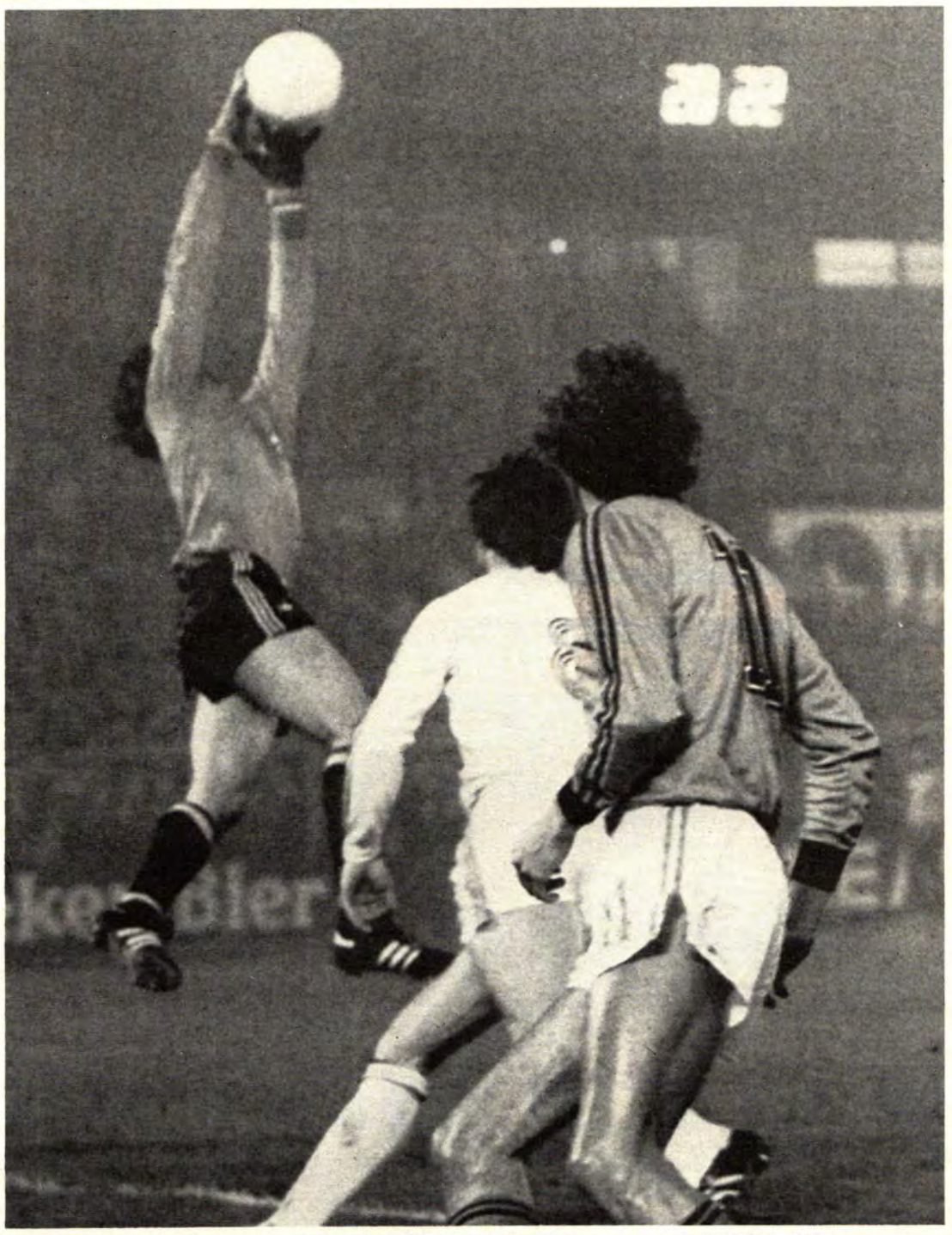
Il ne fut pas le seul. Tous les gens que j'ai rencontrés à Madrid, Roumains, Espagnols, observateurs neutres, ont admiré l'autorité sans défaillance, la précision, la forme physique et l'honnêteté de l'arbitre français numéro 1, désigné pourtant au dernier moment pour diriger ce match explosif.

« Il fut le meilleur sur le terrain, meilleur que les Roumains, et même meilleur que les Espagnols qui tournèrent trop longtemps autour du pot car ils manquent toujours de grands attaquants. »

Ce jugement est celui d'un confrère espagnol, Andreas Merce Varela.

Je n'aurais pas osé vous le proposer moi-même.

Le but hollandais, marqué dès la 5e minute. De g. à dr. : Pfaff, Renquin, Broos et René Van De Kerkhof



Pfaff, le gardien belge, cueille la balle en souplesse devant Thissen R. Van de Kerkhof

Sames et Satmareanu (5), les arrières centraux roumains, n'ont pu empêcher Ruben Cano de tirer. Mais Christian est à la parade.

Regards sur le monde

par Jacques THIBERT

Johan devant son choix

ERNST HAPPEL, entraîneur en titre de l'équipe de Hollande, n'était pas sur le banc de la sélection orange, mercredi, pour recevoir la Belgique. Quand la fédération belge avait appris, l'été dernier, que le turbulent Autrichien avait accepté la charge de sélectionneur hollandais en plus de son poste d'entraîneur à Bruges, elle s'était fâchée. Elle avait contacté aussitôt son homologue néerlandaise et elle avait dit à celle-ci : « Comment voulez-vous que nous acceptions cette situation ? Happel, installé dans notre Championnat, payé par le club champion de Belgique, responsable des internationaux brugeois, pourrait profiter de ses connaissances et de ses informations pour nous éliminer de la Coupe du monde ? Pas question. Ou bien Happel est sélectionneur hollandais, ou bien il est entraîneur brugeois. »

HAPPEL se refusant à choisir, et estimant que l'une des deux charges ne pesait pas sur l'autre, fédérations belge et hollandaise convinrent d'un modus vivendi : Happel honorerait son nouveau contrat, mais seulement après le décisif match retour de Coupe du monde Hollande-Belgique.

Inutile de vous dire qu'Ernst Happel, plus boudeur et renfermé que jamais, était mercredi à Amsterdam pour assister au match en question. Et qu'il n'avait pas dû se priver de donner tuyaux et instructions à ceux qu'il emmènera en Argentine dans sept mois.

Car la Hollande, comme prévu, et grâce à un but de « Dynamic Neeskens », a battu et éliminé la Belgique. Ce qui fait, si l'on compte bien, trois éliminations successives pour nos voisins, face aux mêmes Hollandais, en Coupe du monde 1974, en Coupe d'Europe des nations 1976, et en Coupe du monde 1978.

TOUS les observateurs du match Hollande-Belgique ne tarissent pas d'éloges sur Johan Cruyff, confirmant ainsi les jugements portés sur le meneur de jeu de Barcelone depuis le début de saison. Le triple Ballon d'Or de « France Football », après deux saisons de semi-éclipse dues essentiellement à un entourage défaillant, a surmonté à la vitesse du vent une délicate opération (ossification d'une cheville). « Johan Cruyff, a déclaré son chirurgien, est un homme exceptionnel. Sa volonté de rétablissement, son courage ont diminué de moitié le temps de sa guérison et de son retour à la compétition. »

A Barcelone, d'abord, en équipe de Hollande ensuite, le grand Johan a démontré qu'il restait, malgré les années qui passent, un chef d'attaque inégalable en Europe et peut-être dans le monde.

MALGRE le talent et la forme qu'on lui prête, Cruyff ne jouera peut-être pas la phase finale de la Coupe du monde 1978 en Argentine. Du moins le prétend-il, ou plutôt l'a-t-il prétendu. Rappelez-vous : aussitôt le W.M. 1974 terminé, il déclara qu'il « n'envisageait pas d'aller en Argentine, que les pressions physiques et morales qui pèsent sur un footballeur dans ce tournoi mondial sont trop énormes et qu'il aspirait dorénavant à jouer pleinement de la vie et de son cadre familial ».

Il réaffirma cette position en plusieurs occasions, pas plus tard que l'été dernier, avec moins de force cependant, au point que les mauvaises langues prétendirent : « Johan prépare le terrain pour négocier avec la fédération hollandaise un fructueux contrat. Ses intérêts publicitaires le pousseront obligatoirement à jouer la Coupe du monde 1978. »

ON revient à Ernst Happel. L'entraîneur autrichien ne va pas accepter longtemps que Johan Cruyff l'emmène en bateau. L'as hollandais va devoir se déterminer, et vite.

Dans l'un ou l'autre cas, Happel ne sera pas pris au dépourvu. Il a prévu l'éventuelle absence de Cruyff et même celles de Neeskens et Rensenbrink. Dans ce cas limite, la sélection hollandais pourrait avoir le visage suivant : Van Beveren — Krol, Suurbier, Rijsbergen, Hovenkampf — W. Van de Kerkhof, Van Hanegem, Jansen — Rep, Geels, R. Van de Kerkhof.

Mais combien voulez-vous parier, que sur la pression fructueuse de ses amis, Cruyff sera en Argentine, encadré de Johan II et de Robby l'Anderlechtois ?

TIM 196 A

L'ANNEE PROCHAINE A CETTE HEURE CI

AUREZ-VOUS CETTE HEURE LA?

Avec les Timex Longtime, les montres à quartz deviennent parfaites. Précises au 1/43.000e de seconde. Conçues pour durer plusieurs dizaines d'années. Il suffit seulement de s'ajuster lors des variations légales de jour et d'heure. ***Six fonctions :*** *en permanence l'heure et les minutes, à la commande, le mois, la date puis les secondes, leur cadran est en outre lisible la nuit. Alimentées par une seule pile, garanties tous risques un an, les Timex Longtime, dernière prouesse, sont des montres à quartz qui valent* ***seulement de 190 F à 245 F.*** **TIMEX LONGTIME.**

LA MONTRE A QUARTZ QUI AFFRONTE LE TEMPS.